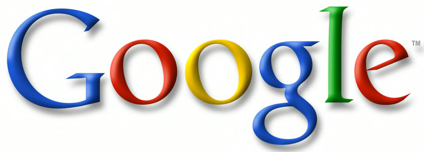
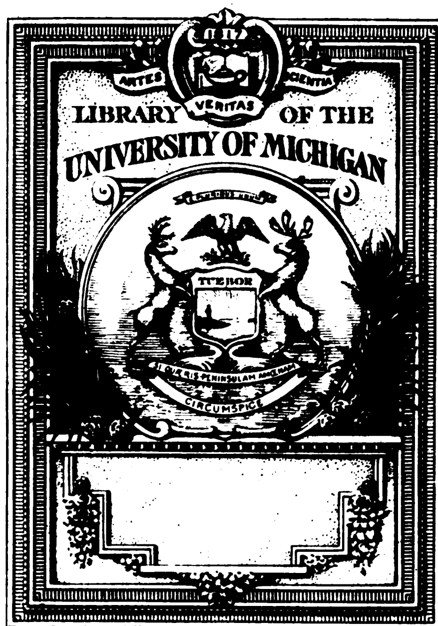
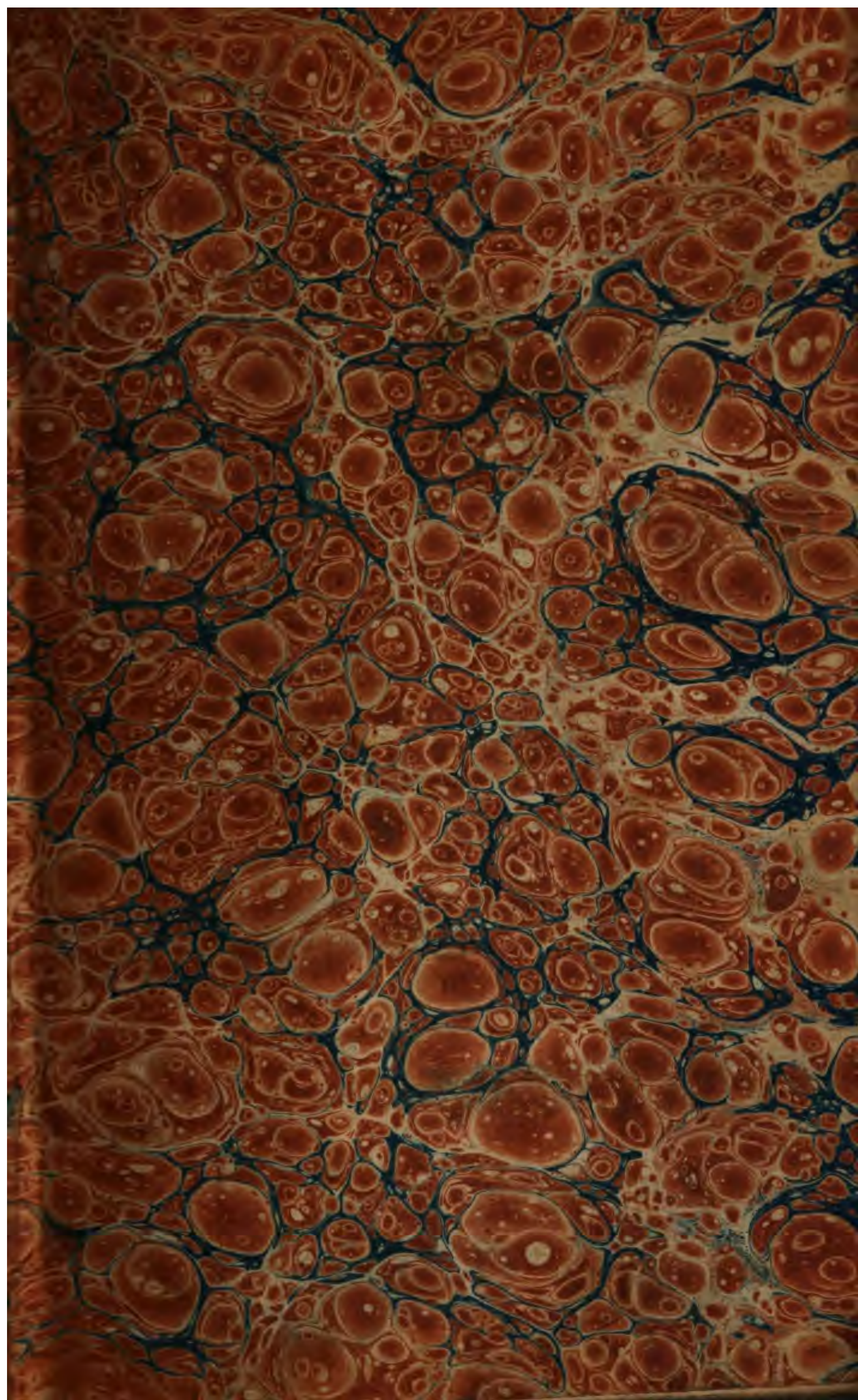



ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



# HISTOIRE

DE

# LA GUERRE D'ESPAGNE

EN 1823.

IMPRIMERIE D'ADRIEN LE CLERE ET Cie.

# HISTOIRE

DE

# LA GUERRE D'ESPAGNE

EN 1823;

## CAMPAGNE DE CATALOGNE:

Pierre L[illegible] Auguste de Crusy

PAR M. LE MARQUIS DE MARCILLAC,

Commissaire du Roi dans le Département de l'Aveyron en 1815, nommé Préfet de ce Département, le 15 juin même année, par S. A. R. M$^{gr}$ Duc d'Angoulême,

Colonel à l'état-major du quatrième Corps, armée d'Espagne, en 1823.



A PARIS,

CHEZ ADRIEN LE CLERE ET Cie., IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
QUAI DES AUGUSTINS, No. 35.

1824.

# A

# l'Armée française.

*Soldats Français, soldats de la légitimité, vous, descendans des héros de la Palestine conduits par saint Louis; vous, issus des soldats de Bayard, de Duguesclin, de Turenne, de Catinat, des vainqueurs de Rocroy, des braves*

*de Fontenoy : vous, alliés fidèles, qui versâtes votre sang au* 10 *août pour la défense du Roi martyr; vous, qui avez sauvé la gloire et l'honneur du nom Français pendant les dissensions de tant d'années qui ont divisé notre malheureuse patrie : vous, enfin, qui avez rétabli les principes monarchiques en combattant pour le* soldat couronné *qui détruisit la révolution, et immortalisa les pages militaires de son histoire; c'est à vous que je dédie un Ouvrage qui a pour but le récit de la gloire de vos armes, et pour base la vérité.*

*Étrangers à la flatterie, vous ne connoissez que la franchise des camps. Vous apprécierez, j'espère, celle qui dirige ma plume. Je tracerai vos belles actions, et au nombre de vos vertus*

*guerrières, je mettrai en première ligne cette discipline, cette subordination passive qui a fait l'admiration de l'Europe, et qui vous a mérité l'estime et même la confiance des ennemis que vous combattiez, comme vos succès vous ont assuré la reconnoissance des peuples que vous avez délivrés de l'oppression révolutionnaire.*

*C'est au cri de* Vive le Roi *que vous avez vaincu les ennemis des trônes: c'est à ce cri, qui est gravé à jamais dans vos cœurs, que vous marcherez toujours à la défense des sceptres légitimes, partout où des révolutionnaires provoqueroient votre fidélité à toute épreuve et votre courage.*

*Honneur à l'auguste et valeureux Chef qui vous a conduits à la victoire. Il partagea vos fatigues, ainsi que vos*

*dangers; et il a mérité le nom de* Père des soldats et de Libérateur de l'Espagne. *Comme Henri IV, il vous guidera toujours vers la gloire; et confondre son nom avec celui des défenseurs des trônes, c'est honorer le Prince, c'est honorer le soldat.*

Vive le Roi! vivent les Bourbons, et toujours les Bourbons! — *Voilà les mots de ralliement de l'Armée française.*

---

# AVANT-PROPOS.

En présence des passions turbulentes, au nombre desquelles l'ambition doit prendre la première place, je vais présenter la vérité avec toute sa sévérité. La vérité seule sait apprécier les événemens. C'est par elle que les contemporains jugent et transmettent à la postérité des réputations méritées ou usurpées. Je sens toute la difficulté de remplir cette tâche, dans un siècle, surtout, où l'amour-propre et l'intrigue ont tant d'empire. Étranger à ces passions, je n'envisage que le vrai.

Loin de moi toute idée de critique: je présente des faits, et je soumets au lecteur les observations qu'ils me font naître; je les livre à son jugement avec franchise et sans prétentions.

Toute vérité doit être dite. — Qu'il seroit à plaindre celui à qui elle déplairoit! Ou il auroit une débilité d'esprit, ou il

ne pourroit se replier sur lui-même et descendre dans le fond de son cœur sans y trouver quelque reproche à se faire. L'homme est foible par sa nature : son jugement ou son cœur peuvent être trompés momentanément; il peut même éprouver l'effet d'un entraînement qui est inhérent à la fragile humanité. Henri IV eut des foiblesses : Sully avoit le courage de les lui signaler. — Le maréchal de Turenne, grand sous tous les rapports, confia le secret de l'État à sa maîtresse. Le Roi, qui ne se doutoit pas que l'indiscrétion venoit du maréchal, lui témoignoit son étonnement sur ce qu'une chose secrète étoit devenue publique : le héros de la France lui répondit : Sire, c'est moi qui suis le coupable. — Un général célèbre compromit ses troupes dans une affaire importante. On voulut en rejeter la faute sur un subalterne. « Non, dit-il, c'est moi qui en suis cause, c'est moi qui me suis trompé. » Voilà le grand caractère. L'homme

fort de ses intentions est toujours heureux et reconnoissant envers celui qui lui signale son erreur ou sa foiblesse; le petit esprit, au contraire, s'irrite en progression de la persuasion qu'on lui communique des torts qu'on lui fait apercevoir.

Je prie MM. les officiers généraux, supérieurs et autres, ainsi que MM. les fonctionnaires civils qui ont bien voulu me communiquer des renseignemens, de recevoir le témoignage de ma reconnoissance. Je désire qu'ils trouvent que j'ai rempli la tâche, peut-être difficile, que je m'étois imposée.

Une guerre que le Roi a qualifiée, dans son discours d'ouverture de la session de 1824, « la plus généreuse comme la plus « juste des entreprises, » a été couronnée d'un succès brillant. Les motifs de cette guerre, ses opérations et surtout ses résultats qui ont placé les opinions libérales révolutionnaires hors de la société, et les en ont expulsées à jamais, si on ne leur fait

plus de concessions; ces résultats immenses au moral exigent des recherches et un travail grave, dégagé de toute influence et de toute considération étrangère à l'impartialité. Si on critique celui que je présente, ce ne sera pas sur les principes; ma conscience m'en est garant : mais, dans des détails aussi étendus, des erreurs peuvent être commises, des omissions peuvent être faites. Je serai reconnoissant qu'on veuille bien me les indiquer; je les réparerai avec empressement.

L'homme d'Etat prévoit les événemens, lors même qu'il ne les dirige pas; ce que l'on auroit le droit d'espérer et même d'exiger de sa capacité. L'homme qui est dans la situation privée de la société, se contente de suivre les oscillations de la politique. La différence de ces deux positions est facile à sentir. Le premier est jugé par le second; et ce jugement est toujours juste, car il est dégagé d'intérêts particuliers.

Ferdinand, roi d'Espagne, détrôné moralement, fut conduit à Cadix par une poignée de soldats parjures à leur serment, qui, après avoir imposé une constitution à leur souverain, furent les soutiens aveugles d'un gouvernement révolutionnaire, qu'on appela *Cortès;* ces troupes, ce gouvernement subjuguoient un peuple fidèle à sa religion et à son souverain. On dut délivrer le monarque et aider les sujets à sortir de l'esclavage. Ferdinand étoit tout : tout étoit en lui et rien sans lui. La régence d'Urgel, puis celle de Madrid, furent des gouvernemens de fait, qui représentoient le gouvernement de droit, et parloient en son nom; mais ces gouvernemens de fait n'étoient que préparatoires, et n'offroient aucune stabilité pour la tranquillité de la péninsule, et par conséquent pour celle de l'Europe. Nous le répétons, Ferdinand étoit le gage de l'union des Espagnols, et il assumoit sur sa tête la garantie de la stabilité des trônes de l'Europe. Lui seul

pouvoit donner des institutions à ses peuples, parce que seul il connoît leurs besoins et leurs intérêts. L'Espagnol d'aujourd'hui est l'Espagnol du Cid : il est hors de l'Europe par la fixité et l'immutabilité de ses principes. La révolution devoit cesser d'alarmer le système social le jour de la restauration du monarque des Espagnes. C'est donc Ferdinand qu'il étoit important d'obtenir; lui seul devoit rétablir un gouvernement religieux et détruire le gouvernement philosophique : lui seul représentoit les principes immuables, lui seul renversoit un gouvernement qui étoit sans stabilité, parce qu'il n'avoit pas la morale pour appui. Ferdinand redonnoit à son peuple les lois de Charles-Quint, auxquelles il étoit habitué; et offroit pour garantie du bonheur de ses sujets un gouvernement agissant par l'impulsion de la conscience, au lieu d'un gouvernement qui effraie par les échafauds. Ce but a été atteint : ne demandons pas ce qu'il a coûté; le ré-

tablissement de la morale n'a pas de prix.

Les résultats de la guerre d'Espagne ont dépassé toute espérance par la promptitude qu'on a mise à les obtenir; mais, si la politique, si les contemporains n'envisagent que ces résultats seuls, l'histoire recherche les motifs qui les ont déterminés; elle est avide de détails; elle blâme ou approuve l'ensemble et les parties qui le composent. Il est sans doute des faits et actes que l'histoire ne doit pas livrer aux passions qui sont en fermentation; ces épisodes sont inutiles à l'ensemble et n'en détruisent pas le mérite. Les armées françaises ont justifié la confiance qu'on avoit de leur courage, de leur bonne discipline, comme de leur fidélité. L'écrivain est fier d'avoir à tracer de beaux tableaux et de pouvoir prouver le ridicule des *patriotes* espagnols qui menaçoient l'armée française des *Fourches Caudines*.

Dès le principe de l'insurrection de l'île de Léon, j'avois cherché, par des obser-

vations insérées particulièrement dans la *Quotidienne*, à prouver la nécessité d'éteindre ce foyer d'insurrection militaire, si dangereux par l'exemple, *qui s'étoit allumé en Espagne.* Il a fallu trois années d'expérience pour prouver à l'Europe que la base des trônes de la partie civilisée du globe se trouvoit, pour le moment, en Espagne. Je fus signalé par un des papiers ministériels de 1821, comme cherchant à troubler la bonne intelligence qui régnoit entre les cortès et le gouvernement français. On appeloit sur moi « la loyauté et les talens » de ceux auxquels a été confié le soin de » faire respecter la Charte, et de la dé» fendre contre des vœux et des entrepri» ses également criminels. » (*Journal du Commerce*, du mardi 25 septembre 1821.) Et à qui adressois-je ces réflexions? aux Espagnols en général, et à ceux qui, à Ségovie, avoient salué le roi Ferdinand du cri de *Vive le roi absolu!* Le système changea en 1822, avec le ministère; et la

raison frappant enfin de conviction des ministres royalistes, il fut décidé qu'on délivreroit un monarque dont les conjurés s'efforçoient d'avilir la dignité et le caractère sacré. La solidarité des sceptres fut établie en principe. La guerre d'Espagne fut considérée comme une mesure européenne, nécessaire pour sauver la société du bouleversement des principes sur lesquels reposent la tranquillité des peuples et la stabilité des gouvernemens légitimes. Il fut regardé comme de première nécessité d'arrêter les progrès de cette ambition de trône, qui étoit devenue l'esprit et l'ambition du siècle, dès qu'un soldat heureux arriva à l'empire par la gloire de ses soldats. Depuis cette époque, toute la législation des peuples et les droits des souverains dérivèrent d'un mouvement militaire; et enfin en Espagne, quelques bataillons insurgés à l'extrémité de la péninsule suffirent pour changer les lois de la monarchie de Charles-Quint, et dicter à l'héritier de

Philippe V, le souverain des Espagnes et des Indes, le code par lequel il devoit régner sur les descendans du Cid et des femmes de Sagonte.

La France, à peine sortie du chaos des révolutions, eut l'honorable mission de consolider les principes monarchiques, et fut chargée des destins de l'Europe. Elle a présenté à l'univers étonné un état de finances que trente années de dilapidation et de concussion n'ont pu déranger; et elle a confié le rétablissement de la morale des Etats à l'armée qui, quelques années auparavant, avoit combattu pour celui qui, ne connoissant que l'obéissance passive, qualité première du soldat, démoralisoit les peuples en les forçant à reconnoître pour souverains des hommes que la légitimité repoussoit.

Honneur à vous, Roi sage, dont la perspicacité a pénétré dans le cœur des Français! Vous y avez lu le mot *fidélité*, et vous avez confié à la gloire de Maren-

go, d'Austerlitz, réunie à celle de Condé et de la Vendée, non-seulement la couronne de saint Louis, mais celle de tous les souverains de l'univers. Votre confiance n'a pas été trompée; tous les Français ont répondu à l'appel de votre cœur et de l'honneur : l'accolade fraternelle s'est donnée sur le champ de bataille, et a eu pour témoin et pour garantie de sa sincérité le drapeau sans tache.

Dès que la guerre fut reconnue indispensable, je crus pouvoir soumettre au ministre de la guerre et à S. A. R. Mgr. le duc d'Angoulême les plans dont ci-après copie, l'un pour l'occupation générale de l'Espagne, l'autre pour l'occupation spéciale de la Catalogne. Les observations que j'avois été à même de faire, pendant un long séjour en Espagne, me faisoient regarder comme un devoir ce qui, dans une autre circonstance, eût pu être considéré comme une présomption. La position de haute confiance dans laquelle je m'étois

trouvé à des époques où la légitimité n'avoit d'autres auxiliaires en Europe que la fidélité des Français, m'avoit mis à même d'étudier les ressources du midi de la France, et m'encouragea à présenter aux ministres, sous la date du 4 mai 1822, un plan démontrant la nécessité d'activer les gardes nationales dans les 12e., 13e., 14e. et 22e. divisions militaires.

*Extrait du plan d'organisation pour éviter les dangers que la position de l'Espagne présente, remis aux ministres, le 4 mai 1822.*

« La France est coupée, au sud de la
» Loire, par une chaîne de montagnes qui
» court de l'est à l'ouest, et qui forme une
» ligne militaire appuyée au Rhône et à la
» Dordogne. Entre ces montagnes et la
» mer, on trouve les fertiles et très-fidèles
» provinces de Languedoc et de Provence.
» L'organisation des gardes nationales

» doit être portée, dans cette partie, à son
» plus haut degré de perfection. Les gardes
» nationales doivent être composées de
» personnes dévouées à la légitimité, et le
» nombre en est grand. La responsabilité
» personnelle des préfets doit répondre de
» l'exécution de cette mesure, qui est d'une
» haute importance.

» Cette organisation, sans éveiller au-
» cune alarme, puisqu'elle est autorisée par
» une loi, procureroit au gouvernement
» un moyen d'opposition dans le cas non-
» présumable où la séduction atteindroit
» le cordon sanitaire. Une force aussi im-
» posante anéantiroit tout espoir de boule-
» versement, couperoit la communication
» du midi avec le centre, et donneroit
» au gouvernement le temps d'aviser aux
» moyens conservateurs.

» Organiser les gardes nationales ur-
» baines et rurales pour les départemens
» qui composent les 12e., 13e., 14e. et 22e.
» divisions militaires; occuper ainsi mili-

» tairement ces divisions, procureroit trois
» lignes dont la première se composeroit
» des départemens de la Loire, de la Haute-
» Loire, de l'Ardèche, de la Lozère, de
» l'Aveyron, de la Gironde; la droite ap-
» puyée à Bordeaux, et la gauche au Rhône,
» passant par Agen, Montauban, Rhodès,
» Mende, le Puy, Montbrison, Valence.

» La seconde ligne traversant l'Ardèche,
» le nord des départemens de l'Hérault et
» du Gard, appuieroit sa gauche au Pont
» Saint-Esprit, et sa droite à Castres.

» La troisième ligne est le littoral de la
» Méditerranée, et les départemens qui li-
» mittent aux Pyrénées.

» Le Puy de Dôme, le Cantal, le Lot
» et la Dordogne peuvent former une li-
» gne d'arrière-garde.

» En cas d'hostilité de la part des Espa-
» gnols, ou dans la supposition que les fac-
» tieux auroient vu leur fol espoir se réali-
» ser, lorsqu'ils paroissoient compter sur
» le cordon sanitaire, en tout ou en partie,

» pour l'exécution de leurs desseins; les
» gardes nationales de la seconde et de la
» troisième ligne composées de manière à
» être mobilisées sans difficulté, flanque-
» roient et couperoient le mouvement in-
» surrectionnel, pendant que celles de la
» première ligne et celles d'arrière-garde
» couperoient toute communication du
» Midi avec le centre, et donneroient le
» temps de rassembler les troupes fidèles.

» Un corps d'observation placé dans le
» département du Tarn, au pied des mon-
» tagnes Noires, menaceroit les flancs et
» les derrières d'une armée qui, forçant la
» frontière, se dirigeroit vers la Garonne.

» Les préfets choisis parmi les magis-
» trats intelligens, actifs et décidés, ayant
» des connoissances militaires, s'occupe-
» roient: 1°. de l'organisation des gardes
» nationales, d'après le plan proposé, en
» ayant égard moins au nombre qu'à la
» moralité des sujets; 2°. du désarmement
» des malintentionnés ou des personnes

» entre les mains desquelles les armes sont
» dangéreuses. Les lois sur les bracon-
» niers leur seront utiles pour cette effet.
» 3°. Ils peuvent secrètement former dans
» le chef-lieu de chaque département, des
» magasins de poudre, d'armes et de grains.

» Les manufactures d'armes de Saint-
» Etienne et de Tulle suffisent pour com-
» pléter l'armement, s'il n'est déjà fait. Le
» Languedoc, la Guienne et les ports de
» la Méditerranée fourniront les bleds.

» Les commandans des départemens
» compris dans les divisions ci-désignées
» doivent être choisis parmi les généraux
» présentant toute garantie morale, hardis
» et entreprenans.

» Par cette organisation, les malveillans
» seront contenus partout; le Midi sera à
» l'abri des intrigues, des suggestions des
» agens révolutionnaires et des entreprises
» des perturbateurs espagnols. Dans la sup-
» position où la France seroit entraînée à
» une guerre avec l'Espagne, l'organisa-
» tion

» tion proposée contiendroit les turbulens
» pendant que nos armées soutiendroient
» la gloire du nom français. »

» Je prie Votre Excellence de voir, dans
» ce projet que je soumets à la sagesse et à
» la fidélité du ministère de Sa Majesté,
» une nouvelle preuve de mon zèle pour
» le service du Roi. »

Ce plan, dicté par un zèle pur, n'eut d'autre effet que de me procurer les réponses suivantes :

Paris, 10 mai 1822.

« Vous m'avez fait l'honneur, Monsieur,
» de me communiquer un plan d'organisa-
» tion combiné dans le but de faire cesser
» les dangers que l'Espagne présente. Je
» l'ai lu avec attention, et je vous remercie
» de me l'avoir envoyé ; j'y vois une preuve
» nouvelle des sentimens qui vous animent,
» et du zèle que vous avez toujours montré
» pour le service du Roi.

» Recevez, M. le Marquis, l'assurance
» de ma parfaite considération.

» Le ministre des finances,

» *Signé*, Jh. de Villèle. »

Paris, le 9 mai 1822.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

*Cabinet particulier.*

« M. le Marquis, j'ai lu avec beaucoup
» d'attention le projet que vous avez for-
» mé pour l'organisation de la garde natio-
» nale dans les départemens du midi de la
» France. Recevez-en mes remercîmens.
» J'en ai fait prendre note; quand l'occa-
» sion se présentera de s'occuper de cette
» partie de l'administration, on examinera
» les renseignemens que vous donnez, avec
» tout l'intérêt que commandent les senti-
» mens de sujet fidèle et dévoué dont votre
» lettre contient l'expression. Recevez, etc.

» Le garde des sceaux, ministre-secré-
» taire d'Etat de la justice,

» *Signé*, de Peyronnet. »

Paris, le 6 mai 1822.

MINISTÈRE DE LA MAISON DU ROI.

« J'ai reçu, M. le Marquis, le Mémoire
» que vous m'avez fait l'honneur de m'a-
» dresser le 3 de ce mois, et dans lequel
» vous exposez un plan d'organisation pro-
» pre à détourner les dangers que présente
» pour la France la position actuelle de
» l'Espagne.

» J'ai lu votre Mémoire avec l'attention
» et l'intérêt que doit naturellement inspi-
» rer un sujet de cette importance; et, au
» milieu de plusieurs difficultés que l'exé-
» cution de ce projet présenteroit, j'ai cru
» reconnoître d'excellens aperçus.

» Recevez, etc.

» Le ministre secrétaire-d'Etat de la
» maison du Roi.

» *Signé*, marquis de LAURISTON. »

Paris, le 29 mai 1822.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

« Monsieur, j'ai lu avec le plus vif in-

» térêt vos considérations sur la situation » que présente l'Espagne et le système de » défense que vous indiquez, dans le cas » où les dispositions de cette puissance né» cessiteroient des mesures de précaution. » Je vois dans ce mémoire, qui se recom» mande par les vues les plus sages et une » connoissance parfaite des localités, une » nouvelle preuve de votre dévoûment au » Roi, et je le fais classer au nombre des » documens qu'il seroit utile de consulter » au besoin. »

» Veuillez, etc.

» Pour le ministre secrétaire-d'Etat au » département de l'Intérieur et par auto» risation.

» Le directeur de la Police,

» *Signé*, FRANCHET-DESPERUS. »

Voici le plan proposé pour l'invasion de l'Espagne, et qui fut remis au ministre de la guerre le 18 janvier 1823, au directeur du personnel le 22, et à Monseigneur le duc d'Angoulême le 28.

« Pour faire avec succès une guerre en
» Espagne, et parer à toutes les chances,
» il me paroîtroit nécessaire d'activer une
» armée de cent mille hommes, formant
» 10 divisions.

» Six divisions agiroient par la Na-
» varre et les provinces basques : 60,000
» hommes.

» Quatre divisions dans la Catalogne :
» 40,000 hommes.

» L'armée des Pyrénées-Occidentales
» fournira deux divisions pour l'Arragon.

» Deux divisions de l'armée de Cata-
» logne masqueront Figuieras, Rosas, Gi-
» ronne, Barcelonne, Tortose, Tarragone.

» Les trois autres divisions prendront les
» positions de l'Ebre, jusqu'à la frontière
» ouest de l'Arragon.

» Les deux divisions, détachées de l'ar-
» mée des Pyrénées-Occidentales, pour
» l'Arragon, occuperont Saragosse et la
» partie de l'Ebre qui traverse ce royaume.

» Pour parer à toutes les chances de

» trahison et assurer la communication
» des armées qui seront sur l'Ebre, 5,000
» hommes de l'armée des provinces occi-
» dentales seront échelonnés depuis la Bi-
» dassoa jusqu'à l'Ebre.

» En Catalogne, les divisions qui mas-
» queront les places fortes, ci-dessus dési-
» gnées, assureront la communication par
» ce que l'on appelle le chemin dit *de la*
» *Marine*. 3,000 hommes suffiront pour
» assurer la communication par Hostalrich.

» Une division de réserve occuperoit la
» position du Boulon, pour l'armée des
» Pyrénées-Orientales, 10,000 hommes.

» Une division de réserve en position
» sur la Bidassoa, pour l'armée des Pyré-
» nées-Occidentales, 10,000 hommes.

» 5,000 hommes sur les frontières des
» Pyrénées-Centrales, pour couvrir l'Ar-
» ragon et masquer Venasquès et Jaca.

» Une seconde réserve de deux divi-
» sions pourroit être établie dans les plai-
» nes du Languedoc, en avant de Tou-

» louse, qui en seroit le quartier-général,
» 20,000 hommes.

» L'armée active étant arrivée sur l'Ebre,
» on organiseroit les provinces fidèles et
» on y formeroit des troupes régulières.
» Celles de la Biscaye, de la Navarre et de
» l'Arragon, pour se porter sur Madrid;
» celles de la Catalogne, pour se porter
» sur le royaume de Valence.

» L'armée française ne se porteroit en
» avant de l'Ebre qu'en cas d'une opposi-
» tion qui forceroit de soutenir les armées
» royales espagnoles.

» Il paroîtroit utile de combiner un dé-
» barquement au port Sainte-Marie, qui
» coincidât avec l'entrée des troupes par les
» Pyrénées: 10,000 hommes, occupant la
» position de l'île de Léon, empêcheroient
» l'évacuation des cortès sur Cadix, et ap-
» puieroient les organisations royales du
» Midi, dans les montagnes de Ronda, les
» Alpujaras, la Sierra-Morena. . . .

*Récapitulation des troupes à employer.*

| | |
|---|---|
| » Armées actives, au-delà » des Pyrénées. . . . . . . . . . | hommes. 100,000. |
| » 1ere. Réserve. . . . . . . . . | 25,000. |
| » 2e. Réserve . . . . . . . . . | 20,000. |
| » Troupes de débarquement. | 10,000. |
| » Total. . . . | 155,000. |

» Les armées qui pénétreront en Es-
» pagne, commandées par des officiers qui
» maintiendront la discipline la plus sé-
» vère, qui respecteront les usages et les
» mœurs des Espagnols, qui rétabliront
» toutes les autorités, au nom de Ferdi-
» nand, seront assurées de trouver des amis
» dans la grande majorité des Espagnols.

» Cette guerre offre de grandes chances
» de succès. L'Espagnol est belliqueux,
» mais il n'est bon que pour la guerre de
» montagnes : son caractère s'oppose à la
» régularité d'une troupe manœuvrante.
» Les montagnes étant occupées par les

» guérillas royales; les troupes constitu-
» tionnelles, refoulées dans les plaines, ne
» pourront tenir devant des armées dont
» la tactique est une des principales forces.»

Nous demandons maintenant si la révolution n'eût pas cessé, si 10,000 hommes eussent été débarqués à la côte d'Andalousie et eussent occupé l'île de Léon en même temps que 100,000 hommes auroient passé les Pyrénées.

*Plan pour l'attaque de la Catalogne, remis au ministre de la guerre, le* 16 *décembre* 1822.

« La province de *Catalogne* présente
» des difficultés de localités. Il faut com-
» biner une opération militaire générale
» dans toute la province; opération qui
» commencera aux Pyrénées, et arrivera
» progressivement jusqu'à l'Ebre : seul
» moyen de se rendre maître en très-peu
» de temps de la Catalogne.

» La *Catalogne* a 40 lieues dans sa

» plus grande longueur, de l'est à l'ouest,
» dans la ligne des Pyrénées. Elle se ré-
» trécit insensiblement et arrive presqu'en
» pointe sur les frontières du royaume de
» *Valence*. Sa longueur, du nord au sud,
» est de 44 lieues. Cette province est bor-
» née au nord par les Pyrénées, et à l'est
» par la mer, à l'ouest par le royaume
» d'*Arragon*, dont elle est séparée par
» une partie du cours de la *Sègre* et de la
» *Noguerra-Ribagorzama*, dont la jonc-
» tion est à *Menarges*, et au sud par le
» fleuve de l'*Ebre*, qui se joint à la *Sègre*
» à *Mequinenza*. L'*Ebre* peut être con-
» sidéré comme frontière, car la *Chastel-*
» *lenie d'Amposta* qui occupe la partie
» entre l'*Ebre* et le royaume de Valence
» est peu considérable, et ce pays est aride
» et sans ressources.

» 45,000 hommes me paroissent néces-
» saires pour l'opération que je propose. Il
» est supposé qu'on est maître de la vallée
» d'*Aran*. . . . . . . .

» Ces 45,000 hommes formeront trois » divisions, qui agiront séparément, mais » toujours en concordance avec le plan » général. Le général en chef de cette ar- » mée active se tiendra à la division du » centre.

» Les 15,000 hommes formant la divi- » sion de droite détacheront 6,000 hom- » mes, qui, partis de *Banierre de Lu-* » *chon*, traverseront le *val d'Aran*, se » sépareront à *Viella*, pour entrer en Ca- » talogne; 3,000 hommes par le *Coll d'Or-* » *nuero*, au nord, et 3,000 par l'hôpital » *de Viella*, à l'est *de Viella*.

» Les 9,000 hommes restans partiront » de *Mont-Louis*, et pénétreront dans la » *Cerdagne* par *Puycerda*.

» Les 15,000 hommes formant la di- » vision du centre partiront du fort des » Bains, et pénétreront en Catalogne par » le *Coll d'Arriu*.

» La division de gauche, partie du *Bou-* » *lon* et de *Ceret*, pénétrera moitié par le

» *Coll de Bagnols* et moitié par *Belle-*
» *garde.*

» Lorsque les colonnes seront arrivées
» sur la frontière, ce qui sera combiné pour
» le même jour, elles s'étendront suivant
» la direction qui suit, afin d'opérer en
» front de Bandierre, sur une ligne, de
» l'est à l'ouest, en allant du nord au sud.

» Les 6,000 hommes de la division de
» droite, qui entreront par le *vall d'A-*
» *ran,* se joindront par leur flanc et mar-
» cheront sur *Gerri* et *Pobla*, tandis que
» les 9,000, entrés par *Puycerda*, s'éten-
» dront par leur droite dans les vallées et
» montagnes d'*Andorra* et le nord de
» la *Corrégimento de Talarn.* Cette di-
» vision occupera et soumettra tout le pays
» qui est entre le nord de la *Ségre* et la
» *Noguerra-Ribagorzama,* et s'arrêtera
» sur une ligne qui partira à la droite de
» la jonction de l'*Espulga* avec la *No-*
» *guerra-Ribagorzama*, et à la gauche,
» à *Organya,* sur la Sègre, en passant par

» *Pobla.* Le quartier-général de cette division s'établira à la *Seu d'Urgel.*

» La division du centre fera la même » opération dans la Cerdagne espagnole et » dans le Corregimento *de Vique.* Elle » s'arrêtera sur une ligne qui appuiera sa » droite à *Organya,* et sa gauche à *Ripoll* sur le *Ter,* en passant par *Berga.* » Le quartier-général s'établira à *Campredon.*

» La division de gauche opérera dans le » *Lampourdan,* occupera la position de » *Malvecina,* ce qui la rend maître de la » plaine, et terminera sur une ligne qui » appuiera sa droite à *Ripoll,* et sa gauche » à l'embouchure de la *Fluvia* en passant » par *Olot* et *Besalu.*

» Dans cette première opération, les » 6,000 hommes de la division de droite, » qui entreront par le *vall d'Aran,* ne » pourront se servir d'artillerie; les 9,000 » hommes, qui entreront par *Puycerda,* » pourront conduire les pièces de campa-

» gne en suivant la Sègre. Ils devront avoir
» des pièces de montagnes pour le comté
» de *Talarn* et l'*Andorra*; elle aura be-
» soin de peu de cavalerie; le pays lui four-
» nira ses subsistances. Cette partie est très-
» montagneuse, et est coupée au nord par la
» *Noguera de Cardos*, et le commence-
» ment de la *Noguera-Pallaresa*, qui la
» coupe au centre, ainsi que la *Flamisel*.

» La division du centre devra avoir aussi
» des canons de montagnes. Elle mènera
» des pièces de campagne et de la cavalerie
» dont elle aura besoin dans la *Cerdagne*
» et dans la plaine de *Vique*.

» La plaine de la Cerdague a cinq lieues
» de long et deux de large; elle est coupée
» transversalement par un gros ruisseau
» qui vient de la vallée de Caroll, qui de-
» vient torrent dans les temps de pluie ou
» dans les orages, et qui va se jeter dans la
» Sègre, qui longe les montagnes qui ter-
» minent la plaine du côté oppposé à la
» vallée de Caroll. La Sègre est guéable

» lorsqu'il n'y a pas de fonte de neige. Le
» pays est fertile en pâturages et en seigle.

» La division de gauche n'aura pas be-
» soin de canons de montagnes pour cette
» première opération. Elle a besoin de ca-
» valerie, ayant à manœuvrer en plaine.
» Le *Lampourdan* est coupé par trois
» rivières, (la *Muga*, le *Fluvia* et le *Ter*),
» mais toutes sont guéables. Une partie est
» plaine unie; l'autre est coupée de ravins,
» hautes collines, et ruisseaux.

» Dans cette opération et celles subsé-
» quentes, il est à présumer que les trou-
» pes qui sont en *Arragon* empêcheront
» les constitutionnels de secourir la *Cata-*
» *logne;* si on n'en avoit pas la certitude,
» il faudroit occuper militairement la *No-*
» *guerra-Ribagorzama.*

» La division de droite opérera dans le
» midi du *Corregimento de Talarn*, et
» dans le nord de celui de *Cervera;* elle
» s'arrêtera sur une ligne qui appuiera sa
» droite à *Balaguer*, et sa gauche à *Man-*

» *resa*, par *Agramunt et Iborra; Manresa* sera le quartier-général.

» La division du centre opérera dans le » *Corregimento de Manresa*, et dans la » partie sud du *Corregimento de Vique*; » elle s'arrêtera sur une ligne qui, appuyant » sa droite à *Manresa*, arrivera de sa » gauche à l'*hermitage de Saint-Marsal*, en passant par *Moya et Centellos*: » son quartier-général à *Vique*.

» La division de gauche opérera dans le » *Corregimento de Gironne* et de *Mataro*; elle s'arrêtera sur le *Besos* et le » *Cangos*, qui prend sa source dans les » montagnes où est situé *Saint-Marsal*. » Cette ligne passera par *Granollers*: le » quartier-général à *Hostalrich*.

» Cette seconde opération présentera » moins de difficultés pour la division de » droite qui pourra se servir de cavalerie et » de pièces de campagne. La division du » centre aura besoin de canons de montagnes pour opérer dans celles qui bordent

» le

» *Ter;* la division de gauche parcourra un
» pays aisé pour la cavalerie et l'artillerie;
» partout on trouvera des subsistances. La
» *Ségre*, la *Cardener* et la *Bindassa*,
» sont les rivières principales que rencon-
» trera la division de droite; elles sont
» guéables. Le *Ter*, le *Llobregat*, et plu-
» sieurs petites rivières traversent le pays
» que parcourra la division du centre; la
» *Tordera* est dans la partie de la division
» de gauche. On laissera garnison à *Man-*
» *resa*, ville importante, en raison de ses
» manufactures. *Vique* et *Hostalrich* doi-
» vent être occupées.

» Le troisième mouvement portera la
» division de droite à *Cervera*, celle du
» centre à *Igualada*, et celle de gauche
» à *Villa-Franca de Panades*, occupant
» ainsi tout le pays entre la Sègre, depuis
» *Lérida*, l'*Ebre*, depuis *Mequinenza*
» et la mer. Quoique l'armée ait été dimi-
» nuée par les garnisons laissées dans les
» villes désignées, comme le pays se res-

3

» serre considérablement, l'armée réduite
» même à la moitié sera encore assez forte.

» L'artillerie et la cavalerie agiront partout. Les montagnes de la *Llena*, qui joignent celles de *Prades*, où l'on trouve une mine de plomb, et qui bordent l'*Ebre* au nord et à quelques lieues de *Tortose*, nécessiteront quelques pièces de montagnes. Le *Llobregat*, le *Gaya* et le *Francoli* sont des rivières un peu considérables, mais toutes guéables.

» Tout le pays est riche et productif jusqu'aux approches de l'*Ebre*, mais il est misérable depuis le *Coll de Balaguer*, en entrant dans le *Corregimento de Tortose*. Les *Alfaques* sont dénuées de toute ressource; on manque d'eau dans les montagnes où est situé *Perello*, après avoir passé le *Coll de Balaguer*.

» Il sera essentiel de garder le *Coll d'Ordall*, utile pour la communicatien de *Barcelonne* avec *Villafranca*. Il faudra occuper le fort du *Coll de Balaguer*.

» Cette troisième opération facilitera le » siége de *Tarragone* et celui de *Tortose* ».

On a remarqué, dans le plan général pour la guerre en Espagne, que je demandois deux réserves, l'une de 25,000 hommes sur l'extrême frontière, l'autre de 20,000 en arrière de la première. Ces deux corps de réserve paroient à toutes les chances de malheur que la prudence force de calculer. Elles étoient à même de porter de prompts secours; elles offroient de plus l'avantage de coopérer avec l'armée active, en couvrant la frontière, et en la mettant à l'abri d'une invasion.

On a été forcé, peu de temps après l'ouverture de la campagne, de former précipitamment une réserve; elle fut mise sous les ordres du marquis de Lauriston, qui obtint après son entrée en campagne qu'elle prît la dénomination de cinquième corps.

La partie essentielle de mon plan d'opérations étoit le débarquement de dix mille hommes sur la côte d'Andalousie. Par cette

opération, on obtenoit : 1°. de diviser les forces des constitutionnels, en les obligeant à affoiblir leurs moyens de défense dans le nord, pour augmenter ceux du midi; 2°. on appuyoit et on fomentoit les guérillas royales dans la *Sierra-Morena*, dans les *Alpujarras*, et dans les montagnes de *Ronda;* 3°. on empêchoit l'évacuation des cortès et de la famille royale sur Séville et sur Cadix. Ces trois motifs me paroissoient mériter quelque considération, et je crois pouvoir regarder comme certain que, si ce débarquement eût été opéré, l'armée, qui avoit passé la *Bidassoa*, n'eût pas dépassé l'*Ebre*. Une circonstance heureuse, un acte vraiment héroïque, amena la restauration de la famille royale portugaise, au moment où la guerre de la France contre la révolution espagnole commençoit. *Badajos* eût été fermée aux cortès par ce mouvement anti-révolutionnaire des Portugais; *Séville* l'eût été par le débarquement de nos troupes dans le *Gua-*

*dalquivir* : Valence, en fermentation, ne présentoit aucune sécurité; un mouvement précipité d'une division de l'armée française sur la droite de la ligne d'opération eût coupé le chemin du nord et empêché l'évacuation sur la Corogne. Les cortès eussent donc été forcées de rester à Madrid: la révolution y eût été comprimée, et il est présumable que les chefs, cernés de toutes parts, eussent demandé à capituler, avant même l'occupation de l'Ebre.

Je communiquai mon plan au lieutenant-général *comte d'Espagne*, qui étoit alors à Paris : « Vous sauvez l'Espagne, » vous sauvez le roi », me dit ce général espagnol.— S. Ex. le ministre de la guerre eut la bonté d'apprécier cette preuve de mon zèle: Plusieurs officiers généraux, auxquels je fis connoître ce projet, en reconnurent l'utilité.

Pour embarquer 10,000 hommes, il faut quatre vaisseaux, six frégates, six corvettes ou bricks, et quinze navires de transport.

Ces moyens maritimes ont été employés, et même dépassés. Partant de Toulon, huit jours de navigation suffisoient; les approvisionnemens ne pouvoient donc être très-dispendieux. Le débarquement étant opéré, le blocus de Cadix étoit formé par ces mêmes vaisseaux; et, comme le côté de la mer de cette ville est le point vulnérable, on eût pu même en combiner la prise. On sent toute l'importance de l'opération du débarquement, sans même calculer la chance de la prise de Cadix; la dépense de cette expédition maritime n'eût pas été excessive. Dans une guerre ordinaire, ces 10,000 hommes eussent été compromis, et il eût été imprudent de les exposer ainsi; mais dans une guerre d'opinion, où les masses de population sont opposées au pouvoir armé, il n'y avoit que des succès à attendre de cette diversion.

Comparant la dépense faite avec celle qu'eût pu occassionner cette combinaison, nous trouverons une économie dans cette

expédition, comparée avec celle exécutée par suite de la marche de la frontière jusqu'à Cadix. On assure que la campagne de Catalogne a coûté 18 millions, et celle de l'armée occidentale 82. Si la dépense a été plus considérable, ma proposition étoit plus avantageuse encore.

Le plan d'attaque de la Catalogne, que je présentois pour être exécuté dans le mois de mai, sera approuvé, j'espère, par les militaires qui connoissent cette province. Il étoit combiné d'après la supposition d'une défense opiniâtre et savante. En règle générale stratégique, il faut présenter à l'ennemi que l'on attaque une masse qui en impose : les pelotons successifs se font successivement battre, et occasionnent une dépense d'hommes plus considérable; car ils sont détruits en détail. L'Autriche en a fait une funeste expérience, dans les premières années des guerres de la révolution française.

En mettant sous les yeux du ministre, et

aux pieds de S. A. R. le prince généralissime, les plans que la connoissance que j'avois de l'Espagne m'avoit dictés, je remplissois les devoirs d'un sujet fidèle et dévoué; c'étoit toute ma prétention. Le prince généralissime, par une combinaison plus hardie, a obtenu la délivrance du roi. Un corps expéditionnaire a marché directement sur Cadix, pendant que d'autres corps couvroient les flancs de l'opération principale, et délivroient les provinces latérales à celles que le prince traversoit. Le succès a couronné cette entreprise audacieuse, calculée sur le courage des troupes du roi, et le dévoûment du peuple espagnol pour leur souverain. — Honneur au prince, dont les plans sont en harmonie avec le caractère des Français, qui ne voit jamais que la victoire! Traverser l'Espagne pour aller attaquer, par assaut, le Trocadero, malgré l'avis de tout un conseil de guerre, est une conception digne d'un descendant du vainqueur à Arques.

La Catalogne, plus qu'aucune province d'Espagne, est un pays montagneux; les Hautes-Pyrénées s'y développent, et y commencent leur déclinaison vers la mer. Il n'y a pas de plaines en Catalogne, celle du Lampourdan exceptée; mais il y a beaucoup de vallées plus ou moins développées, plus ou moins resserrées. L'armée qui est maîtresse des montagnes l'est de tout le pays. C'est la grande faute stratégique que commit Napoléon, dans sa guerre de 1808; s'il se fût rendu maître des montagnes, qui toutes en Espagne se communiquent, il eût refoulé dans les vallées les troupes espagnoles. Ces montagnes ne sont interrompues que par la plaine de l'*Alberche*, près d'*Avila*, qui a quinze lieues de longueur sur cinq de large. Les troupes espagnoles, qui auroient été jetées dans les vallées, eussent tenu difficilement devant des troupes exercées aux grandes manœuvres, et qui conquéroient l'Europe. Napoléon fit occuper les vallées par ses troupes,

et abandonna les montagnes aux Espagnols. Par cette fausse combinaison, il les plaça dans le développement de leurs habitudes, et redonna à leur caractère toute l'énergie dont il est susceptible; il les mit enfin dans la position qui pouvoit leur être la plus avantageuse. L'Espagnol retranché, ou seulement abrité, est tenace; mais, mis en ligne dans la plaine, il est démoralisé: *Somos cortados* (nous sommes coupés), est son cri ordinaire quand il voit la troupe qui lui est opposée manœuvrer; il se débande alors, sans possibilité de le rallier.

La principauté de Catalogne est trop importante par elle-même, pour ne pas mériter un rapport particulier des opérations de la guerre de 1823. La position topographique de cette principauté, sa population, le caractère de ses habitans, naturellement enclins vers l'indépendance, mais toujours soumis cependant à l'influence des principes de morale; leur activité, leur industrie; tout porte à présenter

l'histoire de la dernière guerre, en Catalogne, comme séparée de la guerre dans la péninsule. Elle en est la partie principale, comme opération militaire, quoiqu'il paroisse qu'elle n'ait été envisagée, au premier aperçu, que comme partie accessoire, ou la fausse attaque d'une grande combinaison. L'ouvrage que je présente, déterminé par la circonstance, peut offrir un intérêt qui dépasse celui du moment.

Un chef hardi et savant, qui se seroit concentré en Catalogne, eût paralysé le mouvement de l'armée, qui a marché directement à la délivrance du roi Ferdinand.

Le génie militaire n'eût-il pas été développé par les manœuvres d'un corps qui, par des combats rapides et multipliés, auroit isolé les divisions qui couvroient la Catalogne? Ces corps, pouvant s'appuyer sur des forteresses, obtenoient de grandes chances de succès. La gloire des batailles immortalise moins un général que la science des manœuvres. Duguesclin et Turenne

ne se battoient que quand ils ne pouvoient pas manœuvrer. Nous avons entendu le maréchal Suwarow dire que, lorsque l'empereur, son maître, lui donnoit le commandement d'une armée, il lui demandoit « quel pays il falloit prendre ». Il combinoit ensuite sa première manœuvre, de manière à attaquer le *pays* par plusieurs points; que si, dans ses manœuvres, il rencontroit l'ennemi, il le battoit; mais il combinoit peu l'*attaque des positions.*

Non-seulement l'armée constitutionnelle eût conservé la Catalogne, en se concentrant, mais elle eût pu détacher un corps expéditionnaire, qui auroit au moins insulté nos frontières méridionales, avant qu'on eût eu le temps de rassembler une force assez considérable pour s'opposer à cette incursion, dont l'effet moral eût été incalculable. On eût paré, il est vrai, à cette chance, par la mise en activité des gardes nationales, ainsi qu'il le fut proposé aux ministres par le plan d'organisation qui leur fut

remis le 4 mai 1822, dont nous avons parlé plus haut. Rendons grâce à la Providence de ce que l'ennemi n'a pas senti toute l'importance de l'occupation de la Catalogne, et n'a pas fait de cette province le pivot stratégique de la défense de la péninsule. L'armée française des Pyrénées-Occidentales se fût-elle hasardée à marcher en avant de l'Ebre, si 40,000 hommes eussent flanqué, compromis son mouvement, et menacé nos départemens du Midi, qui n'étoient abrités par aucune réserve? Ces départemens sont couverts, il est vrai, par les places fortes de Mont-Louis, Villefranche, Pradts-de-Mollo, Perpignan. Mais les garnisons en avoient-elles été renforcées? étoient-elles suffisantes pour le service de guerre? Si une confiance, dont les résultats ont prouvé l'efficacité, a amené des succès prodigieux, sont-ils dus à la prudence ou à l'impétuosité et au courage français, qui eût vaincu un ennemi savant dans l'art de la guerre, lors même qu'il auroit rivalisé

en impulsion? L'observateur, l'écrivain, peuvent faire cette demande, sans craindre d'être taxés de critiques.

Un ennemi n'est jamais à mépriser, au moral comme au physique, quelque foible qu'il puisse être. L'homme d'Etat doit toujours le considérer comme redoutable, et agir envers lui comme s'il devoit opposer la résistance de la force et du génie; il ne doit jamais rien entreprendre, sans le concours de toutes les chances de réussite. Le militaire, au contraire, partie agissante, hasarde et réussit presque toujours, en raison du peu de probabilité du succès. Cette antithèse dans le moral qui doit diriger deux états distincts de la société est précieux à méditer : on sent la différence qu'il y a entre l'homme dirigeant et l'homme dirigé.

La Catalogne, comme tout le reste de l'Espagne, étoit divisée par deux opinions, l'une royaliste avec le gouvernement absolu, l'autre constitutionnelle. La première

opinion étoit celle de tous les habitans de la campagne et du clergé; la seconde étoit bornée au littoral de la Méditerranée, particulièrement à Barcelonne, ville à fabriques, et dans laquelle les gens vivant du produit de leur travail, subordonné à l'étendue du commerce, sont en nombre suffisant pour en imposer à la partie qui vit de ses revenus territoriaux. Peu de villes intérieures partageoient l'exaspération révolutionnaire. Puycerda étoit, pour ainsi dire, la seule dans cette cathégorie, en raison du commerce de contrebande avec la France, dont elle est le point central espagnol, et plus que cela encore, parce qu'elle fut longtemps le point de liaison du comité révolutionnaire français avec les révolutionnaires espagnols.

Remarquons que, partout où la morale religieuse avoit de l'influence, les peuples étoient dévoués *à la légitimité absolue*: où la cupidité régnoit, le vice anarchique avoit de l'empire. En comparant les deux masses,

on verra que la plus considérable étoit pour la monarchie sans altération, et l'on se convaincra que le sol espagnol n'est favorable ni aux *complaisances* ni aux *concessions*. La révolution y a, comme partout ailleurs, bouleversé les choses; mais les hommes y sont restés intacts, et les principes immuables.

C'est à cette immense majorité d'opinion, résultant de l'influence du clergé, qui est ce qu'il y a de plus fort en Espagne, et qui a plusieurs fois sauvé la monarchie, que l'on dut en 1813 des avantages immenses, parmi lesquels on classera la faculté des communications, chose essentielle dans une guerre d'invasion. Nos soldats voyageoint isolément, avec ou sans armes, et il n'y a pas d'exemple qu'un d'eux ait été même insulté. « Si on enlevoit un cheveu de la » tête d'un Français, me disoit un Cata- » lan, tous les libéraux seroient massa- » crés ». Les ordonnances marchoient de jour et de nuit avec toute sécurité. Qu'on

» compare

compare cette disposition avec celle de ces mêmes habitans, lors de la guerre de 1808 et 1809. Le maréchal Gouvion Saint-Cyr, dans son savant ouvrage sur la Catalogne, avoue « que deux bataillons suffisoient » pour aller, avec quelque sécurité, porter » une lettre ou accompagner un convoi de » Figuieras à Bellegarde (cinq heures de » chemin), il en falloit trois de Gironne et » huit de Barcelonne ou de Vich à Fi- » guieras. » ( Page 158 du *Journal des opérations de l'armée de Catalogne, en* 1808 *et* 1809.)

En terminant cet Avant-Propos, il est utile de parler d'une mesure conciliatrice en apparence, mais dangereuse dans le fond, qu'on avoit supposée avoir été prise par le gouvernement du roi. Il s'étoit répandu que le ministère français, en accordant des forces au roi d'Espagne pour obtenir sa délivrance, lui imposoit une constitution en harmonie avec celle qui nous régit.

Nous avons pris des renseignemens po-

sitifs sur cet objet important; et le noble caractère de la personne à laquelle nous nous sommes adressés, pour avoir une solution que nous pouvons regarder comme officielle, nous porte à assurer que, quels qu'aient pu être les désirs du gouvernement français sur ce point, il n'a jamais prétendu s'immiscer dans la législation espagnole. Il a laissé à S. M. Catholique l'entière *faculté de ses volontés*. Cette conduite du gouvernement est d'autant plus appréciable, qu'avant l'ouverture de la campagne le commissaire du roi a eu à déjouer des intrigues dont les résultats eussent été nuisibles au succès de la guerre; et ces intrigues étoient ourdies cependant par des personnes connues par leur dévoûment à la monarchie espagnole.

Une chambre haute, composée des plus forts propriétaires, pris dans les familles les plus considérées *dans les provinces;* une chambre basse, réunissant les propriétaires secondaires, présentent sans doute

toutes les sécurités qu'exigent la stabilité du pouvoir suprême et l'intérêt des peuples dans un gouvernement représentatif. Les propriétaires sont incontestablement l'appui le plus sûr, et nous dirons le seul solide, du gouvernement qui régit un peuple agricole : l'industrie commerciale, essentielle autant que respectable, n'est que secondaire dans un pays dont le sol fait la richesse. Cette industrie doit être encouragée, protégée, soutenue ; mais les membres de la société qui sont étrangers aux charges de la société, ceux enfin dont les impôts ne sont pas directs, ne peuvent être appelés à discuter les intérêts d'un Etat dont la richesse est le produit foncier. Dans une autre hypothèse, quel intérêt peut prendre à l'agriculture, celui qui est étranger à l'agriculture, et qui jouit d'une fortune considérable établie sur les rentes de l'Etat ; qui tire cinq, six, sept pour cent, et plus de revenus de son capital, et qui n'est assujetti qu'aux charges *indi-*

*rectes?* Par la force des choses, c'est un égoïste, qui ne combine la progression de la prospérité générale que par la progression de son porte-feuille; c'est un cosmopolite qui, voyant l'orage qui va fondre sur son pays, s'éloigne du danger en emportant ses valeurs. Le propriétaire, au contraire, brave l'orage; et il le détourne, lorsqu'il y a unité dans les représentans de la société.

Toutes les propriétés en Espagne sont entre les mains du clergé et *des grands*. La représentation nationale est donc facile à établir; mais elle existe dans *les cortès*, *d'après l'ancien mode*. Pourquoi le gouvernement français eût-il voulu imposer une innovation? Quel eût été son intérêt dans une homogénéité de constitution entre deux peuples qui sont hétérogènes par le caractère? Cette seule réflexion éloigne tout soupçon d'influence législative sur un peuple qu'on délivroit des chaînes constitutionnelles.

# GUERRE D'ESPAGNE EN 1823.

## CAMPAGNE EN CATALOGNE.

Après les aperçus politiques que nous venons de tracer, entrons en matière sur la campagne en Catalogne, en 1823.

Depuis long-temps le gouvernement français avoit senti la nécessité de couvrir la frontière d'une force capable de surveiller les intentions du gouvernement révolutionnaire des cortès. L'épidémie de Barcelonne, en 1821, nécessita la formation d'une ligne sur les Pyrénées, qu'on appela *Cordon sanitaire*. Ce cordon occupoit les sommités des montagnes et les défilés, et servoit, pour ainsi dire, d'avant-garde à l'armée, dont la prévoyance d'Etat forçoit, au moins, de projeter le rassemblement. Lorsque la politique appela la France aux armes, ce *Cordon sanitaire* fut nommé *Armée d'observation*.

Le comte Radulph de Gournay, lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major.

| | | |
|---|---|---|
| MM. de Coppeus d'Houdshoute, | chef de bataillon. | Officiers au corps royal d'état-major attachés à l'état-major général. |
| Dubarrat, | *idem.* | |
| Couet de Lory, | capitaine. | |
| De Pontbriand, | *idem.* | |
| De Labouerc, | *idem.* | |
| Pititot, | lieutenant. | |
| Chapelié, | *idem.* | |
| De Monnet, | *idem.* | |
| MM. Maynard de Queuille, | lieutenant-colonel. | A la suite de l'état-major général. |
| Decquevilly, | chef d'escadron. | |

ARTILLERIE.

Le baron Berge, maréchal de camp, commandant en chef celle du 4$^{e}$. corps.

Le comte de Gomer, colonel, commandant l'artillerie du 4$^{e}$. corps.

Le baron de Marilhac, colonel, chef d'état-major.

De Falquières, chef de bataillon, sous-chef, *idem.*

De Légées, *idem*, adjoint à l'état-major.

## PARC DE RÉSERVE.

MM. Piquet, colonel, directeur du parc.
Grosjean, chef de bataillon, sous-directeur.
Le Lièvre, capitaine en second, adjoint.
De Ferrière, *idem*, *idem*.
De Solomayor, *idem*, *idem*.

## PARC DE SIÉGE.

MM. le baron Vincent, colonel, directeur du parc.
Bourgeois, chef de bataillon, sous-directeur.

| | | |
|---|---|---|
| Buisson, | capitaine en second. | Employés au parc. |
| Gumeau, | *idem*. | |
| De Maintenan, | *idem*. | |
| Tillay, | *idem*. | |

## GÉNIE.

MM. le baron Fleury, maréchal de camp, commandant en chef.
De Radulph de Gournay, lieutenant-colonel, chef d'état-major.
De Valory, colonel de gendarmerie, grand-prévôt.
Filleul de Foesc, chef d'escadron de gendarmerie, prévôt.

Pruès, colonel, commandant le quartier-général.

Desfrèse de Romilly, chef de bataillon, yaguemestre.

INTENDANCE MILITAIRE.

| | | |
|---|---|---|
| MM. Lucot d'Hauterive, | intendant. | Employés au quartier-général. |
| Waré, | sous-intendant. | |
| Jally de Servetières, | sous-intendent adjoint. | |
| Lyantey, | *idem.* | |

ÉTAT-MAJOR DES DIVISIONS.

MM. le comte Curial, lieutenant-général, commandant la 5e. division.

De Tholosé, colonel, chef d'état-major.

De Labourdonnay, chef de bataillon.

| | | |
|---|---|---|
| Leduc, | capitaine. | Officiers au corps royal d'état-major. |
| Desaudry, | lieutenant. | |
| Cynard, | *idem.* | |

Le marquis de Vence, maréchal de camp, commandant la première brigade.

Le vicomte Picot de Peccaduc, maréchal de camp, commandant la deuxième brigade.

Le vicomte Vasserot, maréchal de camp, commandant la troisième brigade.

De Metz, chef de bataillon, commandant l'artillerie.

Montmartin, capitaine en second, adjoint.

Gautier de Piemilan, lieutenant-colonel, commandant le quartier-général.

Le baron de Permet, sous-intendant militaire.

Bastard de Fontenay, *idem*, adjoint.

## 9e. DIVISION.

MM. le baron de Damas, lieutenant-général.

Le marquis de Montpezat, colonel, chef d'état-major.

| | | |
|---|---|---|
| Deygragues, | capitaine. | Officiers au corps royal d'état-major. |
| De Bellegarde, | lieutenant. | |
| Lézit, | *idem*. | |

Le baron de Montgardé, maréchal de camp, commandant la première brigade.

Le vicomte de Maringonné, maréchal de camp, commandant la deuxième brigade.

Le comte de Rastignac, maréchal de camp, commandant la troisième brigade.

Charpentier, chef de bataillon, commandant l'artillerie.

Mazaudie, capitaine en second, adjoint.

Le marquis Ruffo-La-Fare, colonel, commandant le quartier-général.

Montozon-Brachet, sous-intendant militaire.

### 10e. DIVISION.

MM. le vicomte Donnadieu, lieutenant-général.

De Lanougarède, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

| | | |
|---|---|---|
| Tartarat, | chef de bataillon. | Officiers du corps royal attachés à la 10e. division. |
| Cambolas, | capitaine. | |
| Doumetz, | lieutenant. | |
| Cabanne de Cama, | *idem.* | |

MM. le comte de La Roche-Aymon, maréchal de camp, commandant la première brigade.

Le vicomte de Saint-Priest, maréchal de camp, commandant la deuxième brigade.

Le marquis de Latour-Dupin-Montauban, maréchal de camp, commandant la troisième brigade.

Gannot, chef d'escadron, commandant l'artillerie.

Tribert, capitaine en second, adjoint.

Le marquis de Marcillac, colonel, commandant le quartier-général.

De Ribau, sous-intendant militaire.

Le tableau déterminé par le ministre, pour

les régimens composant les divisions et les brigades, ne servit que comme mémoire, car les troupes de la 9e. et 10e. division furent confondues dès le premier mouvement que l'armée fit sur le territoire espagnol. Elles ne se sont trouvées réunies que pour rentrer en France.

Toutes les troupes qui devoient composer l'armée d'Espagne, étoient en mouvement et traversoient la France, pour se rendre à leur destination. Le prince généralissime, S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême, voulut devancer l'arrivée de ses soldats, et être le premier au poste, comme le drapeau auquel le Français se hâte de se rallier. Il avoit projeté de visiter la ligne des Pyrénées ; il commença par les Pyrénées-Orientales. Parti de Paris le 16 mars, il arriva à Perpignan le 24. Le maréchal Moncey, duc de Conégliano, y étoit arrivé depuis le 21. Le prince passa en revue, dans la plaine de Canet, la partie de la division Curial, qui n'étoit pas sur la frontière; 3,000 hommes défilèrent devant le prince.

La nécessité d'une rupture avoit été prévue depuis long-temps par le ministre de la guerre ; il affirme, que, dès les premiers jours du mois

ministration des vivres. On remarquera que les chevaux devoient s'acheter au-delà du Rhin.

La prévision du ministre de la guerre ne pouvoit être qu'occulte; et comme on n'achète pas secrètement 10,965 chevaux et 468 mulets, surtout quand on est forcé d'envoyer en Allemagne, les ménagemens que l'on gardoit envers le gouvernement des cortès durent faire retarder cet achat jusqu'à la décision pour la guerre. Elle fut prise le 28 janvier; le ministre donna des ordres d'achat, le 29. Il n'y eut pas de temps perdu; mais ces chevaux ne purent être arrivés à leurs destinations le 1er. avril. 12 batteries et 600 caisons furent organisés; ils furent partagés entre Bayonne et Perpignan, et prêts à servir en octobre 1822.

L'administration de la guerre ne peut être accusée de négligence, car le maréchal duc de Bellune, ministre zélé autant que fidèle, dont la réputation est appuyée sur de longs et honorables services, et un dévoûment à toute épreuve pour la légitimité, avoit pris toutes les mesures qui dépendoient de lui, afin que l'armée fût pourvue de tout ce qui est nécessaire pour l'entrée en campagne.

L'armée de Catalogne n'a jamais manqué

de

de vivres ni de fourrages. Dans les marches rapides et les mouvemens divergens que les manœuvres de l'ennemi ont nécessités, tout a été payé sur estimation contradictoire, d'après les bons de consommation des corps. Les terrains foulés, les récoltes perdues, les arbres mutilés par le canon, ont été estimés par les municipalités locales contradictoirement, et payés sans retard. Les vins venoient du Midi, ce qui a été un débouché pour nos provinces, et a fait que beaucoup d'argent est resté en France. Les approvisionnemens en magasins étoient renouvelés à fur et mesure de consommation; de manière que, lorsque le munitionnaire général a pris le service (le 21 octobre), les magasins ont alimenté ses fournitures. Souvent, dans le cours de la campagne, M. le maréchal a ordonné des doubles distributions aux soldats; et elles ont été faites malgré l'éloignement où étoient les troupes des points centraux d'approvisionnemens. Comparons cette situation avec celle de l'armée de Napoléon, en 1808. Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, page 91 de son Journal des opérations en Catalogne, dit que « les Français, dans le Lampourdan (con-
» tigu avec le Roussillon), n'avoient pas de

» magasins, et vivoient au jour le jour de ce
» qu'ils parvenoient à prendre à l'ennemi. »

Le baron d'Erolles avoit espéré, à ce qu'on assure, pouvoir mettre sur pied 30,000 Catalans; 8,000 à peu près furent réunis au camp Saint-Estève, près de Perpignan. On les habilla, on les arma, et on les forma par bataillons.

Le baron d'Erolles jouissoit d'une grande réputation en Catalogne; il y avoit la confiance du parti royaliste, et il étoit craint du parti constitutionnel. Il avoit su mettre sous les armes 29,000 hommes, s'emparer de Mequinensa, prendre d'assaut le fort d'Urgel : il occupoit les montagnes et en gardoit les défilés. Il les eût conservés, si on lui avoit fourni des armes et de l'argent. La régence formée et établie à la Seu d'Urgel étoit reconnue par les royalistes espagnols, qui désiroient un point central de gouvernement à opposer au gouvernement illégal des cortès. Il est hors de doute que, si le gouvernement français eût pu favoriser l'emprunt que cette régence chercha à négocier à Paris; si on eût fermé les yeux sur le transport des armes que ce parti royaliste achetoit en France, achat doublement avantageux à l'Etat et au commerce, le baron d'É-

rolles eût armé la population des montagnes, et se fût maintenu dans les positions avantageuses qu'elles offrent, parce qu'on ne déposte pas une population entière qui est retranchée dans un pays sans communication, rempli de défilés, de monts couverts de neige, pour la plupart inaccessibles; qui a pour point central une forteresse, et pour limite un pays ami. Le ministère français, soit qu'il prévît la guerre, soit pour appuyer ses négociations, devoit fomenter ou au moins soutenir occultement l'auxiliaire puissant qui se présentoit à lui, en ne lui demandant aucun sacrifice ni aucune démarche qui pussent compromettre sa tranquillité. Les ressources diplomatiques sont assez fécondes et puissantes pour faciliter la double combinaison d'une neutralité apparente envers un gouvernement qu'on ne pouvoit redouter, dont le renversement étoit même l'arrière-pensée; et l'appui occulte d'un mouvement militaire prononcé, qui facilitoit tous les projets qu'on avoit pour la restauration du parti qu'on vouloit relever.

Nous ne nous permettrons pas de pénétrer les motifs politiques qui ont amené la résolution de ne pas soutenir l'armée de la Foi, qui

occupoit le cours des rivières de Sègre et du Ter; mais nous affirmons que, si le baron d'Érolles se fût maintenu dans ses positions, l'armée française, débarrassée de toute inquiétude sur les flancs et sur ses derrières, se fût avancée avec rapidité, dès le commencement de la campagne, jusqu'à l'Ebre. Les 15,000 hommes que commandoit le maréchal Moncey eussent alors suffi pour soutenir un peuple qui se débarrassoit de ses chaînes : et si, dès les premières marches, on avoit pu porter le siége devant Barcelonne, cette ville n'auroit sans doute pas résisté à un simple bombardement.

On a espéré, du moins on est autorisé à le croire, de négocier avec la révolution espagnole. Le célèbre Pitt crut aussi tenir la révolution française dans son porte-feuille : nous le lui avons entendu dire. M. Pitt a, depuis, reconnu son erreur; les passions des hommes n'ont pas de cours comme les fonds de la bourse; elles varient, il est vrai, elles prennent toute sorte de formes, mais la base est toujours la même : intérêt d'amour-propre, ambition du pouvoir et de richesses.

L'évacuation de la partie militaire de la Catalogne par l'armée de la Foi, l'occupation de

ces montagnes par les troupes constitutionnelles, qui en avoient senti l'importance et s'étoient empressées de s'emparer de ces positions dès qu'elles avoient prévu la guerre, durent nécessairement changer le plan d'opération de l'armée française. C'est avec 15 à 16,000 Français, 8,000 Espagnols, qui étoient à peine organisés, mal habillés, mal équipés, peu disciplinés, qu'on ordonna la conquête de la Catalogne, dans laquelle on trouve huit places fortes : la *Seu-d'Urgel, Figuieras, Hostalrich, Barcelonne, Tarragone, Cardonna, Lérida* et *Tortose*. Les constitutionnels avoient porté dans cette province leurs meilleures troupes, au nombre de 12,000 hommes de troupes de ligne, sans compter les milices. Les villes, les bourgs, sont presque tous entourés de murailles; on les avoit crénelées et construit des tambours aux portes; ce qui en formoit des postes importans. Qu'on n'oublie pas que Mina commandoit ces troupes, et que son nom étoit puissant en Espagne.

Le souvenir des désastres qui étoient résultés de la négligence de Napoléon à attaquer et occuper en force la Catalogne sembloit perdu. La guerre, dans cette province, fut considérée

comme une épisode dans la guerre de la péninsule; mais le courage des troupes du Roi, l'opinion de la masse des habitans, ont favorisé les opérations de l'armée libératrice, et ont détruit les espérances qu'avoient les ennemis dans la foiblesse des moyens d'attaque.

Honneur aussi au 4ᵉ. corps : il a eu à supporter de très-grandes fatigues, à surmonter des difficultés qui paroissoient insurmontables. Il a dû braver des obstacles multipliés pour chercher et atteindre un ennemi supérieur en nombre, qui a souvent évité des engagemens et qui a été culbuté toutes les fois qu'il a été rencontré. Onze combats; toutes les sorties de Figuieras, Barcelonne, la Seu, Tarragone, repoussées; six retraites de corps considérables des constitutionnels devant des forces inférieures : telle est la campagne en Catalogne, qui eût suffi pour faire la réputation de l'armée française. La discipline, la subordination des corps sont au-dessus de tout éloge, et furent admirées par les Espagnols. Ces résultats font honneur au général en chef et à tous les officiers qui étoient sous ses ordres.

Le 12 avril, M. le comte du Coëtlosquet, lieutenant-général et directeur-général du per-

sonnel, au ministère de la guerre, arriva à Perpignan. On assure qu'il apporta à M. le maréchal Moncey l'ordre de franchir la frontière et de se mettre en ligne d'opération avec le corps d'armée qui avoit passé la Bidassoa le 7 avril. Les observations qui purent être faites relativement à l'organisation du parc de siége parurent ne pas arrêter la détermination que M. du Coëtlosquet apportoit au maréchal.

Le 13 et le 16 avril, le maréchal Moncey ordonna à la cavalerie laissée en arrière de se rapprocher de Perpignan. Il forma son ordre de bataille et prépara l'entrée de l'armée en Catalogne. La 10e. division devoit former l'extrême gauche; la 9e. étoit en marche pour occuper la Cerdagne à l'extrême droite; la 5e. étoit destinée à agir au centre. Le maréchal de camp, comte de La Roche-Aymon, commandant la brigade de cavalerie de la 10e. division, reçut, le 18, l'ordre de se porter avec le 6e. hussards sur la Jonquière par le Boulon, et le maréchal lui annonça la destination qu'il lui donnoit du commandement des troupes qui devoient former l'investissement de Figuieras. Avril.

Le lieutenant-général vicomte Donnadieu, qui avoit le commandement de la 10e. division,

Avril. n'étant pas arrivé, M. le maréchal de camp, marquis de Latour-Dupin-Montauban prit le commandement de cette division, qui n'étoit pas encore à son complet. Le lieutenant-général arriva le 19 à Perpignan; il fut trouver le maréchal Moncey à la Jonquière, et eut avec lui une conférence assez longue.

Le général Donnadieu arrivoit à l'armée avec le souvenir des services qu'il rendit à Grenoble. Rien n'est au-dessus de la conscience pour un royaliste, et le cri de *vive le Roi* est une compensation à tout désagrément; ce général oublioit ceux auxquels il fut livré pendant longtemps. C'est un bel excès que celui de la fidélité! Qu'ils sont à plaindre ceux qui n'en sentent pas le sublime! Heureux le gouvernement qui peut *imposer* les services des fonctionnaires civils ou militaires, ainsi que des sujets dévoués et fidèles : avec eux une monarchie n'est pas troublée.

La 9e. division étoit à peine en marche dans la direction de la droite, qu'elle reçut l'ordre de se porter, par une contre-marche, sur la gauche; et les troupes de la 10e. division durent, de la gauche, passer à la droite. On n'a pas connu le motif de ce changement de dis-

position de troupes, qui occasionna un retard dans l'opération principale. La division de droite fut affoiblie du 3[e]. régiment de ligne qui en faisoit partie, et que le maréchal Moncey réserva pour la garde de son quartier-général. Avril.

Les transports n'étoient point arrivés, non plus que les mulets de bâts; et cependant il falloit fournir les vivres aux troupes qui devoient passer la frontière. L'intendant de l'armée, M. Lucot d'Hauterive, qui étoit à son poste, fit des appels pour les moyens de transport dans les départemens de l'Aude, des Pyrénées et de l'Hérault. Ces moyens lui fournirent la facilité de transporter les approvisionnemens jusqu'à la frontière. Les conducteurs, charretiers, etc., furent payés et renvoyés chez eux le jour que l'armée passa la frontière. Par ce moyen, l'armée put faire son mouvement sans que le trésor fût chargé d'une dépense extraordinaire.

Dans un conseil de guerre, tenu avant l'entrée sur le territoire ennemi, le baron d'Erolles parut croire que toutes les forces devoient se porter sur le littoral, en passant par le Perthus, sans s'occuper des montagnes qu'il présumoit devoir être libérées par la levée des habitans : la suite a prouvé l'erreur du baron.

Avril. Les royalistes n'ont fait que soutenir l'armée française; ils eussent été incapables de faire évacuer ces montagnes sans auxiliaires.

Le 18 avril, la 5e. division entra en Espagne par le Perthus, sans rencontrer l'ennemi. Une centaine d'hommes et quelques chevaux furent aperçus en avant de la Jonquière, et se retirèrent à Figuieras. L'ennemi ne profita pas des belles positions qu'offrent les Pyrénées, et de celles qui sont entre les Pyrénées et Figuieras. Deux rangs parallèles de côteaux qui, sur la droite, sont appuyés à de hautes montagnes, commandent le défilé qui, de la Jonquière, amène au débouché de la plaine du Lampourdàn, dans laquelle la cavalerie peut se déployer et fournir de belles charges. Dans la guerre de 1793, on se disputa long-temps ces positions; le général républicain Dugommier, et le général espagnol comte de la Union, y perdirent la vie.

Arrivé au Perthus, on descend jusqu'à la Jonquière par une route fort belle, encaissée entre les monts Albères et ceux du Coll de Panisal. Le terrain s'ouvre un peu lorsqu'on a passé la Jonquière, et la route ayant à droite un ruisseau, qui coule dans un encaissement

profond, est dominée à gauche par des mamelons qui suivent le grand chemin jusqu'à un quart de lieue de *Pont de Molins*, qui est au débouché de la plaine. Sur la droite, des montagnes déclinantes de la grande chaîne des Pyrénées, à angle droit, aboutissent à Llers et dépassent cet endroit. Parmi ces montagnes on remarque le Mont Roch, boisé *d'alcornoques* (chênes-verds); ce mont, à côte rapide, offre une position extrêmement forte. La grande route passe entre ces deux chaînes de montagnes et les côteaux qui sont parallèles. Un ennemi qui veut défendre ces positions, qui appuient au fort de Figuieras, peut arrêter les troupes envahissantes ou leur faire perdre beaucoup de monde si elles veulent forcer les positions. Après le pont de Molins, on a sur la gauche le grand développement de la plaine du Lampourdan, dans laquelle on trouve des villages considérables et la belle position de Mal-Vecina, qui défend la plaine parallèlement à la mer.

Avril.

Le lendemain 19, une autre colonne déboucha par le Coll de Casteja.

L'avant-garde du général Curial avoit pris position à Peralada, entre Figuieras et la mer. Le reste de la division s'établit en avant de la

Avril. Jonquière. Une reconnoissance avança jusqu'au pont de Camani ; les habitans accueillirent les troupes avec transport.

Le 19, la $5^{e}$. division se porta sur le pont de Camani, y prit position et fut reconnoître *Puente-Molin*. L'ennemi l'avoit évacué. Le commandant de cette reconnoissance apprit que Milans avoit abandonné la ville de Figuieras avec 1,200 hommes, laissant 2,500 hommes dans le fort de San-Fernando, qui étoit bien approvisionné.

D'après ce rapport, le général Curial porta sa gauche à Vilarnadal. Contrarié par le mauvais temps, il établit sa division : $1^{re}$. brigade, à Peralada avec le parc d'artillerie ; $2^{e}$. brigade, à Mollet ; $3^{e}$. brigade, à Vilarnadal et Massanach. Le lendemain, Castillo de Ampurias fut occupé, afin de se rapprocher de Rosas. Le quartier-général s'établit à Peralada, et le 21, les $5^{e}$. et $9^{e}$. divisions et les troupes espagnoles commandées par le baron d'Erolles formèrent l'investissement de Figuieras ; le $6^{e}$. léger, à Villatenin, le $7^{e}$. de ligne, à Alfar et Olivas, et le $18^{e}$., à Santa-Léocadia : la $3^{e}$. brigade à Villafant. Le village d'Avignonette fut occupé par le baron d'Erolles.

Dans la nuit du 22 au 23, le fort de Rosas fut évacué; les habitans de la ville demandèrent des troupes au maréchal, ce qui leur fut accordé; cette ville devint un entrepôt d'approvisionnemens. Avril.

Le 22, le fort de San-Fernando de Figuieras, qui contenoit 2,500 hommes de garnison, fut sommé de se rendre. La réponse fut négative.

La sommation du maréchal étoit ainsi conçue:

« Le maréchal de France, commandant en » chef le 4^e^. corps des Pyrénées, au nom de » Sa Majesté Ferdinand VII, considérant les » dispositions du peuple espagnol, et l'accueil » que les troupes sous mon commandement » reçoivent partout sur leur passage; considé- » rant que le premier devoir de ceux qui di- » rigent les mouvemens de l'armée royale es- » pagnole est d'appaiser les animosités qui nais- » sent des révolutions, de réunir et de sou- » mettre à leur souverain tous les espagnols » égarés et d'arrêter ainsi l'effusion d'un sang » précieux; j'invite le gouvernement de Figuie- » ras de rendre cette forteresse aux armées » royales combinées de France et d'Espagne.

» L'acte dans lequel le gouverneur de Fi- » guieras trouvera toutes les garanties qu'il peut

Avril. » désirer, est la proclamation ci-jointe de » S. A. R. le duc d'Angoulême.

» Les couleurs espagnoles continueront de » flotter sur les remparts de Figuieras; la » confiance du gouvernement envers l'armée » royale, dans cette conjoncture, ne peut bles- » ser les lois de l'honneur. Sa démarche sera » entièrement nationale, et lui assurera la » bienveillance et la satisfaction de son au- » guste souverain.

» Le maréchal est autorisé à donner au gou- » verneur l'assurance que les propriétés seront » respectées, que personne ne sera molesté à » cause de ses opinions, et que S. Ex. et tous » les militaires sous ses ordres conserveront » leurs honneurs, leurs émolumens et leurs » prérogatives.

» Fait à notre quartier-général, le 22 avril.

» *Signé*, MONCEY. »

*Proclamation de S. A. R. le duc d'Angoulême aux Espagnols.*

ESPAGNOLS!

« Le Roi de France, en rappelant son am- » bassadeur de Madrid, avoit espéré que le » gouvernement espagnol, averti de ses dan-

» gers, reviendroit à des sentimens plus mo-
» dérés, et cesseroit d'être sourd au conseils de
» la bienveillance et de la raison. Deux mois
» et demi se sont écoulés, et S. M. a vaine-
» ment attendu qu'il s'établît en Espagne un
» ordre de choses compatible avec la sûreté
» des Etats voisins.

» Le gouvernement français a supporté deux
» années entières, avec une longanimité sans
» exemple, les provocations les moins méri-
» tées. La faction révolutionnaire qui a détruit
» dans votre pays l'autorité royale, qui tient
» votre roi captif, qui demande sa déchéance,
» qui menace sa vie et celle de sa famille, a
» porté au-delà de vos frontières ses coupa-
» bles efforts. Elle a tout tenté pour corrom-
» pre l'armée de S. M. très-chrétienne, et pour
» exciter des troubles en France, comme elle
» étoit parvenue, par la contagion de ses doc-
» trines et de ses exemples, à opérer les sou-
» lèvemens de Naples et du Piémont. Trompée
» dans ses espérances, elle a appelé des traî-
» tres, condamnés par nos tribunaux, à con-
» sommer, sous la protection de la rébellion
» triomphante, les complots qu'ils avoient for-
» més contre leur patrie.

Avril.

» Il est temps de mettre un terme à l'anar-
» chie qui déchire l'Espagne, qui lui ôte le pou-
» voir de pacifier ses colonies, qui la sépare de
» l'Europe, qui a rompu toutes ses relations
» avec les augustes souverains que les mêmes
» intentions et les mêmes vœux unissent à
» S. M. très-chrétienne, et qui compromet le
» repos et les intérêts de la France.

» Espagnols! la France n'est point en guerre
» avec votre patrie. Né du même sang que vos
» rois, je ne puis désirer que votre indépen-
» dance, votre bonheur et votre gloire. Je vais
» franchir les Pyrénées à la tête de cent mille
» Français; mais c'est pour m'unir aux Espa-
» gnols amis de l'ordre et des lois, pour les
» aider à délivrer leur roi prisonnier, à rele-
» ver l'autel et le trône, à arracher les prêtres
» à la proscription, les propriétaires à la spo-
» liation, le peuple entier à la domination de
» quelques ambitieux, qui, en proclamant la
» liberté, ne préparent que l'esclavage et la
» ruine de l'Espagne.

» Espagnols! tout se fera pour vous et avec
» vous; les Français ne sont et ne veulent être
» que vos auxiliaires. Votre drapeau flottera
» seul sur vos cités : les provinces traversées

par

» par nos soldats seront administrées, au nom » de Ferdinand, par des autorités espagnoles ; » la discipline la plus sévère sera observée ; » tout ce qui sera nécessaire au service de l'ar- » mée sera payé avec une religieuse exactitude. » Nous ne prétendons ni vous imposer des lois, » ni occuper votre pays. Nous ne voulons que » votre délivrance : dès que nous l'aurons ob- » tenue, nous rentrerons dans notre patrie, » heureux d'avoir préservé un peuple géné- » reux des malheurs qu'enfante une révolu- » tion, et que l'expérience ne nous a que trop » appris à connoître. Avril.

» Au quartier-général à Bayonne, le 2 avril » 1823.

» *Signé*, LOUIS-ANTOINE.

» Par S. A. R. le prince général en chef,

» *Le conseiller d'Etat, commissaire civil de* » *S. M. T. C.*

» *Signé*, DE MARTIGNAC. »

Deux jours avant l'entrée en Espagne, le baron d'Erolles avoit adressé aux Catalans une proclamation, dont voici les principaux traits :

« Catalans, l'armée qui se présente à vous

Avril.

» ne vient point faire des conquêtes, et n'est
» attirée dans votre pays par aucun motif d'am-
» bition. Un objet plus noble dirige ses armes
» puissantes, celui de mettre un terme à vos
» discordes, qui vous ont désolés et presque
» anéantis, et de leur substituer l'ordre, la
» tranquillité et la paix. Si vous le désirez sin-
» cèrement, si votre cœur n'a point été per-
» verti par les suggestions de vos oppresseurs,
» il faut le prouver de manière à ne pas lais-
» ser le moindre doute sur les sentimens qui
» vous animent. Les constitutionnels vous ont
» occasionné les préjudices les plus graves, sous
» le prétexte de votre bonheur et de votre li-
» berté, langage ordinaire de tous ceux qui
» cherchent à assujettir les autres à leur do-
» mination.

» Qu'ont-ils fait en réalité, si ce n'est d'inon-
» der vos champs de larmes et de sang, livrer
» vos habitations aux ravages des flammes, bri-
» ser le frein de toutes les passions, et dispo-
» ser des biens et des personnes avec une bar-
» barie supérieure à celle des peuples sauvages?
» Je ne vous appelle point à venger des atten-
» tats aussi atroces, parce que ce seroit expo-
» ser beaucoup d'innocens à d'égales violences:

» la conduite que je vous propose est plus no- Avril.
» ble et plus digne de votre caractère.

» Faites connoître au *communeros*, à l'*anar-*
» *chiste*, qu'il est dans un pays qui le déteste;
» prenez-le dans ses flancs et dans son arrière-
» garde, lorsque, fuyant nos coups, il cher-
» chera à éviter la désolation et la mort, et
» vous verrez comme, dans le poste où il vou-
» dra se soutenir, il trouvera la vengeance et
» sa perte.

» Mes compatriotes, l'armée qui vient ré-
» tablir votre bonheur est composée d'amis et
» de frères. Je vous l'assure, Catalans, les Fran-
» çais n'ont d'autre pensée que de délivrer notre
» roi bien-aimé de la servitude qui l'afflige, et
» de faire de l'Espagne une nation heureuse et
» florissante. Pleins de ces nobles objets, et
» sans se mêler de notre système intérieur,
» les Français repasseront les Pyrénées avec
» cette satisfaction qu'inspire toujours une ac-
» tion honorable ».

» Catalans, avertis de l'une et de l'autre for-
» tune, gardez-vous de préférer une désobéis-
» sance qui occasionneroit irrémissiblement
» votre ruine, à une soumission qui, réta-
» blissant les droits légitimes du trône et de

Avril. » l'autel, assurera pour toujours votre tran-
» quillité.

» La Jonèquire, le 28 avril 1823.

» *Signé*, le baron D'EROLLES. »

Dans la nuit du 24 au 25, le maréchal de camp Maringonné prit possession de la ville de Figuieras, qui ne fut point défendue, quoique retranchée.

Les généraux constitutionnels Mina, Milans, Llobera, n'ayant défendu aucune des fortes positions qui couvrent la frontière, se réunirent sur la rive gauche de la Fluvia, depuis Bezalu jusqu'à Castel-Follit, afin de pouvoir se porter sur les derrières de Figuieras, par *Saint-Laurent de la Mouga* et *Massanet*, postes très-importans qui abritent les flancs et les derrières de l'armée qui opère dans le Lampourdan. Ces postes furent confiés aux troupes de la Foi, qui étoient à peine organisées.

Le maréchal Moncey avoit formé son plan d'opération de manière à occuper en même temps toute la ligne depuis la Cerdagne jusqu'à la mer. Pendant qu'il attaquoit, avec deux divisions complètes, les positions du Lampour-

dan, il destina le général Donnadieu, commandant de la 10e. division, à chasser l'ennemi des montagnes. Campredon, Olot, Berga, Oliana, Orgagna, Ripoll, étoient occupés par des détachemens des troupes de Mina, dont la force étoit de 10,000 hommes. Il y avoit une décision honorable dans ce parti d'attaquer l'ennemi, sur une ligne de quarante lieues, avec 15,000 Français et 5000 soldats de la Foi : cette décision eût été imprudente, si on avoit eu à combattre des troupes habituées à tenir ferme. Le quartier-général du général constitutionnel étoit à Olot. Le fort de la Seu-d'Urgel, occupé par 1200 hommes, étoit bien armé, et approvisionné pour un an : il étoit le pivot stratégique de la défense des montagnes, où toute la guerre se portoit. Avril.

Milans et Llobera occupoient Bezalu avec 8000 hommes, et l'ennemi paroissoit partout décidé à attendre les Français de pied ferme.

Mina avoit de grands avantages sur l'armée envahissante : 1°. il occupoit les montagnes et leurs défilés; 2°. il commandoit des soldats habitués à parcourir un pays escarpé, dont ils connoissoient les défilés et les sentiers; d'une grande sobriété, très-peu chargés, faits à la

Avril. chaleur qui remplace subitement le froid occasionné par les neiges. Il avoit l'espoir, fondé sur des probabilités qui paroissoient incontestables, de fatiguer par des marches pénibles, et toujours en évitant le combat, des soldats jeunes, ardens, nullement habitués aux difficultés que présente un pays âpre et montueux; chargés de près de quatre-vingts livres par leur fusil, sac, etc.; accoutumés à un climat tempéré et à une nourriture substantielle. Chaque jour de marche devoit être pour Mina un jour de victoire par le nombre d'hommes qui devoient succomber aux fatigues et aux privations. On se convaincra de cette vérité en observant qu'un Espagnol, et surtout un habitant des montagnes, fait douze lieues par jour, presque au pas de course, sans être fatigué, et qu'un oignon suffit pour sa nourriture.

Le général Donnadieu entra à Puycerda le 23. M. le maréchal de camp baron de Saint-Priest occupoit ce poste, depuis huit jours, avec un régiment d'infanterie qui avoit délogé les ennemis de cette ville par un élan de zèle qui prévint l'ordre d'invasion.

Toute l'armée étant en ligne, M. le maréchal Moncey combina un mouvement général

pour déposter l'ennemi, dont la droite, commandée par Milans, s'appuyoit à la Fluvia et occupoit Bezalu; la gauche, sous les ordres de Llobera, occupoit Tortella : Mina s'étoit rapproché du point central, et étoit en réserve à Castel-Follit. Avril.

Le comte Curial, avec la 5e. division, et le baron d'Erolles, avec trois bataillons espagnols, reçurent l'ordre de marcher, le 26, sur Bezalu et Crespià. Une colonne sous les ordres du général Vasserot flanqua leur marche, en se dirigeant sur le village de Maya, à une demi-lieue de Crespia, en passant par Llado, Estellà, Segaro : cette colonne prit position en avant de ce dernier endroit.

Le vicomte Donnadieu dut se porter sur Campredon.

Le maréchal Moncey se porta le 27 à Crespia, où la division Curial avoit pris position.

Le baron de Damas fut chargé d'observer le fort de Figuieras avec la 9e. division.

Le 26, M. le maréchal de camp de La Roche-Aymon, qui avoit été destiné à commander l'investissement de Figuieras, eut ordre d'éclairer la route de Gironne, et de pousser

Avril. des reconnoissances au-delà de la Fluvia. Il avoit le 6e. de hussards et deux compagnies du 3e. de ligne.

La division Curial employa le 27 à reconnoître l'ennemi, qui devoit être attaqué le 28. Les constitutionnels, voyant ces mouvemens, se concentrèrent, et portèrent leur gauche de Tortella vers Bezalu. La plus grande partie de leurs forces passa la Fluvia, et prit position sur les hauteurs de la rive droite. Ces hauteurs sont presque inaccessibles; une attaque de front présentoit de grandes difficultés.

Le maréchal résolut de manœuvrer, et de combiner ses mouvemens avec la marche du général Donnadieu.

Ce général partit de Puycerda le 27, avec 2300 hommes d'infanterie et 25 chasseurs, pour exécuter le mouvement ordonné sur Campredon. Il laissa pour garder Puycerda 244 hommes du 12e. léger et trois escadrons incomplets des chasseurs du Cantal (5e.); le reste de ce régiment fournissoit à la correspondance de Puycerda à Perpignan. Trois obusiers de montagnes et l'ambulance de la 10e. division arrivèrent à Puycerda le 28. L'ambulance portoit 1500 pansemens, et étoit fournie de tout

ce qui concerne son service. L'artillerie fut de suite dirigée sur la division. Avril.

En se portant en avant, le général Donnadieu me confia le commandement de Puycerda. M. le marquis de Latour-Dupin-Montauban, maréchal de camp, eut le commandement de la vallée de la Cerdagne; il devoit couvrir les Cerdagnes française et espagnole, ainsi que la vallée de Caroll, et surveiller la Seu-d'Urgel. Pour cette opération et la défense de Puycerda, le général Donnadieu n'avoit pu disposer que des troupes ci-dessus énoncées.

Lorsque la guerre d'Espagne fut décidée, M. le directeur du personnel du ministère de la guerre me proposa, par ordre du ministre, la place de commissaire du Roi près la régence, que l'on présumoit devoir reprendre ses fonctions. J'acceptai cette place avec reconnoissance, dans l'espoir de pouvoir y être utile, connoissant la langue du pays, les localités, les mœurs des habitans, et très-particulièrement le ministre de la guerre de cette régence.

La remise en activité de cette régence ne fut pas jugée convenable par le ministère français : M. le comte de Martignac, conseiller d'Etat, fut nommé commissaire civil auprès de

Avril, S. A. R. Mgr. le duc d'Angoulême, et je reçus des lettres de service comme commandant le quartier-général de la 10e. division.

Dans la nuit du 28 au 29, la lettre et l'état de situation, dont copie ci-jointe, me furent apportés par un envoyé du chef royaliste Pablo Miralles :

MONSIEUR LE COLONEL,

« Je crois utile au bien du service de vous » donner une idée de notre division ; elle est » forte d'environ 800 hommes, dont 700 bien » armés. Les hommes sont généralement bra- » ves, et vont au feu avec impétuosité, mais » sans ordre, et, dans toutes les affaires, ne » suivent que leur instinct ; leur manière de » combattre met les chefs dans l'impossibi- » lité de leur donner des ordres : lorsqu'ils » prennent la fuite, rien ne sauroit les faire » rallier.

» La division, soutenue par quelques com- » pagnies françaises, peut faire beaucoup, » étant accoutumée à la fatigue et aux opéra- » tions de tous les genres. J'ai cru utile, M. le » Colonel, de vous donner tous ces détails,

» pour que vous en fassiez ce que vous ju- » gerez à propos. Avril.

» J'ai l'honneur, etc.

» *Signé*, Comte de Sainte-Marie. »

Cervera, le 25 avril 1823.

MONSIEUR LE COLONEL,

« Je m'empresse de vous faire parvenir le » nom des villes dont nous sommes maîtres » dans la Catalogne, ainsi que les noms des » officiers qui commandent ces places, et le » nombre d'hommes sous leurs ordres.

| | hommes. |
|---|---|
| » Calaf, la division de M. Menet, » forte d'environ. . . . . . . . . . | 250 |
| » Cervera, occupée par moi, ayant » 4 compagnies, environ . . . . | 320 |
| » Tora, 7e. compagnie de ma divi- » sion, commandée par Michel Fo- » res. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 80 |
| » Sanahuja. . . . . . . . . . . . . . | |
| » Soulsone, la 6e. compagnie, com- » mandée par le capitaine Rose d'E- » rolles. . . . . . . . . . . . . . . . | 80 |
| Total. . . . | 730 |

Avril.

| | hommes. |
|---|---|
| *Transport*, . . . | 730 |
| » Tarrega, la 1re. subdivision des gre- » nadiers, Autort, lieutenant. . . . | 40 |
| » Bellepaix. . . . . . . . . . . . . . . | |
| » Agramunt. . . . . . . . . . . . . . . | |
| » Balagué. . . . . . . . . . . . . . . | |
| » Pons. . . . . . . . . . . . . . . . | |
| » Oliana. . . . . . . . . . . . . . . | |
| » Verdon, la 3e. compagnie, comman- » dée par le capitaine Flavier Mir. | 80 |
| Total. . . . | 850 |

» Et trois compagnies sous les ordres de » l'adjudant Sercet, qui éclairent les bords de » la Sègre, et interceptent les convois que » pourroient faire partir les miliciens des » différentes villes qui avoisinent cette rivière.

» Ma division est des mieux disposées, ne » demande que combattre et brûle du désir » de se signaler sous les yeux des Français.

» Les miliciens de la province sont frappés » de terreur, et ne tarderont pas à se rendre » à discrétion.

» Je vous prie, Monsieur, de me faire pas- » ser les ordres relatifs au service, et vous

» assure d'avance de leur prompte et scrupu- Avril.
» leuse exécution.

» Recevez, etc.

« Le Colonel commandant la 3e. division
» des royalistes,

« *Signé*, Pablo Miralles. »

Cervera, le 25 avril 1823.

Ces détails, sur le caractère et les dispositions des troupes de la Foi, paraîtront sans doute d'un grand intérêt pour le lecteur qui observe en même temps qu'il lit.

Mon premier soin, en prenant le commandement de Puycerda, fut d'organiser les *mozos de Escuadra* (gendarmerie à pied), gens sûrs et ayant une grande habitude et connoissance du pays. Je les armai, les envoyai en éclaireurs, et les échelonnai sur divers points, afin d'avoir des nouvelles de l'ennemi et de la marche du général Donnadieu, jour par jour.

Je me mis en communication avec des royalistes de la Seu-d'Urgel, et j'obtins des renseignemens positifs sur la garnison, qui se composoit, le 4 mai, de 600 hommes du régiment de Mallorque, de 350 du régiment des ordres militaires; 100 artilleurs, 50 sapeurs; en tout

Avril. 1100 hommes de ligne. A cette force, il faut ajouter des miquelets et miliciens d'Urgel et de la Cerdagne. Dans le cas d'une attaque, le commandant Vigo avoit le projet d'abandonner la ville d'Urgel, et de défendre le fort. Les vivres et munitions étoient en abondance, et suffisans pour un an. On m'assuroit que des mulets chargés de salaisons entroient tous les jours dans le fort, venant de l'Arriège, et passant par Guilz. Avec une grande surveillance, on eût pu arrêter ces approvisionnemens fournis par une compagnie de spéculateurs français. Les autorités compétentes en furent instruites.

Revenons à l'exécution de l'attaque générale combinée par le maréchal Moncey.

Le 30 avril, la partie de la division Donnadieu, mise en mouvement avec lui, arriva à Campredon, sans opposition. Nous nous permettrons, comme historien, de faire observer que cette troupe venoit de faire un mouvement parallèle aux Pyrénées, et en arrière de la ligne d'attaque; que ce mouvement étoit sans but; car, si l'ennemi étoit battu, il ne se retiroit pas sur Campredon, mais bien sur Vich. Si le mouvement du général Donnadieu eût été porté sur Ripoll, il flanquoit alors la position des con-

stitutionnels qui occupoient Olot et Besalu : il les forçoit non-seulement à se replier sur Vich, mais il pouvoit les attaquer pendant leur retraite.

Avril.

Il paroît que le général Donnadieu céda à des ordres impératifs, en marchant sur Campredon; on assure même que M. le maréchal n'avoit pas voulu obtempérer aux observations que ce général divisionnaire lui avoit faites sur ce mouvement, qui, d'abord, devoit s'opérer par une marche rétrograde sur la France, afin de gagner Campredon par Prats de Mollo. Le général Donnadieu sentit le danger d'une telle manœuvre, dans une guerre d'opinion, et il gagna Campredon par les gorges d'Alp et la vallée de Ribas. Le général des troupes de la Foi Romagosa fut détaché vers Ripoll, avec trois cents Espagnols et une compagnie du 12e. léger; mais cette force étoit insuffisante pour opérer contre celle de Mina, si ce général se fût porté sur ce point.

Si on avoit voulu occuper Campredon, on pouvoit, par Prats de Mollo, y porter quelques compagnies qui seroient parties de Perpignan; alors tous les débouchés sur Figuieras auroient été fermés aux troupes constitutionnelles. Il

Avril. est difficile de pénétrer le motif de ce mouvement parallèle aux Pyrénées, et en arrière de la ligne offensive.

Sur la gauche, M. de La Roche-Aymon, commandant l'avant-garde du maréchal, quoiqu'il fût attaché à la 10^e^. division, après avoir passé la Fluvia, reçut des députations de la ville de Gironne, pour l'engager à se hâter d'occuper cette ville populeuse, la seconde de la principauté de Catalogne, et dont les habitans étoient très-dévoués au roi. Comme position militaire, l'occupation de cette ville étoit d'une utilité majeure : elle a un pont sur le Ter, et est dominée par des forts qui, quoique démantelés, offrent encore une bonne position.

Le maréchal ne jugea pas convenable de faire occuper Gironne, et il ordonna à M. de La Roche-Aymon de rester à Bascara jusqu'à nouvel ordre.

Nous ne nous permettrons pas de sonder les motifs qui déterminèrent M. le maréchal à ne pas seconder l'empressement du corrégidor de Gironne, venant au nom des habitans apporter au commandant de l'avant-garde les clefs de la seconde ville de la Catalogne ; nous observerons cependant, toujours en notre qualité

Avril.

lité d'écrivain, que loin de considérer l'occupation de cette ville comme secondaire; dès le premier moment, elle présentoit un intérêt majeur. Si Gironne et Ripoll eussent été occupés le même jour, l'ennemi, posté à Bézalu et à Castel-Follit, se trouvoit placé dans le fond d'un entonnoir. Débordé par sa droite et par sa gauche, il devoit, en toute hâte, se retirer sur Vich; et cédant devant une première manœuvre, il étoit forcé d'abandonner tout le pays entre la Sègre, la Fluvia et les Pyrénées. Turenne fit évacuer les Vosges sans combat et par la science de ses manœuvres.

On avoit établi deux ponts sur la Fluvia, en avant de Crèspia, l'un sur des charrettes, l'autre sur chevalets, afin de pouvoir porter un corps nombreux sur Bagnolas, pendant que le général Donnadieu se porteroit de Campredon sur Olot, afin de tourner la gauche de la position des constitutionnels.

Ces ponts furent terminés le 29 : ils l'eussent été plus tôt, si l'équipement des compagnies du génie, chargé de ce travail, eût été complet. Il paroît que ce complet n'étoit point encore arrivé. Il en résulta des retards qui empêchèrent de profiter du beau temps, et firent peut-être

Avril. perdre l'occasion de repousser l'ennemi jusqu'à l'Ebre, dès la première opération.

La brigade Vasserot, trois bataillons espagnoles, passèrent la Fluvia le 30, et se portèrent sur Bagnolas. Le lendemain, le 31e. de ligne prit la même direction. Le général Curial resta sur la rive gauche du fleuve, avec les deux premières brigades de sa division, un bataillon espagnol de la Foi, deux bataillons du 8e. de ligne et 4 pièces de canon. Le reste de son artillerie, composant un parc de 8 pièces et 64 voitures, fut dirigé sur le bac de Pontos, afin de prendre position à l'embranchement des routes de Bezalu et de Gironne, en arrière de Bascara. Ce poste fut occupé par M. de La Roche-Aymon, qui fut chargé de la garde du parc.

Ces mesures prises, des ordres furent donnés pour que, le même jour 29, l'ennemi fût attaqué dans toutes ses positions. En cas de succès, le général Curial devoit se porter sur Olot, pour se lier avec le général Donnadieu. Le géneral Vasserot et le baron d'Erolles devoient marcher sur Santa-Pau, pour menacer la retraite de l'ennemi par Mieras, Amer et Anglès, et le repousser vers Olot. Le maréchal Moncey, dont le quartier général étoit toujours à Cres-

pia s'étoit réservé la direction de ce dernier mouvement. Avril.

Depuis le 27, le temps s'étoit mis à la pluie. Dans la nuit du 30 avril au 1er. mai, elle tomba avec une telle abondance, que les bivouacs furent inondés, les armes hors d'état de faire feu, les chemins (non pierrés en Catalogne) et les gués impraticables. L'ennemi avoit l'avantage du pont en pierre de Bezalu, qui lui assuroit, au besoin, la faculté de porter ses forces sur l'une ou l'autre rive.

Les rivières, en Espagne, sont pour ainsi dire des torrens; mais la Fluvia est une des plus perfides. Dans les temps pluvieux, quelques heures suffisent pour la grossir de manière à ne pouvoir plus manœuvrer les bacs. La rapidité des eaux en descendant des montagnes entraîne des arbres qui, souvent, rendent le passage impossible. En quelques heures aussi ces torrens redeviennent praticables.

Ce contre-temps avoit forcé le maréchal à suspendre l'exécution des ordres qu'il avoit donnés.

Le 1er. mai, à sept heures du matin, les ponts furent emportés par la rapidité des eaux, au moment où M. le maréchal alloit, de sa Mai.

Mai. personne, passer la Fluvia, pour se rendre à Bagnolas. Ses chevaux étoient passés. Il se dirigea sur le bac de Bascara, que la crue des eaux ne permit pas de manœuvrer.

Si les constitutionnels eussent été entreprenans, ils auroient attaqué la brigade Vasserot, forte seulement de 3,000 hommes, et de trois bataillons de la Foi, pendant le temps que les communications furent interrompues entre les deux rives. Cette brigade se fût trouvée compromise, et eût eu de la peine à résister à un ennemi très-supérieur en nombre, qui auroit pu la forcer à se retirer sur Bascara. Ce poste retranché par les Français, dans la guerre de 1808, étoit gardé par 150 hommes seulement. Heureusement cet ennemi n'étoit ni habile, ni entreprenant, et les troupes françaises qui étoient sur la rive droite de la Fluvia, devenue torrent par l'abondance des pluies, et dont la communication se trouvoit par cette crue d'eau coupée du corps d'armée, ne furent point inquiétées.

Le 2 mai, la pluie ayant cessé, le passage de la Fluvia devint possible. Le maréchal se rendit à Bagnolas. Arrivé dans cette ville, il apprit que l'ennemi, intimidé par les mouve-

mens de la gauche de l'armée française et par la marche de la droite, sous les ordres du général Donnadieu (dont il ne connoissoit pas la force, ce qui prouve qu'il étoit mal servi par ses espions), avoit, pendant la nuit du 1er. au 2, abandonné ses positions et effectué sa retraite sur deux directions : Milans et Llobera, par Mieras sur Amer; et Mina, par Olot sur Vich. La division Curial occupa Bèzalu à l'instant. Mai.

Des ordres furent donnés au baron d'Erolles de marcher de Bagnolas sur Mieras, de serrer de près la colonne de Milans, dont on disoit la marche entravée par des bagages considérables, et de l'atteindre avant qu'elle eût gagné le Ter, qu'elle sembloit vouloir passer à Amer ou aux environs. A Amer, un détachement de 100 constitutionnels, escortant une caisse de 22,000 francs, et toute la musique du régiment de Zamora furent attaqués par l'avant-garde du baron d'Erolles. Tout fut pris ou tué.

Le général Curial eut ordre de suivre les troupes en retraite, d'occuper Castel-Follit, et de se lier avec le général Donnadieu, à qui des ordres correspondans furent adressés.

Le général Vasserot resta à Bagnolas, pour

Mai. se porter, suivant les circonstances, soit sur Mieras soit sur Gironne. Il occupa Salke, sur la route d'Hostalrich.

Les habitans de Gironne avoient envoyé une députation à M. le maréchal, pour le prier de hâter l'entrée des troupes françaises dans leur ville. Depuis plusieurs mois, de fortes contributions leur avoient été imposées, et ils étoient menacés d'une levée de 15,000 douras (75,000 francs), dont le paiement étoit pressé par un corps de 400 miliciens, qui se trouvoient à une petite distance de la ville.

La retraite de l'ennemi, qui étoit facilitée par une marche de 24 heures, qu'il avoit gagnées, laissoit une partie des troupes françaises disponibles. Le maréchal se rendit le 2, de Bagnolas à Gironne, à la tête d'un régiment d'infanterie et d'un de cavalerie. Sur toute la route, la population des campagnes fit éclater le plus vif enthousiasme; celui des habitans de Gironne seroit difficile à exprimer. Une députation étoit venue au-devant des troupes françaises jusqu'à Puente-Major. L'évêque, à la tête de son clergé, le corps municipal et presque toute la population, le reçurent à l'entrée de la ville. Les clefs furent présentées à M. le

maréchal, qui les remit au corrégidor, au nom de S. M. C. Le soir, toutes les maisons furent illuminées, et pendant la nuit les habitans manifestèrent leur joie par des danses. Mai.

Cette réception du cœur, cette allégresse générale, firent une vive impression sur les militaires français, et particulièrement sur ceux qui avoient fait la dernière guerre. Ils purent voir la différence qu'il y a entre un peuple religieux et fidèle qu'on vient délivrer, et ce même peuple qu'on voulut subjuguer.

A ce tableau, offrons le contraste de celui présenté par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, page 286 de son Journal.

« La population entière de la ville (Gironne),
» bien ou mal armée, et sans distinction d'état
» ni de sexe, vouloit partager ses dangers, et
» garnissoit ses remparts. La giberne et le mous-
» quet s'apercevoient sur la soutane des reli-
» gieux et des ecclésiastiques, comme sur l'ha-
» bit du croisé et du simple artisan. La plus
» légère agitation de l'air faisoit flotter et dé-
» couvrir les rubans qui distinguoient les fem-
» mes des compagnies de Sainte-Barbe, dont
» quelques-unes acquirent dans cette journée
» les encouragemens et les distinctions des

Mai. » braves. Quel motif d'émulation pour les hom-
» mes composant la garnison! Pouvoient-ils
» rester en arrière de ces héroïnes du patrio-
» tisme? pouvoient-ils, en un mot, le céder
» en valeur à des femmes? »

Que répondre après avoir lu cette antithèse éloquente de faits? Femmes de Sagonte, femmes de Gironne, vous rapprochez les siècles. Qui forme le rapprochement? la morale religieuse.

La ville de Gironne fut destinée à devenir le dépôt des approvisionnemens du 4e. corps. Peu de travaux eussent suffi pour mettre cette place à l'abri d'un coup de main : ses forts, quoique démantelés, pouvoient facilement être réparés.

Le maréchal laissa son parc sur la rive gauche du Ter, près de Puente-Major, qui est à une demi-lieue de Gironne.

Son avant-garde fut portée sur la route de Barcelonne, jusqu'au pont où elle coupe la petite rivière d'Onga. Elle fut cantonnée à Riudellots de la Selva et à Aquaviva : elle dut observer les routes de Barcelonne et de Santa-Coloma.

Des motifs puissans, sans doute, mais que

nous ignorons, déterminèrent le général en chef à décentraliser ses opérations et à les diviser, lorsque l'ennemi eut opéré sa retraite. Ne pouvant pénétrer ce motif, nous nous livrons aux observations qui sont permises à l'historien, et qui sont dégagées de l'esprit de critique. L'ennemi étoit-il forcé de se retirer? Se retiroit-il par suite d'une combinaison habile? Voilà les deux questions. Dans l'un ou l'autre cas, si le général français, après avoir fait occuper Gironne, qui eût garanti sa gauche, se fût porté avec toutes ses troupes sur l'ennemi qui cédoit, il est probable qu'il l'eût atteint et forcé à combattre. Une colonne portée avec rapidité sur Anglès y fût arrivée à temps pour attaquer les troupes qui gagnoient Vich. Sur la droite, la division Donnadieu pouvoit arriver à Olot à temps pour engager la colonne ennemie qui avoit pris cette direction. Le centre de l'armée attaquante, se dirigeant sur Alfar et Celent, eût atteint en front la colonne qui, par Mieras, se portoit sur Amer. L'armée en retraite, ainsi poursuivie, eût indispensablement été battue : elle étoit déjà divisée sur deux directions excentriques; elle avoit par conséquent perdu sa force de masse, et présen-

Mai. toit des chances de succès à une armée qui avoit pour elle, 1°. la coopération des habitans, 2°. la confiance que donne un succès. L'entrée du maréchal à Gironne, avec deux régimens, affoiblit le moral et le physique de l'armée qui étoit à la poursuite de l'ennemi, et qui ne vit plus dans la manœuvre qu'il exécutoit qu'une opération secondaire. Nous ajouterons aux considérations énoncées que le maréchal, étant appuyé à Gironne, n'avoit pas à craindre d'être tourné par le chemin dit *de la Mer*, ni par celui d'Hostalrich. Il n'eût pas été possible à l'ennemi, même en dégarnissant Barcelonne, d'arriver ni à temps, ni en forces suffisantes pour compromettre le mouvement décisif des troupes françaises sur Vich, où elles pouvoient arriver avant les constitutionnels, dans la supposition où ils n'auroient pas été défaits à Amer et à Olot. La conquête de la Catalogne étoit plus que probable, aux places fortes près, par cette manœuvre.

Pendant l'entrée triomphante du maréchal à Gironne, les généraux espagnols réfléchirent sur leur position et virent la faute qu'ils avoient commise, en exposant toutes leurs forces à une destruction totale, qui eût été la suite iné-

vitable de l'attaque convergente à laquelle ils s'étoient exposés. Il paroît aussi qu'ils avoient été trompés par les rapports de leurs espions. Mai.

On ne peut nier que les constitutionnels profitèrent avec habileté de la perte de temps que la crue des eaux de la Fluvia avoit apportée dans les opérations du maréchal. Ils employèrent ce temps à concentrer leurs forces. S'aperçevant qu'on ne les avoit pas serrés par Olot et Gironne, extrémités de l'entonnoir dans lequel ils s'étoient enfournés, en se plaçant à Bezalu, ils devinèrent la foiblesse du corps qui leur étoit opposé. Ne pouvant pas assez compter sur leurs soldats pour une attaque déterminée, ils résolurent de faire une guerre de partisans, et se retirèrent sur deux directions, afin de prendre deux lignes d'opérations distinctes; l'une parallèle, par le littoral de la mer, l'autre perpendiculaire, dans les montagnes, en suivant le cours de la Sègre et du Ter. Le maréchal, perdant alors l'avantage de la masse, étoit forcé d'amoindrir ses moyens en divisant ses forces. La difficulté des montagnes, les privations, la chaleur, étoient des auxiliaires puissans sur lesquels l'ennemi devoit raisonnablement compter.

Mai. En conséquence de ce plan, Milans se replia par Mieras, sur Amer; il y passa le Ter : il occupa Santa-Coloma de Farnès le temps nécessaire pour ravitailler Hostalrich. Cette opération importante achevée, il couvrit Barcelonne en occupant les deux chemins qui y mènent. Il porta sa droite sur Mataro, et plaça sa gauche dans les défilés de San-Celoni, Trenta-Passos, Carde-Deu. On peut défendre pied à pied, et avec avantage, ces défilés qui traversent la route de poste de Gironne à Barcelonne, et dont l'occupation facilitoit celle de la vallée du Congost, au-delà de Granoller.

Mina se jeta dans les montagnes ; il gagna la Seu-d'Urgel, établit sa ligne d'opération perpendiculairement au flanc droit de l'armée du maréchal. Cette ligne étoit appuyée à la Seu et à Cardone, qui renfermoit les dépôts de munitions, de vivres et les hôpitaux des constitutionnels. Il poussoit jusqu'à Manresa. Cette position prise par Mina, combinée avec science, présentoit à l'armée française des difficultés de localité. Elle offroit le triple avantage : 1°. de compromettre les communications de la droite de l'armée avec la France, et de menacer notre frontière; 2°. de libérer

Milans; car, si le Maréchal le serroit trop vivement, et s'avançoit trop légèrement sur Barcelonne, Mina paralysoit ce mouvement, par une simple démonstration sur la Cerdagne; 3°. si le maréchal dégarnissoit sa gauche pour renforcer sa droite, s'il se portoit en force sur ce point; indépendamment de la difficulté des subsistances qui retardoit indispensablement ses mouvemens; alors il dégageoit Milans et compromettoit Gironne, son grand entrepôt. Mai.

Toute la campagne de Catalogne est dans la retraite opérée par les constitutionnels. Auroit-on pu l'empêcher? l'historien le croit, et va chercher à le prouver.

La division Donnadieu étoit sur le flanc de l'ennemi : elle pouvoit arrêter Mina sur le Ter, si elle ne l'atteignoit à Olot; et le mettre ainsi entre deux feux. Faisant de la poursuite de l'ennemi une opération principale, le maréchal Moncey eût pu faire suivre Mina par une partie de la division Curial, marchant avec la plus grande rapidité. Appuyé par la population, qui eût répondu à l'appel de la victoire, et eût fait sans doute dans ces montagnes ce qu'elle a fait à Llers, la défense de

Mai.

Mina eût été insignifiante, si toutefois il eût hasardé le combat. S'il avoit pris diverses directions pour éviter les corps à sa poursuite, il eût démoralisé sa troupe, qui seroit tombée partiellement au pouvoir des colonnes françaises, et lui-même eût difficilement peut-être trouvé le moyen de s'échapper. Par sa gauche, le maréchal pouvoit alors, en réunissant ses forces, s'avancer sur Milans, qui seroit rentré à Barcelonne, ou se seroit abrité du Llobregat.

Est-ce la crainte de n'avoir pas assez de forces pour cette opération, ou le désir de couvrir tout le pays conquis, qui empêcha cette combinaison? c'est ce que le lecteur jugera. Tout ce qui est positif, c'est que cet état de choses a beaucoup contribué à prolonger le rôle de Mina.

Revenons maintenant à Gironne, qu'occupoit M. le maréchal, depuis qu'il s'étoit séparé de la poursuite de l'ennemi, et suivons successivement les colonnes qui poussoient la retraite des constitutionnels.

Nous avons vu que M. le maréchal avoit porté son avant-garde sur Aquaviva et Riudellots de la Selva, afin de se couvrir du côté de la mer et du côté d'Hostalrich, pen-

dant que le baron d'Erolles suivoit Milans dans sa retraite sur Amer. L'avant-garde qui occupoit Riudellots de la Selva, étoit dans un pays de défilés où l'on ne trouve aucune plaine, qui est rempli de chemins creux et boueux, plus ou moins hérissés d'obstacles. Ce pays, depuis Gironne jusqu'à Barcelonne, par le chemin dit *de la mer*, et surtout par Hostalrich, n'est tenable que pour l'infanterie. Sur l'observation que le commandant de cette avant-garde fit au maréchal, de la nécessité d'être renforcé, il lui fut envoyé deux compagnies d'infanterie. Mai.

L'ennemi s'avança effectivement sur ce point : il arriva à Viloby, et ramena l'avant-poste qui s'y trouvoit.

Milans, fort de près de 3,000 hommes, occupoit Santa-Coloma de Farnès; mais il se retira à l'approche du général Vasserot, qui marchoit sur lui avec trois bataillons.

Le général Vasserot occupa les hauteurs en avant de la Tiona, et par cette position assura la gauche de l'armée, qui étoit hasardée. Le capitaine Laitier fut envoyé avec 50 hussards et une compagnie de voltigeurs, en reconnoissance sur Hostalrich. Il apprit que, la veille,

Mai. un convoi de plus de 60 charrettes étoit entré dans la place.

Après la retraite de Milans, la gauche de l'armée française occupa la Casa de la Selva. Le 31e. de ligne y prit position : le 26e. de ligne et le 18e. chasseurs furent placés sur les bords de la Tiona, et le 32e. de ligne occupa Santa-Coloma de Farnès. Le quartier-général de M. le maréchal étoit à Gironne; le 5e. de ligne et quelques bataillons espagnols faisoient le blocus de Figuieras.

La gauche de l'armée étant débarrassée de toute inquiétude, revenons à la division de droite, chargée de la poursuite de Mina, et qui opéroit à 14 lieues d'Espagne (19 de France) de la gauche.

Le lecteur même non militaire ne trouvera pas sans intérêt la description topographique du pays qui est entre la Tiona et Vich, et qui couvre Gironne.

Le chemin de la Tiona à Santa-Coloma de Farnès est praticable pour deux chevaux de front. Il serpente à travers des bois, des ravins, et gravit sur des hauteurs secondaires. Après Santa-Coloma, on trouve les montagnes qui vont se rattacher à celles qui entourent et forment

ment la plaine de Vich du côté de Centellas. Mai.
San-Hillario est le point culminant de cette chaîne de montagnes. On y arrive de Santa-Coloma par un sentier étroit qui longe des torrens, suspendu sur des précipices, et qui serpente le long de hauteurs escarpées, souvent couvertes de bois. Les mulets seuls savent suivre les sinuosités de ce sentier. Il y a sept heures de Santa-Coloma à San-Hillario. De cet endroit, la route reverse sur la plaine; les cimes des montagnes s'arrondissent, le mouvement du terrain se déroule, mais les sentiers sont aussi étroits, le danger aussi éminent, les difficultés aussi multipliées que périlleuses, pour la cavalerie surtout. En parcourant ce terrain, on est étonné du peu de résistance que faisoit l'ennemi, qui, à des obstacles de nature infiniment difficiles à vaincre, pouvoit ajouter une résistance presque insurmontable. De San-Hillario la route passe par San-Vicente de Espinelbas, sous San-Saturnio de Osormot, laissant à gauche San-Julia, et elle aboutit à San-Martin de Riu de Peras, qui est à une demi-lieue de Vich. Avant d'arriver à San-Vicente de Espinelbas, on trouve une descente de trois quarts de lieue, formant une spirale autour du flanc

Mai. d'une montagne. Ce passage est un des plus dangereux de la route.

Cette route fut suivie de Vich à Gironne par la division Souham, dans la guerre de 1808.

Le général Donnadieu avoit avec lui une partie de la division Romagosa, dont le total étoit de 900 hommes. La moitié étoit restée à Belver, sous les ordres du colonel Peyre; la troupe de Misas forte de 300 hommes, les 11e. et 12e. légers, deux bataillons du 12e. de ligne, le 8e. de ligne, et un détachement du 5e. chasseurs. Ce général avoit obtenu de M. le maréchal que M. de La Roche-Aymon, employé à l'avant-garde de la gauche, rejoignît la division de droite, à laquelle il appartenoit, avec la brigade sous ses ordres, qui n'étoit composée que du 6e. hussards.

Après que l'ennemi eut évacué la position de Bezalu, le général Donnadieu le suivit par sa droite, jusqu'à Olot, par des chemins affreux. Il fut forcé de disséminer ses troupes, afin d'occuper toutes les gorges des montagnes, faciles à défendre, et où l'ennemi pouvoit arrêter des forces centuples; les chevaux marchoient dans la neige jusqu'au ventre. La divi-

sion Curial manœuvroit aussi sur le même point. A Olot, Mina, fort de 3,000 hommes, prit une position formidable qu'il abandonna, dès que le mouvement d'attaque du général Donnadieu fut prononcé. Son arrière-garde put seule être attaquée. Vingt-cinq chasseurs du 5e. chargèrent et mirent en déroute deux cents hommes d'infanterie de cette arrière-garde. Mai.

Mina auroit pu défendre la plaine de Vich : il avoit des forces suffisantes et supérieures à celles qui le poursuivoient, qui étoient affoiblies par les détachemens que la prudence forçoit de laisser en arrière pour occuper les défilés, et échelonner la distance de communication avec M. le maréchal. Il abandonna toutes les positions depuis Olot jusqu'à Vich : il n'arriva même pas dans cette plaine, où les Français espéroient terminer la guerre de Catalogne. Mina vouloit traîner la guerre en longueur, éviter tout engagement, et attendre les chances que pouvoit offrir la défense des cortès sur d'autres points de la péninsule. Au lieu de continuer sa marche sur Vich, il fit un coude sur sa droite et fut prendre position à San-Juan de Abadessas, en passant par San-Pedro de Torello.

Mai. Le général Donnadieu, qui avoit ordre de se porter sur Vich, y fit son entrée le 6, aux acclamations d'enthousiasme des habitans bien dévoués à la légitimité, et désirant depuis longtemps leurs libérateurs. La pierre de la constitution fut enlevée, et les habitans demandèrent des armes.

Pendant que le général Donnadieu s'établissoit à Vich, le général Curial apprit que Mina frappoit d'une forte réquisition la ville d'Olot; en conséquence, il crut utile de faire un mouvement sur cette ville.

Le général Donnadieu fit reposer ses troupes, qui étoient très-fatiguées de la marche pénible qu'elles avoient faite dans les montagnes.

Le 8e. de ligne fut désigné pour tenir garnison à Vich. Le général Donnadieu rappela M. le maréchal de camp Latour-Dupin de Puycerda, en lui ordonnant d'amener avec lui le 5e. chasseurs; car il avoit besoin de toute sa cavalerie pour déboucher dans la plaine de Barcelonne. Ce général rejoignit la 10e. division le 26.

Avant de quitter Puycerda, M. de Latour-Dupin avoit eu à calmer un mouvement d'in-

discipline qui s'étoit manifesté parmi les troupes de la Foi laissées à Belver sous les ordres du colonel Peyre, dont elles voulurent méconnoître l'autorité. Trente chasseurs du 35e. et une compagnie d'infanterie, sous les ordres du capitaine d'Anserville, furent dirigés sur ce point. L'ordre fut rétabli, et les troupes françaises rentrèrent le lendemain. Mai.

La 1re. brigade fut envoyée, le 14, en observation sur la route venant de Barcelonne par Granoller, Garriga, Centellas; elle devoit défendre le défilé de Collsuspina, qui traverse cette route de Barcelonne à Vich.

Le même jour, la division Curial, qui avoit opéré avec la division Donnadieu, fut rappelée: elle se sépara de la 10e. division pour se porter sur Santa-Coloma de Farnès, afin de tenir en échec la garnison d'Hostalrich et le corps de Milans, qui étoit à San-Celoni, deux lieues en arrière de cette place, sur la route de Barcelonne.

Cette division se dirigea sur Esquirol, au pied du Grau d'Olot. Le général reçut un avis du brigadier Misas, portant que Mina, fort de 3000 hommes, s'étoit porté de Besora sur Valfogona, menaçant Olot, par ce mou-

Mai. vement. Le général donna ordre de rétrograder sur Olot, où sa division arriva le même jour. La 1re. brigade prit position en avant de la ville, sur la route de Valfogona. La 2e. brigade fut logée en ville, excepté un bataillon du 7e. de ligne, qui fut laissé à Saint-Privat, pour éclairer les routes de Valfogona et de Vidra. La brigade Misas n'avoit pu faire son mouvement pendant la nuit, parce qu'elle avoit appris que l'ennemi occupoit toutes les communications qui mènent à Ripoll. Il prit position avec la 1re. brigade.

L'ennemi, placé à Valfogona et à Saint-Jean de Abadessas, pouvoit aller à Campredòn, et insulter les frontières de France. Il pouvoit descendre dans la vallée de Ribas, et menacer la Cerdagne; il pouvoit aussi descendre par Ripoll, et gagner par Berga la Seu-d'Urgel ou Cardone, enfin, retourner sur Vich.

Pour empêcher ces divers mouvemens, le général Curial fit les dispositions suivantes: il ordonna au baron d'Erolles de marcher de Esquirol par Besora, sur le chemin que l'ennemi avoit pris, pour l'attaquer sur ses derrières, dans sa position de Saint-Jean; et il poussa des avant-postes jusqu'à Brania, route

de Campredon, pour être à même de suivre tous les mouvemens que l'ennemi pourroit faire dans cette direction. Il écrivit au général Donnadieu, pour que celui-ci envoyât une colonne sur Ripoll, afin de couper cette retraite à l'ennemi. Enfin, il se tint lui-même à Olot, pour être à portée de se porter en personne partout où l'ennemi voudroit déboucher. Mai.

L'ennemi resta dans sa position, et se contenta d'envoyer de fortes reconnoissances sur Campredon.

On apprit que M. le baron d'Erolles, au lieu de faire le mouvement qui lui avoit été prescrit, étoit venu prendre la position du Grau d'Olot, et avoit par conséquent laissé la route de Besora par Vidra entièrement libre. Le lieutenant-général Donnadieu ne put pas non plus exécuter le sien sur Ripoll, ce qui fit que le général Quiroga ne crut pas devoir marcher à lui, ce mouvement étant inutile et même imprudent, puisqu'en se dirigeant par la montagne, sur Redapra et San-Juan de las Abadessas, il s'étoit dans l'impossibilité de marcher à l'ennemi, s'il prenoit la route de Campredon.

Mai. L'ennemi évacua sa position à midi, et se dirigea sur Berga, en prenant un chemin intermédiaire entre Ripoll et Berga. Le lieutenant-général Curial ayant reçu précédemment l'ordre de passer le Ter, et de se porter sur Santa-Coloma de Farnès, pour manœuvrer sur la route de Barcelonne, jugea inutile de le poursuivre dans les montagnes, et demanda de nouveaux ordres à M. le maréchal, en lui rendant compte de toutes ses opérations.

Le baron d'Erolles observoit les contrées d'Olot, San-Feliu, Terrasola, Prast de Llusanès, couvrant le Llobregat sur la droite de Vich. Il avoit Mina en face de lui. La division Donnadieu seule occupoit la plaine de Vich.

Pour bien comprendre les opérations de la guerre en Catalogne, il faut connoître les localités, et définir l'acception des mots qui les indique. Il n'y a en Espagne que quatre bassins étendus et bien marqués : le bassin de l'Ebre, celui du Duero, du Tage et du Guadalquivir. Ces bassins sont propres à établir une navigation par canaux, mais ce qu'on appelle plaines, ne sont que des vallons plus ou moins resserrés entre des montagnes élevées;

ce sont des entonnoirs plus ou moins profonds; mais ces vallons sont loin d'être généralement propres à des développemens de cavalerie. Ils sont tous plus ou moins remplis d'obstacles. De petites hauteurs, des ravins profonds, des torrens, des veinés étendues de rochers, des chemins creux, les coupent en divers sens; et si l'on ajoute à ces difficultés les canaux d'irrigation très-multipliés et portés en Espagne à un grand point de perfection, on aura une juste idée de ces plaines, dans lesquelles la cavalerie, avant la moisson surtout, ne doit s'aventurer qu'avec la plus grande précaution. La plupart de ces vallons s'étendent du nord au sud, et servent de direction aux eaux descendant des montagnes en torrens qui les ont plus ou moins creusés. Les vallées de la Cardener, du Llobregat, sont presque les seules transversales : il y a peu de pays en Europe qui offre autant de traces du travail des eaux. Les produits volcaniques y sont rares, et les roches balsatiques, que l'on trouve éparses au milieu des vallons, semblent y être étrangères, et y avoir été entraînées. La plaine de Vich est bornée, au nord, par les montagnes qui y bordent le cours du Ter; au couchant, par

Mai. la chaîne des hauteurs qui, des Pyrénées, viennent se rattacher par Collsuspina à celles qui forment la séparation de la Garriga avec Vich. A ces montagnes et en avant de Centellas, viennent se réunir les montagnes qui couvrent la plaine de Vich, au levant, et que l'on traverse pour aller à Gironne.

Mina exécutoit des mouvemens qui faisoient présumer qu'il vouloit se rapprocher de Milans et de Barcelonne. On eut connoissance des marches et contre-marches des troupes constitutionnelles, sous les ordres de Milans, en avant de Granoller et de Garriga. On dut croire qu'elles manœuvroient pour aller au-devant de Mina, et opérer une jonction.

Cette double combinaison méritoit toute l'attention du général Donnadieu. Le 16, ce général réunit ses officiers généraux en conseil de guerre à Vich. Il avoit combiné un mouvement pour le lendemain : il donna ses ordres en conséquence. Pendant la tenue de ce conseil, les miliciens de Vich, sous les ordres d'un nommé Matheo, teinturier fort exalté dans les principes révolutionnaires, se montrèrent sur les hauteurs de Coll-

suspina, et tinrent, pendant quelque temps, contre les avant-postes du cantonnement de Tona, placés aux pieds des hauteurs. Mai.

Le 17, avant le jour, la 1re brigade se mit en mouvement, sous les ordres de M. le maréchal de camp de La Roche-Aymon. Une reconnoissance portée sur Collsuspina n'y rencontra pas l'ennemi; mais, poussant sur Moya, on aperçut les sentinelles de ses postes avancés, placés sur des hauteurs assez escarpées, qui flanquent la route. On entendit aussitôt des coups de fusil tirés par ces sentinelles, qui signaloient l'approche de nos colonnes. On arriva au sommet de Collsuspina, où la contrée s'ouvre un peu, de manière à former une espèce de vallon très-accidenté par des ravins, des futaies, des champs enclos, des prairies, et parsemé de rochers [illegible] très-difficiles pour la cavalerie. La ville de Moya est bâtie sur une hauteur en forme de pain de sucre, à peu près au milieu du vallon; elle est dominée par une montagne.

Le capitaine qui commandoit la reconnoissance rendit compte dans son rapport que les paysans l'avoient assuré qu'un corps d'environ 3,000 hommes étoit sur la gauche de la

Mai. route de Collsuspina à Moya, en avant de San-Fructuoso de Castel-Tersöl.

Sur ce rapport, la 1re. brigade prit position et attendit l'arrivée de la 2e. commandée par M. le maréchal de camp vicomte de Saint-Priest, qui étoit parti de Vich à deux heures du matin. Cette mesure parut au commandant de la 1re. brigade nécessitée par le peu de distance qui se trouvoit entre l'ennemi et un défilé que la 1re. brigade avoit passé, mais dont l'ennemi pouvoit s'emparer, et par là rendre, sinon impossible, au moins très-difficile le passage de la brigade Saint-Priest, qui eût alors été coupée de celle de M. La Roche-Aymon.

La 2e. brigade, composée du 12e. léger, 2e. de ligne, un demi-bataillon espagnol et deux compagnies du 8e. de ligne, ayant débouché, M. de Saint-Priest résolut d'attendre l'arrivée du général Donnadieu, qui suivoit avec le 18e. et l'artillerie de montagnes. M. de La-Roche-Aymon, qui avoit ordre de se porter sur Caldès, prolongea alors son mouvement, en prévenant M. de Saint-Priest qu'il s'arrêteroit à Moya assez de temps pour être informé des projets du général vicomte Donnadieu, afin que, s'il décidoit l'attaque, il fût à

même de se porter par Monistrol de Calders et Marfa, sur le flanc gauche des constitutionnels, et de les mettre entre deux feux. De Castel-Tersol à Moya, la route est fort belle. En approchant de Moya, l'avant-garde aperçut différens postes ennemis qui se replioient sur cette ville. Mai.

Le temps que le commandant de la 1re. brigade avoit été forcé de stationner sur le plateau de Collsuspina, pour attendre la brigade Saint-Priest, l'avoit éloigné de son avant-garde. Il détacha un escadron de hussards pour se porter au trot au soutien des premières troupes; et la marche de la brigade fut accélérée, autant que les localités le permettoient, afin de soutenir l'engagement plus que présumable entre cette avant-garde et l'ennemi. Celui-ci se borna à tirer quelques coups de fusil, évacua la ville de Moya, et abandonna un des défilés les plus faciles à défendre. Le capitaine Laitier, commandant l'avant-garde de la 1re. brigade, franchit ce défilé avec rapidité, et, en suivant la route de Monistrol de Calders avec précipitation, il aperçut, sur la gauche du chemin, une troupe de 7 à 800 hommes bivouaqués sur une pelouse ombragée d'ar-

Mai. bres. Elle étoit occupée à faire la soupe; quelques coups de fusil furent échangés; le bivouac fut levé, et l'ennemi, précédé de ses mulets chargés et mis au trot, se retira avec rapidité, et se replia sur Manresa, par le vallon de Monistrol de Calders et Santa-Maria de Navalès. Les localités empêchèrent l'avant-garde de s'abandonner à la poursuite de l'ennemi, avant l'arrivée du reste de la brigade. Elle prit position sur les hauteurs qui dominent le bivouac que venoit de quitter l'ennemi. Le reste de la brigade ne tarda pas à arriver, et elle prit position sur une hauteur, en arrière de celle occupée par l'avant-garde, en attendant les ordres du lieutenant général. Cet ordre arriva après quelques heures, et le général Donnadieu prescrivit à M. de La Roche-Aymon de se porter sur Calders, pendant que lui se jeta brusquement sur Castel-Tersol avec la brigade de Saint-Priest, et débusqua l'ennemi des positions qu'il occupoit avec 3,000 hommes. Cette troupe couronnoit un amphithéâtre de mamelons boisés et à pic. Ses bataillons étoient régulièrement placés en ordre de bataille. Trois colonnes composées de deux bataillons du 18e, du 23e léger, sur

bataillon de Romagosa, gravirent le côteau, presque sans tirer, et sous le feu régulier des bataillons ennemis qui se croisoient sur le terrain qu'on gravissoit. Quatre heures furent employées à débusquer les constitutionnels, qui se battirent de position en position. Mai.

Après cet échec, ces troupes se retirèrent paisiblement sur San-Felieu de Guixols, par des sentiers dont le soldat espagnol se tirera toujours mieux et plus lestement que le meilleur marcheur parmi les soldats français.

Les troupes attaquantes déployèrent dans cette affaire un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge.

La division espagnole qui étoit sortie de Barcelonne étoit composée de troupes de ligne; elle étoit commandée par Llobéras et Milans. Nous avons dit que ce mouvement avoit été combiné pour favoriser la retraite de Mina sur Barcelonne.

Mina, de son côté, s'étoit avancé jusqu'à Collet avec 4,000 hommes; mais il étoit observé par le baron d'Eroles, qui occupoit Pratz de Llusanès, et par M. de La Roche-Aymon, qui occupoit Caldès et Artès, et qui n'étoit séparé de lui que par une distance de trois lieues.

Mai.

Lorsque la 1re. brigade arriva à Caldès, elle fut étonnée de trouver ce village sans habitans; ils avoient fui à l'approche des Français.

Le 18, le général Romagosa, avec le premier bataillon de sa division et le 1er. bataillon du 18e. français, atteignit l'ennemi à San-Feliu des Gudinas; il le chassa de ce poste, en lui faisant essuyer une perte assez considérable.

Revenons au général Donnadieu, qui se porta le 19 à Caldès; il y eut une entrevue avec le baron d'Erolles, et il y convoqua un conseil de guerre.

Avant de rendre compte du résultat de ce conseil de guerre, il est utile de donner une description des localités, depuis Moya jusqu'au pont de Cabriana, par Caldès; c'est le plan que nous avons adopté, qui a son utilité dans la connoissance topographique des localités. Cette description servira à la relation de l'affaire très-importante de Caldès, qui eut lieu dans le mois d'août, et dont on a cependant peu parlé. Nous en donnerons le détail dans le temps.

En sortant de Moya, dans la direction de Caldès et Manresa, le vallon se resserre; les montagnes qui, de l'autre côté de Moya, sont arrondies, coupent transversalement la route et

Mai.

et dominent la ville. Ces deux plis de terrain, qui coupent la route, y forment deux ravins transversaux qui s'adoucissent vers le midi, et viennent se perdre dans le fond du vallon où coule la Golarda. La sommité nord est assez élevée : elle est la clef de la position de Moya, qui couvre et défend la route qui, par Estany, conduit à Vich. Cette route est difficile, mais plus courte que celle par Collsuspina, facile pour une troupe espagnole. Voilà ce qui rend la guerre de Catalogne si difficultueuse contre une armée qui, de sentiers de chèvres, fait une ligne stratégique.

Ces deux plis de terrain surmontent la route de Caldès, qui est rocailleuse souvent sur des longueurs d'un quart de lieue. A une demi-lieue de Moya, et à droite de la route qui y conduit, est le vallon creux d'Artès et de la Gavarresa; à la gauche, le terrain est plus large et plus accidenté de bois et de ravins qui arrivent jusqu'à Caldès, dont la position ressemble à un Z.

La sommité du terrain sur lequel ce village est bâti est très resserrée entre deux vallons, et forme l'aspect d'une digue; à droite est le vallon d'Artès qui longe le Llobregat; à gauche, celui de Santa-Maria de Navarclès, entre le Llo-

Mai. bregat et la Golarda. Le jambage du milieu du *Z* est fermé : les portes de la ville sont crénelées, ainsi que la muraille d'enceinte. L'église et la maison du curé servoient de magasins. En sortant sur la direction de Manresa, la ligne supérieure du *Z*, qui est le faubourg, est dominée à sa droite par une hauteur défendue par une maison crénelée, en avant de laquelle est le flanc droit de la route de Manresa, et d'Artès qui serpente au bas de cette hauteur; à gauche, le vallon est occupé par quelques maisons crénelées, et le terrain se relevant et se retrécissant longe la route à portée et demie du fusil, jusqu'au pont de Cabriana. Le chemin de Caldès au pont de Cabriana est en pente douce, jusqu'aux rives du Llobregat. Toutes les fortifications que les constitutionnels avoient faites furent détruites.

Nous avons dit que, le 19, le général Donnadieu avoit assemblé un conseil de guerre, composé de MM. le baron d'Erolles, de La Roche-Aymon et de Saint-Priest. Le but de ce conseil étoit de s'entendre sur la véritable position de Mina et sur les projets qu'il pouvoit avoir. Le baron d'Erolles, par l'influence qu'il exerçoit en Catalogne, étoit à même de four-

nir tous les renseignemens qui étoient utiles, et sur lesquels le général Donnadieu pouvoit prendre une détermination. Il paroît que le baron d'Erolles répondit « que, depuis la formation » des corps de milice par les constitutionnels, » il devenoit tous les jours plus difficile de pé- » nétrer dans les cantonnemens de l'ennemi; » qu'il ne devoit la certitude de ses renseigne- » mens qu'à l'emploi et aux choix qu'il avoit » constamment faits des individus de chaque » village, de chaque contrée, pour aller re- » connoître l'ennemi; que les constitutionnels » avoient aussi leurs agens, pris dans les mê- » mes localités, et qui connoissoient ceux qui » étoient ou avoient été dans les armées de la » Foi; que, lorsqu'après une absence ils repa- » roissoient, ils les tuoient ou les livroient aux » autorités, qui les faisoient exécuter; que, » par suite de cette conduite, il ne lui étoit » presque plus possible d'envoyer des émis- » saires, personne ne voulant se dévouer à » une mort presque certaine. »

Mai.

Il importoit cependant au général Donnadieu de connoître les forces effectives dont le général espagnol pouvoit disposer et qu'il avoit sous les armes. Le baron d'Erolles avoua, avec

Mai. une noble franchise, que, depuis son entrée en Catalogne, son armée, loin de se recruter, diminuoit à chaque progrès que faisoit l'armée française ; que beaucoup d'Espagnols qui s'étoient ralliés à lui en France, par peur ou par misère, quittoient les drapeaux lorsqu'ils arrivoient dans leur village ou dans leur canton, et cessoient de craindre les constitutionnels. Quant à la position qu'occupoit Mina, il crut pouvoir assurer qu'il étoit à Cellent et à San-Juan d'Avino.

Le général Donnadieu prit de suite le parti de marcher sur l'ennemi. Il ordonna au baron d'Erolles de retourner à ses cantonnemens, et le 20 il prescrivit un mouvement pour le 21. M. le baron d'Erolles devoit s'appuyer à Artès: M. de La Roche-Aymon dut se porter sur Manresa, sans y entrer. Il devoit obliger cette ville de fournir dans les vingt-quatre heures 20,000 rations de pain et 1,500 d'avoine. Il lui fut ordonné de faire des démonstrations sur la rive du Llobregat, de soutenir le baron d'Erolles en cas d'attaque, en se portant, selon les occurrences, soit sur les flancs, soit sur les derrières de l'ennemi. La brigade Saint-Priest eut ordre de s'étendre depuis les environs d'Artès jus-

qu'au Llobregat. Sa brigade et les troupes du quartier-général dévoient soutenir et appuyer ce mouvement. Dans cette position, il étoit prescrit aux généraux de recueillir tous les renseignemens possibles, qui, joints aux explorations que feroit le baron d'Erolles, quelque cher qu'elles dussent coûter, feroient connoître en quel lieu Mina devoit passer la nuit du 21 au 22. Si la certitude pouvoit en être acquise, ou qu'il fit un mouvement qui pût convenir aux vues du général français, on devoit se porter sur lui en une marche de nuit. Mai.

Ces dispositions prouvoient combien Mina savoit cacher ses mouvemens, art si important à la guerre, et qui a facilité à ce général le moyen d'échapper à l'armée française, qui brûloit d'en venir aux mains avec lui. Le baron d'Erolles lui-même ne pouvoit obtenir que des conjectures. Que pouvoient de plus les généraux français? Mina répandoit la terreur dans le pays: des contributions exhorbitantes, la mort même, étoient le résultat d'une indiscrétion. Avec ce moyen, on obtient le secret.

La brigade La Roche-Aymon longea la Gavarresa, et se porta à Santa-Maria d'Orta.

Si l'ennemi avoit fait de la ville d'Artès un

Mai. poste de défense, il auroit pu y tenir. Les rues en sont étroites et faciles à défendre. En sortant d'Artès, le terrain monte rapidement. Un chemin très-étroit conduit à la crète de la hauteur. Dès qu'on y est parvenu, le chemin se développe pendant près de trois quarts de lieue; alors, par une pente rapide, on descend dans le vallon arrosé par la Gavarresa. On trouve à mi-côte le village de Santa-Maria d'Orta.

D'Artès à Cellent, la route, flanquée à droite et à gauche de hautes montagnes, s'avance à travers des terrains bas, couverts de vignes; avant de gagner les bords du Llobregat, on traverse un bois, et l'on descend rapidement dans le fond d'un ravin qui sépare la chaîne des hauteurs que l'on quitte de celle qui domine les approches de la ville de Cellent. On tourne à gauche dans ce ravin et on arrive sur les bords du Llobregat, où une route large de dix à douze pieds conduit à Cellent. La rivière est dominée à droite par des hauteurs à pic et très-élevées.

A peine cette brigade avoit-elle pris position, qu'elle reçut l'ordre de se replier sur Artès, d'où elle venoit, et de se porter ensuite sur Cellent. Cette petite ville, sur le Llobregat,

fut abandonnée avant l'arrivée des troupes françaises. — Mai.

Cette ville est célèbre dans les fastes constitutionnels par l'amour qu'elle a porté à ces nouvelles institutions, et l'empressement qu'elle mit à se déclarer pour elles. Elle est située sur la rive gauche du Llobregat, dans un bassin très-resserré : elle ne peut être défendue que par les hauteurs qui la dominent. Elle a un pont sur le Llobregat. Au débouché du pont, on trouve deux routes, l'une à droite qui conduit à Balcera, Berga ; l'autre à gauche, qui mène au pont de Gabriana et à Manresa, par San-Fructuoso de Bagès. Le terrain est ascendant sur les deux rives du Llobregat. Quelques grandes maisons sur les hauteurs de la rive droite permettroient d'établir de bons postes, et l'on peut facilement se couvrir de ce côté contre les tentatives de l'ennemi.

Dès son entrée à Cellent, M. de La Roche-Aymon fit désarmer les habitans, mesure qui lui parut nécessaire, l'opinion exaltée des deux partis ayant occasionné des combats entre eux. Ce désarmement se fit sans peine ; on trouva des armes cachées dans l'église ; on assuroit qu'il y en avoit même dans les tombeaux ; mais

Mai. le général français ne permit pas qu'on troublât les cendres des morts. Des hordes de vagabonds, avec leurs femmes et enfans, suivoient les divisions françaises. Le vol, le pillage, étoient le but de ces gens qui se disoient royalistes. Le général Donnadieu ordonna qu'on chassât cette engeance, et que sa division ne souffrît aucune personne de cette espèce à sa suite.

La brigade qui occupa Cellent dut y prendre position, jusqu'à ce qu'on eût obtenu des renseignemens positifs sur la marche de Mina. Le baron d'Erolles mandoit au général Donnadieu que Mina s'étoit porté de San-Feliu-Seserra sur Olot. Il proposoit au général de faire un mouvement sur Moya. Son rapport étoit conforme à celui que reçut le général divisionnaire.

Le général constitutionnel, après avoir fait une démonstration sur Manresa, se jeta brusquement sur sa gauche, à San-Bartholomeo del Grau; il passa par Olot, manifestant l'intention de menacer Vich; mais, se portant sur Moya, il fit voir que son projet étoit de gagner Barcelonne.

Le général Donnadieu ayant eu connois-

sance de ce mouvement de l'ennemi résolut de le suivre. Les troupes qu'il avoit portées à Cellent reçurent l'ordre de revenir à Artès : cet ordre s'exécuta le 21. | Mai.

La route d'Artès au pont de Cabriana longe les côtes escarpées sur lesquelles passe le chemin qui vient de Caldès. Ce chemin est coupé de bois et de vignes : dans plusieurs endroits, on pourroit déployer des troupes. En arrivant au pont, il se réunit au chemin qui vient de Caldès. Le pont de Cabriana est, comme tous les ponts anciens, long et étroit : la cavalerie ne peut le passer qu'en défilant. De l'autre côté du pont, le terrain s'élève un peu, mais il reste dominé par les hauteurs de la rive gauche : la route tourne à gauche, et passe le long d'un bouquet de bois qui descend jusqu'au bord de l'eau. Le terrain à droite de la route forme des côteaux qui sont couverts de vignes.

L'ennemi fut aperçu par l'avant-garde de la nº 1 brigade, occupant des mamelons en avant de Manresa. Un de ces mamelons domine la route de Suria, et il est surmonté d'un magasin crénelé, susceptible d'une défense vigoureuse.

Mai. Pendant la nuit du 20 au 21, l'ennemi avoit poussé une reconnoissance jusqu'au pont de Cabriana, et avoit répandu le bruit d'une grande victoire remportée par Mina, qui avoit forcé les Français à se retirer.

Dès que le comte de La Roche-Aymon fut averti de la présence de l'ennemi, il se porta sur Manresa, par San-Fructuoso de Bagès. Le terrain est ascendant, et la route coupée par des veines de roçaille et de grès. De San-Fructuoso jusqu'à la Cardener, qui passe à Manresa, le terrain s'abaisse. Cette rivière coule aux pieds des hauteurs qui dominent sa rive droite, et qui servent de plateau à Montserrat.

Les accidens du terrain empêchèrent de reconnoître la force de l'ennemi; les habitans en portoient le nombre à 1,200 miliciens, quelques compagnies de troupes de ligne et un escadron de cavalerie.

Une fusillade vive et soutenue fit croire au général La Roche-Aymon que l'ennemi étoit résolu de se maintenir dans sa position. Il se porta en colonne et au pas redoublé pour soutenir son avant-garde. Le feu redoubla d'activité à l'entrée du faubourg de Manresa. Le

5e. de chasseurs (colonel Nourit), et quatre compagnies du 1er. léger, sous les ordres du chef de bataillon de Vitrolles, furent placés en réserve à une croisière de chemin. Le colonel Revel, avec sept compagnies d'infanterie, fut chargé de tourner la ville par la gauche, et, par cette manœuvre, de menacer la droite de l'ennemi, et de couper sa retraite sur la route de Barcelonne. M. de La Roche-Aymon, à la tête de deux compagnies d'infanterie, du 6e. hussards, d'un détachement de vingt-cinq chasseurs du 5e., marcha sur la ville, la traversa avec rapidité pour soutenir l'avant garde qui s'y étoit engagée. L'action étoit finie : l'avant-garde seule, commandée par le capitaine Laitier, avoit suffi pour forcer l'ennemi à se retirer sur les hauteurs qui dominent la rive droite de la Cardener. Lorsque cet officier approcha de Manresa, il s'aperçut que l'ennemi avoit placé ses forces sur et autour du mamelon de droite. Deux compagnies d'infanterie furent dirigées sur cette position, et avec la troisième, appuyée des chasseurs d'avant-garde, le capitaine Laitier marcha sur la ville. La porte en étoit fermée et crénelée. Des chasseurs descendirent de cheval pour l'ouvrir, et l'infanterie Mai.

Mai. tourna la ville. L'ennemi, qui occupoit le mamelon, s'aperçut de ce mouvement et se replia sur les hauteurs, de l'autre côté de la Cardener. Il y étoit à peine arrivé, que l'avant-garde déboucha de la ville, et marcha vers les hauteurs que les constitutionnels venoient d'occuper. L'ennemi fit alors une vive décharge et se replia aussitôt après.

Ce pays est si rempli d'obstacles, si difficile à éclairer, que l'ennemi ne put y être poursuivi par l'avant-garde. M. de La Roche-Aymon fit occuper la ville. Les constitutionnels en avoient crénelé les murailles, les couvens et les gros corps de logis qui sont en dehors; ce qui facilita les moyens de garder la ville, sans trop fatiguer les troupes, tout en les mettant à l'abri d'un coup de main.

Les patrouilles, qui furent poussées aussi loin que la prudence le permettoit, confirmèrent la nouvelle que le général La Roche-Aymon avoit eue de la retraite de l'ennemi, opérée pendant la nuit sur Monistrol de Montserrat, par Castell-Gali.

Le terrain, aux environs de Manresa, est plat; et cependant on auroit de la peine à y déployer un régiment de cavalerie et quelques

régimens d'infanterie. Les champs sont coupés par des canaux d'irrigation plus ou moins profonds, et par des terrassemens plus ou moins élevés. Mai.

Ces obstacles de terrain retardèrent la marche de sept compagnies qui étoient chargées de dépasser Manresa, et de se porter sur la route de Barcelonne, afin d'y attendre l'ennemi. L'officier qui les commandoit y mit tout le zèle possible; mais il faut avoir fait la guerre de Catalogne, pour se faire une idée des difficultés que présente le terrain.

Le général Donnadieu, qui étoit à Caldès, s'étoit porté le 21, au pont de Cabriana, avec le 12e. léger. Il arriva à Manresa le même jour, à trois heures de l'après-midi. La compagnie du génie et les quatre obusiers de montagnes, qu'il avoit attachés à la brigade Latour-Dupin, arrivèrent en même temps que lui.

Le général Saint-Priest fit occuper San-Fructuoso de Bagès par les troupes sous ses ordres; son quartier-général resta à Artès. Le baron d'Erolles occupa les environs d'Avignonet, et le général Latour-Dupin fut placé à Caldès, avec le 18e. de ligne.

Ces troupes, qu'on venoit de replier et de

Mai. repousser au-delà de Manresa, étoient sans doute envoyées par Milans, pour échelonner et faciliter la retraite de Mina sur Barcelonne.

Le général Donnadieu s'empressa d'organiser les ressources en vivres que la ville de Manresa pouvoit fournir. Il forma une municipalité en harmonie avec l'opinion locale : ce corps municipal dut répartir, suivant les facultés de chacun, les charges que la guerre force d'imposer dans des marches précipitées, qui ne permettent pas qu'on se fasse suivre par ses subsistances. Par une proclamation aussi sage que bien dictée, il calma toutes les passions, et acheva, par des mesures de prudence, de consolider la tranquillité, et d'assurer la possession de la ville de Manresa, qui a été d'une si grande importance pour les opérations de la guerre de Catalogne.

L'on retrouvera ici avec plaisir la lettre que le général Donnadieu écrivoit au maréchal Moncey : elle coïncidera avec ce que nous avons dit de l'opinion des habitans de la Catalogne.

Manresa, 23 mai 1823.

Monsieur le maréchal,

« Avant d'entrer dans la vallée de Manresa,

» j'avois dû juger, par la désertion des habitans » des villages que je parcourois, que l'opinion » des habitans de ces contrées étoit différente » de celles que j'avois parcourues jusqu'alors; » c'étoit une erreur que je m'empresse de rec» tifier. La raison de cette fuite des habitans, » à notre approche, étoient la crainte et la ter» reur que leur inspiroient les menaces et les » actions violentes de Mina et de ses lieute» nans. Ces menaces sont toutes puissantes, » dès que ces bons Espagnols supposent que » nous ne faisons que traverser leur pays; mais » alors qu'ils croient qu'ils seront soutenus par » nous, ils donnent le plus grand essor à leurs » sentimens; l'allégresse, la joie, se manifes» tent de cent façons; tous viennent me dire : » *Si vous voulez rester au milieu de nous; si » vous ne voulez pas nous abandonner, nous » vous promettons que toute la population de » la Catalogne s'armera sous vos auspices, et » qu'elle terminera d'elle-même la guerre que » vous avez entreprise pour la religion et le » roi*. Voilà, M. le maréchal, ce que, depuis » que je suis ici, les notables, habitans des pays » circonvoisins sont venus me dire; ils m'ont » proposé de former un centre commun d'ad-

Mai. » ministration par députation avec les cor-
» régimens d'Olot, Gironne, Vich, Manresa
» et Servera, laquelle administration, soute-
» nue par nous, se chargeroit d'armer 8,000
» hommes dans trois semaines, qui seuls fe-
» roient la police de tout le pays. Un de ces
» hommes les plus influens me disoit : *Buo-*
» *naparte n'a pas réussi en Espagne, et a dû*
» *la quitter, parce qu'il n'avoit que les forte-*
» *resses, et que la population étoit contre lui;*
« *maintenant, me disoit-il, c'est tout différent,*
« *vous ferez tout ce que vous voudrez, parce*
» *que la population entière est pour vous, et*
» *qu'avec la population vous aurez les forte-*
» *resses.*

» Voilà, M. le maréchal, le compte que je
» m'empresse de vous rendre; tous ces braves
» me demandent si le général en chef de l'ar-
» mée viendra les visiter. Naturellement ils
» désirent que celui qui représente le Roi dans
» ces contrées se rapproche d'eux. Quant à
» moi, s'il m'étoit permis d'émettre une opi-
» nion, s'il m'étoit permis de soumettre ma
» pensée à la sagesse de V. Exc., je croirois
» qu'il seroit d'un grand intérêt et du meilleur
» effet, si M. le maréchal pouvoit s'établir de
» sa

» sa personne à Vich. Les places tomberont, » M. le maréchal, lorsque la population en» tière marchera à la suite de nos enseignes. Mai.

» Cette population, qui ne demande qu'à être » organisée, appelle de tous ses vœux une di» rection quelconque; cette organisation, cette » direction, M. le maréchal, ne peuvent être » créées, ne peuvent être données que par » V. Exc. Le grand but politique et moral de » cette guerre ne peut recevoir son application » que par l'expérience et la sagesse de V. Exc. » Maintenant, M. le maréchal, pour ce qui » concerne les troupes, je n'ai rien à ajouter » à ce que V. Exc. sait sur leur bonne con» duite et leur excellente discipline. Jamais » soldats n'ont fait de marches plus pénibles; » jamais ils n'ont éprouvé plus de fatigues, et » jamais on n'a vu autant de zèle, autant de » bonne volonté et de courage. La nuit d'hier, » ils l'ont passée à poursuivre l'ennemi sur Cas» tel-Tersol et Saint-Feliu, par des marches de » 7 à 8 lieues. Cette nuit, je marche avec 3,000 » hommes sur 3 colonnes différentes pour en» velopper Mina, qu'on m'assure être au bi» vouac, avec un pareil nombre de troupes, à » la droite du village de Suria, entre Manresa

10

Mai. » et Cardone. Si l'ennemi m'attend dans cette » position, chose dont je doute très-fort, quoi- » que j'enveloppe mon mouvement des ténè- » bres de la nuit, je rendrai compte à V. Exc. » du résultat de l'attaque ».

Le 21, à 4 heures du matin, deux officiers d'artillerie arrivèrent à Caldès, quartier-général de M. le maréchal de camp de Latour-Dupin, pour le prévenir qu'une colonne de troupes constitutionnelles occupoit Moya, et que les paysans la disoient forte de deux divisions.

Le général Latour-Dupin transmit ce rapport au lieutenant-général, et il en prévint le général Saint-Priest, qui étoit à Artès.

Sans attendre des ordres spéciaux, M. de Latour-Dupin se mit en marche à 5 heures du matin avec les 2e. et 3e. bataillons du 18e. de ligne, et il se porta sur Moya. Il y arriva à 7 heures : l'ennemi n'y étoit plus. Il s'étoit divisé en deux colonnes; l'une marchant sur Castel-Tersol se portoit sur Barcelonne; l'autre prenoit la direction de Solsona en passant par Suria.

Les informations que l'on put se procurer à Moya apprirent que la colonne ennemie qui y avoit passé étoit forte de 12 à 1,500 hommes, composée des régimens de Saragosse et des Ca-

naries, qu'elle avoit beaucoup de bagages, et qu'elle avoit continué sa route sur Castel-Tersol. Le général Latour-Dupin précipita sa marche sur ce point avec le 2^e^. bataillon. Il se fit précéder de deux compagnies de voltigeurs. Il envoya le colonel Achard, avec le 3^e^. bataillon, prendre à revers la position de l'ennemi et tourner le village. A 9 heures du soir, les voltigeurs qui avoient accéléré leur marche, et qui étoient à 25 minutes des deux bataillons, culbutèrent un poste avancé constitutionnel, qui étoit placé au pied du mamelon sur lequel Castel-Tersol est situé. En se portant sur le village, ces voltigeurs reçurent un feu très-vif de l'ennemi, qui étoit embusqué derrière les murs des jardins et dans les maisons. N'étant pas assez en force pour prendre le village, ils attendirent en position l'arrivée de la colonne. Mai.

Le général arriva sur le terrain à nuit obscure; il apprit par le lieutenant-colonel de Nettancourt que l'on ne pouvoit pas attaquer de front ce village. Il le fit tourner et se mit à la tête du demi-bataillon de droite.

Les voltigeurs d'avant-garde ne tardèrent pas à s'emparer des terrasses et des jardins de quelques maisons, d'où ils échangèrent des

Mai. coups de fusil avec l'arrière-garde ennemie, dont le corps de bataille fuyoit avec précipitation.

Comme l'on se battoit pendant la nuit, l'on ne distinguoit la direction de l'ennemi que par son feu. M. de Mathelin, aide-de-camp de M. de Latour-Dupin, détaché avec une section de grenadiers, entendit le bruit des mules de bagages de l'ennemi, qui marchoit en retraite; il dirigea son feu sur ce point, ce qui augmenta le désordre et même la confusion qui régnoient dans la colonne constitutionnelle, qui ne dut son salut qu'à l'obscurité la plus profonde.

La gauche du bataillon conduit par M. Fallot de Broignard, ayant perdu les traces du général, marchoit avec incertitude. Le feu des grenadiers et des voltigeurs fut le point de ralliement de ce brave officier, qui, malgré les difficultés d'un terrain coupé de murs et de terrassemens de près de 7 pieds de hauteur, difficultés que l'obscurité augmentoit, se porta avec ses troupes vers le feu. En entrant dans le village et ignorant qu'il étoit occupé par les voltigeurs, il dit à ses soldats : « Mes amis, pour » éviter toute méprise, proférons le cri de ral- » liement de tous les bons Français ». — Le

Mai.

*vive le Roi* se fit entendre aussitôt. Les divers détachemens du 18e. de ligne qui étoient dans le village répondirent à ce cri national, qui retentit dans les échos des montagnes et porta la terreur dans l'ame des fuyards.

Le général Latour-Dupin poursuivit l'ennemi jusqu'à San-Féliu de Gudinas, à travers un pays boisé, et lui fit éprouver la perte d'une centaine d'hommes. N'ayant aucune nouvelle du 3e. bataillon, sous les ordres du colonel Achard, il rallia ses détachemens et s'établit à Castel-Tersol : les soldats profitèrent des feux des bivouacs et des soupers de l'ennemi. Le 3e. bataillon, égaré dans sa marche, arriva à onze heures à Castel-Tersol, après avoir échangé quelques coups de fusil avec les fuyards. Le général fit faire une distribution de vin et de pain à la troupe qui étoit fatiguée.

Dès que M. de Saint-Priest reçut l'avis que M. de Latour-Dupin lui avoit donné, il détacha d'Artès un bataillon pour relever celui du 18e., laissé à Caldès par M. de Latour-Dupin : ce bataillon arriva à Castel-Tersol à 2 heures du matin.

L'ennemi battu à Castel-Tersol se retira en désordre sur San-Feliu de Gudinas. La route

Mai. qu'il parcourut étoit couverte de bagages qui avoient été abandonnés. On y trouva quelques hommes tués et des blessés.

La brigade qui venoit de battre l'ennemi fut rappelée le 23 à Manresa : elle y fut reçue aux cris de *vive le Roi! vivent les Français!* La brigade Saint-Priest occupa Caldès.

Le 23, le général Donnadieu eut avis que Mina, après plusieurs marches et contre-marches, s'étoit rapproché de Cardone, y avoit pris des vivres, des munitions, et s'étoit porté à Suria sur la Cardener, position forte. Elle lui étoit avantageuse, en ce qu'il pouvoit y observer les mouvemens de l'armée française avec sécurité. Si on attaquoit Cardone avec succès, les troupes qui seroient forcées à la retraite trouvoient à Suria un point pour se replier. En cas de faux mouvemens de la 10e. division, l'ennemi pouvoit, par un mouvement excentrique, se porter par sa gauche sur la Seu-d'Urgel et sur la frontière de France, ou se diriger sur Vich, par San-Juan de Avino, Olot, et l'attaquer avec chance de succès ; car la garnison de cette ville ne comptoit que deux foibles bataillons du 8e. de ligne, sous les ordres du colonel Salperwich.

Le général Donnadieu sentit la nécessité de déposter Mina de la position de Suria; en conséquence, il ordonna à M. de Saint-Priest de se porter, par le village de Cabriana et San-Pedor, sur le front de la position de l'ennemi. Le baron d'Erolles, par Avino et Cellent, dut se porter sur le flanc droit de Mina, observer ses mouvemens et en profiter suivant les circonstances. Le général Donnadieu, avec les brigades La Roche-Aymon et Latour-Dupin, résolut de marcher par Saint-Mateo de Bagès, pour couper ses derrières et lui fermer la grande route de Cardone. L'heure du départ des colonnes étoit combinée de manière à ce qu'elles pussent se trouver à leurs postes, à la pointe du jour du 24 : 200 hommes du 1er. léger, et quelques hussards furent laissés à Manresa. Le général Donnadieu partit le 23 à 10 heures du soir, avec 200 chevaux du 6e. hussards, 800 hommes du 3e. bataillon du 18e. de ligne, et son artillerie de montagnes. Mai.

Le chemin de Manresa à Suria n'est pas mauvais jusqu'au village de Zarruella. En sortant de Manresa, il est encaissé entre des champs clos de pierres et des côteaux couverts de vignes. A une lieue de la ville, on trouve

Mai. une descente assez rapide qui aboutit à un chemin plus large et uni, qui traverse des bois d'oliviers et de sapins. Le chemin se resserre et s'élève à un quart de lieue plus loin. Il suit alors comme une corniche les bords de la Cardener, qui coule dans un lit très-profond. Cette corniche est l'endroit le plus dangereux de la route de Zarruella. Arrivé au hameau de ce nom, on passe la Cardener à gué.

L'infanterie se glissant à travers des sapins sur des côtes escarpées, qui bordent le ravin sur la rive gauche, parvint à une ferme placée dans un coude que la rivière forme dans cet endroit : elle passa la rivière sur un pont très-étroit, sur lequel elle défila un à un. Elle rejoignit la cavalerie et l'artillerie. Le chemin qui va à Suria suit la rive droite de la Cardener. La colonne qui étoit destinée à tourner la position de Suria, au lieu de suivre le chemin, marcha perpendiculairement au cours de la rivière, et se dirigea sur San-Mateo de Bagès, à travers des bois, des ravins et des précipices. Il n'y avoit plus de route : on ne trouvoit que des sentiers de chèvres, qui descendent à pic dans des fondrières et serpentent plus ou moins rapidement autour du flanc des

hauteurs. La cavalerie fut obligée de mettre pied à terre pendant la plus grande partie de la route, où toute la colonne dut constamment défiler. Après 8 heures de la marche la plus pénible, la colonne arriva sur les sommités du terrain qui domine Suria. On aperçut des troupes : on les fit reconnoître ; c'étoient la brigade Saint-Priest et les Espagnols du baron d'Erolles. Ces colonnes réunies descendoient la montagne avec peine et dangers, et entrèrent à Suria. Mai.

Mina, qui avoit été instruit de la marche de la division française, avoit quitté Suria le 23 au soir, et s'étoit porté, par Cellent, sur San-Juan de Avino. Il paroîtroit que les espions de Mina l'avoient prévenu du projet d'attaque du général français, car, en quittant Suria, Mina avoit annoncé aux habitans l'arrivée des Français.

Cette marche du général Donnadieu prouve combien la connoissance topographique des lieux est nécessaire, et combien les cartes sont fautives. A l'inspection de la carte, on pouvoit se figurer que, par la route que prit la 10e. division, on devoit tourner l'ennemi : il en étoit de fait autrement. Si Mina fût resté dans Suria,

Mai. on se trouvoit loin de lui, loin de ses communications avec Cardone : il n'étoit tourné qu'à vue ; et il pouvoit se retirer tranquillement dès qu'il auroit aperçu la troupe sur les hauteurs.

Il paroît que dans sa marche le baron d'Erolles longea pendant long-temps la colonne ennemie à un quart de lieue de distance. Les obstacles des localités ont empêché sans doute les troupes qui se croisoient d'engager un combat. Des éclaireurs du 5e. chasseurs firent cependant feu sur des éclaireurs ou traînards de la colonne constitutionnelle; mais on crut à une méprise, et l'on ne fit pas reconnoître ce feu.

Par cette marche heureuse pour Mina, ce général s'étoit rapproché de Vich de toute la distance dont la colonne française s'en étoit éloignée ; et par là il avoit devant lui, pour agir contre cette ville, tout le temps qu'il falloit pour attaquer avant qu'on eût pu envoyer des forces pour appuyer les troupes de la garnison.

Après avoir laissé les troupes se reposer quelques heures à Suria, le général Donnadieu les fit rentrer en partie dans leurs cantonnemens respectifs, et il retourna, de sa personne, à Manresa. La brigade Saint-Priest occupa Moya et Caldès, position bien combinée dans l'incer-

titude de la route qu'avoit prise Mina. Cette brigade pouvoit arriver au secours de Vich en six heures. Mai.

La route directe de Suria au gué de la Cardener longe presque toujours la rive droite de cette rivière. Cette route a beaucoup de mouvement : des montées, des descentes rapides, des passages étroits dans des rochers; à la droite, des hauteurs ou des murs; à la gauche, un ravin qui coule dans un lit très-profond.

Le dimanche 25, la municipalité de Manresa fit chanter un *Te Deum*, en actions de grâces de sa délivrance. Les habitans de cette ville, une des principales de la province de Catalogne, ont toujours été fidèles au Roi; aussi l'enthousiasme fut-il grand dans cette cérémonie. Les troupes françaises y assistèrent en grande tenue. En sortant de la cathédrale, on se rendit à l'hôtel-de-ville, et l'on y distribua au peuple des rubans sur lesquels étoit écrit : « Vive le roi et la religion ». Le baron d'Erolles parut ne pas approuver qu'on eût maintenu la municipalité existante : il ne voulut pas recevoir les honneurs que le curé lui offrit comme capitaine-général de la province; au lieu de se mettre à la place qui lui étoit des-

Mai. tinée en cette qualité, il assista au *Te Deum* comme simple chrétien. Le soir, la ville fut illuminée et le peuple témoigna de l'ivresse.

Avant de nous reporter à la gauche de l'armée d'opération, suivons le mouvement de Mina.

Mina, après s'être dérobé aux poursuites du général Donnadieu, se porta sur Vich avec 3,000 hommes d'infanterie et 300 chevaux de troupes d'élite. Il espéroit surprendre ou enlever cette ville de vive force, et par cette opération relever l'opinion des constitutionnels fortement ébranlée par la prise de cette ville et celle de Manresa. Il avoit promis le pillage; et, en ranimant ainsi l'esprit de ses soldats, il vouloit punir ces deux villes de l'opinion qu'elles manifestoient pour la cause légitime, et de leur aversion pour le gouvernement constitutionnel. Ses chances de réussite étoient à peu près certaines; car Vich n'étoit défendu que par 800 hommes, dont la moitié du 8e. de ligne, et l'autre moitié de troupes royalistes de Romagosa. Mina vouloit profiter du grand développement de l'enceinte de cette place, couverte seulement par une muraille crénelée. Il divisa sa troupe en deux colonnes : la première

qu'il conduisoit en personne arrivoit par la grande route de Malluen et Roda, et la seconde par le côté du ruisseau de la Merder, sur les communications de Tona à Vich. Ce côté étoit le plus foible, celui dont les parties de défense étoient les moins flanquées et les moins abritées. Mai.

L'ennemi déboucha par le chemin de Saint-Julia de San-Juan; il présenta ses têtes de colonnes sur les portes de Saint-Joseph, des Capucins de la Rambla et de San-Pedro. Une compagnie de voltigeurs, sortie de la place en reconnoissance sur la route de San-Juan, se trouva tout à coup à demi-portée de fusil; la cavalerie ennemie fit un mouvement pour la couper; mais un renfort sorti de Vich la dégagea.

Aux premiers coups de fusil, la foible garnison de Vich fut répartie, avec une grande promptitude, sur tous les points vulnérables; les portes de la ville furent barricadées, et les maisons qui en étoient voisines furent occupées.

L'ennemi, muni d'échelles, chercha à escalader les murs; il avoit occupé les maisons à demi-portée de la ville, d'où il faisoit un feu vif et soutenu. Il attaquoit avec une détermi-

Mai.

nation qui prouvoit l'importance que Mina mettoit à la prise de cette ville. Partout il fut repoussé. L'action commença à cinq heures et demi, et finit à midi et demi.

Les habitans prirent les armes pour appuyer les Français, et ils rivalisèrent de zèle, d'ardeur et de courage pour la défense de la ville, dont le sort étoit fixé, en cas de succès, ainsi qu'on va le voir par un ordre du jour trouvé dans la poche d'un officier constitutionnel qui périt sur le champ de bataille, et transmis par un aide-de-camp du général Romagosa, présent à l'affaire de Vich du 25.

« Soldats! le jour de gloire est arrivé; allons » dîner à Vich. Que les vingt premiers Français » que nous saisirons soyent fusillés, pour leur » apprendre à se mêler de ce qui ne les regarde » pas. Les maisons royalistes de Vich seront » livrées au pillage pendant trois heures, et les » soixante personnes les plus royalistes de la » ville et les autorités seront fusillées sur la » place de la Constitution. Que les rues de Vich » coulent du sang, et que de là mon armée » triomphante marche sur Barcelonne, pour » purger ses alentours de l'invasion des tyrans.

. . . . . . *Signé*, Espoz y Mina. »

Maï.

M. de Salperwich, à qui cette défense fait honneur, assure dans son rapport au maréchal Moncey que, si les troupes qui étoient à Moya se fussent montrées, il auroit fait une sortie; il affirme aussi qu'avec un ou deux escadrons il eût obtenu de grands résultats.

Un grand nombre de morts et de blessés furent trouvés sur le champ de bataille. Le chef d'état-major Sorrakin, officier de mérite et le conseil de Mina, fut blessé mortellement : Mina en se retirant le fit emporter.

Si l'attaque que fit Mina en personne eût coïncidé avec celle de sa troupe, qui tournoit la ville et étoit chargée de l'attaque de revers, la défense eût été plus difficile; mais la précipitation de sa première colonne favorisa les moyens de défense du colonel Salperwich.

Il paroit positif que M. de Salperwich avoit reçu l'ordre d'évacuer Vich, si des forces supérieures se présentoient pour l'attaquer. En livrant avec 800 hommes un combat contre 3,000, cet officier assumoit sur lui une grande responsabilité, qui ne pouvoit être atténuée que par la réflexion sur le mauvais effet qu'eût produit dans l'opinion l'évacuation d'une grande

Mai. ville, éminemment royaliste, qu'on eût livrée au ressentiment de Mina, dont le projet étoit bien déterminé par la proclamation qu'on vient de lire. Le succès a couronné la détermination pleine d'honneur de M. de Salperwich.

M. le colonel du 8e de ligne, comte de Salperwich, cite, comme s'étant particulièrement distingués dans l'affaire de Vich, MM. le lieutenant-colonel Cottenet, le chef d'escadron Dubarret et le lieutenant Chapelié. Ces deux derniers, de l'état-major de M. le maréchal, étoient en passage à Vich. M. Dubarré, chargé de la défense de trois portes, reçut une légère contusion à l'épaule.

Pendant que Mina attaquoit Vich, le général Donnadieu fut prévenu, à 11 heures du matin, par le colonel Vigo-Roussillon du 2e., qui étoit à Caldès, que Mina se portoit sur Vich qui seroit probablement très-prochainement attaqué, si déjà l'attaque n'avoit pas eu lieu. Une lettre du colonel de Salperwich, qui suivit de près ce premier avis, annonçoit qu'il étoit attaqué. Le général Saint-Priest étoit de sa personne à Manresa. Le colonel Vigo-Roussillon lui fit passer cette nouvelle par une ordonnance au galop. Ce général se mit aussitôt en route pour

joindre

joindre sa brigade à Moya. A son arrivée, il trouva le 12^e^. léger déjà parti dans la direction de Vich, ayant pris la route des montagnes. Il suivit le même chemin, rejoignit sa colonne et arriva avec elle à Vich à six heures du soir : l'attaque étoit repoussée. Mai.

De son côté, le général Donnadieu, sur la nouvelle de l'attaque de Vich, fit prendre les armes aux deux brigades qui étoient dans Manresa ; il confia le commandement de cette place au comte d'Astorg, à qui il laissa 400 hommes du 1^er^. léger et 60 à 80 chevaux. Il partit à quatre heures du soir, avec la brigade La Roche-Aymon, se dirigeant sur Moya. Pour alléger la marche, les soldats avoient laissé leurs sacs à Manresa. La brigade Latour-Dupin marcha sur Olot par Artès, afin de couper la retraite de Mina par les montagnes sur Cardone.

En arrivant à Moya, le général Donnadieu ayant appris que l'attaque de Vich avoit échoué, envoya l'ordre au général Saint-Priest de poursuivre Mina. Il fit joindre ce général par le baron d'Erolles.

Le général Latour-Dupin, qui avoit dépassé Artès, eut l'ordre de se porter sur Caldès. La brigade Saint-Priest se trouvoit, le lende-

Mai. main 27, à Olot, à la poursuite de l'ennemi. La brigade La Roche-Aymon, renforcée d'un bataillon du 18e., occupa Cellent. Le général Donnadieu s'établit au pont de Gabriana.

On assure que, tout en rendant justice à la défense de Vich, M. le général en chef n'avoit pas approuvé le mouvement en avant que la 10e. division avoit fait sur Manresa, et dont Mina avoit profité pour se porter sur Vich. M. le maréchal auroit prescrit au général Donnadieu de couvrir Vich et de s'étendre au plus loin jusqu'à Artès, en se concentrant sur la ligne de Caldès, Moya, Collsuspina et Tona. Le général Donnadieu, appelé par les vœux des habitans de Manresa, auroit senti l'avantage d'occuper cette ville sous le rapport militaire et sous le rapport moral ; 1°. cette occupation développoit l'opinion dans une des grandes villes de la Catalogne, avantage immense et d'une importance bien grave dans une guerre morale autant que militaire ; 2°. elle facilitoit les communications du 4e. corps avec celui du général Molitor, que l'on savoit s'avancer vers la Catalogne. Cette communication s'établissoit par Calaf ou Igualada sur Cervera : Manresa devenoit alors le point stratégique des

opérations de la droite de l'armée du maréchal et servoit de point d'union avec le corps du général Molitor. Mai.

Nous ne croyons pas déroger aux principes de subordination, en avançant que dans une guerre de montagnes, où chaque corps agit, pour ainsi dire, en partisan, il est permis à un lieutenant-général, commandant une division, d'étendre les ordres du général en chef, et même de prévenir ses intentions. La circonstance étoit favorable au général Donnadieu; son opération sur Manresa eut tout le succès qu'on devoit en attendre. En allongeant sa ligne, il élargit, sans doute, les intervalles par où Mina passa pour se porter sur Vich. Si cette ville eût été prise, M. le maréchal en eût rejeté la cause sur la non-exécution de ses ordres; mais le succès obtenu à Vich, l'occupation de Manresa, prouvent en faveur de la combinaison du général Donnadieu, et l'histoire doit à ce commandant de la 10e. division tous les éloges qu'il mérite pour cette opération.

Il paroîtroit que le maréchal n'approuva pas non plus le mouvement en avant que le général Curial avoit cru utile de faire, en quittant la plaine de Vich, le 15 mai.

Mai. Revenons à cette partie de la ligne d'opération.

Le maréchal Moncey ayant chargé le lieutenant-général Donnadieu, commandant la 10e. division, et M. le baron d'Erolles, avec son corps, de continuer la poursuite de Mina, le général Curial, commandant la 5e. division, reçut ordre de partir de Vich le 15 mai, de se porter par San-Hillario sur Santa-Coloma, d'y rallier l'artillerie et la brigade Vasserot qui, depuis son départ de Crespia, le 29 avril, étoit restée détachée de la division, et de se tenir en mesure de manœuvrer sur la route de Barcelonne, contre le corps de Milans, qui étoit à San-Celoni, en arrière d'Hostalrich. Le 18e. régiment de ligne fut à cette époque détaché de la 5e. division, et fit, jusqu'à la fin de la campagne, partie de la 10e. division.

La 5e. division, après deux marches très-pénibles dans les hautes montagnes d'Espinabessa et de San-Hillario, arriva le 16 au soir à Santa-Coloma; et le 17 elle fut établie depuis Santa-Coloma jusqu'à Tordera, occupant les villages de Ruidareus, Las Mallorquinas, Vidreras et Mazaumut.

Le maréchal commandant en chef, ayant

résolu de faire investir la place d'Hostalrich, chargea le général Curial de cette opération. Celui-ci donna ordre à cet effet au général Vasserot, qui étoit à Las Mallorquinas, de se porter le 18 avec sa brigade, composée du 26e. de ligne, du 1er. bataillon du 32e., et du 18e. de chasseurs à cheval, sur Massanas; de laisser dans cet endroit deux bataillons, un du 26e. et un du 32e., qui seroient chargés de l'investissement de la partie à l'ouest du fort (la partie à l'est devant être bloquée par le bataillon royaliste de Mosen Anton), et d'aller prendre position avec le reste de sa brigade sur la route d'Hostalrich à Barcelonne. Le lendemain, à la pointe du jour, le général Vasserot, soutenu par le 7e. de ligne et le 1er. bataillon du 6e. léger, devoit marcher sur San-Celoni, où Milans se trouvoit avec son corps, l'en chasser et aller s'emparer du défilé, dit *Trenta-Passos*, à trois-quarts de lieue en avant de San-Celoni. Le 18, le quartier-général du comte Curial fut établi à Massanas. Mai.

Dans la nuit du 18 au 19 mai, le général Curial reçut ordre de se porter avec ce qu'il auroit de troupes disponibles (après avoir

Mai. chassé Milans de San-Celoni), par Trenta-Passos et Cardédeu sur Granoller, dans le but de faire une diversion en faveur de la 10ᵉ. division que M. le maréchal Moncey supposoit devoir être aux prises avec les corps de Mina, Milans, Llobera, et une partie de la garnison de Barcelonne. L'ordre portoit en outre de laisser à Tordera un bataillon et 100 chevaux, deux bataillons pour maintenir la garnison d'Hostalrich, et d'envoyer en outre un bataillon prendre poste à Saint-Jean de Sercada. L'artillerie devoit rester à Las Mallorquinas, avec un bataillon pour sa garde. Le 19ᵉ. de ligne, destiné à remplacer le 18ᵉ., devoit se rendre de Gironne à Tordera, et y rester jusqu'à nouvel ordre.

Le général Curial, ayant donné des instructions en conséquence de ces dispositions, se mit en marche le 19 mai, à la pointe du jour, avec six bataillons et 300 chevaux. Son avant-garde arriva à San-Celoni, à 10 heures du matin. On y apprit que Milans, à la tête de sa division, avoit quitté cette ville la veille, et s'étoit retiré sur Mataro, par une route carrossable qui passe par Arenys de Mar, endroit où elle rejoint la route marine. Le général de

Vence arriva de San-Celoni avec 200 chevaux qu'il amenoit de Tordera. Toutes les troupes, étant réunies et reposées, se mirent en marche; et, à une heure après-midi, elles entrèrent dans Granoller. Mai.

Les habitans de cette ville, une des plus franchement royalistes de toute la Catalogne, reçurent les troupes françaises avec des démonstrations de joie inexprimables. La ville fut spontanément illuminée; des vivres et des rafraîchissemens de toutes espèces furent portés à nos soldats dans leurs bivouacs, et toute la nuit, de continuelles acclamations exprimèrent le plaisir qu'ils avoient de nous voir, et d'être délivrés du joug révolutionnaire, qui avoit si long-temps et si cruellement pesé sur leur ville.

A son arrivée à Granoller, le général Curial apprit que l'ennemi occupoit la position de Moncada à trois lieues de Granoller, sur la route de Barcelonne, avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie; que Llobéra, après avoir été battu par le général Donnadieu à Castell-Tersol, étoit venu s'établir au coll de Parpès, à moitié chemin de Granoller à Mataro; qu'il y étoit campé avec 1,000 à

Mai. 1,200 hommes, et que Milans étoit encore à Mataro. Il acquit donc la certitude que la 10e. division n'avoit, pour le moment, rien à redouter de ces différens corps, et que, de ce côté, elle ne trouveroit aucun obstacle pour la continuation de ses opérations contre Mina. Tranquille sur ce point, il examina sa position, et il jugea qu'il ne pouvoit, avec le peu de troupes qu'il avoit avec lui, rester à Granoller sans s'exposer : 1°. à être attaqué à la fois sur son front, sur son flanc gauche et sur ses derrières, par un ennemi beaucoup plus nombreux que lui, et qui pouvoit avoir de l'artillerie sur tous les points; 2°. à perdre sa ligne d'opération, Vich étant son seul point de retraite, si Milans étoit retourné de Mataro à San-Celoni; et 3°. à compromettre le blocus d'Hostalrich, à découvrir Gironne et à risquer enfin de voir l'ennemi se jeter au milieu des troupes de la 5e. division qui, étant extrêmement disséminées, auroient pu être détruites en détail.

Dans cette occurrence, le général Gurial n'avoit que deux partis à prendre, ou de se retirer à San-Celoni et de s'y établir, en faisant occuper le défilé de Trenta-Passos, pour

couvrir Hostalrich, ou de marcher à Parpès et Mataro, afin de profiter de l'étonnement où cette marche audacieuse devoit nécessairement jeter l'ennemi; de prendre en s'appuyant à la mer une ligne qui, assurant ses flancs et ses derrières, le rendoit maître de la route marine, par laquelle les renforts et son artillerie pouvoient promptement arriver, et d'être à même de surveiller les troupes ennemies qu'il avoit devant lui, dans le cas où elles eussent voulu se porter au service de Mina. Mai.

Le premier de ces deux partis eût été sans doute le plus prudent, mais il entraînoit avec lui de grands inconvéniens; il falloit d'abord faire une marche rétrograde, ce qui est toujours dangereux, surtout devant des Espagnols, et particulièrement dans les genres de guerre que l'on faisoit, et il falloit aussi livrer à la vengeance des révolutionnaires la ville si dévouée de Granoller qui, sans doute, eût été livrée au pillage et incendiée. Cet évènement auroit imprimé la terreur dans toute la Catalogne, et auroit eu les plus funestes conséquences pour le succès de nos armes, dans cette province.

Mai. Ayant pesé toutes ces considérations, le général Curial se décida pour le parti le plus hardi; et en conséquence, le 20 à midi, il se mit en marche sur Mataro, laissant à Granoller un bataillon et 100 chevaux, sous le commandement du lieutenant-colonel d'Arlange du 7e. de ligne, qui reçut des instructions pour la conduite qu'il auroit à tenir, s'il étoit attaqué par des forces supérieures.

Parpès venoit d'être évacué au moment où les troupes y arrivèrent; les feux des bivouacs brûloient encore. Quatre compagnies du 26e. de ligne s'y établirent pour garder cette intéressante position, et maintenir les communications avec Granoller. A cinq heures du soir, l'avant-garde entra dans Mataro, que Milans avoit évacué quelques heures auparavant, se retirant dans la direction de Barcelonne.

La réception que les troupes françaises reçurent à Mataro confirma ce qu'on savoit déjà, que les habitans du littoral n'étoient pas animés du même esprit que ceux de l'intérieur de la Catalogne, et qu'on ne devoit pas s'attendre à trouver en eux des auxiliaires.

Le général Curial avoit atteint son but; il

avoit rejeté tous les corps ennemis sur Barcelonne; il étoit maître de la route marine; ses flancs et ses derrières étoient assurés, mais il n'avoit pas assez de troupes pour garder efficacement sa nouvelle ligne. Il devenoit donc très-urgent de la renforcer; en conséquence, dès le 20 au soir, des ordres furent expédiés aux différens corps qui étoient restés en arrière, pour se porter en ligne; l'artillerie dut se rendre à Mataro. Mai.

Le 21, une partie de ces mouvemens s'exécuta; le 22, les troupes de la 5<sup></sup>e. division étoient ainsi réparties :

A Mataro, sous les ordres immédiats du général Curial, le 18e. de chasseurs à cheval, le 6e. léger, deux bataillons du 1er. de ligne, un bataillon du 26e. : total, *cinq bataillons, quatre escadrons*. A Parpès, un bataillon du 26e. A Granoller, sous les ordres du général Vasserot, le 23e. de chasseurs, un bataillon du 7e., un bataillon du 26e. et deux bataillons du 32e. : total, *quatre bataillons et quatre escadrons*.

Le 19e. de ligne et l'artillerie, qui étoient réunis à Tordera, n'arrivèrent à Mataro que le 24 mai au soir. Le 3e. bataillon du 32e. qui

Mai. étoit à *Saint-Jean de Lescada* vint s'établir à Massanas, et fut chargé, conjointement avec le bataillon de Mosen Anton, du blocus d'Hostalrich.

Tout fut tranquille le 23 : les renseignemens qu'on avoit pu se procurer annonçoient que Milans et Llobera avoient établi leurs divisions à Saint-Andreu de Palomar, dans la plaine de Barcelonne, et qu'elles y étoient campées.

Le 24 à deux heures du matin Milans et Llobera, à la tête de leurs divisions fortes ensemble de 4 à 5,000 hommes, dont 200 de cavalerie, se présentèrent devant Mataro, favorisés par un beau clair de lune; ils avoient quitté leur camp de Saint-Andreu de Palomar, la veille au soir, et avoient marché toute la nuit par la route marine. Arrivée à la hauteur de l'*Arriera d'Argentona*, cette troupe se sépara en deux colonnes; l'une prit à gauche, et fut rejoindre la route de Granoller à Mataro : son but étoit de tourner notre droite; l'autre continua sa marche, et, après avoir fait replier nos grands-gardes, parvint jusqu'aux premières maisons du faubourg. Un poste d'infanterie du 6e. léger, sous les ordres du capi-

taine Faulchier, et dirigé par le colonel de Tholosé, chef d'état-major, officier très-distingué, arrêta cette colonne, et donna le temps aux troupes qui étoient en ville de prendre les armes. Tout se passa avec sang-froid, ordre et promptitude. En moins de dix minutes, tout le monde fut prêt, et le général de Vence, avec le 6$^{e}$. léger et le 18$^{e}$. de chasseurs soutenus ensuite par le 1$^{er}$. bataillon du 7$^{e}$. de ligne, reprit l'offensive. Il déboucha au pas de charge par la route de Barcelonne. Les troupes abordèrent franchement l'ennemi aux cris de *Vive le Roi!* Les voltigeurs du 6$^{e}$. léger, qui faisoient tête de colonne, par un feu nourri, et chargeant ensuite à la bayonnette, culbutèrent et mirent en pleine déroute tout ce qui étoit devant eux. La terreur fut si grande parmi les Espagnols, qu'ils jetèrent en grande partie leurs armes et leurs équipemens; la nuit seule les sauva des charges de la cavalerie. Lorsque le jour parut, les fuyards avoient trouvé un refuge contre elle dans les montagnes. Mai.

Le général de Vence les fit poursuivre dans toutes les directions, ne leur donnant le temps ni de se rallier, ni de se reconnoître. Dans cette circonstance, le général de Vence fit preuve de

Mai. leurs postes, quand on battit la générale. Ils fermèrent leurs portes, afin que les soldats ne pussent sortir.

Juin. "Quelques jours après cette affaire, M. le maréchal ordonna au général Curial de reporter son quartier-général à Granoller; ce qui fut exécuté le 3 juin. Ce général amena avec lui deux bataillons; il laissa le général de Vence à Mataro avec le 18e. chasseurs, le 6e. léger, le 19e. de ligne, quatre pièces d'artillerie, et la compagnie de sapeurs.

Cet officier général reçut l'ordre, dans le cas où l'ennemi se présenteroit de nouveau, marchant soit sur Parpès, soit sur Granoller, de se porter sur l'endroit menacé, sans compromettre cependant le poste de Mataro, fort essentiel à garder, et qui lui étoit confié. On fit fortifier le couvent des Capucines.

L'ennemi, ne pouvant débusquer de vive force le poste de Mataro, voulut donner de l'inquiétude sur ce point. Le général de Vence eut avis, dans la nuit du 5 juin, que 10,000 hommes, dont 500 chevaux et 8 pièces d'artillerie, devoient se porter de nouveau sur Mataro. Il en instruisit le général Curial; et sans doute, afin de pouvoir agir en masse contre

un

un ennemi supérieur en nombre ; il prit avec quatre bataillons, un escadron de chasseurs et deux pièces d'artillerie, une position *extra muros*, dans la direction de Parpès. Cette haute montagne est à l'ouest, et à une lieue de Mataro. Dans la position qu'il occupa, il pouvoit attendre avec sécurité les renforts qu'il jugeoit que son général lui enverroit de Granoller. Quatre bataillons ayant le lieutenant-général en tête se mirent effectivement en marche sur Mataro, dès l'avis reçu du projet d'attaque. Cet avis n'étoit qu'une fausse alerte. L'ennemi ne parut pas, les troupes françaises rentrèrent dans Mataro. Juin.

Le général Curial retourna à Granoller; mais de nouveaux avis ayant fait présumer une attaque pour le lendemain, le général Curial se porta le soir à Parpès, avec trois bataillons du 23ᵉ. et un bataillon du 26ᵉ. Il envoya l'ordre au général de Vence de pousser une forte reconnoissance sur l'ennemi, afin de s'assurer de ses démonstrations.

Le général de Vence sortit de Mataro le 6, avec trois bataillons et 200 chevaux. Il se porta en avant de Premia. Le général Vasserot, avec trois bataillons, marcha sur Villasar de Arriba,

Juin. pour soutenir le flanc droit du général de Venee. Quand ce général eut aperçu les troupes qui le flanquoient, il poussa sa cavalerie jusqu'au Masnou. L'ennemi ne l'attendit pas, et se mit en retraite. Sa colonne fut canonnée dans son mouvement rétrograde par l'escadre française, ce qui la détermina à se jeter dans la montagne, pour gagner Saint-Andreu, au-delà du Besos.

Reportons-nous à la 10e. division. Nous avons laissé le général Donnadieu au pont de Cabriana, sa division ayant repris ses positions depuis Cellent jusqu'à Manresa. Ce général avoit reçu l'ordre positif de suivre Mina et de le détruire. Il attendoit, pour déterminer son mouvement, que les généraux Saint-Priest et baron d'Erolles lui fissent connoître la direction que ce général avoit prise, en se retirant de devant Vich. Le maréchal avoit eu avis que Mina étoit en mouvement : il se porta de sa personne à Vich, en passant par Granoller. Toutes les brigades reçurent l'injonction de pousser des reconnoissances, et d'envoyer des émissaires pour avoir des nouvelles de l'ennemi. On pouvoit présumer qu'il chercheroit à se rapprocher de Solsone, pour y déposer ses

blessés, y prendre des renforts et des munitions. Juin.

La brigade La Roche-Aymon observa les routes sur San-Feliu-Sessera, et principalement la rive droite du Llobregat, Balurga, Marola, Casseras, ainsi que les deux routes qui, de Berga, se dirigent sur Cardone.

Le 28, la brigade Saint-Priest se réunit au baron d'Erolles, à San-Salvador; ces deux corps se portèrent d'Olot sur Boreda, où ils parvinrent, après une marche longue et pénible. Le 29, cette troupe arriva à Berga : le même jour, Mina étoit à Baga, dans la direction de la Cerdagne. Il s'arrêta à la Pobla de Lillet. Le 30, les troupes Saint-Priest et d'Erolles se portèrent sur Baga, par des chemins affreux. La brigade Latour-Dupin suivit ce mouvement. Mina avoit évacué cette ville à la pointe du jour, se dirigeant sur la Seu-d'Urgel par Gosul.

Le 30, un paysan se présenta au quartier-général de la 1re. brigade, assurant que Mina avoit pris position à Casseras et qu'il l'y avoit vu. Ce rapport, contradictoire avec ceux que le général de Saint-Priest avoit transmis au général divisionnaire, parut être un subterfuge

Juin. que Mina prenoit pour dérouter les troupes qui étoient à sa poursuite, faire un crochet et regagner la Seu-d'Urgel par Tuxent, pendant qu'on évacuerdit ses blessés et malades de Casseras à Cardone. Cependant la prudence exigeoit qu'on ne négligeât pas cet avis.

Le lieutenant-général, avec les brigades La Roche-Aymon et Latour-Dupin, marcha ce même jour 30 sur Casseras. On passa le Llobregat au pont de Cellent à 11 heures du soir, et les troupes longèrent cette rivière jusqu'à Balurcn.

Ce chemin est affreux. Pendant dix heures, la troupe eut à passer par des sentiers de chèvres, gravissant des rochers ou descendant des précipices à pic, ayant à marcher sur le roc à nud, pendant des quarts d'heure de suite. Les chevaux de la cavalerie perdirent presque tous leur ferrure. Le 31, à neuf heures du matin, les troupes arrivèrent à Casseras, où elles se reposèrent quatre heures.

On fut convaincu alors de la fausseté du rapport du paysan. On sut que Mina, se voyant vigoureusement poursuivi, s'étoit jeté dans les montagnes en sortant de Baga, et que, par des sentiers presque impraticables, il avoit pris la direction de la Seu-d'Urgel.

Juin.

Après quatre heures de repos, la brigade La Roche-Aymon marcha avec le général Donnadieu sur Berga. La brigade Latour-Dupin resta à Casseras. Les troupes de la brigade Saint-Priest et d'Erolles arrivèrent à Berga dans la soirée. Cette ville offre peu de moyens de défense, étant située à mi-côte et dominée dans toute sa longueur. Les troupes avoient marché près de vingt heures par des chemins affreux : elles étoient harassées.

Dans la nuit du 31 mai au 1er. juin, le général Donnadieu avoit assemblé un conseil de guerre pour aviser au parti convenable dans la circonstance. Il fut décidé qu'on se porteroit sur Solsone. Il étoit important d'occuper les villes de Cardone et Manresa. Cette ligne de la Cardener qui aboutit au Llobregat offroit des avantages, en ce qu'elle rapprochoit de la Sègre, couvroit la droite du maréchal et la garantissoit des incursions que pouvoient faire les garnisons de Lérida et de Balaguer. Ces incursions étoient d'autant plus à redouter, que Pablo Miralles, qui occupoit Calaf, Agramunt, Cervera, Verdu, avec son corps de 700 hommes, avoit été surpris le 15 mai à Cervera, son point central, par une sortie de la garnison de Lérida.

Juin. Il y avoit été égorgé, sa tête promenée sur une pique dans les rues de la ville, qui fut saccagée. Le pays entre la Sègre et la Cardener étoit, par suite de cet horrible évènement, à la discrétion des constitutionnels, qui pouvoient manœuvrer, arriver sur les flancs et même sur les derrières de l'armée, par la Seu-d'Urgel, sans trouver aucun obstacle.

Le 31 mai, la brigade La Roche-Aymon et la division espagnole du baron d'Erolles se dirigèrent de Berga sur Solsone. La brigade Saint-Priest remplaça à Berga les troupes qui en étoient parties. La brigade Latour-Dupin partie de Casseras se réunit à la brigade La Roche-Aymon. Ces troupes bivouaquèrent au-dessus de Navès, les Espagnols du baron d'Erolles une demi-lieue en avant sur la route de Solsone.

La route de Berga à Navès est celle de Berga à Cardone. On ne la quitte qu'à environ une heure de Cardone, pour prendre à droite la route de traverse qui conduit à Solsone; car le grand chemin passe dans la ville de Cardone et est sous le feu du fort. Ce dernier chemin, quoique plus long, est préférable. A l'exception de quelques côtes escarpées, ou des veines de rochers qui forment des escaliers difficiles

Juin.

à escalader, pour la cavalerie surtout, cette route serpente le long des montagnes, à travers des vallons assez fertiles et d'un mouvement de terrain facile. Lorsque l'on se sépare de la grande route pour prendre la traverse, on longe, à la gauche, le petit ruisseau Espital, dont le cours est resserré entre des côtes élevées. Au bout du vallon, la route gravit presque à pic et aboutit à une hauteur escarpée, couverte de bois de sapins et de chênes-verts, qui croissent avec peine dans un terrain très-rocailleux.

Le général Donnadieu joignit sa division sur ce point, où il fit faire une halte. De cette hauteur, on descend dans un vallon très-profond d'une lieue d'étendue, qui est limité par l'Aquadera. Ce ruisseau passé, on remonte sur un plateau boisé.

Le général Donnadieu n'avoit pas de nouvelles positives des mouvemens de Mina, dont on étoit séparé par un pays peu habité et d'une configuration telle, que le général constitutionnel pouvoit déjouer la perspicacité des espions, en montrant des têtes de colonnes sur divers débouchés, et par là masquer ses véritables intentions.

Juin.

On supposoit que Mina manœuvroit dans la direction de Saint-Llorens, Tuxent, Fornols. En conséquence, la 10ᵉ. division marcha sur Solsone. Elle établit son bivouac, l'infanterie au-dessus du vallon de Laquadero, la cavalerie dans le vallon même. Le village de Navès fut occupé par le 1ᵉʳ. léger, mis en avant-garde. De cette position, on observoit la garnison de Cardone et on coupoit sa communication avec le corps de Mina, qu'on supposoit dans la direction que nous avons désignée.

Le 1ᵉʳ. juin, les brigades françaises se dirigèrent sur Solsone : elles y entrèrent à trois heures. Le baron d'Erolles occupoit cette ville depuis le matin. Elle avoit été saccagée par les constitutionnels, et les troupes de la Foi y avoient commis quelques excès : elles s'étoient de plus emparées de tous les logemens. Il fallut des ordres spéciaux du baron d'Erolles, pour que les troupes françaises pussent se loger. Plusieurs maisons avoient été brûlées par les constitutionnels ; celles qui restoient étoient, pour la plupart, démeublées. Cette ville présentoit l'aspect le plus déplorable. Les ressources étant épuisées, on ne put donner aux soldats qu'une demi-ration en pain. On eut assez de viande,

pour en donner une augmentation de ration, en compensation de la réduction du pain.

De Navès à Solsone, le terrain s'élève par quelques petites ondulations successives jusque vers une sommité qui domine un vallon très-profond, dans lequel on ne descend qu'avec beaucoup de difficulté, pour arriver au point où l'on traverse la Cardener sur un pont. On gravit ensuite une montagne escarpée qui resserre le cours de cette rivière, et la rend très-rapide et non guéable.

Arrivé au sommet de cette montagne, on ne rencontre plus que des plis de terrain qui amènent successivement à un plateau assez élevé sur lequel Solsone est située.

Solsone est bâtie sur une petite rivière ou torrent nommé Ruenegre; on le passe sur un pont pour arriver à la porte de la ville. Cette rivière est à sec, comme presque toutes les rivières d'Espagne, hors les temps pluvieux ou d'orages, au point de fournir à peine à l'abreuvage des chevaux. Elle n'ajoute rien aux moyens de défense de la ville. Cette place étoit fortifiée; de bons tambours étoient établis en avant des portes; les murs d'enceinte étoient crénelés. Avec très-peu de dépenses, on eût fait

Juin. de Solsone un poste facile à défendre, propre à établir des magasins et à devenir l'entrepôt des corps chargés d'agir dans les montagnes.

A force d'activité de la part de l'administration civile, on parvint à assurer la subsistance des troupes. On fit réintégrer les subsistances dont les Espagnols de la Foi s'étoient pourvus en arrivant et qu'ils avoient gaspillées. On eut aussi à contenir quelques désordres de discipline parmi les troupes de la Foi. Le baron d'Erolles reçut, à cet effet, des ordres précis et sévères du général Donnadieu qui vouloit protéger une ville déserte; car les royalistes avoient fui à l'approche des détachemens de la garnison de Cardone, et les constitutionnels s'étoient enfuis sur la nouvelle de l'arrivée des troupes françaises.

La brigade Saint-Priest prit, le 12, position sur la route de Cardone: elle bivouaqua à Ortoneda.

Les nouvelles sur la direction qu'avoit prise Mina, après l'affaire du 16, étoient incertaines ou contradictoires. On savoit qu'il étoit du côté d'Urgel, mais il faisoit de fréquens mouvemens qui, non-seulement ôtoient la possibilité de deviner ses projets, mais empêchoient de se porter directement sur lui; et de plus, il sa-

voit bien que la troupe qui étoit à sept à huit heures de marche de lui ne pouvoit l'atteindre sans qu'il fût averti de sa marche. Il avoit alors le temps de déjouer ses projets. . . .

Juin.

Il se porta sur Baja, dans l'intention de gagner Cardone; mais la marche de la 10ᵉ. division l'empêcha d'exécuter ce projet. Il se dirigea alors, dans la nuit du 29 au 30 mai, sur Josa et Fornels, distans de quatre lieues de la Seu-d'Urgel. Il arriva dans cette ville le 31, avec 2,500 hommes harassés; car, au sortir de Baja, ils avoient été forcés de se jeter dans des précipices affreux pour échapper aux colonnes françaises. . . . . .

Le général Donnadieu qui avoit réuni près de 6,000 hommes, dans sa division s'étoit porté en masse contre le général constitutionnel. Il étoit bien assuré de le vaincre, s'il l'eût rencontré; mais Mina, convaincu par l'affaire de Vich qu'il ne pouvoit compter sur aucun succès, évitoit le combat. . . .

Nous croyons que, si la division Donnadieu se fût étendue dans la direction des Cerdagnes, après le succès de l'affaire de Vich, elle eût pu couper toute retraite de Mina sur la Seu et atteindre les troupes constitutionnelles, que

Juin.

Mina eût été forcé de diviser pour passer à travers les intervalles des troupes françaises. Ce mouvement d'extension eût obtenu un succès d'autant plus probable, que l'apparition du corps du lieutenant général Molitor sur la Sègre contenoit la garnison de Lérida.

Dès le commencement de la campagne, on avoit regardé et même annoncé comme certaine la marche du 2e. corps sur la Catalogne, d'où il devoit prendre sa direction sur Madrid. Cette coopération momentanée avoit donc paru utile à la délivrance de cette principauté, sans nuire à l'objet principal, au but réel de la guerre, qui étoit la délivrance du roi. Le mouvement du 2e. corps fut effectivement caractérisé : les têtes de colonne du corps d'armée Molitor parurent le 26 sur la Sègre. La division Pamphile-Lacroix passa cette rivière à Balaguer, et manœuvra dans la direction d'Agramunt. Celui-ci trouva les troupes du baron d'Erolles, et il apprit l'occupation de Manresa par le général Donnadieu. Il en donna avis au général Molitor.

On assure que ce général reçut une dépêche du prince généralissime qui lui ordonnoit de marcher sur Valence, vu que sa présence en Catalogne devenoit inutile, puisque Mina avoit

peu de consistance, et qu'il étoit présumable que les mesures prises contre lui par le 4e. corps étoient suffisantes pour le réduire. Le général Moliton fut à même d'apprécier jusqu'à quel point ces résultats étoient anticipés, mais il dut obéir aux ordres du généralissime : il rappela la division Pamphile-Lacroix, et prononça son mouvement sur Murviedro, dont l'occupation étoit importante, non-seulement pour sa marche sur le royaume de Valence, mais pour être libre de suivre Ballesteros, qui avoit un corps d'armée assez considérable, composé d'anciennes troupes, et dont les mouvemens eussent pu gêner les opérations du corps qui marchoit sur Cadix.

Juin.

Puisque le 2e. corps fut un moment destiné à coopérer avec l'armée de Catalogne, ce qui est prouvé par l'apparition d'une de ses divisions sur la Sègre, il nous sera permis de présenter quelques observations sur l'effet qu'eût produit sa présence prolongée, et sur le parti qu'on en eût sans doute tiré. Ces observations sont du ressort de l'écrivain, dont le jugement, toujours dégagé de toute critique, est soumis à celui des lecteurs.

Les villes d'Agramunt et de Balaguer avoient

Juin. reçu la division Pamphile avec l'enthousiasme de la fidélité. Dès qu'elles furent évacuées, les constitutionnels y rentrèrent et y exercèrent la fureur de la vengeance; 500 habitans furent tués par les troupes de la garnison de Lérida, qui s'étoient portées sur ces deux villes.

L'arrivée du 2e. corps sur les frontières de la Catalogne avoit relevé le courage des royalistes de ces contrées, qui étoit comprimé par les troupes de la garnison de Lérida. La défaite du corps de Pablo Miralles, l'assassinat de ce chef, qui exerçoit une grande influence dans cette partie de la Catalogne, avoit terrorisé les habitans et paralysé leur zèle. Son fils profita de l'approche de l'armée française pour rallumer le royalisme de ces braves Catalans, et les réorganiser en guérillas. Il eut le courage d'aller enlever aux constitutionnels la tête de son père, qu'on avoit accrochée à la porte de Lérida, comme un trophée des victoires révolutionnaires; on nous a assuré cette action hardie.

Une coopération momentanée du 2e. corps eût décidé du sort de la Catalogne. Mina étant chassé plus tôt des montagnes, la Seu étroitement bloquée, toute l'armée eût pu se diriger

sur Barcelonne, l'investir, l'attaquer même, dans l'espoir fondé de la forcer à capituler; car, à cette époque, l'armement de cette place n'étoit pas complet.

Ce fut une ordonnance de Mirallès, qui porta au général Donnadieu la première dépêche du général Molitor; cette dépêche fut transmise au maréchal Moncey.

On peut présumer que ce fut la nouvelle de l'approche du 2e. corps, qui détermina M. le maréchal à se rendre, de sa personne, à Vich et puis à Manresa, dans le but, sans doute, d'être plus à portée de correspondre avec le corps Molitor. On devoit naturellement croire que le rapprochement du général en chef des divisions Donnadieu et d'Erolles, qui supportoient alors toutes les difficultés de la guerre, amèneroit la coopération importante et décisive du 2e. corps d'armée, dont quinze jours de présence eussent assuré les succès en Catalogne, et réduit toutes les opérations de la guerre dans cette principauté au blocus des places, résultat le plus minime qu'on devoit attendre. Nous allons appuyer nos observations sur des considérations stratégiques.

Une division du 2e. corps se plaçant à Ba-

Juin. laguer eût observé Lérida et nettoyé les deux rives de la Sègre; une autre division se fût portée sur Solsone, en laissant une brigade à Pons, jonction des chemins de Cervera et d'Igualada, par où l'ennemi venant de Tarragone eût pu couper la ligne. Cette brigade, en maintenant la communication entre Balaguer et Solsone, eût observé les routes qui aboutissent à la Seu-d'Urgel, en longeant les rives de la Sègre; une troisième brigade eût investi Cardone. En quatre jours de marche, ces divers mouvemens pouvoient être exécutés: le 5 juin, les divisions du 2e. corps pouvoient être en position. Elles arrivoient dans un pays riche, et elles eussent facilement trouvé les vivres nécessaires à leur subsistance momentanée.

Le général Donnadieu, réunissant alors sa division à celle des Espagnols de la Foi, se fût porté en plusieurs colonnes sur la Seu-d'Urgel, en nettoyant tout le pays entre Balaguer, Agramont, Manresa et les Pyrénées : il eût refoulé Mina vers cette partie.

Trois colonnes se seroient dirigées en front de Bandierre sur les Hautes-Pyrénées, la 1re. par Oliana, la 2e. par Fornols, la 3e. marchant par Berga se fût portée rapidement sur Baga.

Juin.

Baga. Ces colonnes, éclairées par les troupes de la Foi, étoient assez fortes pour agir isolément contre Mina, et tenir tête à ses forces même réunies; car il n'avoit que 2,500 à 3000 hommes. La position de Mina devenoit alors très-critique; sa ligne d'opération étoit occupée; il étoit réduit à se renfermer dans la Seu : cette place, abandonnée à ses propres forces, eût été bloquée. S'il se divisoit pour opérer dans les intervalles des colonnes, coupé des places fortes, de ses ressources, de ses approvisionnemens, le moindre échec le détruisoit; et cet échec étoit inévitable, car toute la division Donnadieu, forte en ce moment de 6,000 hommes, agissoit contre lui dans des directions convergentes.

Deux partis lui restoient à prendre : une irruption en France, ou un mouvement de flanc parallèle aux Pyrénées, qui l'eût porté sur Figuieras, en débouchant en masse sur cette place par Saint-Laurent de Cerda et Massanet de Cabrenis.

Le premier parti lui eût procuré un succès qui n'eût été qu'éphémère, lors même qu'il auroit trouvé la frontière dégarnie. La division Damas pouvoit prévenir le second mou-

Juin. vement, en occupant Saint-Laurent de la Mouga, Llers et Llado.

Cette division étoit très-disséminée; elle formoit le blocus de Figuieras et celui de Hostalrich : elle fournissoit aux stations de Bozas et de Terroella de Montgris, en observation des îles de Las Medas. Elle occupoit Palamos, Tordera, Casella, Areins de Mar; mais elle pouvoit réunir ses troupes du littoral, que la division Curial, qui occupoit Granoller et Mataro, eût fait observer momentanément.

Pendant que les trois colonnes Donnadieu auroient agi de front, le 8ᵉ. de ligne, qui occupoit Vich, pouvoit détacher quelques troupes sur Ribas, par Ripoll, où au besoin elles auroient pu se retrancher; et s'éclairant sur toutes les directions, elles eussent été à même de suivre Mina, s'il eût échappé à la colonne qui auroit eu Baga pour direction. Il ne s'agissoit que de retarder la marche de l'ennemi : tous les mouvemens qu'il perdoit l'exposoient à manquer de vivres, et lui donnoient la crainte d'être cerné.

On pouvoit, sans inconvénient, confier la garde de Vich à un bataillon français qui eût appuyé le dévoûment des habitans de cette

ville, qui, sans parler de leur opinion, étoient intéressés à se défendre, en raison de l'énergie qu'ils avoient montrée à la défense du 26 mai. Gironne étoit dans le même cas : les troupes qui étoient en garnison dans cette ville pouvoient être portées à Bezalu, comme elles le furent depuis à Llado et Liers.

Juin.

Pendant cette manœuvre, la division Curial, qui occupoit Granoller et Mataro, suffisoit pour tenir Milans en échec, et l'empêcher de porter des secours à Mina; Llobera ne pouvoit le secourir qu'en abandonnant Barcelonne à la garde des miliciens, et en marchant par Igualada sur la ligne de Cervera et Solsone; mais il eût trouvé le 2e. corps.

Ce plan nous paroît simple : nous le soumettons aux personnes qui jetteront les yeux sur la carte en le lisant.

Loin de nous l'idée que des passions humaines, que l'ambition et le désir d'attacher spécialement son nom à une brillante opération, puissent jamais influer sur une mesure utile à l'Etat; croyons, ce qui est sans doute, qu'on présumoit, par les mesures que l'on avoit prises, que Mina seroit anéanti à l'époque où le général Molitor arriveroit sur la frontière

Juin. de la Catalogne. Mais le hasard de la guerre prolongea l'existence politique du général constitutionnel, et le moment de l'apparition du 2e. corps étoit précisément celui de la plus grande activité de Mina et des troupes qui étoient à sa poursuite. Croyons aussi qu'étant assuré de la destruction de Mina, qui devoit être plus ou moins prompte, on a considéré cette opération comme secondaire, dans le grand mouvement d'opération en Espagne, et qu'on a envisagé le temps de la coopération du corps Molitor en Catalogne, comme perdu pour le mouvement rapide et progressif des corps qui alloient directement à la délivrance de Ferdinand.

Il étoit effectivement utile de dégager le flanc gauche de l'armée d'opération des entreprises de Ballesteros, qui occupoit le royaume de Valence; et cette opération a été brillamment remplie par M. le lieutenant-général Molitor, devenu maréchal de France, à la satisfaction de tous les militaires, qui rendent justice au talent et à la fidélité.

Nous avons laissé le général Donnadieu incertain sur la direction que Mina avoit prise après l'affaire du 26, devant Vich. Le baron

d'Erolles étoit d'avis de se porter sur la Seu-d'Urgel, par Oliana et Fornols. M. de La Roche-Aymon proposoit de bloquer Cardone, pendant le mouvement du baron d'Erolles sur la Seu. Ces opérations devenoient hardies, étant exécutées par la division Donnadieu, sans point d'appui. Juin.

Sur ces entrefaites, arrivèrent des ordres précis du maréchal Moncey, pour abandonner le plan de poursuite de Mina. Il se plaignoit déjà de ce que la 10ᵉ. division avoit poussé jusqu'à Solsone. Y rester davantage eût été encourir le blâme du général en chef.

On pourroit, il est vrai, objecter, et cela paroît certain, que le maréchal avoit donné l'ordre au général Donnadieu de poursuivre Mina à outrance, et que, par conséquent, ce général divisionnaire s'étoit renfermé dans l'esprit de l'instruction de son chef, en se portant sur Solsone : on pourroit ajouter que tous les mouvemens de la division Donnadieu avoient été commandés par les circonstances. On remarquera de plus que, dans un pays où chaque sentier à travers chaque montagne est une ligne stratégique d'opération, il faut avoir des forces suffisantes pour envelopper une

Juin. grande quantité de terrain. Borner ses opérations à suivre Mina, ne pouvoit avoir d'autres résultats que de fatiguer les troupes. Un hasard, un accident, pouvoit sans doute retarder la marche de l'ennemi, et donner la possibilité de l'atteindre; mais dans des localités aussi riches en positions militaires, aussi difficiles en communications, combien de chances favorables pour l'ennemi qui est suivi par un corps qui s'affoiblit journellement, qui ne connoît pas le pays, et qui se procure difficilement des vivres!

Le général Donnadieu sentoit la difficulté de sa position. Placé entre des succès assurés sur Mina, s'il le manœuvroit avec sa division, succès importans pour le résultat de la campagne, et l'obéissance passive aux ordres qu'il recevoit de son général, qui lui ordonnoit de revenir vers le point central des opérations, il crut ne pas devoir prendre sur lui la responsabilité d'une désobéissance. Il chargea le baron d'Erolles d'observer et suivre Mina, de garantir la frontière de France : il lui laissa une brigade française, celle de Saint-Priest, et le 5, il évacua Solsone, qui fut de suite occupée par la brigade Saint-Priest, qui sortoit du bivouac de Joval.

Après avoir pris ces mesures, le général Donnadieu partit avec les brigades de La Roche-Aymon et Latour-Dupin, pour marcher dans la direction de Manresa. Juin.

Pendant le séjour à Solsone, les troupes avoient été réduites dans leurs rations de pain et de viande. Le général avoit pris des dispositions sages pour obtenir les subsistances nécessaires pour sa division.

La place de Cardone se trouve placée au centre de la communication directe de Solsone à Manresa: il falloit l'éviter. En s'écartant de la grande route pour gagner le village de Suria, qui est à quatre heures et demie de Manresa, et qui devoit être la première station, il fallut marcher à travers champs, ou par les sentiers de piétons, qui communiquent de villages à villages.

En sortant de Solsone par la porte du midi, on trouve des descentes rapides, des montées roides, dans des rocs qui aboutissent à Castell-Well, à Bricks et Torrenargo, villages situés sur une bruyère spacieuse qui permet aux différentes armes de se déployer à demi-portée de canon du village de Nuestra-Senora de Miraglès. Après avoir dépassé ce village d'un quart de lieue, le terrain se resserre, et le sentier

Juin.

serpente à travers des vallées profondes, et suit le flanc des rochers et montagnes escarpés. Des pierres, des masses de rocs, des veines de rochers, augmentent la difficulté des localités. Cette partie est presque déserte; on n'y rencontre pas de villages, mais on y aperçoit quelques fermes isolées et à de grandes distances. Le manque d'eau est un des inconvéniens de cette partie, et est peut-être la cause principale de sa dépopulation. Les soldats souffrirent beaucoup pendant cette marche de douze heures sous un soleil brûlant. Les paysans apportèrent bien quelques cruches d'eau; mais elles ne suffirent pas pour étancher la soif qui dévoroit la troupe. Au village de Bergus, on trouva une fontaine; la colonne s'y arrêta. Les hommes purent se désaltérer; mais il fut impossible de faire boire les chevaux. Après quelques heures d'un repos indispensable, la colonne se remit en route.

En sortant de Bergus, le chemin monte pendant près d'une demi-lieue sur une hauteur très-escarpée et aboutit à un plateau qui s'allonge en se rétrécissant sur les deux vallons auxquels il aboutit à droite et à gauche. Les guides qui conduisoient la colonne s'étoient

Juin.

trompés et avoient pris la direction directe sur Cardone. Il fallut que ces colonnes se jetassent sur la droite, à travers des champs, des jardins, des clos et des ruelles entre des murs, pour tâcher de gagner la route de Suria, qui est hors la portée du canon de la place. La garnison de Cardone eût pu profiter de ces localités pour entraver la marche de la division et surtout de la cavalerie, qui, non-seulement ne pouvoit défiler qu'un à un, mais dont la nature du terrain forçoit les cavaliers à marcher à pied et à conduire leurs chevaux en main.

Avant d'arriver au village de Turruella, qui est situé sur un plateau qui domine la Cardener, on trouve trois montagnes escarpées et d'une hauteur progressive : elles sont séparées par des vallons étroits. Les troupes durent gravir ces montagnes avec beaucoup de peine et toujours en défilant. La descente de Turruella, sur les bords de la Cardener, est d'une grande difficulté. Avant d'y marcher, on reposa les deux brigades, et on donna aux régimens le temps de se reformer et de laisser arriver les traînards qui étoient en grand nombre, chacun marchant presque isolément. Une compagnie de miliciens eût arrêté les brigades dans ces

Juin. chemins très-difficiles. Après le passage de la Cardener, on rentre dans la grande route de Cardone à Manresa; mais, pour être sur un grand chemin (carretera) les difficultés n'en sont pas moins grandes. Des bords de la Cardener s'élève à pic une hauteur qu'il faut gravir, où le rocher à nud ajoute aux difficultés de la localité. Après avoir suivi pendant quelque temps une route taillée dans la montagne, flanquée à gauche de la profonde vallée de la Cardener, on aboutit à une descente rapide et difficultueuse remplie de rocs nuds que l'effet des eaux a dépouillés de terre végétale. Le sol n'offre qu'un lit de cailloux roulans, aussi fatiguans pour les hommes que pour les chevaux. Suria est perché sur un rocher en forme de pain de sucre au pied duquel coule la Cardener. Les deux brigades, après douze heures de marche, arrivèrent fort tard dans la nuit au bivouac que l'on établit au pied du rocher de Suria sur les bords de la rivière. Le général Donnadieu fit distribuer du vin aux soldats; le lendemain, les troupes arrivèrent à Manresa. Un convoi de 22 mulets, parti de Barcelonne et chargé de provisions pour le ravitaillement de la garnison de Cardone, fut pris

par les *mosos de escuadra* ( gendarmerie à pied ) de Manresa. Les troupes françaises eurent beaucoup de peine à sauver le commandant de ce convoi de la fureur du peuple. Juin.

Le maréchal Moncey, qui étoit parti de Gironne le 25 mai, pour faire une inspection générale de ses divisions, fut visiter le blocus d'Hostalrich; de là il avoit été voir les positions de San-Celoni et Granoller, en arrière de Mataro. Il s'étoit rendu à Manresa, où il étoit depuis quelques jours; il avoit reconnu la place, avoit senti l'importance de son occupation, et avoit ordonné aux généraux Berge, de l'artillerie, et Fleury, du génie, de s'occuper des travaux nécessaires pour faire de cette place un poste qui servît de pivot d'opération. Cette mesure ordonnée par le maréchal étoit une approbation évidente de la proposition qui lui en avoit été soumise par le général Donnadieu, qui vouloit faire de Manresa le pivot stratégique des opérations contre Mina, tant qu'il occuperoit les montagnes. Ce plan n'avoit pas eu l'assentiment du maréchal, qui, ainsi que nous l'avons dit, avoit désapprouvé l'occupation de Manresa du 21 mai par le général La Roche-Aymon. Ce général en reçut

Juin. même des reproches du maréchal, auxquels il répondit en montrant les ordres en vertu desquels il avoit agi.

M. le colonel de Salpervich, qui étoit toujours à Vich, venoit de faire connoître au maréchal la crainte d'une nouvelle tentative de Mina sur cette place; ce fut sans doute la cause de la marche du maréchal sur Manresa et du rappel du général Donnadieu avec deux brigades sur Vich, dont le maréchal sembloit faire le point essentiel de défense. Dans cette hypothèse, la marche des deux brigades Donnadieu de Solsone sur Berga, d'où elles auroient pu couvrir, par des manœuvres parallèles, les mouvemens de Mina, paroîtra peut-être une combinaison d'autant plus militaire, que la brigade Saint-Priest et le baron d'Erolles pouvoient marcher sur lui par Fornols et Tuxent.

Le maréchal quitta Manresa le 7; il se rendit à Granoller le 8, pour aller visiter Mataro; mais, instruit de la marche de Mina sur la Cerdagne, il repartit pour Vich.

La veille du jour que le maréchal, mal informé sans doute sur les mouvemens de Mina, se portoit, de sa personne, sur les bords de la

mer, Mina, au lieu de marcher sur Vich, descendit dans la plaine de Cerdagne. — Juin.

Le 7, à cinq heures du matin, le lieutenant-colonel du 21[e]. de ligne, qui commandoit à Puycerda, reçut l'avis que les reconnoissances de nuit des troupes du général Romagosa, qui occupoit Belver, s'étant dirigées sur le Martinet, Mantella et Santa-Lugina, avoient rencontré l'ennemi. Le général Romagosa s'étoit de suite replié sur Isobals, laissant à Belver et à Taldindre trois compagnies. Il ne tarda pas à arriver à Puycerda, et les trois compagnies laissées à Isobals et à Belver se replièrent en se jetant dans les montagnes. A huit heures, une autre colonne couronnoit les hauteurs d'Alp; et avant onze heures, l'ennemi paroissoit en force dans les deux directions de Belver et d'Alp, menaçant la plaine de la Cerdagne au nord et à l'ouest.

Des accidens de terrain masquoient les mouvemens de la colonne ennemie qui avoit dépassé Belver; celle qui débouchoit dans la plaine par Alp s'étoit arrêtée au pont de Sauler. Elle manœuvra ensuite de manière à faire croire au projet d'une attaque combinée. Enfin elle se dirigea sur Villa-Noven et sur Palau, où

Juin. elle étoit à trois heures après midi: 2,000 hommes et 80 chevaux étoient la force présumée des constitutionnels.

Dès la nouvelle de l'approche de l'ennemi, le commandant de Puycerda, le comte d'Ison, avoit ordonné aux trois compagnies du 60e., stationnées à Salliagouse, de se porter sur Puycerda par Alp. A midi, M. d'Ison sortit de Puycerda avec 150 hommes, et joignit les trois compagnies venues de Salliagouse au Bourg-Madame : il marchoit sur l'ennemi, lorsqu'il reçut l'avis de Puycerda que la colonne qui avoit débouché par Belver marchoit sur cette ville.

Lorsque cette colonne, forte de 1000 hommes et 20 chevaux, fut arrivée près le pont de Saint-Martin, elle tourna à droite, en longeant le torrent de Carol. M. d'Ison manœuvra alors pour prendre cette colonne entre deux feux; mais elle repassa la Sègre et se retira sur les hauteurs entre Haye et Palau. Elle bivouaca sur cette ligne, en s'allongeant jusqu'à Osseja. Si M. d'Ison avoit eu un escadron de cavalerie, il eût pu atteindre cette colonne dans la plaine et la détruire.

Le lendemain 7, Mina, qui commandoit

cette expédition, prononça son mouvement sur Ribas en passant par Dorri; il se mit en marche à dix heures du matin. Le général Romagosa et M. d'Ison le poursuivirent jusqu'au Coll d'Antose sans pouvoir l'atteindre. Le général Romagosa suivit sa retraite jusqu'à Dorri, et M. d'Ison rentra le soir à Puycerda.

Cette tentative de Mina n'étoit pas sérieuse; il ne vouloit qu'attirer l'attention des troupes alliées, en ayant l'air de menacer la vallée de Carol et se porter ensuite ou sur Vich ou sur Figuieras, but constant de toutes ses opérations.

Romagosa occupoit Belver avec 700 hommes. Il y avoit à Puycerda un bataillon français : trois compagnies étoient à Salliagouse; Mina, avec 2000 hommes, n'avoit donc aucune chance de s'emparer de Puycerda et d'occuper la plaine de la Cerdagne.

Si le commandant de Puycerda eût pu être averti à temps de ce mouvement de Mina, il lui eût été facile d'effectuer la destruction des deux colonnes ennemies. Les trois compagnies parties de Salliagouse eussent pris position sur les côteaux qui, du village de la tour de Carol, s'allongent parallèlement à la route de Belver,

Juin. route que devoit suivre la colonne constitutionnelle qui débouchoit par ce point, pour se porter sur le pont de Saint-Martin, qu'on eût pu faire sauter au besoin. L'ennemi eût été flanqué et dominé pendant sa marche sur le pont de Saint-Martin. La force publique stationnée à la tour de Carol, les douaniers, un bataillon de volontaires, qui avoit été organisé par le préfet de l'Arriège, M. de Mortarieu, ainsi qu'il nous l'a dit, pouvoient au moins couvrir la frontière; leur feu eût atteint la colonne ennemie, sans prendre position sur le territoire espagnol. La colonne qui débouchoit par le pont de Sauler pouvoit être coupée, si, après son passage, on eût détruit ce pont et occupé le village d'Astonil, qui eût été attaqué en front par la partie de la garnison de Puycerda qui n'auroit pas été employée sur les derrières de la colonne qui avoit passé la Sègre au pont de Sauler. Les troupes constitutionnelles, forcées de se battre en plaine, eussent cédé, sinon au nombre, au moins aux manœuvres et à l'élan des troupes alliées.

M. le maréchal, en partant de Manresa, s'arrêta à Moya. Ignorant la marche de Mina, et pouvant conjecturer qu'il se portoit sur Vich, il

il ordonna un mouvement sur cette place. La cavalerie fut placée de manière à pouvoir agir dans la plaine, dans le cas où les constitutionnels s'y montreroient. Juin.

Il peut paroître surprenant que, dans un pays où les habitans des campagnes étoient dévoués à l'armée libératrice, on ne connût pas le mouvement de Mina sur la Cerdagne et qu'on fût le chercher à Vich.

En quittant la Cerdagne, Mina se porta sur Campredon. Il y étoit le 8 : il manifestoit, par cette direction, le projet de se porter sur Figuieras.

Ce même jour 8, la nouvelle de la liberté du roi Ferdinand se répandit ; on annonçoit même son entrée à Madrid : l'ivresse du peuple fut à son comble.

Il parut assuré de nouveau que Mina marchoit sur Vich. Le général Donnadieu quitta Manresa le 9, pour se porter au secours de la ville menacée ; il amena avec lui deux bataillons du 26e., le 18e. de ligne et le 6e. hussards. Le maréchal avoit reçu de M. de Salpervich l'avis du mouvement de Mina sur Vich : il s'y étoit porté de sa personne.

Ces avis, répandus en même temps à Man-

Juin. resa et à Vich, prouvent que Mina étoit bien servi par ses agens.

Le 10, toutes les inquiétudes sur Vich se dissipèrent. Le maréchal jugea que toutes les troupes qui y étoient réunies avant l'arrivée de la 10e. division suffisoient pour déjouer les projets de l'ennemi. Ces troupes se composoient de deux bataillons du 8e. de ligne, deux du 1er. léger, 200 chevaux du 5e. chasseurs, 300 du 6e. hussards, une compagnie de sapeurs, cinq pièces d'artillerie de montagne. La brigade Latour-Dupin retourna à Manresa. Ce général laissa un bataillon à Moya pour maintenir la communication.

Dans la nuit du 11, les postes des *somatens* (volontaires catalans), placés aux environs de Castell-Galli, échangèrent quelques coups de fusil, par suite de ces méprises de nuit assez fréquentes à la guerre; cette fusillade fit croire à la présence d'un corps ennemi attaquant véritablement, ou cherchant à appeler l'attention de ce côté pour couvrir le mouvement réel de Mina. Le bataillon resté à Moya dut l'ordre de rejoindre son régiment à Manresa, et l'on fit porter dans cette ville 1000 fusils pour armer les habitans qui le demandoient à grands cris.

Le colonel Salpervich, avec son régiment, s'étoit porté sur Olot et Ripoll le 11, afin de couvrir Vich et d'observer le mouvement de Mina. Juin.

Le 12, le même bataillon, parti de Moya le 11, y revint d'après la connoissance qu'on eut de la fusillade de Castell-Galli, qui avoit donné une fausse allarme.

Le général Donnadieu, depuis son arrivée à Vich, demandoit au maréchal Moncey l'autorisation de se porter dans les montagnes pour y couper la ligne d'opération de Mina, et le placer en tête entre les troupes qu'il amèneroit, et celles de la brigade Saint-Priest, tandis que le corps d'Erolles le prendroit en queue. Le maréchal hésitoit sur cette opération, lorsque des rapports, envoyés par le général Saint-Priest, parurent le déterminer à obtempérer à cette mesure. En conséquence, le départ des troupes de la 10e. division fut commandé le 12, pour la nuit, à deux heures du matin. Elles devoient prendre pour trois jours de vivres, et le sous-intendant étoit chargé de faire suivre la colonne avec des provisions de riz et d'avoine, pour les distributions que les circonstances pouvoient nécessiter. Le général Donnadieu devoit se placer à Saint-Estève de

Juin. Bas, sur la route d'Olot et Campredon. De ce point central, il pouvoit observer les débouchés de plusieurs vallées, et se porter, par la corde de l'arc qu'il embrassoit, sur tous les points sur lesquels Mina devoit manœuvrer. Ce plan bien conçu ne fut pas exécuté, malgré les vives instances et les représentations que fit le général Donnadieu, pour en démontrer l'efficacité. Les troupes furent contremandées.

Le bataillon royaliste de Tristany, fort de 300 hommes, arriva le 14 à Manresa.

Pendant les diverses marches du général en chef, de Manresa à Granollers, de Granollers à Vich; pendant qu'il faisoit manœuvrer la division à la recherche de Mina, sur une ligne centrale; ce général, dérobant avec habileté tous ses mouvemens, trompoit tous les espions, et se portoit sur le flanc des alliés. Arrivé le 8 à Campredon, il en étoit parti le lendemain, dans la direction de l'hermitage du Nuria, par le Serrat, pays extrêmement montueux et d'un accès difficile. Le baron d'Erolles croyoit que Mina faisoit fausse manœuvre, et que, par une contre-marche, il se porteroit sur Figuieras. Le baron de Damas, commandant le corps

d'observation sur Figuieras, eut, par suite de cette conjoncture, l'ordre de prendre position en avant de Figuieras : il occupa Llado. Juin.

Le 8 juin, le baron d'Erolles et M. de Saint-Priest apprirent que Mina se portoit en Cerdagne. Les troupes alliées marchèrent de suite sur Baga. Arrivés à une lieue de cet endroit, et sur la nouvelle de la marche du général constitutionnel sur Campredon, les alliés furent passer la nuit à la Pobla de Lillet, et le 9, elles gagnèrent Ripoll. Le 10, elles arrivèrent à San-Juan de Las Abadessas, où, sur un faux avis que Mina s'étoit dirigé sur Besora et San-Quirs, on détacha un bataillon du 12ᵉ. léger dans cette direction. Le reste de la brigade de Saint-Priest et la division d'Erolles fut à Valfogona. Certains enfin que Mina marchoit sur Figuieras, les deux corps se portèrent le soir même à Olot, et une avant-garde, composée d'un bataillon du 8ᵉ. de ligne, en garnison à Olot, et d'un bataillon espagnol, partit sur-le-champ, et fut camper dans la nuit à Montagut, qui est à quatre lieues de Figuieras. Le bataillon espagnol avoit fait dix-sept lieues dans cette journée. Mina étoit à Tortella.

Le 11, la division d'Erolles occupa Bezalu;

Juin. le 2e. de ligne en réserve à Argelaguer, un bataillon du 12e. léger à Vich : le bataillon de ce régiment détaché sur Besora revint à Olot le même jour.

Dans la nuit du 10 au 11, l'ennemi fut prévenu par un déserteur de l'approche de l'avant-garde et de son entrée à Montagut. Se voyant pris de tous côtés, car M. de Damas occupoit Llado, Mina quitta précipitamment Tortella, et se dirigea sur la montagne de Llorena, pour regagner la Cerdagne.

Le 11 dans la soirée, les alliés furent instruits de la marche rétrograde de Mina sur Campredon. Le baron d'Erolles donna aussitôt des ordres pour que l'arrière-garde devînt avant-garde. Le bataillon du 12e. léger qui occupoit Vich se mit en marche dans la direction de San-Juan de Las Abadessas : le bataillon du même régiment qui étoit à Olot fut à Vanol, sur le chemin de Ribas. Le 12, la brigade Saint-Priest fut à San-Juan de Las Abadessas, et la division d'Erolles à Valfogona; le 8e. de ligne, un escadron de chasseurs et un bataillon espagnol à Olot. Par cette manœuvre, on étoit partout en mesure, quelque direction que prît l'ennemi.

Avant de détailler l'affaire qui fut amenée par cette savante manœuvre des troupes d'Erolles et Saint-Priest, nous ferons remarquer que Mina perdit deux jours à Campredon à se fixer sur sa marche. S'il n'eût pas été incertain, il eût pu arriver devant Figuières, et attaquer M. de Damas, qui se fût trouvé entre Mina, avec 2,500 hommes, et la garnison de Figuières de 2,000 de troupes non fatiguées encore. La promptitude de la marche des troupes alliées déjoua ses projets, et força ce général à retourner dans la Cerdagne, où il fut détruit. Pendant ces quatre jours de manœuvres, les troupes alliées firent soixante-trois lieues d'Espagne. Juin.

Les armées ennemies marchèrent parallèlement vers la Cerdagne; mais les troupes alliées gagnèrent de vitesse, et arrivèrent sur ce point à temps pour y attaquer Mina, au moment où il alloit déboucher dans la plaine. On a remarqué que, dans cette contre-marche des troupes alliées, celles de M. de Saint-Priest avoient toujours une avance de trois heures, sur les troupes espagnoles de la Foi. M. de Saint-Priest mit une grande activité et habileté dans cette manœuvre.

Le général Saint-Priest écrivoit de Ribas,

Juin. le 13 à trois heures de l'après-midi, que Mina étoit à l'hermitage de Nuria, d'où il pouvoit déboucher par la gorge d'Err, près de Salliagouse; et, par les hauteurs de Llivia, gagner la vallée de Carol et la Seu : que, par suite de cette conjecture, le baron d'Erolles et lui gagnoient la Cerdagne, par les deux routes de Tossas et de Doria. Cette dernière aboutit directement à Err. Le baron d'Erolles devoit suivre la route du col de Tossas à Alp, et le général de Saint-Priest celle de Doria.

Ce ne fut que le 15, et d'après des renseignemens positifs, que la 2e. brigade se porta sur Ribas. On y apprit qu'effectivement l'ennemi se dirigeoit sur Notre-Dame de Nuria, à travers les neiges et dans des chemins regardés jusqu'alors comme impraticables. Il étoit clair qu'il vouloit en toute hâte regagner la Cerdagne; mais, si on suivoit cette direction, ne reviendroit-il pas brusquement sur ses pas, et ne reprendroit-il pas ses projets sur Figuières, que sa première intention avoit été de débloquer? Il fut donc convenu, ainsi que nous l'avons déjà dit, que le 8e. de ligne et les chasseurs resteroient à Ribas, pendant que la division de la Foi suivroit le mouvement de la

2e. brigade, qui, partant quelques heures d'avance, devoit se porter rapidement sur la Cerdagne, afin de prévenir l'ennemi sur ce point. Juin.

Le 14, à sept heures du matin, la 2e. brigade qui avoit couché à Planola et à Doria dépassa ce dernier hameau, et se dirigea sur Villeloben. Au moment de descendre dans la plaine, le général Saint-Priest apprit qu'une colonne ennemie s'étoit montrée dans les environs, et qu'elle avoit enlevé quelques bestiaux dans la vallée d'Osseja. Les troupes, fatiguées de marches pénibles, faisoient halte en ce moment. Il fit prendre les armes au 2e. de ligne, remonta à la hâte une côte boisée et escarpée, et il avoit à peine eu le temps de placer sur la crête le 2e. bataillon de ce régiment, lorsque le 3e. bataillon, qu'il conduisoit lui-même, fut accueilli par une grêle de balles, que l'ennemi, caché par les bois qui avoient dérobé sa marche, faisoit pleuvoir; mais pris en flanc au même instant par le 2e. bataillon du 2e. de ligne, que commandoit le chef de bataillon Roquefeuil, et se voyant prêt à être débordé sur sa droite par le 12e. léger, qui arrivoit aussi vîte que l'extrême difficulté du terrain pouvoit le

Juin.

permettre, l'ennemi lâcha le pied, laissant un grand nombre de morts, et se retira en désordre sur Valsebollera. Le chef de bataillon Roquefeuil, avec quatre compagnies de son bataillon, et les voltigeurs du 12e léger, le suivit dans sa fuite, et fut bientôt renforcé par la garnison de Puycerda, qui étoit venue prendre part au combat. A la sortie de Valsebollera, la colonne espagnole fit halte, et parvint à se reformer. La vivacité de la poursuite ayant diminué le nombre des assaillans, et, au bout d'une demi-heure de repos, se sentant pressée de nouveau, elle continua sa marche rétrograde, en suivant la gorge étroite de Valsebollera, et gravissant ensuite la montagne appelée le Pla de Salinas, où l'on aperçevoit encore la neige d'espace en espace; à la marche traînante et au peu de vivacité de son feu, on pouvoit déjà pressentir la fatigue et le découragement de cette troupe. Cependant ayant été assez heureuse pour atteindre le Pla de Salinas, elle croyoit sa retraite assurée, lorsque ayant aperçu tout à coup, sur le sommet de la hauteur, de nouvelles troupes qui l'y avoient devancée, et qui lui coupoient le chemin de Dorri, elle s'arrêta. Les chefs se consul-

tèrent, et, se voyant entourée de tous côtés, la colonne entière mit bas les armes. Les troupes attaquantes étoient le 2e. bataillon du 12e. léger, commandé par le chef de battaillon Sillègue, qui se distingua particulièrement dans cette journée, et quelques compagnies du 2e. de ligne, qui, sous la conduite du général Saint-Priest, et accompagnées de deux guides intelligens, étoient parvenues, après une marche de quatre heures, à devancer la colonne ennemie sur ce point important. Ce moment fit oublier les fatigues de la journée; les prisonniers étoient au nombre d'environ 700. On sut par eux que, le matin même, Mina avoit partagé ses troupes en deux colonnes, la première, forte de 1,000 hommes, que commandoit le colonel Gurrea et qui venoit de mettre bas les armes, étoit composée du bataillon dit *del general*, et de celui *de la corona* (la plupart des régimens espagnols de cette époque ne formoient plus qu'un bataillon). Mina, qui suivoit avec la seconde colonne, à peu près de même force, trouvant les chemins trop peu praticables, avoit pris une direction plus à droite, dès le matin, et, sachant ensuite Gurrea engagé, n'avoit songé qu'à assurer sa propre retraite. De cette colonne de

Juin. Gurrea, 100 hommes seulement parvinrent à s'échapper dès le commencement de l'action, et à regagner la Seu-d'Urgel; le reste fut pris, tué ou blessé. Les prisonniers furent conduits le lendemain à Mont-Louis. Pendant ce temps, Mina descendoit en Cerdagne, par la gorge d'Err. A la tombée de la nuit il arriva dans les environs de Llivia, s'y reposa quelques heures, et le 15 juin, à quatre heures du matin, il avoit déjà traversé la tour de Carol et gravissoit les hauteurs qui avoisinent Guiltz, point que M. le baron d'Erolles avoit désigné dans la nuit, comme devant être occupé. Mais les troupes de la 2e. brigade, bien réduites par les marches continuelles, et qui comptoient à peine 1000 ou 1100 combattans, fatiguées d'une marche de dix-huit heures, et chargées en outre de la garde des prisonniers, ne pouvoient se trouver partout à la fois; il n'y avoit de disponible que la garnison de Puycerda, composée de six compagnies du 2e. de ligne, et qui comptoient à peine 250 hommes. Ces troupes ne pouvoient opposer un obstacle sérieux à Mina, qui les laissa sur sa gauche, et continua sa marche, harcelé par les tirailleurs. Deux compagnies de voltigeurs du 6e. de

ligne, arivées du Mont-Louis, et le 1er. bataillon du 12e. léger, vinrent au soutien du foible détachement du 2e. de ligne, vers cinq heures du matin. C'étoit tout ce qu'on avoit pu réunir. Mais l'ennemi avoit beaucoup d'avance et se retiroit trop à la hâte pour pouvoir être atteint. Les troupes de la 2e. brigade retournèrent donc à Puycerda, où elles avoient grand besoin de se refaire de leurs fatigues, et le baron d'Erolles avec ses troupes suivit à son tour Mina, qu'il ne put empêcher cependant de rentrer à la Seu avec quelques centaines d'hommes. Juin.

Le 15, Mina, commandant en personne, rentra à la Seu par Guiltz. Sa retraite fut une déroute.

MM. de Sillègue, chef de bataillon du 12e. léger; de Lavoltais, capitaine; Dorlodot, Darmont, Damoiseau, sous-lieutenans; Legué, lieutenant de voltigeurs; Bodemer, sergent-major; Couder, chasseur; M. de Roquefeuille, chef de bataillon du 2e. de ligne; Luiggi, Mougui, capitaines; Darliguier, Foudards, capitaines de grenadiers; Concal, sergent de sapeurs; Duflot, sergent-major; MM. d'Ausserville, chef de bataillon, commandant de 3e. bataillon du 2e. de ligne détaché en Cer-

Juin. dagne; Fougebert, capitaine de voltigeurs au 60e.; Houler, brigadier de gendarmerie, furent désignés comme s'étant particulièrement distingués.

Le général Saint-Priest ordonna au colonel Vigo-Roussillon de conduire les prisonniers à Osseja avec un bataillon du 12e. léger et un bataillon du 2e. de ligne. Cette troupe resta à Osseja, d'après l'avis que M. de Saint-Priest eut du baron d'Erolles que Mina étoit à Err, à une demi-lieue d'Osseja, et que les paysans assuroient qu'il se mettoit en marche dans la nuit, pour se porter sur Urgel, par Llivia et Embesch. Les troupes du baron d'Erolles couchèrent à Palau, Alp, Aja, qui étoit son quartier-général. Des ordres furent donnés pour que ce qui étoit disponible à Puycerda se portât sur les hauteurs qui dominent la vallée de Carol. Cet ordre fut exécuté par le 1er. bataillon et deux compagnies de voltigeurs du 2e.; mais Mina avoit passé dans la nuit.

Si les troupes de la Foi eussent avancé de deux lieues, dans la nuit du 14 au 15; si quelques compagnies avoient gagné Err avant l'action, et surtout si la garnison de Puycerda se fût portée sur Guiltz, point essentiel, et que le

baron d'Erolles avoit parfaitement jugé comme le plus important, la colonne de Mina eût été forcée de mettre bas les armes, car elle n'avoit que ce débouché pour se retirer, et peut-être Mina eût-il été de sa personne dans la difficulté de se retirer. Il gagna la Seu avec les foibles débris des 2,500 hommes qu'il avoit avant l'action. Juin.

Mina s'étant retiré à la Seu, il eût été facile de l'y resserrer tellement qu'il n'eût pu en sortir. Son nom étoit la défense de la Catalogne; l'opération principale devoit donc se porter sur lui.

Le baron d'Erolles, qui sentoit toute l'importance de tenir renfermé le général constitutionnel, dont le nom terrorisoit la Catalogne, fit partir de Belver un exprès portant à M. le maréchal, qui étoit à Vich, la vive sollicitation de bloquer la Seu. Il motivoit, avec chaleur, la nécessité de ce blocus. L'exprès revint six jours après, apportant l'autorisation de M. le maréchal; mais, par un de ce hasards dont on ne peut déterminer la cause, Mina sortit de la Seu avec 400 hommes, six heures avant que l'ordre de bloquer cette place arrivât à Belver. Il fit quatorze lieues dans sa première journée,

Juin. et prit sa direction sur Tarragone, par Organia, Oliana et Pons.

Le général Donnadieu donna ordre à M. de Saint-Priest de suivre Mina, de tâcher de lui couper toute communication; mais il n'y avoit pas assez de forces pour couvrir Lérida, Manresa et la route de Barcelonne, points sur lesquels ce général constitutionnel pouvoit se porter.

Le général Latour-Dupin, qui étoit à Manresa, eut ordre de se garder; la garnison de Vich fut renforcée des bataillons qui revenoient des montagnes.

Les mesures prises contre Mina furent déterminées par le général Donnadieu, qui sentoit toute l'importance d'anéantir le général constitutionnel, dont le nom, nous le répétons, avoit une influence énorme en Catalogne: cette province tomboit avec lui. Il est à regretter qu'après l'affaire d'Osanja on ait été six jours, à cinq heures de marche de lui, sans le faire bloquer étroitement dans la place qui lui servoit de retraite, où il se reposa tranquillement, et d'où il sortit sans difficulté.

Pendant que la 10^e. division manœuvroit dans les montagnes, le général Curial reçut le

le 10 l'avis de M. le maréchal que Mina étoit de nouveau en mouvement; que le point de Manresa, où il n'y avoit que peu de monde, seroit exposé à être attaqué, surtout si Milans et Llobera se portoient sur cette ville, en même temps que Mina manœuvreroit dans cette direction. M. le maréchal donnoit, en conséquence, l'ordre de pousser de fortes reconnoissances sur Barcelonne, afin de contenir l'ennemi et de le faire rester dans sa position. Le lieutenant-général prit ses mesures pour que le mouvement eût lieu le lendemain, à trois heures du matin; mais, pour donner le jour même l'éveil à l'ennemi, il dirigea sur Moncada, route de Barcelonne, une reconnoissance composée du 23°. chasseurs, d'un bataillon du 7°., un bataillon du 32°. et d'une pièce d'artillerie, avec ordre d'approcher le plus près possible de la place sans se compromettre, afin d'attirer l'attention de l'ennemi; de faire des dispositions tendantes à lui faire croire qu'on vouloit s'établir à Moncada pour y passer la nuit; de faire allumer des feux et de revenir à Granoller, lorsque l'obscurité lui permettroit de faire ce mouvement sans être vu. Juin.

Le colonel Nicolase arriva à Moncada à six

Juin. heures du soir, repoussa quelques postes de cavalerie qui étoient dans cet endroit, et y prit position. Il s'avança ensuite de trois quarts de lieue en avant de Moncada, le long du Besos. A huit heures du soir, l'ennemi amena de Barcelonne deux pièces d'artillerie et un obusier qui ne firent aucun effet. A neuf heures et demie, le colonel se retira, et la colonne rentra à Granoller à une heure du matin.

Le 11, une reconnoissance générale fut portée sur Barcelonne; le général de Vence partit de Mataro à quatre heures du matin, et se porta, avec trois bataillons et 200 chevaux, jusqu'au défilé de Mongat, qu'il fit occuper par le 6e. léger; de là il envoya sa cavalerie jusqu'au-delà de Badalona. Le lieutenant-général partit de Granoller à deux heures du matin, se porta à Parpès, et de là il suivit avec trois bataillons la crête des montagnes. Il arriva à la Congreria, en passant par Altella et Tiana.

Le colonel Nicolase, du 23e. de chasseurs, partit de Granoller à cinq heures du matin, avec deux bataillons et 300 chevaux, occupa Moncada; et, suivant le lit du Besos, il poussa jusqu'à Santa-Coloma.

L'ennemi se retira devant toutes ces colon-

nes, qui rentrèrent le même soir dans leurs positions. Juin.

Le 19, le général Latour-Dupin eut avis de la marche d'un corps de constitutionnels de 300 hommes sur le Coll de David. Il envoya contre eux, pendant la nuit, le commandant Roussel, avec 300 hommes du 18e., et 300 Espagnols de la Foi. Cet officier rentra à midi, après avoir porté une reconnoissance jusqu'à demi-lieue de Tarrassa. Il ne rencontra pas l'ennemi.

Quatre cents miliciens et cent chevaux partis d'Igualada se portèrent sur Casa-Masana. Le commandant d'Albizzi reçut ordre de marcher contre eux avec 300 hommes de ligne et 100 Espagnols de la Foi. Les ennemis ne l'attendirent pas, et rentrèrent à Igualada, dès qu'ils apprirent la marche des troupes françaises. M. d'Albizzi revint le jour même à Manresa.

Milans et Llobera, sachant que Mina étoit dans une position fâcheuse, voulurent faire une diversion pour diviser les forces qu'on employoit contre lui, et en profiter pour reprendre Manresa.

Pendant que les commandans Roussel et d'Albizzi marchoient contre les détachemens ennemis qui avoient paru vouloir se porter sur

Juin. Manresa, 300 constitutionnels sortis de Barcelonne frappoient des contributions dans les villages de Martorellas et Montornès-Loronal, non éloignés de Granoller. Le colonel Nicolase, du 23e. chasseurs, fut envoyé contre eux le 20, avec un bataillon du 7e. de ligne, commandé par le lieutenant-colonel d'Arlange et le chef de bataillon Goilsbert, et 100 chevaux. Pendant que l'infanterie marchoit par Reco, Montornos et Martorellas, droit sur les villages occupés par l'ennemi, le colonel Nicolase se dirigeoit, avec sa cavalerie, par Montuado, sur les montagnes élevées de San-Fausto pour tourner ces 300 hommes. Arrivé à San-Fausto, il aperçut un poste de constitutionnels sur une montagne très-élevée, plantée de sapins. Sans consulter les difficultés du terrain, il ordonna l'attaque. Les cavaliers durent mettre pied à terre, et marcher à l'ennemi avec leur carabine. Les constitutionnels ne firent qu'une décharge, et mirent bas les armes. Le sous-lieutenant Rebeillé arriva le premier. Le maréchal-des-logis Gautier, manqué à bout portant par le lieutenant-colonel don Clemento Marschal, qui commandoit les troupes constitutionnelles, eut la générosité de lui faire grâce de la vie et de

l'amener prisonnier. A Martorellas, l'ennemi n'attendit pas le bataillon qui marchoit sur lui: il opéra sa retraite et trouva une réserve de 200 hommes au couvent de la Congreria; il n'en précipita pas moins sa marche sur Barcelonne. Juin.

Ainsi que nous l'avons dit, les constitutionnels annonçoient, par leurs mouvemens partiels, une manœuvre sur le point qu'occupoit Mina, afin de faciliter sa retraite sur Barcelonne, en divisant les forces françaises. Le 20, le général Curial, qui étoit à Granoller, reçut l'avis que Llobera, à la tête de 800 hommes, avoit été rencontré à Coll-Blanco, prenant la direction de Molins del Rey, dans l'intention de se porter sur Manresa et d'attaquer cette ville. Le général Curial fit partir sur-le-champ pour Moya le 1er. bataillon du 32e. de ligne, afin d'y relever le 3e. bataillon du 18e. qui appartenoit à la 10e division, et de l'envoyer au secours de Manresa. L'ennemi ne parut pas dans cette direction; et le 22, le bataillon qui avoit marché sur Manresa retourna à Moya.

Le général Latour-Dupin fut toute la journée du 23 sur le *qui vive*, d'après l'avis qu'il avoit eu qu'il seroit attaqué. Il prit ses dispositions

Juin. en conséquence, et prévint les généraux Donnadieu et Curial de l'attaque à laquelle il s'attendoit.

Le général Donnadieu, de son côté, avoit eu avis que Mina étoit parvenu jusqu'à Igualada, et que les troupes qui étoient au camp de Gracia, sous Barcelonne, s'étoient portées à Monistrol de Monserrat et marchoient sur Manresa. Il en prévint le général Curial, en lui annonçant qu'il réunissoit tout ce qu'il avoit de troupes disponibles pour s'opposer aux projets de l'ennemi, et il invitoit le général Curial à manœuvrer sur ses derrières. Ce général regrettoit d'être obligé de dégarnir sa ligne, mais il se disposoit à détacher quelques bataillons sur Sabadell, lorsqu'un second avis du général Donnadieu lui fit savoir que Mina, après s'être avancé jusqu'à Igualada, avoit rebroussé chemin sur Cervera, en prenant la direction de Tarragone.

La garnison de Vich s'étoit mise en marche sur Manresa, dans la nuit du 23 au 24; mais elle apprit, pendant sa route, que la démonstration qu'avoit faite l'ennemi n'avoit pour but que de couvrir et faciliter la retraite de Mina sur Barcelonne. Le corps des miliciens, qui

s'étoit avancé jusqu'à Monistrol de Monserrat, s'étoit retiré après avoir échangé quelques coups de fusil avec les troupes de la Foi. Juin.

Mina se présenta devant Igualada, puis rebroussa chemin sur Cervera et Santa-Coloma, prenant la direction de Tarragone en manifestant l'intention de réunir aux troupes de Milans et de Llobera les garnisons de Reuss et Tarragone.......

Nous avons vu que le baron d'Erolles, ayant avec lui la brigade Saint-Priest, avoit reçu l'ordre, six jours après l'affaire d'Osseja, de former le blocus de la Seu-d'Urgel.

Le 22, ces deux divisions combinées se portèrent sur la Seu, dans l'ordre suivant: 2,000 Français par Alas, la division d'Erolles sur Salvigna, petit village en face des forts, et sur Ensceàil, qui domine la gorge d'Andorre. Deux cents chevaux occupèrent le Mas d'Erolles. La 2e. brigade, qui fomoit ces 2,000 hommes, étoit composée des deux bataillons du 12e. léger, du 1er. et du 2e. bataillon du 2e. de ligne, et d'un escadron du 5e. chasseurs. Elle marcha sur la Seu-d'Urgel, et arriva le 23 à une lieue de cette ville. Elle y trouva la division du baron d'Erolles. On reconnut la ville,

Juin. que les troupes constitutionnelles occupoient, et qui est située sur la rive droite de la Sègre, à un petit quart de lieue des forts, dont elle est séparée par un ruisseau, et on se décida à l'attaquer sur trois colonnes. Celle de gauche, composée de deux bataillons de la Foi, suivoit la rive gauche de la Sègre et étoit chargée de l'attaque du pont, qui, du reste, ne fut pas même défendu. Celle du centre, composée de troupes de la Foi et soutenue par un bataillon du 12ᵉ. léger, marcha droit sur la ville, conduite par le baron d'Erolles, tandis que celle de droite, sous les ordres du général Saint-Priest, devoit gagner des hauteurs qui dominent la ville sur la droite, et de là chercher à couper la retraite des troupes ennemies qui défendoient la ville; mais elles ne lui en laissèrent pas le temps. Après une fusillade insignifiante, elles se réfugièrent dans les forts. Les voltigeurs du 12ᵉ. léger les poursuivirent jusque sous les fortifications. Il n'y eut qu'un homme blessé d'un boulet de canon. Le soir même, le 12ᵉ. léger passa sur la rive gauche de la ligne, et, profitant de l'obscurité de la nuit, défila sous le canon des forts sans être aperçu. Le 2ᵉ. de ligne avoit pris un chemin plus long à travers les mon-

tagnes, et occupa Arfa, village à trois quarts de lieue d'Urgel. Le 12e. léger coucha à Adroll, à un quart de lieue en arrière d'Arfa. Le baron d'Erolles s'établit dans la ville même de la Seu, et le général Romagosa fut chargé de garder les débouchés d'Andorre. Une sommation fut faite au commandant des forts, qui se montra peu disposé à capituler. Le blocus étoit loin d'être assez resserré pour empêcher la garnison de fourrager autour de la place; mais, avant qu'on eût le temps de prendre d'autres mesures, le général Saint-Priest reçut ordre de revenir à Manresa, et le baron d'Erolles de se rendre à Berga. Juin.

Les 25 et 27, les troupes du général Saint-Priest firent des reconnoissances sous les forts d'Urgel.

L'évacuation des montagnes, la retraite de Mina dans Barcelonne, où il rentra de sa personne le 24, avoient été obtenues par les manœuvres de la 10e division, combinée avec la division du baron d'Erolles. M. le maréchal, n'ayant plus aucune inquiétude sur son flanc droit, parut vouloir se rapprocher de Barcelonne. Le 28, M. de Saint-Priest et le baron d'Erolles reçurent l'ordre de quitter la Seu et

Juin. de se reporter sur Cardone. On laissa dans Urgel le général Romagosa, avec deux bataillons royalistes qui devoient être renforcés par un bataillon français du 2^e^. de ligne, qu'on attendoit de Puycerda.

Le 30, les deux divisions combinées prirent position sur les hauteurs, en face de Cardone. Cette place, l'une des plus fortes de la Catalogne, est bâtie sur une montagne de sel, au milieu d'une contrée aride qui, sur un rayon d'une lieue, n'a aucun village et ne fournit aucun légume; on n'y trouve pas même de l'eau potable. La rivière de Cardener qui coule sous les murs de la ville fournit l'eau qui l'alimente. Le commandant Bonfils, du 12^e^. léger, fut envoyé en parlementaire pour sommer la place de se rendre. D'abord reçu à coups de fusil, il fut enfin admis : il communiqua au commandant de Cardone les désastres de Mina et la situation de la cause constitutionnelle; mais il ne put déterminer cet officier à entrer en capitulation.

La brigade de Saint-Priest se sépara ce jour-là de la division d'Erolles, et prit la route de Suria. Son arrière-garde fut suivie quelque temps par un détachement de la garnison de

Cardone. La division d'Erolles se porta sur Berga, laissant le chef royaliste Bozons avec 300 hommes, à Sainte-Suzanne. Cette position, que prit le baron d'Erolles, étoit véritablement militaire, car elle paralysoit tous les mouvemens que Mina auroit pu combiner sur le haut Llobregat, dans la supposition où il auroit voulu y revenir. Juin.

La position que l'armée de Catalogne occupoit au 1er. juillet étoit : la 10e. division avoit son quartier-général à Vich; Manresa étoit occupée par la brigade Saint-Priest.; la brigade Latour-Dupin occupoit Moya et Caldès; la brigade La Roche-Aymon occupoit Vich, Tona, Santa-Maria de Navaclès. Juillet.

La division Curial occupoit Granoller et Mataro. Cette dernière ville étoit en état de défense par les retranchemens qu'on avoit faits au couvent des Capucines et aux portes de la ville, qu'on couvrit par un tambour. Le général de Vence l'occupoit avec le 6e. léger, un bataillon du 10e. et 100 chevaux du 18e. chasseurs. La division Damas formoit le blocus de Figuieras et couvroit le Lampourdan.

Le 3, 120 hommes sortirent du fort de Figuieras, et se portèrent sur le poste placé à la

Juillet. porte de la ville, du côté de la Jonquière. 12 hommes du 5e. de ligne, commandés par le sous-lieutenant Dumas, les attaquèrent à la bayonnette, et les ramenèrent jusqu'au trois-quarts de la rampe qui conduit de la ville au fort.

Deux jours après, une sortie plus considérable se dirigea vers le même point : 40 tirailleurs que le géneral Maringoné envoya contre eux suffirent pour les repousser.

Nous avons vu que Mina avoit l'intention de réunir Milans et Llobera, afin d'attaquer la 5e. division à Granoller. Le général Curial fit occuper Parpès par le général de Vence et augmenta ses troupes stationnées à Granoller, la Roca et environs, des troupes qu'on fit venir de Castell-Tersoll. Il prévint le général Donnadieu de la crainte qu'il avoit d'être attaqué. Ce général reçut cet avis le 1er. juillet vers neuf heures du matin; il donna de suite ordre à ses brigades de marcher au secours du géneral Curial et de se mettre en ligne avec sa division.

Le général Donnadieu laissa à Vich un bataillon du 8e. et un détachement de cavalerie. Il en partit avec le 6e. de hussards, une compagnie de sapeurs et l'artillerie de montagne. Il

se dirigea sur Garriga, où il devoit prendre le 3e. de ligne. Juillet.

La brigade Latour-Dupin, forte du 18e. de ligne et du 5e. chasseurs, quitta son cantonnement de Santa-Maria de Navaclès et se dirigea sur Caldas de Montbuy. Il avoit reçu l'ordre d'y prendre position et de se mettre en communication avec la brigade La Roche-Aymon, qui devoit se concentrer à Garriga. Il devoit aussi communiquer avec le 3e. bataillon du 3e. de ligne, qui étoit placé à Santa-Eulalia et servoit de point de liaison entre la 5e. et la 10e. division. La brigade Saint-Priest resta à Manresa. Elle avoit besoin de repos, par les fatigues qu'elle avoit essuyées dans les montagnes.

La route de Vich à Garriga passe par Tona, d'où elle prend sa direction sur Centellas. Pour y parvenir, la route est assez bonne : on y rencontre peu de défilés. En arrivant sur Centellas, il faut descendre une montagne de rochers nuds, qui est serpentée par des chemins étroits jusqu'aux portes de cette ville, d'où l'on redescend jusqu'à Aguafreda par un chemin plus étroit et resserré par des hauteurs, des ravins et les rives du Congost. Une pente assez rapide aboutit à Aguafreda, et l'on marche après dans

Juillet. une gorge plus ou moins resserrée, jusqu'à Garriga. On passe le Congost à gué, à peu de distance de Aguafreda.

Le général Donnadieu établit son quartier-général en avant de Garriga, dans une ferme sur la route de Granoller. Le 6e. de hussards et le 3e. de ligne occupèrent Garriga. Un bataillon fut porté à Santa-Eulalia.

Par cette réunion des deux divisions, non-seulement l'ennemi étoit contenu; mais on pouvoit combiner un mouvement pour le repousser entièrement dans Barcelonne, en occupant le cours du Llobregat, dont le point central est Martorell, qui est à moitié chemin et sur la grande route de Barcelonne à Igualada. Maître du cours du Llobregat, le blocus de Barcelonne étoit facile à exécuter; et l'on pouvoit facilement alors paralyser les mouvemens de la garnison de Tarragone sur Villafranca. Par cette opération, la guerre de Catalogne se réduisoit à des blocus, et l'on obtenoit la délivrance des campagnes et un service moins fatiguant pour les troupes.

Il paroîtroit que les généraux Curial et Donnadieu se pénétrèrent de l'avantage de cette combinaison dans une entrevue qu'ils eurent

à Granoller le 2 juillet. Ils adressèrent au maréchal Moncey une lettre dont copie ci-après, qui nous paroît raisonnée, et aussi militaire que respectueuse, pour l'engager à pousser vigoureusement les opérations de la campagne, à refouler l'ennemi dans les places et à former l'investissement de Barcelonne. Juillet.

On assure que le maréchal fut disposé à accueillir favorablement le plan proposé, mais que des réflexions amenées par des observations étrangères lui firent envisager sous un autre point de vue une lettre collective qui ne traitoit cependant que d'une opération utile au bien du service. Le résultat l'a prouvé. Un mouvement, nécessité par des circonstances qui, à la guerre surtout, sont souvent impératives et commandées par l'effet de positions qu'on ne peut négliger sans compromettre sa responsabilité, est-il une insubordination? Nous ne croyons pas attaquer le principe en affirmant le contraire. Dans la guerre de montagnes particulièrement, où l'on combat sur un espace étendu (et l'armée combattoit sur une ligne de 30 lieues), où chaque corps agissant isolément ne peut être assujetti qu'à un résultat général, une grande latitude doit être donnée aux commandans de

Juillet. ces corps : ils sont responsables des résultats ; mais les moyens de les obtenir doivent être laissés à leur perspicacité et à l'empire des circonstances. Informer le général en chef des mouvemens imprévus, mais commandés par le moment, est un devoir; mais le premier est d'agir conformément à l'intérêt du moment. Dans une guerre de plaines il en est autrement : le général en chef a tout sous les yeux ; lui seul doit diriger les mouvemens d'ensemble et de détail des manœuvres.

*Copie de la lettre des généraux Curial et Donnadieu à M. le maréchal Moncey.*

Granoller, 2 juillet 1823.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

« Nous trouvant réunis en ce moment à » Granoller, par l'effet du mouvement d'une » partie de la 10e. division, dans la vallée de » Congost, pour appuyer la droite de la 5e. division, nous avons l'honneur de présenter » quelques observations à V. E., au sujet de la » lettre qu'elle a écrite au général Curial, qui » retarde de plusieurs jours le mouvement des » deux divisions, pour resserrer Barcelonne.

» Déjà, M. le maréchal, l'ennemi a profité,

» fité, pour approvisionner la place, de toutes » les ressources que lui offroit la plaine; et la » plus grande partie de la récolte y est jour- » nellement transportée. Les convois de den- » rées de toutes espèces, ainsi qu'une grande » quantité de bestiaux, s'y rendent continuel- » lement en évitant nos postes et passant par » les chemins nombreux, qui existent entre » Manresa et Granoller. Juillet.

» Mina, dont les désastres avoient produit » un grand découragement dans la population » et l'armée, trouvera le moyen, si on lui laisse » le temps, de réparer ses pertes, de se mettre « à même de recommencer ses courses sur nos » derrières. Il nous seroit impossible, dans la » position que nous occupons, de l'en empê- » cher. Notre situation relève le courage et l'or- » gueil de nos ennemis, et diminue la confiance » de la masse des habitans, qui attendent avec » impatience l'approche des Français. Elle » produit aussi un mauvais effet parmi nos » troupes, dont le moral peut se fatiguer de » l'inaction dans laquelle elles sont.

» D'après toutes ces considérations appuyées » sur les connoissances parfaites que nous » avons des choses, nous croyons, M. le ma-

Juillet. » réchal, qu'on ne peut trop se presser de resserrer Barcelonne, et qu'au contraire il y » auroit de graves inconvéniens à retarder ce » mouvement. Nous pensons également que les » troupes des 5e. et 10e. divisions sont suffisantes pour cette opération. Le besoin des » subsistances ne peut être un obstacle : le » pays offre des ressources en fourrages dont » nous profiterons au détriment de l'ennemi, » et la mer peut nous assurer des vivres avec » facilité. Une autre considération puissante » qui milite encore en faveur du mouvement » que nous proposons à V. E., c'est que plus » nous tarderons, plus les grandes chaleurs » nous donneront des malades et diminueront » ainsi nos forces. Nous pouvons encore ajouter à l'appui des observations que nous avons » cru devoir soumettre à V. E., dans le bien du » service du Roi, que, si une plus grande quantité de déserteurs n'arrive pas, ce peut être » attribué à notre trop grand éloignement de » la place. Cette disposition à la désertion tient » à la situation actuelle des esprits, et peut » changer d'un moment à l'autre.

» Aujourd'hui, cinq hommes sont arrivés » avec armes et bagages, et ont positivement

» assuré que la compagnie seroit entièrement venue, si elle n'avoit craint d'être reprise. Juillet.

» Le motif de besoin de repos pour la brigade » Saint-Priest ne peut nous arrêter, attendu » que le général Saint-Priest a écrit au général » Donnadieu que quatre jours suffisoient pour » que sa brigade fût en état d'agir, n'ayant » sur tout qu'une grande journée de marche » à faire pour se mettre en ligne avec le reste » du corps d'armée.

» M. le maréchal observera qu'en faisant » cette opération dans ce moment, où toutes » les forces espagnoles en Catalogne sont réu- » nies sous Barcelonne, nous n'aurons rien à » craindre pour nos derrières, si nous les res- » serrons dans la place, et qu'ainsi V. E. pourra » disposer de toutes ses forces.

» Nous avons l'honneur, etc.

» *Signés* le comte Curial, le vicomte » Donnadieu. »

A l'appui du principe que nous avons soumis au jugement du lecteur, nous anticiperons sur la deuxième partie de l'histoire de la campagne de 1823 en Espagne, en relatant une belle et décisive action qui est due à la saga-

Juillet. cité et à l'intrépidité d'un officier qui, en outre-passant l'ordre qui lui étoit donné, a hâté la prise du Trocadero, dont les résultats ont été si heureux. Ce trait de présence d'esprit et de bravoure, attesté par des témoins, mérite d'être connu (1).

Pendant que le maréchal hésitoit sur l'ap-

(1) A l'attaque du Trocadero, M. de La Villatte, capitaine-lieutenant de grenadiers du 3e. bataillon du 3e. régiment d'infanterie de la garde royale, reçut l'ordre, de la part du général Aubert, par son chef de bataillon, M. de Miremont, de prendre le commandement de l'avant-garde, composée du premier rang des grenadiers de sa compagnie, et de celui des voltigeurs du même bataillon, commandé par M. Serrau, sous-lieutenant.

La consigne donnée à M. de La Villatte étoit de faire former sa troupe en bataille sur la dernière banquette de la tranchée, par où l'on devoit déboucher, pour passer le Courtadoura, de faire observer le plus grand silence, et de faire en sorte de ne point être vu, ni entendu des ennemis, et de partir lestement, quand il lui seroit ordonné.

M. de La Villatte devoit partir de manière à se trouver à douze pas en avant de la colonne qui devoit suivre, pour pouvoir la prévenir des obstacles que l'on avoit à redouter. Il lui fut expressément recommandé *que, s'il trouvoit plus de trois pieds d'eau, de crier : Le passage n'est pas praticable, et de faire face en arrière à son avant-garde, de revenir dans la tranchée.*

M. de La Villatte, placé à la droite de sa troupe, attendoit l'ordre de partir, quand il fut prévenu que les généraux qui commandoient l'expédition le demandoient : il fut abordé par le général Aubert, qui lui demanda la consigne qu'il avoit,

probation ou la désapprobation du mouvement combiné ; les circonstances paroissent en avoir déterminé l'exécution prompte. En conséquence, le 3 au matin, le général Donnadieu commença son mouvement. La brigade La- Juillet.

reçue ; après lui avoir rendu compte, le général lui répondit : *C'est bien cela, mais au lieu de trois pieds d'eau, vous pourrez aller jusqu'à trois pieds et demi : si vous en trouvez davantage, mettez à exécution la consigne qui vous a été donnée.*

Le général aboucha M. de La Villatte avec un capitaine de la ligne, qui avoit passé dans la nuit la Courtadoura à la nage, afin qu'il lui rendît compte des obstacles qui pourroient exister de l'autre côté. Ces renseignemens pris, M. de La Villatte retourna à sa place de bataille. Un moment après, le commandement de partir lui fut donné ; l'exécution fut prompte : arrivé sur les bords de la Courtadoura, les Espagnols ayant eu l'éveil firent feu de toutes parts sur ce point. L'avant-garde, dont rien ne ralentissoit l'ardeur, se précipita à l'eau, où elle fut suivie par la colonne, et ne tarda pas à en avoir jusqu'au cou. M. de La Villatte, profitant de la latitude que sa consigne lui laissoit, cria : *En avant, grenadiers, vive le Roi, nous les tenons!* Suivi de près par les braves qu'il commandoit, bientôt il se trouva sur les retranchemens des ennemis : franchissant sans hésiter la ligne espagnole retranchée qui faisoit feu, les grenadiers suivirent son exemple, en criant avec force : *En avant*, pour arriver le plus vite possible à la dernière batterie de droite, afin d'éteindre promptement le feu.

Au point du jour, après l'affaire, quand la division fut formée en bataille, M. de La Villatte eut l'honneur d'entendre dire des choses bien flatteuses aux grenadiers de sa compagnie par S. A. R. Mgr, le duc d'Angoulême. M. de La Villatte s'approcha alors du général Aubert, et lui dit : « Mon général, il

Juillet. tour-Dupin se porta sur Sabadell et Tarrasa; la brigade La Roche-Aymon eut ordre de se mettre en mouvement à huit heures du matin, pour de Garriga marcher sur Caldas de Mombuy. Elle y rallia le 5e. chasseurs et prit position à Seumanat et à Palau-Solitar, à une

» n'y a que moi qui ai peut-être mal fait. J'ai outre-passé » la consigne que vous m'avez donnée; j'espère que vous me » le pardonnerez, le résultat a été trop heureux.» Le général Bordesoult prit la parole, et lui dit : « Oh, oui! l'on vous par» donnera cela. »

Des officiers du 3e. régiment d'infanterie de la garde, désirant rendre à un de leurs braves camarades toute la justice qu'il mérite, se sont empressés d'attester que tous les faits ci-dessus qui concernent M. de La Villatte sont de la plus exacte vérité.

M. de La Villatte, le plus ancien légionnaire de son bataillon, a reçu après l'affaire la croix d'officier.

M. de La Villatte est un de ces fidèles qui formoient les organisations royales dans les départemens, lorsque la légitimité n'avoit que les Français pour point d'appui.

Ce brave officier sauva la vie à son père, détenu dans les prisons, dépôts de guillotine. La nuit qui précédoit le jour fatal, il parvint auprès de son père, trompa la surveillance du geolier, et le fit évader en lui donnant ses habits, et en prenant les siens. Le crime révolutionnaire respecta la piété filiale : on n'osa pas immoler le fils qui se vouoit à la mort pour son père. Cette action n'a pas besoin de réflexions! M. de La Villatte avoit alors dix-sept ans. Nous devons à la vérité d'ajouter que le directeur Barras (c'étoit en 1797) entra dans les vues du jury, en accordant la liberté au fils qui avoit sauvé son père.

lieue en avant de Caldas. Le quartier-général avec l'artillerie s'établirent à Caldas. Juillet.

La route de Garriga à Caldas est fort accidentée, presque toujours étroite; mais elle n'est pas mauvaise. Le terrain n'offre des difficultés que pour arriver à Santa-Eulalia. La route s'élève assez doucement à travers des bois d'oliviers, d'où elle redescend en serpentant sur Caldas de Mombuy. Les communications entre Caldas et Seumanat sont difficiles, et dans une guerre sérieuse elles demanderoient une attention particulière, vu que la ligne de retraite ou de secours sur Caldas est coupée par plusieurs défilés et par des accidens de terrain difficiles. La gauche de cette position doit être garantie par l'occupation de Moncada, Molet et Monmalo, qui empêcheroit les troupes qui occuperoient Barcelonne et Badalona de tourner cette position.

Pendant ce mouvement de la division Donnadieu, la division Curial se mit en ligne avec elle, et occupa Moncada en avant du confluent du Ripollet dans le Besos.

Il paroîtroit que M. le maréchal, qui ne combinoit pas encore le blocus de Barcelonne, ou qui avoit reçu des renseignemens qui lui

Juillet.

faisoient croire que Mina s'étoit jeté de nouveau dans les montagnes, auroit cru devoir laisser à Vich la cavalerie de la 10e. division, et utile de former une colonne mobile d'infanterie dont le point central eût été Moya. Cette colonne eût été chargée d'assurer les contrées situées entre Manresa, Vich et les frontières de la France. Le 4, il quitta Gironne et établit son quartier-général à Areins de Mar. Le général Donnadieu, étant assuré que Mina étoit dans Barcelonne, auroit fait connoître cette circonstance à M. le maréchal : circonstance qui détruisoit le motif de la formation de la colonne mobile, qui eût paralysé le mouvement combiné sur Barcelonne, le plus essentiel dans la position des choses.

La brigade La Roche-Aymon qui devoit former cette colonne mobile resta donc dans sa position de Seumanat. Ce village est bâti en partie sur la crête d'une hauteur très-étroite, sur laquelle il se déploie en ligne droite d'une grande étendue. Vers le côté de la route qui conduit à Sabadell, on trouve un groupe de maisons assez considérable, qui se trouve réuni autour de l'église. Ces maisons sont dominées par la partie supérieure du village ; à

l'extrémité droite de Seumanat. Sur l'arrivée de Caldas, il y a un château seigneurial qui offriroit un bon poste d'infanterie. Juillet.

Les troupes du général Curial occupèrent Mollet, et se mirent en communication avec celles de la brigade qui étoit à Seumanat, par les postes établis à Palau-Solitar, qui est une excellente position.

La position de Sabadell paroissoit plus importante que celle de Seumanat, en ce qu'elle donne plus de facilités pour observer les mouvemens de l'ennemi. Cette ville, sur la grande route de Barcelonne à Manresa, est assez considérable; elle est située sur une hauteur qui domine une plaine fertile en grains et fourrages; elle est entourée de bonnes murailles crénelées. Le général Donnadieu y fit porter la brigade La Roche-Aymon, qui l'occupa le 4, en échelonnant des troupes sur Caldas, pour garder la route de la Jonquière.

La route de Seumanat à Sabadell serpente sur le flanc de hauteurs assez prononcées; elle n'est pas mauvaise, quoique coupée transversalement par deux ravins très-profonds qu'on trouve à une et deux lieues de la ville. Le Ripollet coule dans le second ravin. Après

Juillet. l'avoir passé, on monte une côte rapide qui aboutit au plateau sur lequel Sabadell est bâti. A mi-côte on trouve un moulin qui offre un bon poste. La ville de Sabadell, sur un plateau très-uni, domine les rives du Ripollet et du Ruisech qui se jettent dans le Besos, à une demi-lieue de la ville, ainsi que les deux routes de Manresa à Barcelonne, par Tarrasa et Barata. Nous avons déjà dit que cette ville est entourée de murailles crénelées à pierres sèches. On fortifia le couvent de capucins qui, du côté de Santa-Julia et Castellan, prend le point d'attaque de revers : sur huit portes, quatre furent condamnées. Toutes ces mesures furent prises pour pouvoir défendre cette position dans le cas où l'ennemi s'y présenteroit. M. de La Roche-Aymon envoya sur divers points des gens du pays pour lui rendre compte des mouvemens des ennemis. Il se loue très-particulièrement du père Raphaël, gardien du couvent des capucins, homme d'une grande intelligence, et qui lui rendit d'utiles services. Par lui, il sut, le 5 au soir, que Milans et Llobera, avec 8,000 hommes, s'étoient portés sur la rive droite du Llobregat, depuis Molin del Rey jusqu'à Martorell : que Mina restoit chargé de la défense

de Barcelonne, et que des mouvemens étoient décidés sur les flancs des troupes françaises, en débouchant par Martorell et Tarrasa. M. de La Roche-Aymon transmit ces renseignemens au lieutenant-général Donnadieu, qui étant plus rassuré sur les forces de l'ennemi qu'il èstimoit à 3,000 hommes, entre Milans et Llobera, lui recommanda de surveiller les directions de Tarragone, Igualada et Manresa, et de savoir le nombre de bataillons qui se trouvoient sur les points de Molin del Rey et de Martorell. Juillet.

De nouveaux renseignemens, parvenus à M. de La Roche-Aymon le 8, lui annoncèrent que Milans étoit à Molin del Rey, avec 7,000 hommes ainsi répartis : 700 à Molin del Rey, le surplus entre Paleja, Vallirana et San-Vincens, menaçant San-Cugat d'une excursion, si on ne lui apportoit pas vivres et argent. Ces avis furent transmis au général divisionnaire, qui ordonna à la brigade d'avant-garde d'aller prendre position à San-Cugat, n'amenant en cavalerie que ce qui appartenoit au 5e. chasseurs, et laissant le 6e. hussards à Sabadell, où devoit se rendre le quartier-général divisionnaire; les pièces de montagnes durent suivre le mouvement de la brigade.

Juillet.

La route de Sabadell à San-Cugat est une suite de défilés. A près d'une lieue de Sabadell, il se trouve une montée et une descente tellement mauvaises que, sans une réquisition d'ouvriers, la cavalerie n'eût pu y passer. Une pluie très-forte, qui tomboit depuis trente-six heures, avoit abîmé les routes. Le chemin devient plus facile en approchant de San-Cugat, en raison de la qualité sablonneuse du terrain.

Pendant les mouvemens de la 10$^{e}$. division, la 5$^{e}$. avoit reçu, le 7, l'ordre de M. le maréchal de marcher en avant et de se porter sur Moncada, afin de former, le 8, l'investissement de Barcelonne. Le général Curial avoit aussi l'ordre de mettre un régiment de sa divison à la disposition du général Donnadieu, à qui il étoit ordonné de se porter sur Martorell et Molin del Rey.

La division Curial se mit en mouvement, le 8, sur deux colonnes : l'une commandée par le général de Vence, composée du 6$^{e}$. léger, de 100 chevaux et deux pièces d'artillerie. Cette colonne partie de Mataro fut s'établir à San-Adria de Besos. L'autre colonne, commandée par le général Curial, partit de Granoller, Parpès et Monmalo. Elle étoit composée des

32$^{e}$. et 19$^{e}$. de ligne, moins un bataillon de ce dernier, qu'on laissa en garnison à Mataro; le 18$^{e}$. et 23$^{e}$. chasseurs, moins les 100 chevaux détachés de la 1$^{re}$. colonne, et quatre pièces d'artillerie. Ces troupes s'établirent à Moncada et à Santa-Coloma. Le maréchal Moncey porta ce jour son quartier-général à Ripollet. Juillet.

Le 8 au soir, les 5$^{e}$. et 10$^{e}$. divisions, réunies sous les ordres du maréchal Moncey, occupoient San-Adria de Besos, Santa-Coloma et Moncada: la 1$^{re}$. brigade de la 10$^{e}$. division La Roche-Aymon à San-Cugat, la brigade Achard et le général Donnadieu à Sabadell, la brigade Latour-Dupin, en observation à Monistrol de Monserrat, afin de tenir l'ennemi en échec ou de le repousser, si l'attaque projetée sur Martorell et Molin del Rey ne réussissoit pas.

M. le maréchal savoit que l'ennemi occupoit la rive droite du Llobregat. Molin del Rey, Martorell, étoient les deux seuls points par lesquels on pouvoit marcher à l'ennemi, car la crue des eaux avoit rendu impraticable le gué de San-Féliu, au-dessous de Molin del Rey, le meilleur de tous. Il résolut d'attaquer les Espagnols par les extrémités de leur ligne,

Juillet. Molin del Rey et Martorell. Des ordres furent donnés en conséquence, et le général Curial dut se porter, le 9 à la pointe du jour, sur Molin del Rey, en passant par San-Geroni, Vallidrera, San-Creu. Le général Donnadieu dut marcher sur Martorell.

Le 8 au soir, le général La Roche-Aymon reçut l'ordre de partir le 9 à trois heures et demie du matin de San-Cugat, pour se porter sur Molin del Rey, en passant par la route carrossable de Rube et Papiol. Il dut, dès qu'il seroit arrivé en présence de la position, attendre de nouveaux ordres. Le général Donnadieu lui annonçoit qu'il le suivroit avec le 26e., et que le 18e. tourneroit la position à travers les montagnes.

La brigade d'avant-garde partit de San-Cugat le 9, à trois heures du matin. Il faut quatre heures pour aller à Molin del Rey. Le chemin jusqu'à Papiol n'est pas mauvais; on traverse des bois, des terrains, tantôt sablonneux, tantôt glaiseux. Ces derniers étoient difficiles, à cause de la pluie qui étoit tombée les jours précédens. Pendant plus d'une demi-lieue, on suit le lit d'un torrent qui se jette dans le Llobregat. Le village de Papiol est bâti sur une hauteur qui

domine le chemin de Rubi et de Tarrasa. Ce chemin, qui longe le Llobregat, conduit à Molin del Rey : la route est bonne. Juillet.

De la hauteur de Papiol, on vit les troupes ennemies, qui étoient cantonnées à Paleja, se mettre en mouvement pour appuyer un corps qui étoit placé en arrière de Molin del Rey, sur les hauteurs qui dominent la route de Tarragone.

M. de La Roche-Aymon vit par lui-même que ses émissaires ne l'avoient pas trompé, quand ils lui avoient annoncé que les Espagnols occupoient Molin del Rey, Paleja et environs. Ils étoient sous les armes, et il dut s'attendre à une forte résistance. Du succès de l'affaire qui alloit avoir lieu, dépendoit l'investissement de Barcelonne; il crut en conséquence devoir attaquer sans attendre de nouveaux ordres, dont le retard eût pu changer les chances de succès. Il n'avoit que quatre heures de marche pour atteindre l'ennemi, et la division qui étoit déstinée à attaquer sur ce point en avoit sept par des mauvais chemins. Trois heures d'inaction eussent pu donner de la confiance à l'ennemi plus fort en nombre.

Ce général forma son avant-garde du 1er. bataillon du 3e. de ligne, de 40 chasseurs du Can-

Juillet. tal et de deux obusiers de montagnes. Il donna le commandement de cette avant-garde à M. le chevalier de Fitz-James, lieutenant-colonel du 3ᵉ. Deux bataillons du 3ᵉ. de ligne, commandés par le colonel Fantin des Odoarts, et 160 chevaux du Cantal, colonel Nouri, formèrent le corps de bataille. M. de La Roche-Aymon, avec ce corps de bataille, fit halte à Papiol pour y reposer sa troupe et donner le temps à l'avant-garde d'occuper un défilé très-difficile, qui se trouve à la sortie du village de Papiol. Il se remettoit en route, lorsqu'une vive fusillade se fit entendre. Le capitaine Laitier, aide-de-camp de M. de La Roche-Aymon, qui avoit marché avec M. de Fitz-James, vint dire au général que l'avant-garde étoit fortement engagée. L'ennemi avoit commencé le feu sur la tête de la colonne de M. de Fitz-James, qui s'avançoit à travers les vignes pour s'emparer des hauteurs et des positions que la brigade devoit occuper. M. de Fitz-James, sous un feu très-vif, s'empara des hauteurs avec son bataillon, qui repoussa un ennemi qui avoit l'avantage du nombre, et dont la position sur la crête des hauteurs étoit appuyée par des maisons crénelées.

M.

M. de La Roche-Aymon, voulant appuyer ce premier succès remporté par son avant-garde, fit passer le défilé de Papiol au pas de course, et, formant ses troupes par sections, il fit tourner les hauteurs et se porta vivement sur le village de Molin del Rey, placé dans un terrain très-rétréci entre des hauteurs et la rive gauche de Llobrégat. Il ne fut pas difficile de déloger les tirailleurs qui s'y étoient postés, et les deux bataillons constitutionnels qui avoient défendu les premières hauteurs, abandonnèrent les secondes, et se replièrent sur le pont, qui est à peu de distance de Molin del Rey. Juillet.

Une description des localités est essentielle pour mieux faire apprécier l'élan des troupes.

Presque à angle droit de la dernière maison de Molin del Rey, part une chaussée qui a six cents pas, et qui aboutit à un superbe pont de quatre cents pas sur le Llobregat. Au débouché de ce pont, une autre chaussée de quatre cents pas conduit à une patte d'oie composée de trois chemins; celui en ligne droite, qui conduit au Coll-d'Ordal, qui s'élève à travers des côteaux escarpés couverts de vignes; le chemin à droite, qui conduit de Paleja à Martorell, et le chemin de gauche qui mène à

Juillet. San-Vicens et San-Boy : ces deux chemins longent des côteaux couverts de vignes qui les dominent, ainsi que les débouchés du pont.

Lorsque les troupes de M. de La Roche-Aymon arrivèrent au débouché du village, elles se trouvèrent réduites à 700 hommes, soit par les détachemens laissés pour garder les chemins creux en arrière de la direction, soit pour l'escorte des équipages et des mulets d'artillerie.

Milans commandoit en personne les troupes constitutionnelles, composées des régimens de Soria, Barbastro, Canarias, Africa, Cordova, Cantabria, et du bataillon des réfugiés; en tout 5,000 hommes.

Deux bataillons de Canarias, qui avoient cédé devant M. de Fitz-James, étoient sur le chemin en avant du pont; Barbastro et les réfugiés en colonne sur le pont : les autres troupes garnissoient les hauteurs en arrière de la chaussée, à la sortie du pont : beaucoup de tirailleurs étoient jetés dans les vignes et dans les accidens de terrain qui permettoient de raser la chaussée et d'y porter des feux croisés.

M. de La Roche-Aymon avoit reconnu que l'ennemi n'avoit pas d'artillerie. La crue des eaux ne permettant pas de passer le Llobregat,

aux gués de San-Feliu, de San-Juan de Aspi, et de tourner la position par Llors et le chemin qui passe sous Torelles, il résolut de forcer le pont et d'emporter de front la position de l'ennemi. Couvrant ses flancs de tirailleurs, il mit pied à terre, et, se plaçant à la tête de la colonne, avec le colonel Fantin des Odoarts et le chef de bataillon Bergeret, il commanda l'arme au bras, fit battre la charge, et déboucha sur le pont aux cris de *Vive le roi*. La chaussée fut défendue assez mollement; mais arrivé au pont, le feu et la résistance augmentèrent d'une manière remarquable. La colonne s'avançant toujours sans hésitation, l'ennemi se replia en faisant un feu très-vif. Vers le milieu du pont, il fit volte-face et fit une décharge presque à bout portant. Rien ne put arrêter la marche de la colonne du 3e. de ligne, qui s'est remarquablement distingué dans cette affaire. Au débouché du pont, le feu de l'ennemi en retraite redoubla et fut appuyé par des feux de bataillons réguliers, partant des troupes qui étoient en position sur les hauteurs. Dès que le pont fut passé, le colonel Fantin se porta, avec le 2e. bataillon et au pas de course, vers une haie qui étoit à gauche et qui formoit des enclos de

Juillet.

Juillet. vignes que l'ennemi occupoit. Le 3e. bataillon fut porté sur la gauche du 2e., pour, à l'aide d'un ravin formé par un torrent, menacer le flanc droit des constitutionnels et enlever les hauteurs qu'ils occupoient. Pendant cette manœuvre, le bataillon reçut un feu très-vif, mais l'ennemi évacua sa position et se replia sur sa gauche en faisant un changement de front et s'appuyant à des hauteurs considérables qui couvroient les routes qui conduisent à san-Sadurin et à Martorell, qu'occupoit Llobera avec 3000 hommes. Pendant le passage du pont, le capitaine Laitier, avec les deux obusiers de montagnes, longea la route sur la rive gauche du Llobregat, et canonnant vivement l'ennemi, il balaya la rive droite et força les tirailleurs à se jeter dans les montagnes.

L'ennemi repoussé, les 40 lanciers et le 6e. hussards débouchèrent et se portèrent sur le Coll - d'Ordal, direction de poursuite de l'ennemi : quelques compagnies d'infanterie appuyèrent ce mouvement de cavalerie.

Le général divisionnaire avoit pris la direction de Martorell, qui, d'après les ordres du maréchal, devoit être le point important sur lequel on devoit diriger la masse des forces.

Il se porta sur le feu dès qu'il l'entendit; il arriva dans le moment où la cavalerie marchoit sur le Coll-d'Ordal; il ordonna au 2e. bataillon et au 1er. du 3e. de ligne d'attaquer l'ennemi en queue, pendant qu'il faisoit longer son flanc par le 18e., en remontant la rive droite du Llobregat sur la route de Martorell. Ce mouvement devoit être apuyé par le 26e. de ligne qui arrivoit. Juillet.

Après trois heures d'une marche très-pénible à la poursuite de l'ennemi à travers des rochers, la queue de sa colonne fut atteinte en arrière de Castelvi. Une fusillade s'engagea, mais elle fut courte : l'ennemi précipita sa fuite par un terrain presque inaccessible. Il ne fut pas possible de le joindre, d'autant que les bataillons du 3e. étoient en marche ou en combat depuis quatorze heures, sans avoir mangé.

M. de La Roche-Aymon suivoit la route du Coll-d'Ordal. Arrivé en présence d'une redoute qui dominoit la route, et qui étoit occupée par deux bataillons ennemis, il fit faire halte à la cavalerie, dont les chevaux étoient harassés, et il attendit l'infanterie, qui marchoit aussi vîte qu'il étoit possible, mais qui

Juillet. ne pouvoit atteindre la cavalerie qui la devançoit. Après un instant de repos, M. de La Roche-Aymon, jugeant qu'il ne devoit pas laisser l'ennemi en position, ordonna à son avant-garde de s'avancer sur la redoute, par la grande route, pendant qu'il la faisoit tourner à droite par un escadron du 6e. hussards, commandé par le capitaine Reynard. L'ennemi abandonna la redoute, après avoir fait un feu insignifiant.

Pendant ce temps, le général Donnadieu suivoit la colonne ennemie qui se dirigeoit sur Martorell. Les troupes commandées par le général Achard, composées du 18e. de ligne et du 5e. chasseurs, débusquèrent Llobera de cette ville, qu'il occupoit avec 4,000 hommes. Ces troupes se retirèrent sur San-Sadurni.

Il nous paroît que la brigade Latour-Dupin, qui étoit à Monistrol de Monserrat, eût pu être employée dans cette opération d'une manière fort utile. Passant le Llobregat près d'Olesa, et se dirigeant par Esparraguera et Masquesa, sur San-Sadurni, elle eût pu gagner Villafranca; ce mouvement du flanc droit de l'armée dépassant le flanc gauche de l'ennemi eût amené un immense résultat. Attaqués en

front sur toute la ligne, débordés sur leur gauche et même tournés, les constitutionnels eussent été forcés sur tous ces points, et coupés dans toute leur direction de retraite; car Villafranca, qui étoit leur point principal de ralliement, pouvoit leur être enlevé par la brigade qui eût manœuvré sur leur flanc gauche et sur leurs derrières. Nous croyons même que dans l'inactivité où on laissa la brigade Latour-Dupin, si on eût, après l'affaire, marché de front sur Villafranca sans perdre de temps (et vingt-quatre heures sont précieuses à la guerre), les résultats de l'affaire de Molin del Rey eussent été d'un intérêt majeur pour le plan de la campagne, et auroient hâté la reddition de Tarragone, qui eut été privée du renfort des troupes qui s'y réfugièrent. Juillet.

M. le maréchal ne permit pas qu'on poursuivît l'ennemi au-delà du Coll-d'Ordal; il ordonna même le mouvement rétrograde des troupes qui y avoient pris position. Des motifs puissans sans doute déterminèrent le général en chef à empêcher qu'on poursuivît l'ennemi à outrance. Nous ne connoissons pas ces motifs, mais, jugeant en thèse générale, nous dirons, au Coll-d'Ordal comme à Bezalu :

Juillet. qu'il est toujours utile de profiter d'un succès : le sort d'une campagne en dépend souvent. Au bas du Coll-d'Ordal, on trouve une plaine d'une étendue de trois lieues, au milieu de laquelle est située Villafranca. La cavalerie eût pu détruire, dans cette plaine, le corps constitutionnel qui étoit obligé de la traverser pour gagner Villafranca.

Cette attaque se fit en sens inverse du plan de M. le maréchal. Nous la raisonnons d'après l'affaire telle qu'elle a eu lieu. Les résultats eussent été peut-être plus décisifs, si les vues du général en chef eussent été exécutées. La division Curial attaquant Molin del Rey, celle Donnadieu se portant en entier sur Martorell, on eût pu manœuvrer sur le flanc gauche de l'ennemi, et lui couper la retraite sur Villafranca. Le maréchal dut profiter de l'affaire telle qu'elle avoit été engagée; il regretta sans doute que son plan n'eût pas été suivi.

L'affaire de Molin del Rey fait honneur à M. de La Roche-Aymon, qui y a déployé courage, décision et talent. Il prit sur lui, il est vrai, d'attaquer l'ennemi dès qu'il l'aperçut; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, il jugea que les trois heures qui le séparoient du corps

de bataille, passées dans l'inaction, eussent pu être avantageuses pour l'ennemi, si, prévoyant une attaque, il eût pris l'offensive avec toutes ses forces contre une simple brigade. M. le lieutenant-général Donnadieu, après avoir emporté Martorell, vouloit profiter de la victoire que remportoit une partie de sa division; il avoit pris toutes les mesures pour cette opération; l'ordre de rester au Coll-d'Ordal rendirent nulles les mesures qu'il avoit prises. Juillet.

Les officiers et soldats rivalisèrent de valeur et de dévoûment. Le capitaine Fenaud fut tué; deux officiers sur trois de la compagnie de grenadiers, tête de colonne au passage du pont, furent blessés. MM. Fantin des Odoards, colonel; Fitz-James, lieutenant-colonel; de Bergeret, chef de bataillon; Le Fol, *idem;* Larreguy, blessé, adjudant-major; Coquebert, capitaine des grenadiers; Lachasmelle; sergent-major; Charles, Fedy, sapeurs, furent cités à l'ordre du jour de l'armée du 13 juillet.

Des faits particuliers qui paroissent n'avoir pas été connus nous déterminent à citer M. Lamarlière, qui se distingua à la tête de sa compagnie; M. Peres, sous-lieutenant, qui, blessé sur le pont par une balle qui lui avoit

Juillet. traversé la cuisse, essaya de suivre ses grenadiers. Obligé de s'arrêter, il s'écrie : « Ce » n'est rien, mes amis, en avant : *vive le Roi!* »

Le maréchal Moncey arriva sur le terrain du combat, quelques instans après que le pont fut passé : il établit le 9 au soir son quartier-général à Molin del Rey. Il parut peu satisfait de ce que son ordre d'attaque avoit été interverti; nous avons vu que l'attaque de Molin del Rey étoit destinée à la 5$^e$. division, et que la 10$^e$. devoit se porter sur Martorell.

Le 11, il passa en revue le régiment qui avoit forcé le pont. Le surlendemain de l'affaire, il lui adressa ce discours : « Officiers et soldats » du 3$^e$. de ligne, je vous félicite sur votre » brillante conduite dans la journée du 9. Elle » a ajouté à la gloire des armes françaises. Je » n'attendois pas moins de votre régiment que » j'avois appris à aimer et à estimer pendant » son séjour à mon quartier-général. Je ren- » drai compte au Roi et au prince de votre » bravoure et de votre dévoûment. Appro- » chez, brave colonel Fantin; recevez d'un » vieux militaire le baiser de satisfaction qu'il » voudroit donner à chacun de vos soldats. » Ce discours produisit une impression vive sur

le brave 5e., qui y répondit par l'acclamation française : *Vive le Roi!* Juillet.

Le général Curial étoit parti le 9 au matin, avec sa division, se dirigeant sur Molin del Rey. Il avoit envoyé son artillerie à Saint-Andreu de Besos. Malgré les efforts que l'on fit pour vaincre les difficultés du terrain, il ne fut pas possible de passer par les chemins indiqués dans l'ordre. Elle dut défiler par Horta et par les montagnes qui dominent Gracia et Sarria. Après huit heures de marche, elle déboucha à Esplugas, sur la grande route de Barcelonne à Molin del Rey. M. de La Roche-Aymon dirigé aussi sur Molin del Rey, et partant à trois heures et demie de San-Cugat, n'ayant que quatre heures de chemin, avoit avancé de temps; il devoit nécessairement atteindre l'ennemi avant les troupes de la 5e. division.

Un officier d'état-major envoyé par le maréchal Moncey au général Curial le joignit à San-Just. Il lui portoit l'ordre de marcher sur Molin del Rey, en laissant à Esplugas la brigade Vasserot, pour observer et contenir la garnison de Barcelonne.

L'affaire étant terminée, le général Curial reçut du maréchal l'ordre de faire rétrograder

Juillet. la partie de sa division qui fut établie à Esplugas et à San-Feliu, que le général Curial occupa de sa personne.

Ce général se mit en mouvement le 10, pour former l'investissement de Barcelonne; ce qui fut fait le même jour. Le général Vasserot resta en position à Esplugas avec quatre bataillons et le 18ᵉ. chasseurs. Sarria fut occupé par deux bataillons du 19ᵉ. Le 7ᵉ. de ligne fut placé à Gracia, qui devint le quartier-général de la 5ᵉ. division. San-Adria de Besos eut aussi des troupes : le 60ᵉ. de ligne fut placé à Saint-Andreù avec le 3ᵉ. bataillon du 32ᵉ. et deux pièces d'artillerie, le tout sous les ordres du colonel d'Uzer, du 60ᵉ.

Pendant que la division Donnadieu se battoit à Molin del Rey, l'ennemi avoit fait une sortie de la place de Barcelonne, dans l'intention de faire une diversion. Il étoit venu attaquer la 3ᵉ. brigade commandée par le général Vasserot à Esplugas. Entre midi et une heure, les constitutionnels se portèrent sur un bataillon du 60ᵉ. régiment, qui formoit l'arrière-garde de la division et qui étoit chargé d'escorter les convois; le bataillon prit position, et les tirailleurs suffirent pour repousser jusqu'au village de

*Sans* l'ennemi qui n'avoit présenté jusqu'alors que 6 à 700 hommes. Le général Vasserot fit soutenir le 3e. bataillon du 60e. par le 2e. du même régiment et 40 chasseurs du 18e. Pendant le combat, quatre bataillons sortirent de la place et restèrent au bas du Mont-Joui. Juillet.

Le soir, entre six et sept heures, M. le lieutenant-colonel Magnan, du 60e., fit prévenir que l'ennemi s'avançoit avec toutes ses forces. Le général Vasserot alla sur-le-champ le reconnoître; il vit effectivement qu'il se portoit sur la ligne précédé d'une nuée de tirailleurs, et qu'il dirigeoit la majeure partie de ses troupes sur la droite de la route. Le général Vasserot fit alors avancer sur lui le 2e. bataillon du 60e.; il plaça le 3e. à gauche de la route, et il le fit soutenir par un bataillon du 32e. et un détachement du 18e.; il fit ensuite attaquer vivement et força l'ennemi à se replier dans le plus grand désordre. Celui-ci chercha vainement à se rallier à la faveur de la protection que lui lui offroit la nature du terrain, qui, dans cet endroit, est couvert de vignes et entrecoupé de ravins profonds. Les soldats le poursuivirent avec la plus grande intrépidité jusqu'à *Sans* et au pied du Mont-Joui, sans lui donner

Juillet. le temps de se reconnoître; malheureusement la cavalerie ne pouvant pas agir, il ne fut pas possible de tirer tout le parti que l'on pouvoit espérer du désordre dans lequel il se trouvoit. Les forces de l'ennemi se composoient, d'après le rapport des déserteurs et quelques personnes venues de Barcelonne, d'un bataillon d'élite tiré de la garnison et de 2,000 miquelets avec une pièce de canon et un obusier; il laissa sur le champ de bataille plusieurs morts et beaucoup de blessés.

Les jeunes soldats se montrèrent, dans cette circonstance, à la fois intrépides et dociles à la voix de leurs chefs; ceux ds bataillons qui ne furent point engagés témoignoient hautement leurs regrets de ne pas en venir aux mains avec l'ennemi. Le général Vasserot cite particulièrement pour s'être distingués MM. de Gouvernain, capitaine; de Molêne, lieutenant, tous deux de la 2$^{e}$. compagnie de voltigeurs du 60$^{e}$.; Bastinos, sous-lieutenant de la 1$^{re}$. compagnie de fusiliers; les sergens de voltigeurs Mallet et Courteau; le fusilier Rosier, et le cornet des voltigeurs, Denise, du 60$^{e}$. régiment.

MM. le chef de bataillon Schwich, du 60$^{e}$,

et le lieutenant d'état-major Eynard eurent leurs chevaux tués sous eux. Juillet.

Le général Curial occupa Sarria avec deux bataillons du 19e. régiment, et Gracia avec trois bataillons du 7e.

Le 11, l'ennemi fit une sortie de 2,000 hommes avec quatre pièces de canon; il se porta dabord sur Sarria, où il eut un engagement de deux heures avec nos tirailleurs. Il revint ensuite attaquer à cinq heures du soir Gracia, d'où il fut vivement repoussé. Un bataillon du 7e. fut engagé, ainsi qu'un peloton de cavalerie qui fit plusieurs charges dans la plaine. L'artillerie des remparts et les canons sortis de la place firent feu; l'ennemi eut sept hommes tués et plusieurs blessés : on lui fit des prisonniers.

Le général Peccaduc, qui étoit à Gracia avec le général Curial, dirigeoit le 7e. régiment. Le lieutenant-colonel d'Arlanges, qui commandoit ce régiment, conduisoit lui-même ses tirailleurs.

Le 13, entre quatre et cinq heures de l'après-midi, l'ennemi fit une sortie de la place de Barcelonne sur deux points différens : une colonne dirigée sur Sarria s'arrêta au milieu de

Juillet. la plaine, sous le canon de la place, et l'autre marcha sur Horta, dans l'intention de tourner la gauche de Gracia. Celle-ci s'avançoit avec d'autant plus d'audace, qu'elle avoit vu partir pour Saint-Andreu un bataillon du 6e. léger qui occupoit cette position. Le général Curial envoya de suite, pour s'opposer à cette colonne qui se composoit d'environ 1,200 hommes, quelques compagnies qu'il avoit à Gracia; mais il comptoit beaucoup plus encore sur deux bataillons, le 3e. du 32e. et le 1er. du 60e., sous les ordres du colonel d'Uzer, qu'il faisoit venir de Saint-Andreu, pour remplacer celui du 6e. Il fit partir, pour accélérer leur marche, M. le colonel de Tholosé, son chef d'état-major. Effectivement ces deux bataillons prirent l'ennemi et ses tirailleurs en flanc, et le mirent en moins d'une heure dans une déroute complète. Nos braves le poursuivirent aux cris de *Vive le Roi*, avec une ardeur et une intrépidité sans exemple, jusque sous les murs de Barcelonne. Les obus ni les boulets ne purent les arrêter; ils étoient si près, qu'ils essuyèrent des coups de mitraille et même le feu de mousqueterie des remparts.

L'ennemi eut une vingtaine de blessés : le journal

journal de Barcelonne en avoue sept ou huit. Juillet.

Le général espagnol Sarfield trouva le moyen de sortir de Barcelonne; il se présenta le 9 au maréchal Moncey qui revenoit de Vallirana. Le général espagnol étoit seul et en habit bourgeois. M. le maréchal l'accueillit avec les égards dus à son rang et à sa réputation. La soumission importante de ce général produisit un grand effet en Catalogne. « Je me confie à la loyauté » des armées françaises, » dit ce général constitutionnel, en abordant M. le maréchal. Le général Sarfield eut, peu de temps après, un commandement dans l'armée de la Foi.

Ce même jour 9, le triomphe des royalistes devoit être général en Catalogne. Le lieutenant-général de la 10ᵉ. division fut instruit que le commandant du bataillon de Siguenza, en garnison à Cardone, avoit formé un parti dans son corps, pour livrer la place; il envoya 200 hommes du 2ᵉ. de ligne, sous les ordres de M. de Roquefeuille, chef de bataillon, pour appuyer le mouvement royaliste. Le gouverneur constitutionnel prit la fuite à l'approche des Français, qui aussitôt occupèrent le fort. Les royalistes espagnols furent placés dans la ville; on y trouva des magasins considérables et

Juillet. soixante-deux pièces de bronze en batterie. La possession de Cardone fut un évènement important, soit comme point stratégique, soit comme ressource pécuniaire. Le produit des droits sur le sel est de 4 à 5,000 francs par jour.

Ce bataillon de Siguenza qui livroit Cardone étoit fort de 900 hommes, tous vieux soldats; il fut envoyé en garnison à Manresa. Le baron d'Erolles fut s'établir avec ses troupes à Cardone; il avoit reçu trois communications importantes venant de Tortose : la première, celle que 5,000 hommes, dont le régiment d'Orense faisoit la base, et 300 chevaux, n'attendoient que son arrivée pour s'organiser; la deuxième, que le général constitutionnel Manssaut, qui étoit au camp de Tarragone, n'étoit pas éloigné de faire sa soumission, pourvu qu'il y trouvât des avantages; la troisième, apportée par un officier de la garnison de Lérida, contenoit la soumission secrète des deux bataillons formant la garnison de cette place, qni n'attendoit que l'arrivée du baron d'Erolles pour se déclarer. Ce général demanda à M. le maréchal l'autorisation de marcher dans la direction de Tort, en lui

adjoignant 2,500 Français, et lui faisant une avance de 200,000 francs. Cette marche de trente lieues sur Lérida et Tortose, le développement de ces propositions, paroissoient au baron d'Erolles devoir amener la reddition de toute la Catalogne, et concentrer les constitutionnels dans Barcelonne. M. le maréchal ne répondit pas à cette insinuation du baron d'Erolles, et envoya l'ordre de renforcer le blocus d'Urgel d'un bataillon de la Foi. 400 hommes de la garnison de cette place venoient de s'échapper. Juillet.

L'investissement de Barcelonne, fait le 10 par le général Curial, étoit disposé ainsi qu'il suit, formant un demi-cercle, et appuyant à la mer, par la droite et par la gauche. Le général Vasserot avoit la droite, le général Peccaduc, le centre, le général de Vence, la gauche, en face du fort Pio ; le colonel d'Uzer, avec un bataillon du 32e. et un du 60e., occupoit la Casa-Milans et lioit la gauche avec le centre.

La 10e. division se mit en ligne en appuyant sa droite à la mer, en face du Mont-Jouy; elle occupoit Martorell, Saint-André de la Barca, San-Feliu, l'Hospitalet; elle couvroit

Juillet. le Llobregat : le quartier-général de cette division fut porté à Molin del Rey. Il fut recommandé à la 1re. brigade, qui occupoit San-Feliu et l'Hospitalet, de laisser une grande garde d'infanterie et de cavalerie sur la route de Tarragone, afin de ne pas compromettre les troupes qui étoient sur le Llobregat, par une marche rétrograde que l'ennemi pouvoit faire dans la gorge que coupe cette grande route.

Cette mesure étoit d'autant plus utile que les constitutionnels n'ayant pas été poursuivis au-delà du Coll-d'Ordal, après le succès du 9, s'étoient concentrés sur Villafranca et les environs. Le Llobregat étoit devenu guéable, et on pouvoit le passer dans son cours, depuis Martorell jusqu'à Paleja ; des miquelets avoient été vus dans cette contrée. Cette ligne du Llobregat demandoit la plus grande surveillance ; la pr udence exigea la présence d'un détachement de cavalerie à San-Boy, pour dégager le pays des miquelets. Cette colonne mobile chargée de parcourir le pays l'eut bientôt purgé des troupes constitutionnelles.

Les conjectures qu'on avoit dû indispensablement faire sur les projets des constitutionnels se vérifièrent par l'avis qu'on reçut, le 15,

que Milans étoit à Villafranca, avec 7 à 8,000 hommes campés autour de la ville; que Llobera étoit combiné avec lui, et qu'il avoit envoyé, le 13, un bataillon de ligne, un de miquelets et 250 chevaux sur San-Sadurni. On ignoroit si ce mouvement avoit pour but de marcher contre Martorell, ou seulement de faire rentrer 50,000 piastres (250,000 francs), que Milans avoit imposées sur toute la contrée. Juillet.

Les paysans qui arrivoient de plusieurs côtés donnoient pour renseignemens que le pays étoit fatigué des exactions des généraux et troupes des constitutionnels. Un d'eux affirmoit que Milans, qui avoit signé son passe-port, lui avoit demandé si les Français avoient beaucoup de cavalerie, et sur sa réponse affirmative, il avoit dit : qu'il attaqueroit le point où la cavalerie ne pourroit agir.

La brigade Latour-Dupin étoit restée à Monistrol de Monserrat; elle fut appelée sur la ligne du blocus. Elle y arriva le 16, et occupa l'Hospitalet, San-Juan et San-Feliu. L'investissement de Barcelonne fut alors complet; il étoit ainsi formé :

Le 12e. léger, le 5e. chasseurs, à l'Hospitalet, le 1er. bataillon du 2e. et trois compagnies

Juillet. du 3e., à San-Juan et San-Feliu, qui étoit le quartier-général du général divisionnaire; le 1er. bataillon du 3e., le 6e. de hussards et l'artillerie de la 10e. division, à Molin del Rey.

Le 18e., à Martorell.

Le 26e., à Esplugas avec de l'artillerie.

150 chevaux, à Saint-Just.

Deux bataillons du 60e., à Saint-Andreu de Besos.

Le 16e., à San-Cugat.

Le 32e., aux maisons Estrella, Costaio, Gironella, Mariano, Estevan de Pau de las Velas.

Le 19e., à Sarria; le 17e., à Gracia, quartier-général du général divisionnaire comte Curial.

Le 7e. occupoit les maisons crénelées, et étoit en communication avec le 6e. léger et le 13e. chasseurs.

Une brigade sur le Besos couvroit la route marine de Barcelonne à Mataro.

Le quartier-général de M. le maréchal étoit à Badalona, gardé par le 1er. léger.

Ce même jour 16, les îles de las Medas, à peu de distance de l'embouchure du Ter, se rendirent par capitulation signée de la veille. Les troupes de la 9e. division en prirent possession; on y trouva dix-sept pièces de canon.

M. de Beaugrand occupoit depuis deux mois avec un détachement assez foible les points les plus élevés de ces îles, dont la possession est utile pour le commerce des côtes de la Catalogne. La garnison étoit de 100 hommes. Juillet.

Le 20, à trois heures du matin, le général Latour-Dupin, commandant la 2e. brigade, droite du blocus, faisoit sa ronde pour s'assurer du service des postes placés à l'Hospitalet, son quartier-général.

A trois heures et demie, la découverte qui sortoit rencontra à cent pas de la grande garde une colonne ennemie, qui l'accueillit par un feu de mousqueterie très-vif. Plusieurs hommes furent mis hors de combat, et le mouvement en avant de l'ennemi ramena cette découverte sur la grande garde.

M. de Latour-Dupin, jugeant par la vivacité du feu que l'ennemi devoit être en force, fit soutenir le piquet et l'avant-garde par trois compagnies du 1er. bataillon du 12e. léger et les carabiniers du 2e. bataillon. Ces troupes se portèrent en avant avec une telle impétuosité, qu'elles arrêtèrent, et puis repoussèrent l'ennemi, qui se retira par les vignes en continuant un feu bien nourri.

Juillet.

Pendant que les chasseurs de Barcelonne attaquoient par la grande route de la Bordetta, une colonne de miquelets, conduite par des habitans constitutionnels, tournoit la compagnie de voltigeurs, postée à un moulin qui est sur la gauche de l'Hospitalet, dans l'intention de s'introduire dans l'Hospitalet, et de favoriser ainsi l'attaque sur la grande route. La bonne contenance des voltigeurs et la prompte retraite de la colonne, chargée de l'attaque en front, déterminèrent l'ennemi à se retirer. Le 5e. chasseurs, retardé sans doute dans sa marche par les localités, ne put arriver à temps et profiter d'une petite plaine dans laquelle il auroit pu charger la colonne qui se retiroit.

Pendant cette attaque, le 26e. de ligne qui étoit à Esplugas, entendant le feu, se porta avec rapidité sur le flanc droit de l'ennemi; il arriva au moment où il opéroit sa retraite, et il put l'accélérer par une décharge.

L'ennemi fut poursuivi jusqu'au-delà de la Bordetta et de Sans. Le fort Mont-Jouy lança plusieurs bombes qui ne produisirent aucun effet.

La perte de la 1re. brigade fut peu considérable, un tué et seize blessés. On doit citer l'ac-

tion courageuse du chasseur Hernier, du 12e.: blessé aux deux jambes, et voyant un Espagnol venir à lui pour l'achever, il se mit sur son séant, ajusta le constitutionnel et le tua roide. L'ennemi perdit 50 hommes, tués ou blessés, parmi lesquels le commandant des chasseurs de provinces, don Francisco de Paula Vidal. Juillet.

Le corps des miquelets qui avoit attaqué la gauche de la 1re. brigade, dans l'intention de tourner l'Hospitalet, fut coupé par le mouvement du 26e., parti d'Esplugas. L'officier constitutionnel qui commandoit cette troupe eut la présence d'esprit de marcher parallèlement avec les troupes françaises, et, à l'obscurité de la nuit, on les prit pour une compagnie du 26e. Ces miquelets s'emparèrent d'un sapeur que le colonel du 26e. envoyoit porter un ordre aux voltigeurs, et qui avoit pris ces miquelets pour les voltigeurs auxquels il étoit envoyé. Cette troupe pouvoit faire une prise plus importante; car le général Latour-Dupin se porta avec son aide-de-camp (M. Fallot de Broignard), et un *ordonnance* sur le plateau de la Terrasa, d'où l'on domine les routes de l'Hospitalet à Sans par la Bordetta, et, d'Esplugas à Sans, passa à quelques pas de la colonne ennemie;

Juillet. mais elle ne pensoit qu'à sa retraite et ne voulut, ni faire feu, ni courir sur ces trois personnes, dans la crainte de compromettre sa marche.

Cette affaire fait beaucoup d'honneur aux troupes de la 2e. brigade et à M. le général de Latour-Dupin, qui déjà s'étoit distingué à la seconde attaque de Castell-Tersol.

Les généraux Curial et de La Roche-Aymon citent avec éloge la conduite de M. le maréchal de camp de Latour-Dupin; de M. Matelin, son aide-de-camp; de M. de Metz, commandant l'artillerie de la 5e. division; de M. de Reguis, capitaine de la même arme; de MM. Ybent, capitaine de voltigeurs du 12e. léger; de Broch, lieutenant au 6e. de hussards; Curel, lieutenant au corps royal d'état-major; Curnier, hussard; Pain, capitaine au 26e. de ligne; Moreau, lieutenant au même régiment.

Après cette affaire, on s'occupa des détails du blocus; on construisit des ponts sur les canaux d'irrigation, qui coupent la plaine de Barcelonne, pour le passage de la cavalerie; on fortifia les maisons qui servirent de points d'appui aux troupes formant la ligne d'investissement. La Casa-Weils étoit la plus impor-

tante, on la fit occuper par une compagnie du 12[e]. léger. On fit couper les chemins de communication de Barcelonne à Mont-Jouy; on fit aussi couper les conduits d'eau qui alimentent Barcelonne, au nombre de sept. Comme le point de droite étoit le plus foible, on le renforça par de l'infanterie, sans cependant dégarnir le Llobregat des troupes chargées d'observer l'ennemi, qui étoit en force à Villafranca, et qui menaçoit par conséquent la droite de l'armée qui étoit devant Barcelonne. La plus grande surveillance étoit observée sur tous les points : les troupes prenoient les armes tous les jours à deux heures du matin. Juillet.

La garnison d'Urgel attaqua, le 18, les troupes du blocus; mais elle fut repoussée. Le lendemain, une action sérieuse s'engagea contre les troupes de la garnison, qui protégeoient la moisson des céréales de la plaine, qui s'étend entre la Balosa et la Sègre. La résistance, appuyée du feu de l'artillerie de la place, fut forte; mais l'ennemi fut forcé de rentrer dans la place.

Reportons-nous sur Barcelonne. Le 22, M. le maréchal transféra son quartier-général de Badalona à Sarria; il amena avec lui le 1[er]. de

Juillet. ligne; il ordonna au général Curial d'envoyer à Martorell deux escadrons de cavalerie. Deux pièces de montagnes avoient été dirigées sur San-Feliu; et il envoya à l'armée, le 23, l'ordre suivant: « Quatrième corps, le maréchal » s'éloignant momentanément du blocus de » Barcelonne, pour marcher, en personne, » contre l'ennemi dans la position qu'il occupe » au-delà du Llobregat, M. le comte Curial, » comme le plus ancien lieutenant-général, est » nommé commandant supérieur du blocus.

» La correspondance avec le maréchal est » établie par Molin del Rey, Martorell et Esparaguera.

» Au quartier-général de Martorell, le 23 » juillet 1823.

» Le maréchal duc de Conégliano, com» mandant en chef le 4e. corps,

» *Signé,* MONCEY. »

Puisqu'on n'avoit pas profité de la défaite de l'ennemi à Molin del Rey et à Martorell, il est bien prouvé qu'il falloit aller attaquer cet ennemi, qui, après avoir rallié ses troupes, au nombre de 7 à 8,000 hommes, avoit deux plans également bons à suivre : le premier, de se porter sur Manresa et d'y forcer le baron

d'Erolles, qui avoit peu de forces et qui étoit loin des secours. Obtenant un succès, on se dirigeoit sur la Seu-d'Urgel, surveillés par 400 hommes d'infanterie et 100 chevaux seulement. On marchoit ensuite sur Figuieras. Juillet.

M. le maréchal eût-il abandonné le blocus de Barcelonne pour aller en marche rétrograde s'opposer aux succès d'un ennemi qui eût manœuvré en forces sur ses derrières? il compromettoit alors le moral de la guerre. Partageoit-il ses forces pour conserver le blocus et marcher à l'ennemi? il diminuoit ses moyens et donnoit des chances aux constitutionnels; et, dans une guerre toute basée sur l'opinion, il ne faut ni être battu ni abandonner un pouce de terrain. Si enfin ces 7 à 8,000 hommes eussent attaqué vigoureusement la droite du blocus, qui en étoit le point foible, ils eussent pu obtenir la levée de l'investissement et forcé les troupes françaises à se concentrer. Il étoit donc dans l'intérêt de la campagne de refouler l'ennemi sur Tarragone, et de l'éloigner de la ligne d'investissement.

Le maréchal Moncey enleva des troupes du blocus le 18e. de ligne et 110 chevaux du 6e. hussards, en tout 1,510 hommes, sous les

Juillet. ordres du maréchal de camp Montgardé. Il réunit cette brigade à celle de réserve, commandée par le maréchal de camp Tromelin, composée des 16e. et 60e. de ligne, qui occupoient San-Cugat, Sabadell et Terrasa, en arrière du Llobregat. Ce général reçut l'ordre de réunir ses troupes, le 23, à San-André de la Barca.

Afin de cacher à l'ennemi le point d'attaque réel, le général Donnadieu avoit reçu l'ordre de pousser, le 24, de fortes reconnoissances de cavalerie et d'infanterie sur la grande route de Tarragone, et de montrer des détachemens qui fissent croire que c'étoient des têtes de colonnes qui se dirigeoient sur Villafranca. Il devoit, le 25 au matin, éclairer la route de manière à empêcher les troupes constitutionnelles qui étoient à Igualada d'inquiéter le blocus. Les limites des reconnoissances devoient se borner au village de Vallirana, avec défense expresse du maréchal de dépasser ce point. Il craignoit qu'en allant plus loin on ne compromît le blocus.

M. le maréchal arriva le 23, de sa personne, à Molin del Rey.

Le 24, les deux brigades marchèrent en

avant : celle Tromelin par la route neuve d'Esparaguera, Brusch, Castell-Oli; celle Montgardé qui étoit partie de Martorell marcha par Marquesa, Capelladès, d'où se dirigeant à gauche sur Mombuy, elle couvroit Santa-Coloma de Queralt, et menaçoit en même temps les derrières de l'ennemi, qui occupoit Igualada. Juillet.

Le baron d'Erolles, avec 1,000 hommes de ses troupes, 300 du régiment de Siguenza et 200 miquelets royalistes; partant de Manresa, devoit se porter sur Calaf, gauche de la position des ennemis.

Les reconnoissances du 24 qui arrivèrent jusqu'à Castell-Oli virent l'ennemi en position devant Igualada. Les renseignemens particuliers annonçoient que Milans étoit parti d'Igualada avec 4,000 hommes, se dirigeant sur Cervera, par la route de Barcelonne à Lérida. Afin de parer à la possibilité d'une marche dérobée de ce général sur le blocus, le maréchal fit occuper San-Sadurni par le général Achard, avec le 18e.

Les deux brigades Tromelin et Montgardé marchèrent chacune dans leur direction, toute la nuit du 24 au 25; elles arrivèrent devant

Juillet. Igualada vers onze heures. L'ennemi avoit évacué la ville, et l'on annonçoit qu'il se retiroit sur Cervera. Les autorités avoient suivi Milans dans sa retraite.

Les deux brigades se réunirent à Igualada. M. Magnan, lieutenant-colonel du 60e., fut nommé commandant de la ville, dans laquelle on laissa un bataillon. L'effervescence réactive étoit à son comble : il fallut organiser les autorités. Le général Sarfield, qui marchoit avec M. le maréchal, en fut chargé.

Pendant que la brigade Montgardé s'établissoit militairement en avant d'Igualada, les reconnoissances de la brigade Tromelin, faites par ce général, furent poussées sur la route de Cervera; elles reconnurent les avant-postes ennemis à Saint-Genis, en avant de la forte position de Jorba.

Le général Tromelin rencontra l'ennemi, appuyant sa droite au village de San-Vicente et couvrant la gorge de Jorba. Les avant-postes des ennemis furent rejetés de la position de Saint-Genis sur celle de Jorba; mais un détachement de 150 hommes, commandé par le chef de bataillon Bonne, du 16e., s'étoit engagé trop franchement et étoit dangereuse-

ment

ment aux prises avec l'ennemi, qui l'avoit forcé à une marche rétrograde. Le général fut obligé de faire soutenir ce bataillon par deux du même régiment. M. le maréchal arriva sur le terrain dans ce moment; il avoit rencontré M. le chef d'escadron de Sparre, un de ses officiers d'ordonnance, blessé d'une balle à la cuisse, qui lui donna des détails sur le mouvement rétrograde de l'avant-garde. La position que le bataillon d'avant-garde avoit été forcé de céder fut reprise, et les troupes marchèrent sur Jorba, où l'ennemi s'étoit massé. Juillet.

Le village de Jorba est situé à droite, et à mi-côte d'une montagne qui domine la route. L'ennemi y occupoit une bonne position : il en fut chassé par le 16e. de ligne, et se retira sur le plateau de la montagne, toujours massé derrière un château en ruine. Il occupa ce mamelon, la position qui le domine, et les crêtes dominantes de la Moya entre Jorba et un endroit nommé *el Altar del Gancho*, l'Autel du Crochet.

A cinquante pas en arrière de Jorba, la route d'Igualada à Cervera fait un coude, et passe dans un ravin profond au pied et dans la gorge, formé par deux montagnes d'un

Juillet. accès difficile. L'ennemi occupoit ces deux montagnes; et ses troupes mises en amphithéâtre balayoient par un feu croisé la route et le pont construit sur le ravin, qu'il falloit passer pour arriver à lui. On ne pouvoit le joindre que sous une grêle de balles; le tourner étoit long et difficile, il fallut enlever la position. Le maréchal en donna l'ordre au général Tromelin, qui y dirigea deux bataillons du 60e., qu'il fit soutenir par un obusier et deux pièces de campagne.

Le commandant Bégin fut chargé, avec le 1er. bataillon du 60e., de marcher par la droite du pont, de traverser le ravin, et de gravir la montagne de droite. Le commandant Schwich, avec le second bataillon, dut suivre la grande route, traverser le pont et enlever la montagne par la gauche.

L'ennemi occupoit cette position très-forte avec 4,000 hommes : 800 étoient la force des deux bataillons du 60e.

Le commandant Bégin marche au défilé sous un feu nourri : il est renversé par un coup de feu. L'aspérité de la montagne n'arrête pas la marche du bataillon; après avoir bravé mille dangers, et souffert beaucoup de fatigues, il

arrive sur le plateau que l'ennemi abandonne. Le capitaine Minard, qui avoit remplacé le commandant Bégin, masse son bataillon sur le terrain qu'avoient occupé les constitutionnels; il envoie la compagnie des voltigeurs, capitaine Rabier, sur la nouvelle position que les ennemis avoient prise : il les en débusque. Juillet.

Au même instant, quatre compagnies du 2e. bataillon, sous les ordres du capitaine Guillet de Chalevon, après avoir traversé le pont sur le ravin avec une grande intrépidité, font tête de colonne à droite, et appuient le mouvement du 1er. bataillon, tandis que les quatre compagnies, sous les ordres du commandant Schwich, font tête de colonne à gauche pour envelopper l'ennemi. Ce double mouvement, bien conçu, bien exécuté, dérouta les constitutionnels : ils prirent la fuite sur Cervera. Les soldats étoient harassés : le maréchal ne put poursuivre ce succès.

Le colonel d'Uzer, constamment exposé au feu croisé de l'ennemi, pendant qu'il dirigeoit ses deux bataillons, eut son cheval tué sous lui de deux coups de feu, venus de côtés opposés.

Juillet.

Le baron d'Erolles fit son mouvement sur Calaf; il arriva devant cette ville à onze heures, et déroba sa marche, de manière que sa colonne étoit à vingt minutes de distance de la ville, que l'ennemi n'en avoit pas connoissance. Le baron forma trois colonnes pour envelopper l'ennemi par ses flancs en passant par des chemins hors de sa vue : une quatrième colonne, à la tête de laquelle étoit le baron en personne, devoit attaquer le centre. Les colonnes latérales étoient en mouvement depuis quelques momens; mais elles ne pouvoient être encore arrivées à leur destination, lorsque le baron d'Erolles, apprenant que l'ennemi connoissoit son mouvement, fut forcé d'attaquer de front. Cinq chasseurs du 18e., les *ordonnances* du baron et quelques guides à pied suffirent pour culbuter les postes avancés des constitutionnels. 300 voltigeurs dépostèrent l'ennemi des hauteurs qui dominent Calaf, et ils le débusquèrent d'un vieux château qui y est situé. Pendant cette opération, une colonne de grenadiers de la Foi, soutenue par trois compagnies de fusiliers, attaquoit le centre de la ville. L'ennemi défendit ces positions par un feu très-vif; mais il fut forcé

de les abandonner avec précipitation : il se retira sans ordre et fut poursuivi avec une telle vîtesse par les troupes du baron, qui, toutes harassées qu'elles étoient, firent deux lieues dans une heure et demie, et anéantirent toutes les colonnes ennemies. Juillet.

Le colonel constitutionnel Casas, dit Lo-Paron, qui commandoit à Calaf, et 12 cavaliers seulement, parvinrent à se sauver. Le nombre des prisonniers fut de 200, parmi lesquels 23 officiers des chasseurs de Mina. L'opinion qu'on avoit parmi les constitutionnels que les soldats de la Foi ne faisoient pas quartier rendit cette affaire sanglante, et fut cause que la colonne de droite des ennemis fut sabrée ou passée à la bayonnette.

Trois compagnies du régiment de Siguenza qui avoient rendu Cardone prirent part à cette affaire, et s'y distinguèrent. Elles firent partie de la colonne commandée par le commandant Bacigalupi et le vicomte de Saillant.

L'ennemi s'est mieux battu dans le début de cette action que ne l'avoit encore fait aucune troupe constitutionnelle. Fort de 400 hommes seulement, composés de jeunes gens vrais séïdes de Mina et fons de carbonarisme, il se laissa

Juillet. aborder à la distance de dix pas. Ils étoient en exécration dans le pays, par les exactions qu'ils commettoient. Casas, leur colonel, 12 cavaliers et 73 fantassins, furent les seuls qui s'échappèrent, ainsi que nous l'avons dit.

L'ordre du jour de M. le maréchal fut ains conçu :

« Une affaire glorieuse pour la brigade de » réserve a eu lieu le 25 juillet, en avant d'I» gualada, route de Cervera.

» Le 16e. de ligne, le 1er. et le 2e. bataillon » du 60e. régiment ont enlevé trois positions » extrêmement fortes.

» Témoin du dévoûment des troupes, je » leur en témoigne toute ma satisfaction. »

Le général Tromelin cite comme s'étant distingués les deux colonels baron d'Uzer et d'Alvimare; le commandant Bonne, du 16e.; MM. Bégin, Schwich, chefs de bataillon; Minard et Rabier, capitaines; Ribau et de Résie, adjudans-majors; Desbets, Changarnier, Chausson, Dourdon, lieutenans; Leclerc, Georget, sergens-majors; Tortel, fourrier; Lambert, Celini, Courteau, fusiliers.

Après cette affaire, M. le maréchal envoya un parlementaire à Milans pour lui offrir une

capitulation conforme à celle de Ballesteros. Ce parlementaire atteignit le général espagnol à Cervera, et n'eut de lui qu'un refus. Juillet.

Le général Curial observoit Barcelonne avec soin : il mettoit une grande activité dans le commandement du blocus qui lui étoit confié. La Casa-Gumia fut crénelée et occupée par une compagnie du 12e. léger.

Les rives du Llobregat furent sévèrement observées, et l'on prit de grandes précautions pour la défense du pont de Molin del Rey : on y faisoit des ouvrages, et des patrouilles nombreuses observoient les gués du Llobregat.

Le 30 juillet, l'ennemi se présenta sur l'extrême gauche du blocus de Barcelonne, avec environ 5,000 hommes, huit pièces de canon et 80 chevaux. Toutes ses forces se dirigèrent sur Saint-Marti : sa droite étoit appuyée par six chaloupes canonnières, et, en moins de dix minutes, une fusillade très-vive fut engagée depuis le bord de la mer jusqu'au village du Clot. Le 6e. léger, secondé du 23e. de chasseurs et de deux pièces d'artillerie légère, aborda l'ennemi et soutint le premier choc avec son audace accoutumée. Il le força, au bout de quelque temps, à un mouvement rétrograde sur plu-

Juillet. sieurs points, et le poursuivit vivement. Les deux pièces d'artillerie légère, sous les ordres du lieutenant Carnot, s'avancèrent sur la route marine, à demi-portée de canon et tirèrent avec beaucoup de succès, pendant le combat, sur l'artillerie, sur la cavalerie ennemies et sur les chaloupes. La fusillade continuant à être très-forte au Clot, le général Curial conduisit lui-même un bataillon du 19e., qui étoit en réserve à la Casa-Novas, et il le fit remplacer par la réserve du 7e. Ce bataillon, qu'il avoit fait précéder par ses voltigeurs et ses grenadiers, prit l'ennemi en flanc et le mit également en fuite sur ce point. Ces braves le poursuivirent malgré le feu de la mitraille du fort Pio, jusque sous les murs de la citadelle. Ce combat dura près de quatre heures; et, de tous côtés, l'ennemi qui avoit fait donner la majeure partie de ses troupes fut repoussé dans le plus grand désordre, jusque sous les murs de la place.

L'ennemi laissa sur le champ de bataille 30 ou 40 morts, dont 7 officiers, et eut plus de 200 blessés. On compta une vingtaine de charrettes, qui les transportoient dans la citadelle. Trois blessés qui n'avoient pu être enlevés furent mis à l'hôpital de Saint-Andreu : 1,200

hommes d'infanterie, 300 chevaux et deux pièces de canon, appartenant à la brigade du général de Vence, suffirent pour repousser cette sortie, pendant laquelle, outre les chaloupes et les pièces légères sorties de la place, la citadelle et le fort Pio envoyèrent plus de 100 bombes et boulets. Les Français brûlèrent 9,000 cartouches. Le maréchal de camp marquis de Vence montra une grande activité et des connoissances militaires. Juillet.

Pendant cette sortie sur la gauche, dix-sept voiles latines appareillèrent de Barcelonne, et, longeant la côte, afin d'éviter la croisière, elles prirent la direction de Tarragone. Comme on pouvoit présumer que ces bâtimens portoient des troupes de débarquement pour opérer sur le Llobregat, on fit marcher des patrouilles de cavalerie sur ce point. Arrivés à l'embouchure du Llobregat, ces bâtimens prirent le large.

A l'embouchure du Llobregat, est placée une tour de signaux en maçonnerie appelée la Torre del Rio. Cette tour appuyoit la droite du blocus : elle fut armée de deux pièces de douze en bronze, et servit à défendre la côte et l'embouchure du fleuve.

Juillet. Pendant l'expédition du maréchal, il paroît que la correspondance avec les troupes du blocus eut moins d'activité, car elles ignoroient les mouvemens de l'ennemi. Le 30, on supposoit Milans et Llobera ayant obtenu une marche de onze heures sur le maréchal, et occupant Villafranca et San-Sadurni. Des ordres furent donnés pour renforcer Molin del Rey et bien garder ce poste; mais une lettre du général Montgardé, qui annonçoit à M. de La Roche-Aymon qu'il occupoit Villafranca, tranquillisa sur cette marche qui étoit de nature à inquiéter.

M. de La Roche-Aymon avoit appris que l'ennemi avoit un dépôt de bestiaux dans les fermes aux environs de Prat, sur le Llobregat, destiné à l'approvisionnement de Barcelonne. Il obtint l'autorisation d'employer une colonne mobile de 100 hommes d'infanterie, pour enlever ce dépôt.

On continuoit toujours les travaux de défense sur la ligne du blocus : la Casa-Rubilla, située à Esplugas, route de Barcelonne à Molin del Rey, fut fortifiée ; à la Casa-Marcano, on fit un épaulement avec des embrasures pour y placer de l'artillerie ; la Casa-Gironella, la Casa-Mora, celle de la Vice-Reine, furent éga-

lement fortifiées : on y plaça de l'artillerie. Juillet.
Nous avons dit qu'on avoit armé la Torre del Rio; par ces précautions et la coupure de plusieurs routes, on avoit assuré la ligne d'investissement qui formoit un demi-cercle, de la mer à la mer, de près de trois lieues.

Août.

Le 2 août, l'ennemi s'étant retiré sur Mont-Blanch et Wals, en avant de Tarragone, M. le maréchal établit son quartier-général à Villafranca. Il fit placer un poste de 600 chevaux au Coll-d'Ordal, pour correspondre et se lier avec Molin del Rey.

Dans les premiers jours du mois d'août, M. de La Roche-Aymon, promu au grade de lieutenant-général, eut le commandement de la 10[e]. division, en remplacement de M. le vicomte Donnadieu, qui rentroit en France pour soigner une blessure qu'il avoit reçue dans les dernières guerres, et que les fatigues de la campagne avoient rouverte.

La femme et les deux filles du général royaliste Bessières étoient à Barcelonne : on les détenoit à l'hospice. On envoya, le 7, un parlementaire pour les réclamer : le général Curial défendit à toute la ligne de faire feu jusqu'à sa rentrée, qui ne fut pas longue, car on re-

Août. fusa son admission. Le lendemain, madame Bessières et ses filles eurent leur liberté, et arrivèrent à Molin del Rey.

La garnison fit, le 9, une sortie qui arriva à Sans, où elle fut repoussée par un détachement du 32e.; et l'on prit un ravitaillement de bestiaux qu'on cherchoit à introduire dans la place.

Après l'affaire de Jorba, l'armée constitutionnelle commandée par Milans et Llobera, forte de onze bataillons (6000 hommes), et 100 chevaux, se porta de Mont-Blanch sur Santa-Coloma de Queraltz, où elle arriva le 11.

Par suite de ce mouvement, M. le maréchal porta, le 13, son quartier-général de Villafranca à San-Sadurni.

Les constitutionnels manifestoient l'intention d'enlever le baron d'Erolles, qui occupoit Calaf avec 1,000 hommes seulement.

La brigade Tromelin, forte de cinq bataillons, quatre escadrons du 6e. hussards, 18e. chasseurs et deux pièces de montagnes, fut détachée sur Manresa, pour appuyer et soutenir le baron d'Erolles.

Si les généraux constitutionnels eussent pu entamer le baron d'Erolles à Calaf, ils reportoient la guerre dans le Lampourdan, en

marchant par Vich sur Figuieras. Ils eussent forcé par cette opération la levée du blocus de Barcelonne, avec d'autant plus de facilité, que San-Miguel pouvoit sortir de Tarragone avec 4,000 hommes et 300 chevaux, et se porter directement sur Molin del Rey, tandis que Mina eût pu sortir de Barcelonne avec 7 à 8,000 hommes. Ce plan hardi, dont l'exécution fut tentée, compromettoit l'armée française en Catalogne : le combat de Caldès, dont nous allons donner le récit, le fit échouer. Août.

La marche de l'ennemi sur Calaf fut communiquée au baron d'Erolles par un avis du général Tromelin, qui lui parvint dans la nuit du 11 au 12. Des reconnoissances furent poussées à l'instant jusqu'à Mont-Maneu, qui est à une lieue en avant de Calaf. On battit la générale, et on fit tous les préparatifs de départ pour Manresa, qui étoit le point de retraite.

L'ennemi déboucha en colonne vers dix heures du matin du 12, et porta deux compagnies formant avant-poste, sur une éminence qui couvre la ville. Croyant toutes les troupes du baron d'Erolles en position, les constitutionnels prirent un ordre de bataille qui leur fit perdre deux heures. Le baron en-

Août. profita pour filer vers Manresa; il fermoit la marche, ayant en avant de lui ses équipages et un convoi de 80 bœufs : il arriva ainsi près d'un hermitage où il étoit à l'abri d'une attaque de cavalerie. A peine étoit-il parvenu à ce poste, que trois colonnes ennemies marchèrent sur lui. Les deux compagnies de voltigeurs, qui avoient attiré l'attention de l'ennemi, se jetèrent dans des ravins qui paroissoient inaccessibles, et rejoignirent le baron d'Erolles sur la route de Manresa.

L'ennemi chercha alors à couper la marche du baron d'Erolles sur Manresa, et il manœuvra en conséquence entre les troupes de la Foi et la route de Cardone; mais il fut déjoué par la promptitude de la marche des royalistes qui gagnèrent Manresa. Les constitutionnels avoient passé le Llobregat à une lieue au-dessus de cette ville.

Les projets de Milans se trouvoient déjà en partie déjoués; il avoit perdu vingt-quatre heures à faire quatre lieues; il n'avoit pu entamer le baron d'Erolles, ni l'empêcher d'entrer à Manresa, où il se renforça de 400 hommes, ce qui porta sa division à 1,400 combattans.

Le 13, à dix heures du soir, l'ennemi faisoit

une fausse attaque sur Manresa, lorsque le général Tromelin y arriva avec sa brigade, qui étoit très-fatiguée. Août.

Le lendemain 14, le baron d'Erolles, et le général Tromelin, qui agissoit d'accord avec le général espagnol, mais sans prendre ses ordres, sortirent de Manresa à sept heures du matin. Le général Tromelin n'avoit avec lui que sa cavalerie. A huit heures et demie, ils occupèrent le pont de Cabriana : l'infanterie de la brigade française ne pouvoit arriver que quelques heures après les troupes déjà sorties.

L'ennemi, qui bivouaquoit de l'autre côté du pont, se mit en mouvement sur Caldès, ses équipages en tête, dès qu'il aperçut les troupes alliées. L'avant-garde du baron d'Erolles passa le pont de Cabriana au moment où les constitutionnels franchissoient la hauteur boisée qui le domine, et qu'ils firent occuper par un détachement de tirailleurs. L'avant-garde royaliste étoit appuyée de très-près par toute la colonne de la Foi. Une légère fusillade s'engagea dans la hauteur boisée : les tirailleurs furent culbutés et se retirèrent sur l'avant-garde, formée à découvert sur plusieurs mamelons successifs qui longent la gauche de la route,

Août. sur un espace de plus d'une lieue. Ces mamelons aboutissent à une montagne plantée en vignes, qui est contiguë à celle sur laquelle est placé Caldès. Ce village est, ainsi que nous l'avons dit, situé sur la route de Manresa à Vich; il est bâti sur le versant d'une montagne fort élevée, qui est dominée par d'autres montagnes plus élevées encore. Les montagnes de droite sont escarpées, et terminent en pic auprès d'une plaine de peu d'étendue : un ravin profond sur lequel est construit un pont protége le front de cette position avantageuse qui se développe sur un terrain de deux lieues de long sur une demi-lieue de large. L'ennemi occupoit cette belle position; sa droite appuyée au village, sa gauche à des ravins terminés par un bois touffu de chênes-verts, rempli par des tirailleurs.

Les premiers mamelons étoient déjà emportés par l'avant-garde, seulement, lorsque deux bataillons constitutionnels, avec de la cavalerie, prirent l'offensive. Cette avant-garde fut chargée par la cavalerie du général Tromelin, et forcée de se replier, ce qu'elle fit en bon ordre : 35 hussards du 6e., et 18 du 18e., sous les ordres du chef d'escadron Martin, furent

rent envoyés par le général Tromelin, pour soutenir les troupes de la Foi; ils chargèrent avec impétuosité et culbutèrent cette cavalerie ennemie qui se jeta dans les vignes. Plus de 400 tirailleurs furent coupés par cette charge des hussards : 40 furent sabrés et beaucoup faits prisonniers; de ce nombre étoit le lieutenant-colonel du régiment de Cantabria qui les commandoit. Le reste jeta les armes pour se sauver plus vîte, et sa cavalerie, faisant un grand détour, se rallia derrière les masses de son infanterie. L'ennemi forcé à une action générale défendit avec acharnement des vignes situées dans la montagne qui étoit à sa droite, et qui fut le point principal de l'attaque, tandis que, sur la gauche, il s'établissoit dans la belle position que nous avons signalée; et un bataillon placé dans le bois en défendoit les approches. Août.

Cent cavaliers du régiment constitutionnel de l'Infante se précipitèrent sur la route, et arrivés à dix pas d'un bataillon de la Foi qui avoit le baron d'Erolles en tête : « Nous désertons, dit le commandant constitutionnel. — » On ne déserte pas au galop, ni le sabre à la » main, » répondit le baron; puis, se retournant vers sa troupe, il commanda le feu. Le com-

Août. mandant de l'Infante et plusieurs cavaliers tombèrent presque dans les rangs des royalistes; ceux qui ne furent pas atteints prirent la fuite dans le plus grand désordre. Ce trait de sang-froid du baron d'Erolles redoubla l'énergie de ses soldats : ils se précipitèrent dans les vignes, et le bataillon des tirailleurs ennemis en fut chassé. Il en fut de même de ceux qui étoient dans le bois.

Le baron d'Erolles voulut couper la ligne ennemie au village de Caldès : il se portoit en avant pour exécuter ce projet, lorsque l'ennemi jeta 1,500 hommes dans le bois qui couvroit sa gauche, et il porta 2,000 hommes sur sa droite, qui débordèrent la gauche de la division de la Foi. Cette manœuvre mit le baron d'Erolles dans une situation critique; mais heureusement l'infanterie que le général Tromelin avoit laissée en arrière rejoignit la brigade. Ce général dirigea alors cinq compagnies du 16e. sur le bois qui étoit à la gauche de l'ennemi; ces troupes suffirent pour contenir les 1,500 hommes qui occupoient ce poste. Le général Tromelin se porta de suite sur la hauteur pour reconnoître la position de l'ennemi, et voyant la gauche du baron prête

à être tournée par les 2,000 hommes ci-indiqués, il engagea M. le vicomte de Saillant, officier à l'état major, attaché à M. le baron d'Erolles, d'aller au-devant du 16e. pour presser sa marche et pour porter l'ordre au 60e., qui formoit l'arrière-garde, d'observer la gauche de l'ennemi qui faisoit des progrès alarmans. Août.

Le 16e. attaqua franchement la position sur trois colonnes. L'ennemi fut à sa rencontre, et, de part et d'autre, on se déploya à demi-portée de fusil : le feu étoit nourri ; et deux pièces de montagnes, sous les ordres du lieutenant Viadère, soutenoient le 16e.

Pendant la fusillade, le régiment constitutionnel des Canaries déborda la gauche du 16e. Ce régiment, placé entre deux feux, fut forcé à une marche rétrograde : il luttoit contre des forces quadruples. Le colonel et le lieutenant-colonel furent blessés, ainsi que 8 officiers et 80 hommes. Une pièce fut un moment au pouvoir de l'ennemi ; mais elle fut reprise presque aussitôt qu'enlevée, et une charge à la bayonnette du 1er. bataillon du 16e., sous les ordres du commandant Bonne et le capitaine des grenadiers français, arrêta l'enne-

Août. mi. Ce régiment, avec l'artillerie, prit position sur un mamelon. « Ici, dit le général » Tromelin, en élevant la voix : Il faut vaincre » ou périr. »

Les troupes de la Foi avoient aussi été forcées à marcher en retraite : le baron d'Erolles se porta sur la nouvelle position qu'occupoit le général Tromelin.

M. le vicomte de Saillant avoit atteint le colonel d'Uzer, qui marchoit à la tête du 60e., mis en colonne serrée. Cet officier d'état-major avoit aperçu le mouvement d'agression de la droite de l'ennemi sur la gauche de l'armée combinée : il en avoit apprécié le danger; et, en abordant le colonel, il lui fit envisager la nécessité d'attaquer à fond, considérant cette attaque comme devant décider de la victoire. Le colonel d'Uzer, qui avoit pris les troupes du baron d'Erolles pour celles des constitutionnels, qui débordoient la droite, détacha de suite deux compagnies d'élite pour commencer l'attaque : il les fit appuyer par un bataillon et resta en position avec le second.

M. de Saillant se porta de nouveau vers le colonel d'Uzer, dès que le mouvement rétrograde des troupes de la Foi et du 16e., dont

nous avons parlé, fut prononcé; il prit sur lui de conseiller au colonel de faire marcher en avant le bataillon qui lui restoit, et il l'y détermina. Ce mouvement décida la victoire, ainsi que nous allons le voir. Le colonel d'Uzer adopta l'avis de M. de Saillant, et dit au lieutenant-colonel Magnan : « Marchez, je » réponds de tout, et je trouverai le moyen » de vous faire soutenir. » Le capitaine Rabier, à la tête des voltigeurs qui avoient été jetés en tirailleurs, traversa le ravin et balaya le bois avec autant de promptitude que de vigueur. L'ennemi voulut tenir à une ferme qui est située sur le plateau de la première montagne : la compagnie des voltigeurs et la 2e. des fusiliers, se trouvant appuyées par le reste du bataillon qui arrivoit, suffirent pour chasser l'ennemi de sa position. Les constitutionnels s'établirent alors sur une montagne qui domine le plateau de la ferme : cette seconde position fut enlevée aux cris de *Vive le Roi.* L'ennemi voulut en prendre une troisième à Caldès : il y fut suivi par le lieutenant-colonel Magnan, et en fut culbuté. Ces trois positions furent enlevées par le 1er. bataillon du 60e. L'ennemi perdit beaucoup de monde, et eut

Août. un peloton d'arrière-garde pris à Caldès, pendant sa retraite.

Par ce mouvement si prononcé en avant, le régiment des Canaries, qui avoit tourné le 16e., se trouva débordé, et forcé à se retirer en toute hâte.

Pendant cette action sur la gauche de l'ennemi, le colonel d'Uzer avoit porté, par une marche de flanc, le bataillon commandé par M. Schwich sur la droite des constitutionnels: il se disposoit à l'attaquer de front, lorsque ceux-ci, apprenant les désastres de leur gauche, se retirèrent. Les deux bataillons, du 60e., qui avoient assuré le succès de la journée, se réunirent à Caldès. L'ennemi se retira sur Moya, laissant la route jonchée d'armes, de sacs, de schakos, et abandonnant même ses blessés, dont un grand nombre fut assommé par les paysans. Il fut poursuivi et culbuté partout où il voulut tenir. L'artillerie suivit le mouvement du 60e. : les accidens du terrain sauvèrent les constitutionnels d'une ruine complète.

Les officiers cités pour s'être particulièrement distingués au pont de Cabriana et à Caldès sont:

## 16^e^. *Régiment de ligne.*

MM. D'Alvimare, colonel; Manneville, lieutenant-colonel; Bonne, de Branneck, Grégoire, chefs de bataillon.

1er. *bataillon.* MM. Barthelemy, Tassard, capitaines; Bartholomé de Lamothe, adjudant-major; Chaves, Pautrier, Malignon, lieutenans; Devaux, adjudant sous-officier; Dubourg, sergent-major; Danmery, tambour-major; Nouvelle, sergent; Liguène, fourrier; Moutigery, caporal; Semetiène, fusilier; Richerou, musicien; Chabray, sergent de voltigeurs; Champlein, voltigeur.

2e. *bataillon.* MM. François, Suisse, Hébaus, capitaines; Julien, lieutenant de voltigeurs; Lefebvre, chirurgien aide-major; Calaer, sergent de grenadiers; Bernard, sergent de voltigeurs.

3e. *bataillon.* MM. Beaufrère, Favard, capitaines de voltigeurs; Deney, lieutenant; Gillet, sergent-major; Palegry, lieutenant; Chabas, caporal; Lemaitre, chirurgien aide-major.

Août.

60ᵉ. *Régiment.*

MM. Monck-d'Uzer, colonel; Magnan, lieutenant-colonel; Schwich, chef de bataillon; Meynard, d'Uzer, Ribou, d'Arnauls, Soupain, Debets, Lajous, capitaines; de Molens Théodore, Chaugamier, Garille, Foissey, Frinou, lieutenans; Basterrêche, adjudant sous-officier; Roussel, *idem;* Leclerc, Courteau, Barthelni, Boillissier, George, Castelnau, Bouchenet, Richert, sergens-majors; Roy, Riccard, Binos, Goulhier, Verdin, sergens; Geoffroy, Lemony, Missou, Jouly, caporaux; Loison, voltigeur.

6ᵉ. *Hussards.*

MM. de Galtz, lieutenant-colonel; Martin, chef d'escadron; Couvelle, capitaine; d'Aubigny, lieutenant (grièvement blessé); Carrier, de Richelieu, sous-lieutenans; Voigtlein, Roules, Herich, Keoglin, maréchaux-des-logis; Denot, Mates, Desprard, brigadiers; Miltz, hussard.

*Artillerie.*

M. le lieutenant d'artillerie Viadère s'est

distingué par sa bravoure et son intelligence; son chef de pièce, le sergent Dufaut, s'est fait tuer sur ses obusiers. Août.

*État-Major.*

MM. Gouët de Lerry, capitaine; Deslade, lieutenant, officier d'ordonnance, et Michel, aide-major.

*Administration.*

M. Monthozon-Brachet, sous-intendant.

M. le baron d'Erolles cite avec éloge la conduite de MM. de Crenol, maréchal de camp; de Roquemorel, colonel; de Saillant, chef d'escadron, officier d'ordonnance; ses aides-de-camp et officiers d'ordonnance, ainsi que tous les officiers attachés à son état-major.

On nous a fait connoître que M. Jamet, officier au 16e. de ligne, prit le fusil d'un soldat blessé et se mit au premier rang pour encourager les soldats : il fut blessé. Cet officier avoit déjà servi honorablement dans les armées royales de la Vendée.

M. le chevalier Monthozon-Brachet, sous-intendant militaire, a eu l'honneur d'être mentionné dans l'ordre du 4e. corps, du 23 août

Août. 1823, pour l'affaire de *Caldès et du pont de Cabriana.*

Ce sous-intendant resta sur le champ de bataille pendant toute l'action, fut plusieurs fois retirer des blessés sous le feu de l'ennemi, leur donnoit des soins, et les faisoit diriger ou transporter sur l'ambulance régimentaire, placée sur les derrières.

MM. Lefebvre et Lemaitre, chirurgiens, ne cessèrent pas de panser les blessés au milieu du feu de l'ennemi, au pouvoir duquel ils sont tombés un moment.

Dans un moment où les troupes exécutoient un mouvement pour changer de position, les bagages et équipages à la suite de la division se mirent en marche sans ordre, et avoient encombré la route : ce désordre auroit pu avoir des conséquences graves : le sous-intendant Monthozon-Brachet, s'en étant aperçu, s'y transporta, arrêta ce mouvement, et rendit le défilé et la route de Manresa libres au 60e. régiment, qui arrivoit pour prendre part à l'action.

Les ennemis ne purent entrer à Moya, qui fut défendue par les habitans, qui sont bons royalistes; ils prirent position sur le plateau de la montagne qui domine la ville. Cette mon-

tagne devoit être occupée par le 8e., parti de Vich, par ordre de M. le maréchal, pour prendre cette position. Si ce mouvement eût été exécuté, l'ennemi se fût trouvé entre deux feux, et eût été forcé de capituler. Il paroît que, dans sa marche, ce régiment reçut, par un officier d'ordonnance de M. le maréchal, un ordre écrit et formel qui détruisoit celui de la marche sur Vich : il lui étoit prescrit de prendre la position de Saint-Berthoumieu del Grau, non loin de Vich; d'où il pouvoit se diriger, ou sur Figuieras, ou sur Urgel, suivant la direction que prendroit Milans. Le colonel dut exécuter cet ordre, malgré le désir qu'il avoit de se porter sur Moya. Août.

Les troupes du baron d'Erolles et celles du général Tromelin passèrent la nuit à Moya; elles étoient harassées par la fatigue et la chaleur, ayant été sous les armes pendant quatorze heures, dont dix de combat.

L'ennemi évacua toutes les crêtes de montagnes, et se retira sur Estany, cherchant à regagner Tarragone.

Deux mille cinq cents hommes ont été engagés depuis neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir contre 6,000 hommes, qui ont

Août. 20, et prirent parti dans les troupes de la Foi. Les troupes qui étoient à la poursuite de l'ennemi restèrent, par ordre, deux jours à Targa, ce qui donna à Milans le temps de gagner Tarragone. Le commandant Le Brun, qui avoit porté à M. le baron d'Erolles l'ordre d'arrêter à Targa, fut envoyé en parlementaire auprès de Milans; mais ce général refusa toute convention. M. le maréchal décida alors de marcher sur Tarragone, par Villafranca et Torre-den-Barra, le baron d'Erolles et la brigade Tromelin par Mont-Blanch et Walls.

Pendant le mouvement des ennemis, qui eut l'affaire de Caldès pour résultat, on fut assez tranquille devant Barcelonne. Les émissaires qu'on envoyoit dans la place donnèrent, le 19, l'avis que le poste de l'Hospitalet seroit attaqué. Ce poste fut renforcé, et l'on y prit les dispositions que la prudence exigeoit. Le 20, le bataillon des transfuges français et quelques compagnies de miquelets cherchèrent, pendant la nuit, à surprendre la Casa-Gironella; ils furent repoussés. Le même jour, à dix heures et demie du matin, 5,000 hommes d'infanterie, 300 chevaux et six pièces d'artillerie sortirent de la place par la porte Santa-Madrona et lon-

gèrent le glacis, se dirigeant sur la porte Neuve. Cette colonne se fit couvrir par une ligne de tirailleurs. La division Curial se mit sous les armes, et les constitutionnels rentrèrent. Les batteries et les forts de la ville firent feu pendant cette promenade militaire, dans la direction de Gracia; l'artillerie de la 5ᵉ. division répondit à ce feu.

Pendant cette canonnade, le général Latour-Dupin, qui étoit toujours à l'Hospitalet, fit pousser une reconnoissance jusqu'à portée de pistolet de la Croix-Couverte. Les cavaliers constitutionnels qui occupoient ce poste tirèrent quelques coups de carabine. Cette reconnoissance, commandée par M. Fallot, aide-de-camp de M. de Latour-Dupin, ne se retira que lorsqu'une fusillade assez vive lui apprit qu'il avoit de l'infanterie sur sa gauche. Il regagna le plateau de Terrasa, où son général s'étoit porté. La plus grande vigilance fut observée, car on supposoit à Mina le projet de sortir de Barcelonne.

Revenons à Milans et Llobera rentrés à Tarragone. Les troupes d'Erolles prirent, le 22, position à Mont-Blanch, la brigade Tromelin à Walls et Valmoll, et celle Montgardé à Cattlar,

Août. Altafulla, Torre-den-Barra. Par cette disposition, Tarragone fut observée depuis le Francoli jusqu'à la mer.

M. le maréchal paroissoit vouloir concentrer l'ennemi dans Tarragone. Il fit venir le général Achard, avec quelques bataillons pris du blocus de Barcelonne, pour les rallier aux troupes expéditionnaires, qu'il avoit employées à la poursuite de Milans et de Llobera. Il établit son quartier-général à Vendrell. Si M. le maréchal eût eu plus de troupes, il eût pu occuper Reuss, Constanti, Villa-Seca, et former l'investissement complet de Tarragone. Dénué de forces, l'opération sur Tarragone ne pouvoit donc être qu'une reconnoissanee ou un coup de main, pour essayer d'enlever cette place. De Vendrell, M. le maréchal se transféra à Torre-den-Barra. Le général Berge, de l'artillerie, fut laissé commandant les troupes qui occupoient Torre-den-Barra et la position d'Altfulla.

Les troupes constitutionnelles renfermées dans Tarragone, informées que M. le maréchal s'étoit porté le 27 à Wallz, pour se mettre à la tête de la division d'Erolles et des brigades

des Tromelin et Montgardé, combinèrent une sortie sur Altafulla. Août.

M. le maréchal avoit laissé à M. le baron Berge, comme au plus ancien maréchal de camp, le commandement des troupes qui occupoient Torre-den-Barra et la position d'Altafulla. Cet officier général avoit reçu des instructions relatives à la reconnoissance générale, qui devoit se faire le 28 sur Tarragone.

Peut-être que l'ennemi eut connoissance du départ de M. le maréchal, et que, supposant qu'une partie des troupes pouvoit suivre son mouvement, il jugea le moment favorable pour une attaque sur Altafulla.

Le 26, à sept heures et demie du matin, 5,000 hommes d'infanterie, 250 chevaux et deux obusiers de six, sortirent de Tarragone et se dirigèrent sur Altafulla. M. le général Berge aperçut ce mouvement du poste de la chapelle Saint-Antoine, qui domine tout le pays environnant : il fit aussitôt ses dispositions pour recevoir l'ennemi.

En avant d'Altafulla, sur la rive droite de la Guya, règne une chaîne de hauteurs parallèles au cours de cette rivière. Sur les hauteurs qui se trouvent à gauche de la grande route de Tar-

Août. ragone, est située la chapelle Saint-Jean. Une compagnie du 31e. de ligne occupoit ce poste.

L'ennemi forma trois colonnes: l'une, forte de 1,200 hommes, se porta sur la chapelle Saint-Jean; l'autre marcha par la grande route: elle étoit composée de trois bataillons, chacun de 500 hommes environ, de la cavalerie et de l'artillerie.

La troisième colonne, dont la force s'élevoit à plus de 2,000 hommes d'infanterie, se dirigea vers Riera. Son but paroissoit être de marcher de ce point sur Torre-den-Barra, et de couper ainsi la ligne d'opération du maréchal.

Le général Montgardé, avec les dix compagnies du 31e. de ligne, qui faisoient partie de sa brigade, se porta sur la chapelle Saint-Jean, et plaça une partie du 6e. régiment de chasseurs et deux obusiers de montagnes, sur la grande route, que défendoient en outre deux pièces de huit.

Le reste du 6e. chasseurs fut placé en réserve.

Le général Achard avoit fait occuper le village de Riera par le 2e. bataillon du 1er. régiment d'infanterie légère; avec le 18e. de li-

gne, il couvrit l'intervalle qui sépare ce village de la grande route. Août.

Il plaça en arrière de sa ligne l'escadron du 23e. de chasseurs, qui appartenoit à sa brigade.

Deux bataillons du 3e. de ligne formèrent la réserve, sous les ordres du général Fantin des Odoarts.

L'attaque faite sur la chapelle Saint-Jean fut repoussée avec la plus grande vigueur. Sans répondre aux cinq décharges que firent sur lui des bataillons de l'ennemi, le 31e. de ligne le chargea à la bayonnette, le culbuta et le força à la retraite. La conduite de ce régiment, celle de son colonel, M. le baron Thilorier, et de M. le chef de bataillon Foucher, sont au-dessus de tout éloge.

L'ennemi avoit atteint et couronné la crête des hauteurs qui sont à la droite de la route de Tarragone. Le 18e. de ligne, ayant à sa tête M. le général Achard et M. le colonel de Fitz-James, l'y attaqua l'arme au bras, et l'en chassa après lui avoir fait éprouver une perte considérable. Ce mouvement fut puissamment secondé par le feu des deux obusiers de montagnes, attachés à la brigade Achard.

Le 2e. bataillon du 1er. léger repoussa, avec

Août. la même vigueur et le même succès, la colonne qui se portoit sur Riera.

Repoussées sur tous les points, sans qu'il fût nécessaire d'engager la réserve, les troupes constitutionnelles se retirèrent sous les murs de Tarragone; elles furent poursuivies jusqu'à la tour dite *de Scipion*.

Peu d'instans après son arrivée à Walls, M. le maréchal fut prévenu, par le général Berge, de l'attaque dirigée contre la position d'Altafulla. La distance de Walls à cette position est de sept lieues environ; M. le maréchal se décida à faire un mouvement sur le flanc gauche de l'ennemi, qui s'étoit avancé jusqu'auprès de Catllar. Des ordres furent donnés sur-le-champ, pour que le baron d'Erolles et le général Tromelin marchassent, le premier par Argelarga, le second par Secuita. M. le maréchal se mit à leur tête. A trois lieues de Walls, il apprit le mouvement rétrograde des colonnes ennemies : les troupes qui avoient marché avec lui reçurent l'ordre de rentrer dans leurs positions.

L'ennemi laissa 60 morts environ sur le champ de bataille; le nombre de ses blessés fut très-considérable. L'armée alliée eut cinq

hommes tués et 80 blessés : parmi ces derniers, 20 le furent grièvement. Août.

*État des officiers et sous-officiers qui se sont distingués à cette affaire du 27 août.*

*Dans le* 31e. *régiment.*

MM. de Thilorier, colonel; Foucher, chef de bataillon; Mouff, capitaine de grenadiers; Chernel, *idem*; Rey, capitaine; Bertrand, *idem*; Esie, lieutenant; Legris, *idem*; de Lusignan, sous-lieutenant; du Moret, *idem*; Rodolphe, sergent-major de grenadiers (blessé); Appé, sergent de grenadiers; Colinet, sergent de voltigeurs; Thilorier, sergent; Taffard de Saint-Germain, sergent (blessé); Jarossey, caporal; de Coffre, *idem* (blessé); Babitch, tambour-major; Vallier, grenadier (blessé grièvement); Romet, voltigeur.

*Dans le* 6e. *régiment de chasseurs à cheval.*

MM. Courtier, colonel; Kœnig, capitaine; Gerny, lieutenant.

*Dans l'artillerie.*

MM. Puech, lieutenant; Gehard, *idem*,

Août. aide-de-camp du général Berge; Dannes, maréchal-des-logis.

*Dans l'état-major.*

MM. Dubarret, chef de bataillon; de Mayria, capitaine, officier d'ordonnance; de Caux, lieutenant, *idem.*

*Dans le* 18e. *régiment de ligne.*

MM. de Fitz-James, colonel; du Casse, capitaine; Darracq, *idem;* Décombes, *idem;* Sarret, *idem;* Hervé, *idem;* Pratferré, adjudant-major; Meynard, *idem;* Lassou, *idem;* Lassansea, lieutenant (blessé grièvement); Allard, *idem* (blessé); Loyer, *idem* (blessé); Daurignac, *idem;* Bedheder, *idem;* Bartonhil, *idem;* Laterrade, sous-lieutenant; de Laurens, *idem;* Massy, *idem;* Dorbes, *idem,* (blessé de trois coups de feu); Loubens, *idem;* Dussant, *idem;* Seris, caporal; Perrel, fusilier.

*Dans le* 1er. *régiment d'infanterie légère.*

MM. Roussel, lieutenant-colonel; Limoges, lieutenant; Ory, *idem;* Barral, sous-lieutenant de voltigeurs; Poussard, sergent, *idem;* Rahire, voltigeur (blessé); Raulet, caporal.

*Dans l'artillerie.*

MM. Lelièvre, capitaine, commandant l'artillerie de montagnes; Etienne, sergent-major; Barbier, sergent; Laburthe, caporal; Cros, canonnier.

*Dans l'état-major.*

MM. de Milanges, lieutenant, aide-de-camp de S. Exc. le commandant en chef; Doumet, lieutenant, aide-de-camp du général Achard; Dubose, sous-lieutenant, officier d'ordonnance, *idem.*

Le 28, les brigades Achard, Montgardé, Tromelin et les troupes du baron d'Erolles, eurent ordre de se trouver à neuf heures du matin en vue de la place.

La brigade Tromelin marchant sur la grande route de Walls à Tarragone se dirigea vers le Mont-Olivo.

Le baron d'Erolles, avec sa division, deux compagnies du 8e. de ligne et deux obusiers de montagnes, se dirigea vers la Madona de Lorito, fort démantelé.

M. le général Berge se porta aussi dans cette direction avec la brigade Achard, composée du 18e. de ligne et du 1er. d'infanterie légère.

Août.

M. le général Montgardé marcha d'Altafulla par la grande route, avec dix compagnies du 31e. de ligne, deux bataillons du 3e. de ligne, commandés par le général Fantin des Odoarts, le 6e. régiment de chasseurs à cheval et deux pièces de canon.

Une canonnière ennemie dirigea quelques boulets contre cette colonne; mais elle fut bientôt forcée à s'éloigner par le feu de l'artillerie de la colonne.

La position de la Madona de Lorito étoit occupée par l'ennemi : à neuf heures du matin, M. le maréchal ordonna qu'elle fût attaquée.

La compagnie de voltigeurs du 1er. léger et l'avant-garde du baron d'Erolles l'abordèrent à la fois par deux points différens, et soutenues du 1er. léger, guidé par son colonel, M. le baron Revel, l'ennemi fut chassé de sa position.

Ce régiment emporta successivement deux mamelons que l'ennemi occupoit avec des forces considérables, l'un entre la mer et Lorito, l'autre entre ce dernier point et la place.

Les dix compagnies du 8e. régiment de ligne concouroient à la seconde attaque.

MM. les généraux Fleury, commandant en chef le génie, et Desprez, chef de l'état-major général, marchoient à leur tête, avec le colonel du 8e., M. le comte de Salpervich. Ce régiment fut posté à cinquante toises des glacis, sur un front fort étendu; il supporta le feu de la place pendant cinq heures, sans qu'un seul homme quittât son rang : il eut 43 hommes hors de combat. Août.

Les troupes ne furent arrêtées ni par le feu de la place, ni par la rapidité des pentes qu'il falloit gravir, ni par les rochers dont ces pentes sont hérissées.

Pendant cette attaque, deux compagnies de voltigeurs des troupes royales espagnoles et un bataillon du 16e. de ligne, que M. le maréchal avoit envoyés sur les flancs et sur les derrières de l'ennemi, précipitèrent sa retraite. La brigade Tromelin, ayant quelques tirailleurs français et de la Foi en avant d'elle, rejeta dans le fort du Mont-Olivo les forces ennemies, qui s'étoient portées en avant; les troupes alliées furent exposées, pendant une partie de la journée, à un feu assez vif de la place et du fort.

Sur tous les points, les colonnes françaises

Août. s'approchèrent des remparts jusqu'à la portée de la mousqueterie, et s'y maintinrent jusqu'à ce que l'objet de la reconnoissance fût parfaitement rempli.

Entre trois et quatre heures, M. le maréchal ordonna la retraite; elle se fit avec autant d'ordre que l'attaque.

L'ennemi essaya d'inquiéter les brigades Tromelin et Achard; mais il fut vivement repoussé et corrigé de sa poursuite par une embuscade formée par le colonel du 1er. léger.

M. Barbier, capitaine de voltigeurs du 3e. bataillon du 60e., suivi de quelques hommes, se précipita sur la colonne ennemie, et délivra plusieurs soldats du 16e., qui avoient été faits prisonniers.

Le soir, les troupes rentrèrent dans leurs positions respectives.

Le 60e. régiment de ligne fut chargé par le général Tromelin de couvrir la retraite générale, qui se faisoit lentement par les hauteurs parallèles à la place. Il devoit opérer son mouvement rétrograde particulier par le même chemin. Ce régiment étoit resté en réserve pendant quatre heures; il ne fut en-

gagé qu'à la fin de l'action, et au moment où l'ennemi sembloit vouloir reprendre l'offensive. Cinq heures de combat pour une simple reconnoissance et sans résultat, déterminant la retraite du 60e. sur le corps de bataille, parurent faire croire à l'ennemi qu'il avoit obtenu un succès. Août.

Le général d'Uzer, voyant les mouvemens de l'ennemi, devina sa pensée; il prit son parti en officier habile : il fit sa retraite isolément, hors du chemin que suivoit le corps de bataille, et qu'il lui avoit été prescrit de prendre; il attira sur lui les forces ennemies qu'il contint, quoiqu'il ne lui opposât que deux compagnies de voltigeurs. Pendant que ces deux compagnies faisoient tête à l'ennemi, ses trois bataillons se replioient par échelon à cent pas de distance l'un de l'autre, et faisoient halte de distance en distance; à chaque temps de repos, les soldats formoient les faisceaux et quittoient même leur sac, comme s'il se fût agi d'une simple marche.

Le baron d'Erolles, témoin de cette retraite belle et instructive, dit, d'un accent plein d'admiration : « Voilà le général d'Uzer qui » donne à ses soldats une excellente leçon,

Août. » dont beaucoup de généraux feroient bien de » profiter. »

Les officiers et sous-officiers qui se sont distingués à l'affaire du 28 sont :

*Dans le* 16ᵉ. *régiment de ligne,*

MM. Bonne, chef de bataillon; Grégoire, *idem;* Barthelemy, Flavard, capitaines; Marson, lieutenant; Boissières, *idem* de voltigeurs; Audigier, sous-lieutenant; Dubourg, sergent-major; Salomon, caporal; Derouet et Mayeux, fusiliers; Bullot et Thomas, voltigeurs; François, capitaine de grenadiers; Suirre, *idem* de voltigeurs; Grabowski, capitaine; Chartelet, *idem;* Julien, lieutenant de voltigeurs; Aldin, sergent-major; Calaret, sergent de grenadiers; Bernard, *idem* de voltigeurs; Genneciaux, capitaine; Sanboul, *idem*; Rollin, *idem*, adjudant-major; Beaufrère, capitaine de voltigeurs; Dericq, lieutenant, *idem;* Pitre, *idem;* Lemaitre, aide-chirurgien-major; Gillet, sergent-major de voltigeurs; Durand, sergent, *idem;* Chabert, caporal, *idem*; Bourrely, *idem*; Croc, voltigeur; Habert, sergent.

*Dans le* 60ᵉ. *régiment de ligne,*

MM. Reboul de Cavalery, chef de bataillon;

Boussés de la Grange, capitaine de voltigeurs; Barbier, lieutenant de voltigeurs; Foissey, lieutenant; de Molènes (Théodore), lieutenant; de Sansey, sous-lieutenant; Labaille, adjudant sous-officier; Cortade, sergent de voltigeurs; Batriot, *idem*; Comte, *idem*; Petit (Jacques), caporal de voltigeurs; Septier, Clairon, Le Bout, voltigeurs. Août.

*Dans le 8e. régiment de ligne,*

MM. Salpervich, colonel; Cottenet, lieutenant-colonel; Le Blanc, chef de bataillon; Thibaud, capitaine adjudant-major; Siruque, capitaine; Petit, *idem*; de Laroche-Saint-André, *idem*; Bonnèt, lieutenant; de Baldram, *idem*; Aufray, *idem*; Couston, *idem*; Wanaut, *idem*; Collard, sous-lieutenant; Saint-Vidal, *idem*; Guignard, *idem*; Lavaur, *idem*; Lhorloger, sergent-major; Jarraud, *idem*; Culand, sergent; Boisetot, *idem*; Boistard, sergent-fourrier; Grelaud, caporal; Duvet, *idem*; Silvestre, grenadier; Lechevalier, voltigeur; Morot, fusilier; Gris, *idem*; Maros, sergent; Roy, voltigeur.

*Dans le 1er. régiment d'infanterie légère.*

MM. Revel, colonel; Roussel, lieutenant-

Août. colonel; de Vitrolles, chef de bataillon; Floucaud, capitaine; Romangin, *idem;* Eymer, *idem;* de Pousilly, *idem;* Orry, lieutenant; Montés, adjudant-major; de Taurines, capitaine de voltigeurs; Legouson, *idem* de carabiniers; Filiastre, lieutenant; de Latude, *idem;* Drolenvaux, sous-lieutenant; Sala, *idem* de carabiniers; Ferry, adjudant sous-officier; Henry, sergent-major de voltigeurs; Robelin, caporal; Brichet, sergent de voltigeurs; Pelletier, *idem;* Hurron, voltigeur; Droy, chasseur; Chevalier, Clairon, Jacquet, *idem.*

Le baron d'Erolles parut ne pas approuver la retraite du corps qui s'étoit porté devant Tarragone; il proposa d'attaquer cette place de vive force, par la plage du côté de Constanti. Constanti est sur le bord de la mer, à une demi-lieue de Tarragone, et commande les routes sur Reuss et le Priorat; ce dernier point étoit celui qu'il vouloit occuper, dans le cas où l'on se contenteroit du blocus. Il demandoit qu'on lui laissât la brigade Tromelin et les deux bataillons du 8e. de ligne, qui déjà étoient sous ses ordres, en tout 5,000 hommes, y compris ses Espagnols. Le général Berge, qui avoit 4,000 hommes sous ses ordres, au

roit occupé la position d'Altafulla, du côté opposé. Août.

M. le maréchal parut trouver que les deux corps qui, d'après le plan proposé, devoient former le blocus, seroient distans l'un de l'autre de plus de deux lieues; qu'ils ne pourroient correspondre que par une ligne circulaire, puisque la place étoit entre eux deux; et qu'il seroit facile à la garnison de passer par les intervalles et de détruire les deux corps. Il lui répondit négativement, et ordonna l'exécution d'un plan de précaution. D'après ce plan, un bataillon français occuperoit le château de Valmoll, qui est à une demi-lieue en avant de Wals, avec de l'artillerie. Tous les chemins qui pouvoient y aboutir, soit par Reuss, soit par la droite du Francoli, furent coupés. On devoit fortifier et occuper tous les villages sur une ligne déterminée. Le 8e. et le 16e. de ligne devoient être employés à garder ces villages. Le plan du maréchal alloit recevoir toute son exécution, lorsque la nouvelle du débarquement de la colonne de Fernandès détermina M. le maréchal à se reporter sur Barcelonne, emmenant avec lui les régimens ci-dessus désignés.

Août. Le 15 août, l'ennemi fit une fausse attaque sur Valmoll, et l'ex-ministre San-Miguel en profita pour sortir de Tarragone et se porter avec 4,000 hommes sur Lérida, en passant par Reuss et le Priorat.

*Copie de la lettre que M. le baron d'Erolles écrivit à M. le maréchal, au sujet de l'opération qu'il proposoit.*

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

« Les divers mouvemens de l'ennemi, dans » la semaine qui vient de finir, semblent dé- » noter et masquer tout à la fois un projet » d'opérations très-prochaines. Les derniers » renseignemens, venus de Tarragone, sont » d'ailleurs conformes sur ce point que l'on » y fabrique une grande quantité de biscuit, » et que les chefs ont reçu de Mina l'ordre » formel de se remettre en campagne. C'est » sur Lérida, cette fois, que seroit la direction » première de l'ennemi, pour se porter ensuite » suivant la circonstance, soit contre le blocus » de la Seu, et de là vers l'Arragon, soit direc- » tement de Lérida sur cette province, qui » paroît, en définitif, le véritable but de l'o- » pération

» pération projetée; le général Santos-Ladron, Août.
» qui n'a que 2,000 hommes tout au plus, ne
» pouvant y opposer qu'une trop foible rési-
» stance. Afin de nous gagner d'une grande
» journée, en nous faisant craindre une atta-
» que sur Wals, l'ennemi marchera probable-
» ment à Reuss, avec son artillerie de campa-
» gne qu'il renverra rapidement à Tarragone,
» par la route directe, ou même par la voie de
» la mer, en la faisant embarquer au port de
» Salau.

» Je prie V. Exc. de vouloir bien peser dans
» sa sagesse ces diverses hypothèses, et me
» tracer la conduite que j'aurois à suivre, dans
» le cas où toutes ou partie d'entre elles vien-
» droient à se réaliser; c'est notamment dans
» celui très-probable d'une invasion en Arra-
» gon, que les instructions positives de V. Exc.
» me sont indispensables. Devrai-je y suivre
» l'ennemi, et avec quelle force? ou me borner
» à rester en observation sur les frontières de
» la Catalogne?

» Le mouvement de l'ennemi pouvant s'ef-
» fectuer d'un moment à l'autre, je réitère mes
» instances, pour que V. Exc. veuille bien me

Août. » faire parvenir sa réponse le plus promptement possible.

» Je suis, etc.

» Wals, le 7 septembre 1823. »

Le peu de troupes sous les ordres du maréchal ne lui permettoit pas de former l'investissement de Tarragone. En se portant sur Barcelonne, il laissa un corps d'observation à Torre-den-Barra; il envoya M. Magnan, lieutenant-colonel du 60e. auprès du ministre de la guerre, pour demander des renforts. Le ministre fit partir de suite deux bataillons du 45e., et deux du 51e. Le 16e. léger dut s'arrêter à Perpignan.

Un lieutenant-colonel, sorti des forts de la Seu le 15 août, fut trouver le baron d'Erolles, de la part du gouverneur des forts; cette entrevue n'eut aucun résultat heureux. On croit que le régiment de Mallorque, qui étoit dans les forts, s'opposoit à leur reddition.

Septembre. Le 2 septembre, une reconnoissance de l'ennemi sortit de Barcelonne, se porta sur un poste du 32e., entre Gracia et Sarria; mais elle fut repoussée. Elle annonçoit une sortie générale, dans le but de forcer la ligne du côté de Tarragone. Le 9, une fusillade assez vive eut

lieu dans les environs de Sans : elle se prolongea toute la nuit. Septembre.

Tous les avis annonçoient une sortie sérieuse : les portes de Barcelonne furent fermées le 9 au matin, et des troupes étoient en dehors, entre le Mont-Jouy et la place. On leur crut l'intention de s'embarquer pour aller prendre à revers le blocus imparfait de Tarragone. Cette opération eût été bien combinée et facile à exécuter; car, en débarquant à Salau, elles pouvoient marcher sur Reuss et déborder le flanc droit des troupes alliées.

Le 10, à la pointe du jour, on aperçut une flotille de vingt-cinq voiles, qui entroit dans Barcelonne : elle venoit de Badalona. Des ordres furent envoyés à M. de Latour-Dupin, à l'Hospitalet, de se garder avec soin et de tenir la garnison de la Torre del Rio, sur le qui vive.

Trois colonnes, fortes ensemble de 6,000 hommes, sortirent effectivement de Barcelonne, et se dirigèrent sur Gracia, San-Marti et sur l'Hospitalet, en menaçant par là d'une attaque le centre et les deux ailes du blocus.

La colonne qui se portoit sur l'Hospitalet, forte de 2,000 hommes, plaça un bataillon sur

Septembre. le plateau de la Terrasa, en avant du village de Sans; un autre se forma en colonne, à l'entrée du village de la Bordetta. Le reste de la troupe fut détaché de l'autre côté de la grande route, dans la direction du magasin à poudre, manifestant l'intention de se porter, par sa gauche, sur la maison crénelée, et d'attaquer la droite du blocus.

Le canon et la mousqueterie se firent entendre à six heures, du côté d'Esplugas.

160 hommes d'infanterie française, 20 chevaux et une pièce de huit furent se placer à la chapelle de Santa-Eulalia. Au premier coup de canon, les troupes constitutionnelles de la Bordetta se replièrent et prirent position en dehors du village, sur la route qui mène au Mont-Jouy. Les voltigeurs du 12e. attaquèrent vivement le bataillon qui étoit placé sur le plateau de la Terrasa, et le poursuivirent jusqu'à Sans.

Le capitaine Ibert, à la tête des grenadiers du même régiment, chassa l'ennemi des maisons qu'il occupoit au pied du Mont-Jouy, et M. de Brouck, à la tête de 20 hussards, traversa le village de la Bordetta, sous le feu d'un bataillon constitutionnel, placé à la Casa-La-

fon, et se porta sur le bataillon, qui, rejeté du plateau de la Terrasa, se replioit sur Sans. Septembre.

L'attaque sur le centre ne fut pas plus heureuse, quoique protégée par le feu de la place. Une ligne de tirailleurs précédoit la colonne qui marchoit sur Gracia; mais ces troupes furent forcées de se mettre à couvert derrière un accident de terrain, où elles restèrent en position jusqu'à dix heures. Faisant alors un mouvement sur leur droite, elles se dirigèrent sur le fort Pio et rentrèrent dans la place.

A la gauche, l'ennemi se présenta avec quelques forces et deux pièces d'artillerie; mais il fut repoussé.

Pendant cette action, deux obusiers de six pouces lancèrent plusieurs obus dans la ville de Barcelonne.

Le lendemain, 1,200 hommes sortirent du Mont-Jouy, et se placèrent à la Casa-Lafon avec un obusier qui fut mis en batterie à la poudrière. Il fit feu sur les troupes en reconnoissance à la Terrasa. Une compagnie de grenadiers fut placée à Santa-Eulalia, pour observer l'ennemi qui se retira sans rien entreprendre.

Cette sortie du 10 août étoit conçue pour

Septembre. couvrir le mouvement hardi que les constitutionnels combinoient, d'envoyer une colonne d'expédition, à travers les montagnes, sur Figuieras, afin d'en forcer le blocus, de prendre des troupes de la garnison et de tenir la campagne sur les derrières de l'armée.

Pendant les combats du 10 devant Barcelonne, le général Curial eut connoissance d'un débarquement de 2,000 à 2,500 hommes, sous les ordres du colonel constitutionnel Fernandès, sortis de Barcelonne le même jour à deux heures du matin, et débarqués à Montgat. Le général Curial envoya de suite à la poursuite de ces troupes le général Nicolase, avec un bataillon du 6e. léger, six compagnies du 19e., un bataillon du 7e. de ligne et 200 chevaux : ces troupes furent prises sur celles qui formoient le blocus.

Les troupes constitutionnelles qui sortirent de Barcelonne étoient entassées sur des petites embarcations, au nombre de quatre-vingt; elles débarquèrent sans empêchement, car notre marine n'avoit pas assez de petits bâtimens de côte, et devoit se tenir au large, afin d'éviter d'être affalée à la côte par les vents, fréquens dans ces parages et toujours violens,

d'est, de sud et de nord-est. Aussi la communication de Barcelonne avec Tarragone, par mer, a-t-elle été rarement interrompue. Septembre.

La ville de Montgat est située au bas d'une montagne en forme conique, dont le plateau est couronné par un petit fort démantelé qui bat sur la mer : ce poste est important. M. le chevalier de Gournay, sous-chef de l'état-major général du 4ᵉ. corps, avoit proposé l'occupation de ce point, d'autant plus utile qu'il ne faut que quatre heures de Barcelonne, en côtoyant la mer, pour y parvenir, et que les gros bâtimens ne peuvent en approcher. Si le conseil de cet officier eût été pris en considération, il est possible que cette expédition n'auroit pas eu lieu, car l'approche d'un brick, faisant partie du blocus, empêcha la sortie de Barcelonne des derniers bateaux, qui portoient la cavalerie, non montée encore, de la légion des transfuges.

Après avoir bivouaqué à peu de distance de Mataro, ces troupes prirent la direction des montagnes sur Hostalrich et Figuieras, par San-Celoni et las Albrucias.

Le blocus d'Hostalrich étoit formé par un bataillon du 31ᵉ. et un bataillon de la Foi,

Septembre.

faisant en tout 1,300 combattans, sous les ordres du maréchal de camp comte de Rastignac.

Suivons cette colonne, dont les opérations devenoient très-importantes pour la Catalogne.

M. le lieutenant-général baron de Damas, dont le quartier-général étoit à Gironne, fut informé, dans la nuit du 11, que la colonne avoit débarqué le 10; il avisa de suite aux moyens de connoître la direction que prendroit l'ennemi, en faisant porter des reconnoissances de cavalerie sur les routes de la marine et de Santa-Coloma. Instruit de la direction réelle et ne doutant plus de l'intention de l'ennemi, il s'occupa des moyens de l'empêcher de pénétrer dans la place de Figuieras.

En conséquence, M. le vicomte de Maringoné, maréchal de camp, commandant le blocus, reçut l'ordre de ne laisser que les postes indispensables devant la place, et de se porter avec tout ce qu'il pourroit réunir de monde sur Bezalu; le lieutenant-général devoit s'y rendre lui-même avec le 1er. bataillon du 8e. de ligne. M. le vicomte de Maringoné réunit 1,200 hommes qui se composoient de dix compagnies du 5e. de ligne, de six compa-

gnies de l'armée de la Foi et de 50 chevaux. Septembre.

Dans le cas où la colonne ennemie eût été déjà arrivée à Bezalu, M. le vicomte de Maringoné devoit s'arrêter à Navata, où devoit se rendre le lieutenant-général.

Toutes les forces françaises réunies ne pouvant s'élever au-delà de 1,800 hommes, il étoit nécessaire de profiter de tout ce qui d'ailleurs pourroit être disponible; c'est pourquoi M. le baron Letermelier, colonel des chasseurs de la Vendée, reçut l'ordre de réunir tout ce qu'il auroit de disponible des deux escadrons qui se trouvoient à Gironne, ou qui étoient employés à des reconnoissances sur divers points; mais il falloit vingt-quatre heures pour cette opération, et M. le baron Letermelier ne pouvoit rejoindre M. de Damas que dans la journée du 16.

Un petit bataillon de marche de 250 hommes environ, qui arrivoit le 15 à Bascara, reçut l'ordre de rétrograder; il ne pouvoit aussi arriver que dans la soirée du 16 au plus tôt.

Arrivé à Bagnolas, M. de Damas, ayant appris que l'ennemi étoit entré dans la matinée à Olot, dut croire qu'il arriveroit dans la même journée, au moins, à Bezalu; c'est

Septembre.

pourquoi il se dirigea sur Navata, où M. le vicomte de Maringoné l'attendoit.

Le 15, M. de Damas marcha sur Llado: Les rapports ne s'accordoient point sur les mouvemens de l'ennemi, qui n'étoit poin tencore à Bezalu; on attendit des renseignemens plus précis.

Enfin, l'ennemi se dirigeant sur Bezalu, une forte avant-garde de 400 hommes partit pour le reconnoître. L'intention du lieutenant-général étoit que cette colonne, profitant de la disposition du terrain, s'échelonnât de manière à amener l'ennemi et à le bien observer. Malheureusement trop d'ardeur emporta cette troupe : elle attaqua l'ennemi qui, au nombre de 2,500 hommes, marchoit avec beaucoup de résolution. Dès le commencement du combat, on eut à déplorer la perte de M. le marquis d'Eyragues, capitaine d'état-major, qui commandoit l'avant-garde; le capitaine de voltigeurs Cussac fut grièvement blessé.

Il fallut soutenir l'avant-garde : en conséquence, M. le vicomte de Maringoné courut à son secours avec le 1er. bataillon du 8e. de ligne. Au moyen de ce bataillon, M. le vicomte de Maringoné parvint à arrêter l'en-

nemi qui, marchant vivement, le débordoit en tous sens. Les excellentes dispositions de M. le vicomte de Maringoné permirent au reste des troupes d'arriver. Elles étoient composées d'un bataillon du 5$^e$. de ligne, 400 hommes de l'armée de la Foi et 70 chasseurs environ, y compris ceux de l'armée de la Foi, seule force qui restât disponible. M. Rivières des Héros, capitaine au 8$^e$. de ligne, fut blessé grièvement; M. Chavaroche, sous-lieutenant au même régiment, y perdit la vie. Septembre.

L'ennemi renonçant à prendre la route de Crespia, la plus directe pour se rendre à Figuieras, porta rapidement ses forces par la gauche sur la route de San-Martin-Saseras; l'ennemi prétendoit s'emparer de Llado. Dans ce moment, l'avant-garde étoit rentrée en ligne; le bataillon du 8$^e$., sous les ordres du commandant Richard, étoit sur la gauche, dans une excellente position; son mouvement avoit été appuyé par le capitaine Chatelet, du 5$^e$. de ligne, qui, dans cette occasion, fit preuve de courage et de savoir faire. M. le vicomte de Maringoné étoit partout.

Cependant l'ennemi gagnoit sensiblement sur la droite : ce qui restoit disponible du 5$^e$. de

Septembre.

ligne, une partie des troupes de l'armée de la Foi, parmi lesquelles on doit remarquer la compagnie de chasseurs du capitaine don Juan Solé, étoient engagées; M. de Damas n'avoit plus en réserve qu'environ 200 hommes de l'armée de la Foi et la cavalerie.

Aussitôt M. de Damas fit porter vers la droite le bataillon du 8^e^., qui n'étoit plus nécessaire à la gauche : la cavalerie y marcha également avec rapidité; mais il falloit du temps pour exécuter ce mouvement. En conséquence, le lieutenant-général ordonna au capitaine Chambellaud, des grenadiers du 8^e^., de reprendre une hauteur que l'ennemi venoit d'occuper, et d'y tenir à tout prix; jamais ordre ne fut mieux exécuté. M. le vicomte de Maringoné revint sur ce point, où sa présence étoit nécessaire.

A peine arrivée sur la droite de l'armée alliée, la cavalerie reçut ordre de charger. Quarante-deux morts, trouvés à l'endroit où elle combattit, attestent la valeur du capitaine de Fontnouvelle, du petit peloton du 22^e^. de chasseurs, et des quinze ou vingt chasseurs espagnols de la Foi qui les secondoient : le mouvement de cette cavalerie fut appuyé par les

grenadiers du 5e. de ligne, que M. le chef de bataillon de Bonchamp commandoit en personne. Septembre.

Dès lors l'ennemi ne songea plus qu'à se retirer; la nuit, qui survint bientôt après, empêcha de profiter davantage de son mouvement; le combat avoit commencé à une heure de l'après-midi.

Les projets qu'avoit l'ennemi de passer par Llado étoient déjoués; il ne pouvoit plus prendre la route de Crespia; mais il pouvoit essayer de devancer le corps allié sur la route qui conduit d'Estella au fort San-Fernando par Sistella, ou bien sur la route qui passe par Llers; mais, comme ce corps avoit moins de chemin à faire que lui, il espéroit bien l'arrêter. M. le baron Letermelier, après une forte marche, vint renforcer avec ses chasseurs les troupes qui combattoient.

A minuit, l'ennemi étoit encore à San-Martin-Saseras, lorsque M. de Damas apprit, par un rapport de M. le baron Nicolase, que cet officier général venoit d'arriver à Bezalu, avec une colonne de 1,200 hommes, détachée du blocus de Barcelonne. M. le baron Nicolase reçut l'ordre de marcher, le plus tôt possible,

Septembre. sur San-Martin-Saseras et de suivre les mouvemens de l'ennemi.

Cependant on n'étoit pas d'accord sur le parti que prendroit ce dernier; les habitans vouloient qu'il se retirât par Llorona, chemin qu'avoit pris Mina, quelque temps auparavant. Le lieutenant-général envoya un officier de l'armée de la Foi avec vingt-cinq soldats, qui, traversant tous les postes ennemis, vint jusqu'à San-Martin-Saseras, et vit la colonne se diriger sur Estella. Cet officier ne revint au camp que vers trois heures du matin.

Les troupes alliées se mirent en marche aussitôt; elles occupèrent d'abord la position qui est près de Sistella, sur la route de Navata, d'où ayant appris que l'ennemi continuoit son mouvement, elles se portèrent à Llers, où elles arrivèrent à onze heures du matin. Elles marchoient sur deux colonnes, les troupes de l'armée de la Foi, par des chemins plus difficiles, entre l'ennemi et les troupes françaises. Les alliés arrivèrent donc à onze heures à Llers; le village et le chemin qui conduisent à Figuieras demeurèrent derrière eux; et M. le vicomte de Maringoné disposa ses troupes sur un autre point, par où l'ennemi ne pouvoit éviter de

passer. Quelques hommes de l'armée de la Foi, détachés en avant, avertissoient de la direction de la colonne ennemie. Septembre.

On trouva à Llers le petit bataillon de marche dont il a été parlé plus haut, sous les ordres du capitaine du 19e., Lefebvre; ce bataillon placé en réserve eut cependant un de ses officiers blessé, M. Goiran, lieutenant au 19e. de ligne. M. le colonel baron Letermelier disposa sa cavalerie de manière à bien soutenir l'infanterie.

L'ennemi parut vers une heure; il avoit trouvé le moyen de déborder les troupes de la Foi, qui dès-lors marchèrent à sa suite; et il passa avec beaucoup de résolution devant le front de la ligne française, se dirigeant vers les rochers qui séparent Llers de Vignonet; mais ce mouvement lui coûta cher, car il dut défiler sous le feu de plusieurs pelotons, embusqués derrière des murs et dans un terrain qui favorisoit l'embuscade. Le colonel Fernandès, qui commandoit la colonne ennemie, fut blessé; un grand nombre d'officiers et soldats constitutionnels périrent dans ce passage : le désordre se mit dans les rangs ennemis.

Aussitôt le vicomte de Maringoné ordonna

Septembre.

au bataillon du 8e. de charger, et se dirigea avec le bataillon du 5e. de ligne par la gauche, vers les hauteurs que l'ennemi vouloit occuper; M. le vicomte de Maringoné y arriva avant lui, et ce dernier demanda à capituler. Le feu cessa aussitôt.

L'ennemi demandoit les honneurs de la guerre, et que les officiers conservassent leurs bagages et leurs épées : le lieutenant-général ne crut pas devoir le refuser; mais il demandoit encore pour condition, *sine quâ non,* que la vie fût conservée sauve aux transfuges français, qui, la veille, étoient au nombre de 120, mais qui avoient perdu beaucoup de monde, en tués ou blessés, dans les affaires dont il vient d'être parlé.

M. de Damas ne pouvoit, à cet égard, que s'engager à solliciter vivement, pour les transfuges, la grâce de la vie seulement; la capitulation fut rédigée en conséquence.

Par suite de cette capitulation, les troupes ennemies défilèrent et mirent bas les armes. On fit environ 2,000 prisonniers : parmi ces derniers, on compta trois colonels, trois lieutenans-colonels, quarante-six capitaines, trente-six lieutenans et cinquante-cinq sous-lieutenans,

lieutenans; trente-sept officiers se trouvoient à Peralada; on ne connoissoit pas encore leurs noms ni leurs grades. Septembre.

La colonne commandée par M. le général baron Nicolase, qui avoit suivi l'ennemi par des chemins extrêmement difficiles, et sur laquelle l'ennemi avoit trois heures d'avance, ne put arriver qu'après la capitulation.

Il est inutile de dire que les troupes du Roi et celles de l'armée de la Foi se conduisirent aussi bien qu'on pouvoit l'attendre. M. de Damas cite particulièrement M. le vicomte de Maringoné, maréchal de camp, qui, commandant directement toutes les troupes, prit la principale part à tout ce qui se fit de distingué pendant ces deux journées.

*Officiers d'état-major.*

MM. le baron de Latour-Dupin, chef de bataillon, aide-de-camp de M. le lieutenant-général; de Chièvres, capitaine, aide-de-camp de M. le vicomte de Maringoné; de Bellegarde et Lizet, lieutenans attachés à l'état-major de la division. M. le capitaine Lacombe, aide-de-camp du lieutenant-général, ayant été précédemment détaché, avoit suivi long-temps la

Septembre.

colonne ennemie avec des paysans armés; cet officier distingué ne put se trouver à cette affaire.

*Officiers d'ordonnance.*

M. Constant, sous-lieutenant au 5e. de ligne, attaché à M. le vicomte de Maringoné, blessé dès le premier jour, ne quitta pas néanmoins son général, et ne cessa pas d'exécuter les missions difficiles qui lui furent confiées.

M. le marquis de Vogüé, sous-lieutenant des hussards de la garde, attaché au lieutenant-général.

Officier de génie, M. le capitaine Bedigie.

Les affaires ci-dessus ayant eu lieu dans un pays très-difficile, tous ces officiers eurent à remplir des missions délicates et multipliées; ils s'en acquittèrent avec honneur et intelligence.

5e. *Régiment d'infanterie de ligne.*

MM. de Bonchamp, chef de bataillon; de Mauduit, de Saint-Martin, Châtelet, capitaines; Chaumont, capitaine adjudant-major; Bert, Demus, Tournefort, Bonenfant et Monquillon, lieutenans; Cussac (blessé), de Cristol, Lafond et Drogne, sous-lieutenans; d'Hérail, sergent-major; Boulon et Marcadiez, sergens

de grenadiers; Isoard, voltigeur. MM. de Bonchamp, Cussac, de Tournefort, de Cristol, Lafond et Drogne furent blessés. M. de Bonchamp, quoique blessé grièvement, demeura cependant à son poste. Presque tous les officiers présens du 5ᵉ. furent blessés; mais ceux qui ne l'étoient que légèrement imitèrent leur commandant.

Septembre.

Nous avons su que M. Garnier, lieutenant des grenadiers du 5ᵉ. de ligne, tint devant la ligne ennemie, avec une partie de sa compagnie seulement mise en tirailleurs. Cet officier avoit eu une conduite très-distinguée, en 1815, dans l'organisation royale de l'Aveyron.

*8ᵉ. de ligne.*

MM. Richard, chef de bataillon; Campion, capitaine adjudant-major; Chambellaud, Rafin, Simon, Drouchat et Saint-Santin, capitaines; Meifren, Ferriand, Charco, Ribrachi, Pery, lieutenans; Chahca, aide-major chirurgien; Parrot, Chiffaus, Paquet, sergens-majors; Azaïs, Bordier, Lefebvre, sergens; Coutinier, Olivier, Forca, Amayat, caporaux; David et Guillet, grenadiers; Molin, fusilier, méritèrent d'être cités.

Septembre.

*22e. de chasseurs.*

MM. le baron Letermelier, Colonel; de Fontnouvelle, capitaine, qui fut blessé le 16; de Vauguyon, capitaine; Goholin et Wolff, lieutenans; Bourlet, sous-lieutenant, méritèrent d'être cités, ainsi que Jacob, maréchal-des-logis, et Bonheur, chasseur, qui resta dans les rangs, quoique blessé.

*Troupes de S. M. Catholique.*

M. le colonel de Courten cite plus particulièrement MM. le colonel don Ignacio Burjo, commandant par interim le 6e. bataillon; don Bartholomé de Vida, second commandant du 5e. bataillon; don Joseph Paradel, capitaine de cavalerie; don Juan Solé, capitaine; Narcisse Estartani, fusilier, qui enleva un fanion à l'ennemi.

M. le colonel de Courten cite avec raison la compagnie de chasseurs de la Foi, qui combattit d'abord avec l'avant-garde, et ensuite avec le reste des troupes françaises, d'une manière remarquable.

Le 18 au soir, il y avoit 202 blessés constitutionnels à l'hôpital de Figuieras; l'ennemi perdit environ 400 hommes. La perte des alliés, en tués et blessés, fut de 153.

La capitulation en vertu de laquelle les troupes mirent bas les armes est ainsi conçue : Septembre.

## CAPITULATION.

« Le lieutenant-général, commandant la 9e. division de l'armée des Pyrénées (4e. corps), certifie avoir accordé à une des colonnes constitutionnelles qui se sont rendues à lui, le 16 du présent mois, sous le fort de Figuieras, et après de sanglans combats, la veille à Llado, et le jour même auprès de Llers, les conditions suivantes :

» Art. 1er. Les troupes constitutionnelles espagnoles se rendront prisonnières de guerre; elles auront les honneurs de la guerre; les officiers conserveront leurs épées. — Cet article a été exécuté.

» Art. 2. MM. les officiers conserveront ceux de leurs bagages qui n'ont point encore été enlevés au moment de la capitulation.

» Art. 3. Tous les étrangers, qui font partie des troupes constitutionnelles, seront traités selon leur grade, de la même manière que les autres prisonniers de l'armée constitutionnelle. Quant à ceux de ces étrangers qui sont Français, le lieutenant-général s'engage à solliciter

Septembre.

vivement leur grâce : le lieutenant-général espère l'obtenir.

« Llers, le 17 septembre 1823, à sept heures du soir.

» *Nota*. Le lieutenant-général a jugé à propos d'étendre, par égard pour MM. don Juan Cuadros et don Carlos Brauneck, capitaines, qui ont signé la capitulation, et pour M. le chef de la colonne, Manuel Fernandès, les articles ci-dessus à trente-sept officiers et aux nombreux prisonniers qui avoient été faits avant la capitulation.

» Le lieutenant-général a vu avec plaisir que les troupes sous ses ordres avoient eu les mêmes égards que lui pour lesdits trente-sept officiers et les nombreux prisonniers faits avant la capitulation.

» *Signés*, le baron de Damas, Juan Cuadros et Carlos Brauneck.

» Approuvé cette capitulation.

» *Signés*, Fernandès, le baron de Damas. »

On remarquera que cette capitulation, faite en rase campagne, a été exécutée à trois quarts de lieue de Figuières, dont le fort étoit occupé par 2,500 hommes, et que ce fort n'étoit plus observé que par un cordon sans profondeur. L'histoire pourra s'étonner de l'inactivité

de cette garnison, qui auroit pu faire une sortie au moment de l'action. Elle auroit donné nécessairement une direction différente à l'affaire de Llers. Il peut paroître curieux de remarquer que le colonel Fernandès, commandant l'expédition qui capitula en rase campagne, portoit au bras gauche l'écusson de la capitulation de Baylen.

Septembre.

La victoire de Llers, la capitulation des troupes constitutionnelles qui avoient combattu, devoient nécessairement amener la capitulation du fort de San-Fernando de Figuieras. Elle fut effectivement conclue le 26 septembre, et les troupes françaises en prirent possession le 29.

La garnison s'élevoit, au moment de la reddition, à 2,410 hommes; elle se composoit des bataillons de Navarre, d'Arragon et de Murcie, forts, le premier de 739 hommes, le second de 480, le troisième de 343, de 200 canonniers, de 20 sapeurs du génie et de 800 malades.

La garnison avoit encore des vivres pour vingt jours environ; en réduisant la ration d'un tiers, on auroit pu retarder d'un mois la reddition de la place.

Le nombre des bouches à feu qui formoient

Septembre.

l'armement étoit de 139 pièces en bronze, savoir : 108 pièces de canon de différens calibres, 18 mortiers, 11 obusiers et 2 pierriers.

L'approvisionnement en munitions de guerre se composoit de 86,850 kilogrammes de poudre, de 4,288 bombes, 2,833 obus, de 93,127 boulets, de 13,320 grenades, de 1,432,426 cartouches, et de 3,438 quintaux de mitraille.

Le 2e. bataillon du 5e. de ligne et le 5e. bataillon de la division royale espagnole formèrent la garnison de Figuieras, sous le commandement de M. de Cormier, lieutenant-colonel du 5e. de ligne. Des ordres furent donnés pour que sur-le-champ on fit transporter au fort des subsistances pour un mois : on y forma des approvisionnemens plus considérables.

La garnison, forte de 1,900 hommes, étoit sortie le matin du fort ; 800 malades y étoient restés. Les prisonniers étoient en bon état de service, et paroissoient fort contens d'aller en France. Un *Te Deum* fut chanté dans la chapelle du fort, au bruit du canon. M. le baron de Damas réunit, dans un repas militaire, les officiers français et espagnols de la Foi qui se trouvèrent à Figuieras. Cette fête toute mili-

taire, dans un fort occupé le matin par l'ennemi, développa tout ce que le caractère français a d'aimable et d'énergique. Des toasts furent portés à la santé des rois de France et d'Espagne, des princes, et des armées dévouées à la légitimité : la population étoit dans l'ivresse.

Septembre.

La garnison de Barcelonne, voulant faire une diversion et empêcher qu'on détachât des troupes du blocus pour suivre le corps expéditionnaire, débarqué le 10 à Mongat, et dont nous venons de voir l'issue, combina une sortie qui fut exécutée le 12. Un autre motif la détermina ensuite à cette opération, lorsqu'elle eut appris le départ du général Nicolas, qui occupoit les maisons appelées Casa-Milans et Casa-Nova. Elle crut pouvoir les enlever avec facilité. Si elle y avoit réussi, elle auroit ensuite dirigé ses efforts sur Saint-Andreu, qui contenoit de grands magasins de vivres et le parc de réserve de l'artillerie du blocus; elle eût ensuite cherché à s'emparer de la route et des hauteurs de Horta, d'où elle auroit pu attaquer les derrières du blocus et en forcer la levée.

Le 12, trois colonnes fortes de 6,000 hommes, 100 chevaux, six pièces de canon, sortirent à cinq heures et demie du matin par la porte

Septembre.

Neuve, et marchèrent sur le centre du blocus. La première colonne suivit le bord de la mer, la seconde se dirigea vers le Clot, et la troisième, entre Gracia et la Casa-Villa-Dona.

Le général Curial crut à une attaque sérieuse; et, voyant les ennemis se diriger en forces vers San-Marti, il fit renforcer sa gauche par la brigade Vasserot, qui occupoit Esplugas.

La première colonne resta en observation; la seconde attaqua vivement la maison retranchée qui est en avant de Clot: ce poste important fut défendu avec vigueur par les troupes du 6e. léger et du 32e. Ne pouvant enlever ce point, l'ennemi fit un mouvement rétrograde, qui fut précipité par l'arrivée de deux pelotons du 18e. chasseurs. La troisième colonne dirigea ses efforts sur les Casa-Milans et Casa-Nova; mais il fut repoussé par les troupes des 7e., 19e. et 26e. de ligne qui y étoient postés.

Ne pouvant forcer ces maisons, l'ennemi franchit l'intervalle qui les sépare. Le général Peccaduc marcha alors avec la réserve qu'il commandoit, qui étoit composée du 3e. bataillon du 32e. et de quelques compagnies du 7e. de ligne. Vigoureusement attaqué par ces troupes, appuyées par le feu de l'artillerie,

l'ennemi fut forcé à la retraite : il rentra dans Barcelonne vers onze heures, laissant près de 200 hommes sur le terrain. Septembre.

Nous avons vu que M. le maréchal revenoit sur Barcelonne, et qu'il y avoit été déterminé par le débarquement de la colonne ennemie à la plage de Mongat. Il arriva le 13 à Molin del Rey ; il forma de suite une seconde colonne mobile destinée à soutenir celle du général Nicolas : il la composa de treize compagnies du 8e de ligne qui venoit de Tarragone, d'un bataillon du 3e de ligne et de 25 hussards du 6e. M. de Salpervich eut le commandement de cette colonne mobile, qui devoit partir le lendemain (14), et arriver le même jour à Vich, distant de douze lieues de Molin del Rey, point de départ de la colonne.

M. le maréchal avoit laissé devant Tarragone le baron d'Erolles, les brigades Tromelin, Montgardé et Fantin des Odoarts. Il rappela les troupes d'Erolles et Tromelin; et ce qui restoit devant Tarragone étoit si foible, qu'on ne put occuper que le côté de Barcelonne, par la route de mer, qui est celle de Villafranca. Le côté de Reuss étoit tout-à-fait libre. On ne formoit qu'un demi-blocus, ou,

Septembre.

pour mieux s'exprimer, on ne faisoit qu'observer cette place dans la direction de Barcelonne. Les ennemis eussent pu facilement tourner ce corps d'observation, en se dirigeant sur son flanc droit, par Constanti, Reuss, Vallmoll, Villa-Rodona, et ils eussent pu gagner Igualada avec facilité.

Dans la nuit du 14, le fort Mont-Jouy et la citadelle firent un feu très-soutenu; ce qui fit croire au général Curial que l'ennemi projetoit une attaque pour le point du jour, ou combinoit un nouveau débarquement. 100 chevaux furent envoyés sur Badalona et Montgat, pour parer à cette entreprise, dont on n'auroit eu aucune crainte, si la croisière avoit eu des chaloupes canonnières à opposer à celles de l'ennemi; mais des frégates et des bricks ne peuvent approcher la côte, et laissent forcément un espace libre à l'action des petits bâtimens qui entroient et sortoient librement du port de Barcelonne. Nous sommes forcés de rappeler que, dans la guerre de 1808, les Anglais bloquèrent plus strictement ce port.

L'ennemi ne fit aucune démonstration de sortie ni de débarquement.

M. le maréchal inspecta, le 14, les troupes

du blocus; il fut satisfait de leur tenue et des bonnes dispositions prises : il établit son quartier-général à Sarria. On crut qu'il alloit obtenir des résultats importans par les négociations qu'il avoit ouvertes avec Llobera et Milans : elles n'aboutirent à rien. Septembre.

Cette guerre se faisoit non contre la nation espagnole, mais pour elle, contre les constitutionnels : aussi M. le maréchal avoit-il permis de faire la moisson dans la plaine de Barcelonne, et le 18, il accorda trois jours aux habitans de cette ville, pour faire les vendanges en avant de la ligne du blocus. Les vivres, toutes espèces de denrées, entroient dans Barcelonne, par mer et par terre : et le jour que l'armée en prit possession, on fut étonné de la quantité et du bon marché des vivres. Il ne paroîtra pas minutieux de dire que, ce jour d'entrée de 8,000 hommes dans Barcelonne (4 novembre), on dînoit à l'auberge des Quatre-Nations, la meilleure de Barcelonne, pour 3 piècettes (3 fr.); dîner que l'on paieroit 12 francs à Paris. Gibier, poissons, fruits, etc., tout annonçoit l'abondance. — Henri IV faisoit entrer des vivres dans Paris : — l'armée de Louis XVIII laissoit Barcelonne s'approvisionner.

Septembre. Le 18, on reçut au quartier-général de M. le maréchal la nouvelle de la défaite de la colonne de Fernandès, et en même temps celle de la sortie de Tarragone du colonel Evariste San-Miguel, ex-ministre de la guerre des cortès. Cet officier sortit avec 3,000 hommes, et, se dirigeant sur Reuss, il tourna la droite du demi-blocus de Tarragone, et prit la direction de Lérida. Le baron d'Erolles et la brigade Tromelin le suivirent, mais ne purent l'atteindre : il entra à Lérida. Nous ferons connoître le sort qu'eut cette colonne, dont l'opération se rattache au 4e. corps, quoique détruite par les troupes du 5e. corps.

Le 22, le capitaine Rosamel, de la frégate la *Marie-Thérèse,* de 60 canons, vint s'embosser à l'entrée du port de Barcelonne : il canonna les forts, qui ripostèrent. Quelques boulets atteignirent la voiture et les agrès de la *Marie-Thérèse,* qui se retira après avoir fait un feu très-vif, sans avoir éprouvé ni avarie, ni perte d'hommes. On ignore le but de cette canonnade.

Quelques bêtes à cornes, destinées pour Barcelonne, furent prises le 23 au village de Prat. Le lendemain, trois salves de l'ar-

tillerie de la place célébrèrent l'anniversaire de la promulgation de la constitution de 1820. Septembre.

La colonne du général Nicolase rentra le 26 dans la ligne du blocus de Barcelonne.

Une colonne de 2,000 hommes d'infanterie et de 100 chevaux tenta de sortir de Tarragone, le 29 septembre, à huit heures du matin, et se dirigea sur Vallo, en laissant Vallmoll sur sa gauche. La moitié environ de ces troupes poursuivit sa marche jusqu'à Walls, l'autre prit position entre Secuita et Catllar.

Un bataillon du 1^er^. régiment d'infanterie légère occupoit ce dernier village; l'autre bataillon se trouvoit à Riera. M. le général Achard réunit à Catllar ces deux bataillons et 40 chevaux du 6^e^. régiment de chasseurs.

Pour appuyer son mouvement, M. le baron de Montgardé fit marcher d'Altafulla six compagnies du 31^e^. de ligne, un bataillon du 18^e^. et 50 chevaux. En faisant ses dispositions d'attaque, le général Achard eut pour objet principal de couper aux troupes constitutionnelles leur retraite sur Tarragone. Alarmées par ces manœuvres, elles firent leur retraite avec la plus grande précipitation. Le 1^er^. léger et le détachement du 6^e^. chasseurs, malgré la ra-

Septembre. pidité de leur marche sur Lorito, ne purent atteindre que l'arrière-garde ennemie. Attaquée par l'infanterie, chargée par les chasseurs, cette arrière-garde se retira dans le plus grand désordre, et fut poursuivie jusque sous les murs de Tarragone. Elle laissa 12 morts sur le champ de bataille; ses blessés furent nombreux.

M. de La Roche-Aymon reçut, dans la nuit du 29, une mission particulière, dont le journal sera donné par la suite, afin de ne pas interrompre celui du blocus de Barcelonne. Il revint à l'armée le 15 octobre; il remit en partant le commandement de la 10e. division à M. de Latour-Dupin, par ordre du maréchal.

Octobre. J'arrivai à Mataro, quartier-général du maréchal, le 2 octobre. Le ministre de la guerre avoit envoyé au maréchal Moncey le plan que je lui avois soumis pour la prise du fort Mont-Jouy par assaut. Je *répondais personnellement* du succès de cette opération, qui avoit paru mériter l'approbation du ministre de la guerre, puisqu'il avoit obtempéré *à la demande que je lui avois faite de retourner à l'armée pour l'exécuter* (je m'étois absenté pour cause de maladie).

maladie). Je demandois une dépense de 800 hommes, et ce sacrifice étoit au-dessous de celui qu'un blocus prolongé pendant l'hiver eût occasionné, en raison des fièvres qui sont endémiques tous les automnes, dans la partie du marais qui est sous le Mont-Jouy, et que la droite du blocus occupoit. Ces fièvres proviennent des vapeurs qui s'élèvent du marais et de l'humidité de la mer. Ces vapeurs montent jusqu'au fort Mont-Jouy, dont on doit relever la garnison tous les quinze jours. Octobre.

Le pays est bas, rempli de canaux d'irrigation, ce qui le rend humide et malsain, à cause de la grande quantité d'eaux stagnantes qui y séjournent. La récolte principale est le chanvre : lorsqu'on le fait rouir, presque tous les habitans ont la fièvre; nos soldats en furent promptement atteints, quelque soin qu'on prît d'eux. La nuit en plein air est pernicieuse pour la santé; les grandes gardes, patrouilles, les garnisons des maisons crénelées près de la mer, et une tour qui en est entourée, donnèrent beaucoup de maladies, surtout la dyssenterie : toute la troupe en étoit attaquée. On a perdu un grand nombre d'hommes, particulièrement à l'Hospitalet, ensuite dans les hôpitaux de San-

Octobre. Cugat et de Mollin del Rey. Les régimens qui furent chargés d'occuper cette partie du blocus sont le 12e. léger, infanterie; le 2e. de ligne, ensuite alternativement le 5e. de chasseurs et le 6e. de hussards : ils ont beaucoup souffert.

La prise du Mont-Jouy, qui domine la ville, en assuroit la reddition. En partant de Paris, le ministre m'avoit dit : « Vous trouverez cent » pièces d'artillerie en batterie devant Barce- » lonne. » Je trouvai à Narbonne et à Perpignan le parc que j'y avois vu, lors de ma première entrée en Espagne, dans le mois d'avril; et, à mon arrivée au quartier-général, il n'y avoit pas une pièce de siége devant Barcelonne. M. le maréchal m'autorisa à rester à son quartier-général, et il me demanda le rapport d'exécution de l'enlèvement du Mont-Jouy, en me disant qu'il m'en donnoit la direction.

Je ne donnerai au public ni le plan de cette opération, ni le rapport d'exécution que je tenois prêt à mettre sous les yeux de M. le maréchal. On pourroit se servir à l'avenir de ces documens sur cette opération, qui a paru difficile et même inexécutable à plusieurs officiers qui ne connoissent pas les chances de réussite, *dont j'avois la certitude* par les observations

que j'avois faites, pendant un séjour très-long à Barcelonne. Je cite à ce sujet la lettre que M. de La Roche-Aymon m'écrivit de San-Juan de Aspy, sous la date du 16 octobre 1823. Octobre.

« Comme il paroît que Barcelonne n'ou-
» vrira pas ses portes, vous pourrez mettre à
» exécution votre grand projet; je vous don-
» nerai, d'après les ordres de M. le maréchal,
» les troupes qui vous seront nécessaires, et
» je vous regarderai agir avec d'autant plus de
» curiosité, que, presque depuis deux mois sous
» le Mont-Jouy, et en étant approché plus
» que personne, je n'ai pu reconnoître de
» possibilité à l'enlever de vive force. J'aime
» tellement mon métier, que, n'y mettant d'a-
» mour-propre que dans le succès, je vous fé-
» licite de bon cœur de cette idée, qui est tout-
» à-fait propre à vous donner de la célébrité,
» même quand elle ne réussiroit pas : la ten-
» ter à fond est déjà héroïque. »

*Je répondois du succès et j'étois sur le terrain* : voilà ce que je puis répondre aux personnes qui doutent, avec quelque raison, s'ils ne connoissent pas ce fort en détail, de la possibilité de la réussite de cette opération : j'ajouterai cependant que, le lendemain de notre

Octobre. entrée à Barcelonne, je rencontrai un officier général constitutionnel que j'avois connu dans l'armée espagnole, sous Charles IV; il m'invita à dîner, je l'acceptai : et je me trouvai à table avec dix officiers de Mina. Ils avoient entendu parler du projet sur le Mont-Jouy, et ils me demandèrent si le bruit qui s'en étoit répandu étoit vrai, et comment on auroit pu l'exécuter; que le Mont-Jouy étoit imprenable. « Oui, imprenable, répondis-je, si..... (Je leur » traçai la partie vulnérable, Baya). Conosce » el défecto (allons, il connoît le défaut), dit » le général espagnol. — J'ajoutai : j'avois » donné le plan, et j'étois chargé de l'exécu-» tion. » — *Vous eussiez réussi*, me répondit le général espagnol, *et sans perdre beaucoup de monde; car, ignorant qu'on connoissoit le fort, et le moyen de l'enlever, on n'avoit pris aucune précaution.*

Dans la guerre de 1808, les royalistes avoient eu le même projet qu'ils vouloient exécuter contre les troupes françaises, qui occupoient le Mont-Jouy. Ce projet, qui prouve la possibilité de l'exécution, m'a été assuré par le gouverneur de Barcelonne.

Le 7, à six heures du matin, on apprit à

Mataro la nouvelle de la délivrance du roi Ferdinand VII. Je me transportai chez M. le maréchal : j'y entrai avec le général espagnol royaliste Fournas, émigré français, qui avoit servi dans la légion de Saint-Simon, et qui fut chef d'état-major de l'armée expéditionnaire que Riego et Quiroga soulevèrent. Il fut arrêté et emprisonné par ordre de ces chefs de révolte. Je me proposai au maréchal pour porter à Barcelonne et remettre à Mina la copie de la dépêche, annonçant la nouvelle importante qui terminoit la guerre. Je me permis de représenter à M. le maréchal que cette communication pouvoit amener la prompte reddition de la place, en offrant aux généraux Mina et Rotten, particulièrement, un moyen de rentrer en grâce auprès du roi. M. le maréchal me dit qu'il vouloit attendre des instructions à ce sujet; il annonça qu'il se tiendroit sur la défensive, sans cependant ralentir les préparatifs pour l'attaque. Octobre.

Une salve et l'illumination sur toute la ligne du blocus eurent lieu le même jour, à sept heures du soir, à Mataro, quartier-général. On chanta un *Te Deum,* auquel assistèrent la garnison et les autorités civiles et militaires espa-

Octobre. gnoles. Le lendemain, un parlementaire sortit de Barcelonne et fut aux avant-postes demander le motif des salves et illuminations de la veille. On lui remit l'ordre du jour de M. le maréchal. Rotten fit afficher de suite la proclamation ci-jointe.

Españoles,

» Dignos del nombre de ciudadanos, por » mas que me crea ecsento de hablaros acerca » de mis sentimientos, pues que mi conducta » enla carrera de la libertad ha sido bien pú- » blica y mis principios ecsactos y consecuen- » tes, no quiero dejar de dirijirme à vosotros » en unas circunstancias tan precisas como en » las que nos encontramos. Amor á la liber- » tad, sacrificios sin fin por conservarla, mo- » rir mil veces antes que sucumbir sin honra: » estas son las bases de mis operaciones ulte- » riores. Con todos los buenos, llevaré á cabo » la gran empresa que me está fiada; con ellos » seré el terror de los traidores y cobardes. Y » Barcelona que por escelencia merece el nom- » bre de baluarte de la libertad no será jamás » parte de una colonia estrangera.

» Ciudadanos, union, union, union! Sed vir-

» tuosos y tendremos fuerza; y si la victoria » no siguiese nuestros pasos, perecer con glo-» ria es nuestro deber. Octobre.

» Ciudadanos, viva la constitucion del ano » 12; viva la libertad!

» Barcelona, 10 de octubre de 1823.

» Vuestro conciudadano,

» Antonio Rotten. »

## *TRADUCTION.*

« Espagnols dignes du nom de citoyens, » plus vous me croirez incapable de vous par-» ler un langage contraire à mes sentimens, » plus ma conduite dans la carrière de la li-» berté a été publique, et en harmonie avec » mes principes, plus je me dois de me con-» fier à vous, dans une circonstance aussi déli-» cate que celle où nous nous trouvons. Amour » de la liberté, sacrifices sans nombre pour la » conserver, mourir mille fois, plutôt que de » succomber sans honneur: telle sera la base » de mes opérations ultérieures. Aidé des ef-» forts des bons, je mènerai à fin heureuse la » grande entreprise qui m'est confiée; et, avec » eux, je serai la terreur des traîtres et des » poltrons. Barcelonne qui mérite par excel-

Octobre. » lence le nom de boulevard de la liberté ne » sera jamais une colonie étrangère.

» Citoyens, union, union, union! Soyez » vertueux, et nous aurons de la force; et si » la victoire n'accompagne pas nos pas, mou- » rir avec gloire est notre devoir.

» Citoyens, vive la constitution de l'an 12; » vive la liberté!

» Barcelonne, 10 octobre 1823.

» Votre concitoyen :

» *Signé*, ROTTEN. »

Mina et Rotten apprirent avec étonnement la dissolution des cortès et la liberté du roi; ils proclamèrent alors dans Barcelonne que c'étoit une nouvelle donnée par l'ennemi, et qu'on devoit s'en méfier. Un officier général fut envoyé le 14, en parlementaire, pour faire connoître officiellement la nouvelle, et demander la reddition de la place au roi Ferdinand. Il fut reçu seulement aux avant-postes de la place, et Rotten lui fit répondre que, lorsque l'ordre du roi lui seroit apporté par un officier espagnol, il verroit ce qu'il auroit à faire. Il accéda, en attendant, à une suspension d'hostilités. Malgré cette suspension, 400 hommes sortirent de la ville et insultèrent la gauche de

la ligne : deux coups de canon furent tirés de la place ; mais cette sortie fut sans effet. Dans un conseil tenu après le départ du parlementaire, Mina exposa franchement la position désespérée de la ville, sans appui, sans espérance de secours, et sans gouvernement, et il ajouta : *N'importe, nous avons fait le serment de soutenir la constitution, il faut mourir avec elle.* Beaucoup d'avis furent pour la soumission au roi et la reddition de la place ; mais le pouvoir l'emporta. Le résultat de ce conseil fut rapporté par un aide-de-camp de Mina, qui y étoit présent et qui parvint à s'échapper. Octobre.

D'après cette proclamation, en réponse à la communication de la délivrance de Ferdinand, M. le maréchal ordonna qu'on fît venir le parc de siége ; et l'on fit couper les bois nécessaires pour la confection des gabions, fascines et autres préparatifs de siége. 12,000 chevaux, soit de loyer, soit du train, du génie et de l'artillerie furent employés pour la conduite du parc, depuis Narbonne et Perpignan. Ce transport coûta, dit-on, 700,000 francs. Les boulets et les bombes arrivoient par mer, et débarquoient à Mataro. On mit une grande activité dans ces préparatifs. Les chemins furent réparés avec

Octobre. promptitude; et, le 3 novembre, arriva à Saint-Andreu le dernier convoi. Plus de quatre-vingts pièces dont quarante projectiles formoient cet équipage de siége.

Les parlementaires se succédèrent rapidement. Une suspension d'armes fut convenue. M. le maréchal porta son quartier-général à Sarria, afin de pouvoir communiquer plus promptement avec Barcelonne. D'abord les parlementaires français ne furent reçus qu'aux avant-postes espagnols; puis ils furent introduits dans la place. Ceux des Espagnols arrivoient jusqu'à M. le maréchal.

La mésintelligence fit rompre momentanément cette correspondance par parlementaires, mais les négociations se rouvrirent le 23 avec Barcelonne. Il y eut un grand mouvement, les miliciens prirent les armes et sommèrent Rotten de leur faire connoître l'état des choses. Ce général fut sur le point d'être assassiné.

Le mouvement populaire qui eut lieu, le 22, contre le général Rotten, détermina l'alcade à faire afficher le lendemain la proclamation suivante :

BARCELONESES.

« El excelentissimo señor general en gefe

ha comunicado al exmo ayuntamiento constitucional los tres artículos siguientes que le han sido propuestos por el mariscal Moncey. Octobre.

« Art. 1. Los milicianos despues de haber depuesto sus armas podran retirarse á sus hogares y entregarse tranquilmente à sus quelcaceres, y no se les incomodara ni por su conducta política, ni por sus opiniones anteriores.

» Art. 2. Las tropas de línea se transladaran por cuerpos á los acantonamientos que se les señalaren con sus armes y oficiales y se les abonará la paga actual.

» Art. 3. Los individuos que por cualquiera motivo quisieren dejar la España, seran transladados por tierra ó mar á los puntos que se señalaren de concierto con ellos; y podran llevar consigo sus propiedades. Se tomaran todas las medidas necesarias para su seguridad.

» Ciudadanos, nada se ha concluido sobre las proposiciones que anteceden; tened confianza en las autoridades; y restablezcase el buen-orden en esta heroyca ciudad.

» Barcelona, 23 de octobre 1823.

» *El ciudadano alcade const*[al.] *jaime, Vicente Cavanillos.* »

Octobre.

## *TRADUCTION.*

BARCELONNAIS,

« S. Exc. le général en chef a communiqué à l'excellence *la municipalité constitutionnelle* les trois articles suivans, proposés par le maréchal Moncey :

» Art. I^er. Les miliciens, après avoir rendu leurs armes, se retireront à leur domicile ; et, s'ils restent tranquilles, on ne les recherchera ni sur leur conduite politique, ni sur leurs opinions antérieures.

» Art. 2. Les troupes de ligne se rendront dans les cantons qui seront assignés à chaque corps, avec leurs armes et leurs officiers ; on leur continuera la paye dont ils jouissent maintenant.

» Art. 3. Tout individu, qui, sous quelque motif que ce soit, voudra quitter l'Espagne, sera transporté par terre ou par mer au lieu qu'il désignera. D'accord avec les parties, il pourra emporter avec lui tout ce qui lui appartient, et on prendra les moyens nécessaires pour sa sûreté.

» Citoyens, rien n'est conclu sur ces articles;

ayez confiance en vos autorités, et *rétablissez* la tranquillité dans cette ville héroïque. Octobre.

« Barcelonne, 23 octobre 1823.

» *Le citoyen alcade constitutionnel, Vincent Cavanillos.* »

---

Ces propositions étoient si modérées et tellement conformes à tous les désirs des intéressés à la conservation de leur *avoir* (n'importe d'où provenant), qu'on s'attendoit à chaque instant à l'occupation de Barcelonne. L'arrivée du parc de siége continuoit cependant toujours, quelque onéreux qu'en fût le transport.

Il ne paroîtra peut-être pas hors du cadre de cet ouvrage de rapporter les anecdotes suivantes : elles prouvent le bon esprit qui règne dans les troupes du Roi. Le soldat français est naturellement spirituel : les bons mots sont toujours la marque de son caractère et de son cœur.

Le parlementaire, qui arriva à Sarria le 24, avoit une escorte brillante, sans doute composée des jeunes gens riches de la ville. Pendant que cet officier étoit enfermé avec M. le maréchal, la conversation s'engagea entre les

Octobre. soldats de l'escorte et ceux de la garde de M. le maréchal. « Nous voulons deux cham- » bres, comme vous les avez », dit un soldat constitutionnel. — Un soldat français répondit avec cette énergie militaire : « Sois tranquille, » on t'en f.....a deux chambres : *une salle* » *de police et un cachot.* »

Dans une conversation entre des soldats d'un poste, un dit : « Nous allons retourner en » France ; nos constitutionnels ne veulent pas » des Bourbons : nous les voulons, nous, et il » faudra qu'ils les respectent, car nous sommes » solides au poste, comme notre prince au feu. »

Un blessé se plaignoit de ses souffrances : « Tu te plains, lui dit un de ses camarades, » tu n'aimes donc pas ton Roi ? »

Pendant que l'on parlementoit devant Barcelonne, on terminoit les préparatifs d'attaque contre les forts de la Seu-d'Urgel. Le 15 octobre, les batteries commencèrent à tirer, et, le 17, elles avoient éteint le feu de la place. Le gouverneur demanda à capituler, et, le 21, les troupes alliées prirent possession des forts.

La garnison, forte de 916 hommes, fut prisonnière de guerre.

M. le maréchal de camp Hurel avoit dirigé

l'attaque : il avoit sous ses ordres le général de l'armée de la Foi, Romagosa. Octobre.

CAPITULATION

*Conclue entre M. le maréchal de camp baron Hurel, commandant les troupes alliées devant les forts de la Seu-d'Urgel, autorisé par la lettre de M. le maréchal commandant en chef, en date du 29 septembre 1823, et don Manuel Sanderos, capitaine d'artillerie, muni de pleins pouvoirs de M. le colonel Vigo, gouverneur des forts.*

« Art. 1er. La garnison des forts d'Urgel sera prisonnière de guerre; elle sortira de la place avec tous les honneurs de la guerre. MM. les officiers conserveront leurs épées, leurs équipages et leurs chevaux; les troupes conserveront également leurs sacs et leurs effets. Il sera fourni des moyens de transport nécessaires pour conduire leurs effets, ainsi que leurs familles.

» Art. 2. La troupe conservera ses armes jusqu'à Puycerda, où elles seront remises aux troupes françaises; elle aura droit aux rations allouées aux troupes alliées.

» Art. 3. La garnison sera conduite en France

Octobre. sous l'escorte des troupes françaises, sans que, dans aucun cas, elle puisse être mise à la disposition des autorités militaires ou politiques, qui sont maintenant en fonctions en Espagne; on prendra la précaution de ne pas les faire loger dans les lieux occupés par les troupes royales espagnoles.

» Art. 4. La garnison sera considérée en France comme prisonnière de guerre et traitée comme telle, jusqu'à ce que la guerre qui existe entre les deux états soit terminée. A cette époque, aucun individu de ladite garnison ne pourra être forcé de rentrer en Espagne contre son gré.

» Art. 5. La garnison ne pourra être insultée par les troupes alliées, ni par les particuliers, à cause de ses opinions politiques.

» Art. 6. Les malades et les blessés qui existent actuellement dans les forts seront traités avec les soins et les égards qu'exige l'humanité; ils ne seront ni inquiétés ni insultés pendant le temps qu'ils resteront dans cet état.

» Art. 7. Les musiciens gagistes ne seront point considérés ni traités comme prisonniers de guerre; il leur sera délivré des passe-ports pour se rendre dans leurs foyers; il en sera de

de même pour les soldats qui ont accompli leur temps de service, ainsi que pour les médecins et employés non militaires qui se trouvent dans la place; leurs propriétés seront respectées, et ils ne pourront être molestés pour les opinions politiques qu'ils ont émises antérieurement à la présente capitulation. Octobre.

» Art. 8. La plus grande partie des officiers de la garnison ayant leurs équipages à Barcelonne, il leur sera permis de désigner deux d'entre eux qui, en qualité de prisonniers de guerre, se rendront auprès de M. le maréchal pour obtenir la permission de les réunir et de les conduire en France, au dépôt où ils résideront. Il leur sera permis également de conduire les objets et l'argent qu'on pourroit leur remettre, et on leur facilitera les moyens de transport.

» Le commissaire des guerres recevra aussi les moyens de transport nécessaires pour conduire à Barcelonne et remettre aux mains de l'intendant les papiers relatifs à la comptabilité.

» Art. 9. Les miquelets, miliciens, leurs familles et tous les individus, qui se sont réfugiés dans les forts pour se soustraire aux vexations

Octobre. qu'ils auroient pu souffrir pour cause d'opinion, seront compris dans l'article 7.

» Art. 10. Comme il existe dans les forts des effets appartenant à des officiers actuellement prisonniers, on les remettra en dépôt aux Français, jusqu'à ce qu'ils soient réclamés par ceux qui en sont propriétaires.

» Art. 11. Les officiers et soldats de la garnison qui voudront faire leur soumission seront envoyés dans les cantonnemens que désignera le général baron Hurel; ils conserveront leurs armes et leurs bagages, et auront droit aux rations allouées aux troupes alliées.

» Art. 12. Les forts d'Urgel seront remis avec les formalités d'usage aux troupes françaises, qui en prendront possession au nom de S. M. Ferdinand VII. Il sera formé un inventaire de tous les objets qu'ils renferment.

» Art. 13. Le général commandant les troupes françaises prendra les mesures nécessaires pour que, pendant la marche de la garnison, il ne se présente ni soldats, ni paysans pour l'insulter.

» Art. 14. Les troupes françaises prendront possession des forts, le 21 octobre, à six heures du matin.

» Fait en double à Urgel, le 20 octobre 1823. Octobre.

» Le capitaine d'artillerie, fondé de pouvoir du gouverneur,

» *Signé*, MANUEL SANDEROS.

» Le maréchal de camp, commandant supérieur du siége des forts d'Urgel,

» *Signé*, baron HUREL.

» Ratifié par moi, gouverneur des forts,

» *Signé*, FROYLEN MENDES DE VIGO.

» Pour copie conforme : le maréchal de camp, commandant supérieur du siége des forts,

» *Signé*, baron HUREL.

» Pour copie conforme : le maréchal duc de Conégliano, commandant en chef le 4<sup>e</sup>. corps,

» *Signé*, MONCEY. »

Le 19, le général Berge fut admis dans la place de Barcelonne, comme parlementaire, à neuf heures du matin. Il avoit trouvé Rotten aux avant-postes; celui-ci le conduisit chez Mina. Une convention en suspension d'armes fut signée; on détermina une nouvelle ligne de démarcation. Enfin, après beaucoup de pourparlers et d'échanges de parlementaires, la capitulation fut signée et ratifiée, le 2, par

Octobre. Mina. La capitulation ne fut point connue à l'armée; on ne connut que les mesures suivantes :

*Quatrième corps.*

» En exécution de l'article 1er. de l'accord conclu, la garnison de Barcelonne aura pour cantonnemens Terrasa, etc.; celle de Tarragone, Reuss, etc.; celle d'Hostalrich, San-Feliu de Quixals.

» Les soussignés sont convenus en outre de ce qui suit :

» Art. 1er. Le fort Mont-Jouy et le fort Pio seront occupés le 4 novembre, à six heures du matin, par les troupes françaises.

» La citadelle et le fort le seront le même jour, à sept heures du matin.

» L'officier général français, chargé d'exercer les fonctions de gouverneur, entrera dans la citadelle à la même heure. Les troupes françaises feront leur entrée dans la ville, le 4 novembre, à dix heures du matin.

» Deux officiers supérieurs espagnols, nommés par le général Mina, accompagneront chaque colonne française, pour l'occupation du fort Mont-Jouy, du fort Pio, de la citadelle et de la ville.

» Art. 2. Les adjudans de place se mettront d'accord, pour relever les postes, avec les officiers d'état-major nommés à cet effet. Octobre.

» Un adjudant se rendra au quartier-général de Sarria, le 3 novembre, à neuf heures du matin, pour se mettre d'accord avec le gouverneur français, et lui donner l'état imprimé des postes et quartiers de la place.

» Art. 3. Les miliciens déposeront leurs armes à neuf heures du matin; ceux qui seront de garde ne les déposeront qu'après avoir été relevés.

» Les troupes de ligne de la garnison seront rangées en bataille sur les glacis des forts de la place, à la même heure où lesdits forts et places devront être occupés par les troupes françaises.

» Lesdites troupes de la garnison passeront à leurs cantonnemens respectifs, après que les postes auront été relevés.

» Les troupes seront accompagnées dans leur marche par des officiers d'état-major français.

» Art. 4. Il sera fourni une garde aux autorités civiles et militaires de la place.

» Art. 5. Les officiers autorisés par l'article 5 du traité du 1er. à résider à Barcelonne pour-

Octobre. ront demeurer à la citadelle, si cela leur convient.

» Art. 6. Les officiers français et espagnols nommés pour la remise des arsenaux, etc., devront, de même que les intendans et commissaires des guerres respectifs, se trouver le 4 novembre aux lieux et heures indiqués pour la remise.

» Au quartier-général de Barcelonne, le 2 novembre.

» *Signé*, le général en chef, ESPOZ Y MINA.

» Au quartier-général de Sarria, le 2 novembre.

» *Signé*, le maréchal de France, MONCEY. »

Aussitôt après l'arrivée de nos troupes, M. le maréchal Moncey envoya aussitôt la proclamation suivante :

HABITANS DE BARCELONNE.

« Les troupes Françaises viennent, au nom de S. M. C., prendre possession des forts et de la place de Barcelonne; ne voyez dans leurs rangs que des alliés et des amis. Elles seront heureuses de contribuer avec vous à assurer l'ordre public, l'union et le repos des familles. Dans la confiance que nous veillerons à la sû-

reté de tous, livrez-vous à vos occupations ordinaires. Octobre.

» Eclairés par l'expérience, déposez, aux pieds de votre auguste souverain, l'hommage de votre dévoûment, de votre amour et de votre fidélité.

» Vivent les Bourbons! vivent les rois de France et d'Espagne!

» Au quartier-général à Sarria, le 4 novembre 1823.

Le maréchal de France, duc de Conégliano, commandant en chef du 4ᵉ. corps d'armée des Pyrénées,

» *Signé*, MONCEY. »

*Ordre du jour de la 5ᵉ. division du 4ᵉ. corps d'armée.*

Gracia, 2 novembre 1823. Novembre.

« Les troupes de la 5ᵉ. division vont enfin recevoir le prix de leur courage et de leur dévoûment. La place de Barcelonne dont elles ont formé le blocus pendant quatre mois, et sous les murs de laquelle elles ont livré de nombreux et vigoureux combats, ouvre ses portes; après demain, 4 du courant, l'armée française prendra possession des forts et de la ville.

Novembre.

» Le lieutenant-général témoigne sa satisfaction à tous les corps, pour leur bonne conduite pendant tout le temps qu'a duré le blocus; il ne peut trop en faire l'éloge. Il espère que les braves soldats de la 5e. division conserveront dans Barcelonne l'excellente discipline dont ils ont donné tant de preuves jusqu'à ce jour, et qui, non moins que leur valeur dans les combats, les a éminemment distingués dans la campagne que nous venons de terminer si glorieusement.

» Le lieutenant-général commandant la 5e. division,

» *Signé*, comte CURIAL. »

Le 4, à six heures du matin, les troupes françaises prirent possession du fort Mont-Jouy et du fort Pio, à sept heures, de la citadelle; et, à dix heures, M. le maréchal fit son entrée dans la ville, à la tête du restant des troupes, dont le total étoit de 8,000 hommes.

La garnison de la ville fut dirigée, sur trois colonnes, dans les cantonnemens qui lui furent assignés, l'une sur Granoller, une autre sur Sabadell, et la troisième à Caldès de Mombuy. Un officier supérieur français accompagnoit chaque colonne : une batterie de campa-

gne bien attelée sortit avec les troupes de la garnison. Novembre.

Nous fûmes frappés, lors de l'entrée dans Barcelonne, non du peu d'enthousiasme des habitans, mais du froid avec lequel ils accueillirent l'armée française. Pas un cri de *Vive le Roi* ne fut proféré : quelques gens du peuple et des militaires étoient sur le passage de la troupe libératrice ; les balcons des maisons n'étoient pas occupés ; il n'y eut, ce jour, ni *Te Deum*, ni illumination. Les figures exprimoient la crainte et l'incertitude; on voyoit encore dans les traits cette expression de terreur à laquelle cette population étoit habituée depuis le régime constitutionnel. Je me hâtai de parcourir cette ville que j'avois vue si populeuse, si riche, si active par le mouvement de l'industrie et du commerce ; je trouvai à peine quelques personnes dans les rues de l'intérieur de la ville ; quelques curieux sortoient des boutiques pour voir passer l'étranger : je trouvai partout l'empreinte de la mort. Barcelonne ressembloit à un vaste cimetière dans lequel on rencontroit quelques curieux visitant les tombeaux. La peste qui avoit moissonné de 15 à 16,000 ames, l'émigration des roya-

Novembre.

listes, le renvoi des moines, l'anéantissement du commerce, toutes ces causes avoient enlevé la moitié d'une population jadis de 130,000 ames.

Le 6, la municipalité constitutionnelle cessa ses fonctions; une nouvelle fut formée, et, en entrant en fonction, elle adressa aux habitans de Barcelonne la proclamation suivante:

BARCELONNAIS,

« Cette belle ville a changé tout à coup d'aspect : les troupes françaises qui viennent de prendre possession des forts et de la place, au nom de Ferdinand VII, au moyen d'un traité dont on vous a déjà donné connoissance, vous font connoître qu'elles se trouveront heureuses si elles peuvent contribuer avec vous à assurer l'ordre public, l'union et le repos des familles. Voilà la grande œuvre à laquelle doit coopérer quiconque s'appelle ami de la prospérité de sa patrie; et le moment favorable où la prudence et la réflexion peuvent éviter des maux incalculables. La situation de Barcelonne demande en ce jour générosité et oubli. Celui qui se conduira autrement ne pourra faire de moins que d'essuyer la rigueur les lois, qui

ne permettent d'insultes d'aucun genre. Cette corporation, placée provisoirement à la tête des affaires municipales, a jugé qu'il n'y avoit pas d'objet plus digne de son attention : voilà sa première tâche. Barcelonnais, secondez ses vues, en conservant toujours, comme jusqu'à présent, l'honorable titre d'habitans paisibles et d'hommes de bien. Tous les commissaires de quartiers ont été provisoirement confirmés dans leurs emplois; écoutez leur voix, organe des désirs de ce corps politique, et soyez intimement convaincus que, tant qu'elle conservera son difficile emploi, cette municipalité provisoire s'efforcera de vous procurer le repos et et le bien-être.

Novembre.

» Maison consistoriale de Barcelonne, 6 novembre 1823. — Suivent les signatures. »

32 réfugiés français qui formoient la cavalerie non montée du bataillon étranger qui s'étoit battu à Llers, et qui n'avoit pas pu sortir du port avec les bâtimens qui transportoient les troupes de l'expédition qui débarquèrent à Montgat, furent embarqués pour Majorque, dans la nuit du 5 au 6. Je le sus le lendemain par l'officier qui avoit été chargé de cet embarquement.

Novembre.

Ce ne fut que le 9, cinq jours par conséquent après l'entrée, qu'on chanta le *Te Deum* pour la délivrance de Ferdinand. Il y eut illumination ordonnée.

Mina fit imprimer les articles de la capitulation ou *traité*. Nous en donnerons copie prise sur un des exemplaires imprimés par son ordre à Barcelonne. On ne connoissoit que l'armistice conclu entre M. le maréchal et Mina, dont ci-après copie :

*Armistice conclu entre M. le lieutenant-général baron Berge, commandant l'artillerie du 4e. corps de l'armée française des Pyrénées, chargé des pouvoirs de S. Exc. le maréchal duc de Conégliano, commandant en chef le 4e. corps de ladite armée, et de M. le maréchal de camp Antoine Rotten, gouverneur de la place de Barcelonne, chargé des pouvoirs de S. Exc. M. le lieutenant-général Francisco Espoz y Mina, commandant en chef le 1er. corps d'opération de la Catalogne.*

« Art. 1er. Il y aura armistice dans toute l'étendue du septième district militaire, comprenant toutes les places de la Catalogne, excepté

celle de *Lérida*, depuis le 21 octobre à midi, et pendant la durée de la mission, dont sera chargée une commission dont il est fait mention ci-après. Novembre.

» Art. 2. M. le général Espoz y Mina aura la faculté de faire sortir de la place de Barcelonne, le 21 à midi, une commission composée de deux ou trois personnes au plus, pour se rendre à Madrid, y recevoir les ordres du gouvernement du roi, auxquels M. le général Espoz y Mina prendra l'engagement de se soumettre.

» Art. 3. M. le maréchal duc de Conégliano donnera toutes les garanties nécessaires pour que les membres de la commission, dont il est fait mention à l'article 2, puissent faire leur voyage en toute sûreté personnelle et publique.

» Art. 4. La commission, dont il a été fait mention à l'article 2, sera toujours escortée par des troupes françaises et accompagnée par un officier desdites troupes, sans qu'elle puisse être mise en contact avec aucune autre troupe.

» Art. 5. Il sera envoyé un officier français et un autre espagnol de la garnison de Barce-

Novembre.

lonne, dans chacune des places de Tarragone, Hostalrich et la Seu-d'Urgel, pour notifier le présent armistice aux commandans desdites places, qui seront tenus de s'y conformer dès le moment de la réception.

» Art. 6. Le commandant des troupes françaises à Altafulla et le commandant de la place de Tarragone détermineront entre eux les limites dans lesquelles devront se tenir lesdites troupes et celles de la garnison de Tarragone, par une convention particulière pour cet objet.

» Art. 7. Le présent armistice sera valable après avoir été ratifié par M. le maréchal duc de Conégliano et par M. le lieutenant-général Francisco Espoz y Mina.

» Barcelonne, le 19 octobre 1823.

» Le gouverneur,

» *Signé*, Rotten.

» Ratifié par le général en chef,

» *Signé*, Espoz y Mina.

» Pour copie conforme : le maréchal duc de Conégliano,

» *Signé*, Moncey. »

Copie du traité imprimé par ordre de Mina. Novembre.

*Tratado concluido para la occupacion de las plazas de Barcelona, Tarragona y Hostalrich, consecuente à las bases establecidas en las cartas de S. Exc. el S^r^. mariscal duque de Conegliano, comandante en gefe, al señor general Espoz y Mina, de fecha 22 de octubre, entre el S^r^. teniente general conde Curial, comandante superior del bloqueo de Barcelona, el teniente general baron Berge, comandante en gefe de la artilleria del cuarto cuerpo, el mariscal de campo Després, gefe de estado major general del cuerpo, de una parte, y S^r^. mariscal de campo don Antonio Rotten, gobernador de la plaza de Barcelona, los teniente coroneles don José de la Torre Trassierra y don Ramon Gali, encargados respectivamente de los poderes de S. Exc. el teniente general don Francisco Espoz y Mina, general en gefe del primer ejercito de operaciones, comandante general del septimo distrito militar, y don Antonio Gironella y don Jose Elias vecinos de Barcelona en representacion de dicha ciudad, de otra.*

« Art. 1^er^. Las tropas de linea, la milicia ac-

Novembre. tiva y todas las tropas de tierra y mar, sujetas á la ordenanza militar que se hallan á las ordenes del S[r]. general Mina, saldran de las plazas de Barcelona, Tarragona y Hostalrich, y se dirigeran á los acantonamientos que le serán senalados de comun acuerdo par los gegenerales en gefe de ambos ejercitos; en cuyos acantonamientos no podrá haber otras tropas que las francesas. Los regimientos estarán reunidos en los mismos cantones, en cuanto sea possible.

» Art. 2. Las tropas arriba dichas conservarán su organizacion actual, sus armas, sus equipages y caballos; recibirán la paga y viveres que les senala la ordenanzà. Los officiales, sargentos y cabos conservaràn sus empleos, y no podrán ser molestados por su conducta politica, ni por sus opiniones anteriores. Se concederán á estas tropas los medios de transporte necesarios que pagaran segun tarifa.

» Art. 3. Con los enfermos y heridos quedarán los empleados de sanidad, y asistentes necesarios; y á medida de su curacion se les facilatarán las escoltas y socorros que necesiten pava pasar á sus destinos.

» Art.

Noviembre.

» Art. 4. Si algunos oficiales, empleados, ú otros individuos del ejército desearen permanecer momentaneamente en dichas plazas para arreglar asuntos de intereses ú otros cualesquiera, podrán verificarlo. Luego de concluidas sus agencias, se les darán las seguridades necesarias para pasar á sus destinos.

» Art. 5. Los oficiales generales, los oficiales retirados de todas clases, los oficiales sueltos, los de estados mayores, *de artillería*, de ingenieros et de marina, los empleados de la administracion militar que se encuentran en las arriba dichas plazas, conservarán sus grados y equipages, y obtendrán relativamente á sus opiniones y conducta política todas las garantias que estan estipuladas en el artículo 2, para los oficiales de tropa de línea. Serán autorizadas á quedarse en los lugares donde se hallan.

» Art. 6. El resguardo militar, tanto de infantaría como de caballería que se halla en dichas plazas, conservará su actual organizacion : será acantonado como las tropas de línea, y podrá ser llamado á llenar las funciones relativas á su instituto con las garantias concedidas á las tropas de línea, por el artículo 2.

Noviembre.

» Art. 7. Los cazadores de provincia de infanteria y caballería obtendrán las mismas garantias. Se les concederá su licencia absoluta conforme á su empeño. Los oficiales, sargentos y cabos podrán usar sus distintivos; los que vuelvan al ejército, no podrán usar otro distintivo que el del grado que tenian anteriormente á la época en que pasaron á dichos cuerpos de cazadores de provincia.

» Art. 8. Las milicias locales, tanto voluntarias como legales, los cuerpos de esentos, depositarán sus armas en los parques de artillería, el mismo dia de la ocupacion de las plazas arriba indicadas. Los individuos que componen dichos cuerpos podrán quedarse en las citadas plazas, ó retirarse adonde quieran, bajo las garantias de seguridad personal estipuladas en el artículo segundo. Las mismas garantias serán concedidas á cualquier individuo que haya tomado las armas bajo cualquiera denominacion.

» Art. 9. Los milicianos no vecinos, ni domiciliados en dichas plazas, serán libres de permanecer ó salir de ellas hasta que juzguen conveniente volver á sus pueblos respectivos. Los comandantes de plazas y justicias serán re-

queridas de darles seguridad y proteccion. Noviembre.

» Art. 10. El Sr. mariscal duque de Conegliano interpondrá su mediacion para hacer levantar los secuestros y embargos puestos á consecuencia de occurrencias políticas sobre los bienes de los milicianos y otros individuos domiciliados, ó refugiados en las plazas arriba indicadas.

» Art. 11. Los Italianos y Alemanes que forman parte de cuerpos que se hallan en dichas plazas serán tratados como los militares españoles. Se concederán pasaportes á los que los pideran.

» Art. 12. Los empleados civiles, las personas que hayan ejercido funciones públicas en el sistema constitucional, y todo otro individuo, no podrán ser perseguidos, ni en sus personas, ni en sus bienes, por su conducta pública, ni por las opiniones que hubiesen manifestado, tanto verbalmente como por escrito.

» Art. 13. El Sr. mariscal duque de Conegliano interpondrá su mediacion para que las deudas, y empeños contraidos por los funcionarios y administraciones establecidas en Cataluña por el sistema constitucional, sean reconocidos, salvo regularizacion de cuentas.

••

Noviembre.

» Art. 14. Los religiosos seglares y regulares, domiciliados ó refugiados en dichas plazas, serán libres de permanecer en ellas ó de salir, bajo las garantias personales establecidas en el artículo 2.

» Art. 15. No se exigirá contribucion alguna de guerra en dichas plazas por el ejército francés.

» Art. 16. Se concederán pasaportes á los individuos de cualquier clase que sean, que por motivos políticos quisiesen salir de España. Serán transportados tanto por tierra como por mar á los puntos que las autoridades francesas hubiesen fijado de acuerdo con ellos; y se les facilitarán subsistencias durante el tiempo necesario para pasar á su destino, pero con la condicion que deberán presentarse á dichas autoridades en los tres primeros dias de la ocupacion de las citadas plazas. Podrán llevar consigo sus propiedades amovibles, y se tomerán las medidas necesarias para asegurar su transporte.

» Art. 17. Las plazas de Barcelona, Tarragona y Hostalrich serán ocupadas por las tropas francesas, cuarenta y ocho horas des-

pues que la ratificacion del presente convenio les haya sido comunicada. Dichas tropas tomarán la posesion en nombre de S. M. el rey Fernando séptimo.

Noviembre.

» Los puertos de Barcelona y Tarragona serán ocupados al mismo tiempo que las plazas por los buques del crucero francés.

» Art. 18. Las armas de toda clase, los arsenales, parques, la artillería, todos los almacenes militares, y todos los buques de guerra españoles que se hallen en los puertos de Barcelona y Tarragona, serán entregados, bajo inventario, á los funcionarios franceses nombrados para recibirlos.

» Art. 19. Los buques, de cualquiera nacion que sea, que se hallen en los puertos arriba señalados, no podrán ser detenidos, ni molestados por pretesto alguno.

» Art. 20. Para favorecer los intereses particulares, las autoridades francesas darán pasaportes á los habitantes de dichas plazas que los necesiten hasta que las autoridades civiles españoles esten instaladas.

» Art. 21. Las autoridades francesas toma-

Noviembre.

rán, al momento de posesionarse de dichas plazas, las medidas necesarias para asegurar la tranquilidad pública, y prevenir toda clase de desorden.

» Art. 22. El presente convenio no será válido, hasta haber sido ratificado por el Sr. mariscal duque de Conegliano, y por el Sr. teniente general Espoz y Mina; esta ratificacion debrá verificarse el dia de mañana.

» Sarria, 1º de noviembre de 1823.

» Conde de Curial. — Baron Berge. — Després. Rotten. — José de la Torre Trassierra. — Ramon Gali. — Antonio Gironella. — José Elias.

» Barcelona, 2 de noviembre de 1823.

» Aprobado y ratificado por mí, el comandante general del séptimo distrito militar, y general en gefe del ejército de operaciones,

» Espoz y Mina.

» Aprobado y ratificado, Sarria, 2 de noviembre de 1823, el mariscal de Francia, duque de Conegliano, comandante en gefe del 4º. cuerpo del ejército de los Pireneos,

» Moncey. »

Novembre.

## TRADUCTION.

*Traité conclu pour l'occupation des places de Barcelonne, Tarragone et Hostalrich, d'après les bases établies par la lettre de S. Ex. le maréchal duc de Conégliano, commandant en chef, au général Espoz y Mina, sous la date du 22 octobre, entre le lieutenant-général comte Curial, commandant supérieur du blocus de Barcelonne, le lieutenant-général baron Berge, commandant en chef l'artillerie du 4ᵉ. corps, le maréchal de camp Després, chef d'état-major général dudit 4ᵉ. corps, d'une part; et le maréchal de camp don Antoine Rotten, gouverneur de la place de Barcelonne, les lieutenans-colonels Joseph de la Torre Trassierra et don Ramon Gali, chargés respectivement des pouvoirs de S. Exc. le lieutenant-général don François Espoz y Mina, général en chef de la première armée d'opération, commandant général du septième district militaire, et don Antoine Gironella, et don Joseph Elias, habitans de Barcelonne, représentant ladite ville, d'autre part.*

« Art. 1ᵉʳ. Les troupes de ligne, la milice

Novembre.

active et toutes les troupes de terre et de mer, assujetties aux ordonnances militaires, qui se trouvent sous les ordres du général Mina, sortiront des places de Barcelonne, Tarragone et Hostalrich, et se dirigeront dans les cantonnemens qui leur seront assignés de commun accord entre les généraux en chef des deux armées. Dans lesdits cantonnemens, il ne pourra y avoir d'autres troupes que les troupes françaises. Les régimens seront réunis dans les mêmes cantonnemens, autant qu'il sera possible.

» Art. 2. Les troupes ci-dessus mentionnées conserveront leur organisation actuelle, leurs armes, leurs équipages et leurs chevaux; elles recevront la solde et les vivres qui leur sont accordés par les ordonnances. Les officiers, sergens et caporaux conserveront leurs emplois, et ne pourront être recherchés pour leur conduite politique, ni pour leurs opinions antérieures. On accordera à ces troupes les moyens de transport nécessaires, qu'elles paieront suivant le tarif.

» Art. 3. Les employés d'hôpitaux, les officiers de santé et les infirmiers nécessaires resteront avec les malades et les blessés; et, à

mesure de leur guérison, on leur donnera les escortes et les moyens nécessaires pour se rendre à leur destination. Novembre.

» Art. 4. Si quelques officiers, employés ou autres individus, appartenant à l'armée, désirent séjourner momentanément dans les susdites places, pour régler des affaires d'intérêt ou toute autre quelconque, ils en auront la faculté. Dès que ces affaires seront conclues, on leur procurera toutes les sûretés possibles pour se rendre à leur destination.

» Art. 5. Les officiers généraux, les officiers retirés de tout grade, les officiers en disponibilité, ceux des états-majors, de l'artillerie, des ingénieurs et de la marine, les employés de l'administration militaire qui se trouvent dans les susdites places, conserveront leurs grades et leurs équipages; ils obtiendront, relativement à leurs opinions et conduite politiques, toutes les garanties qui sont stipulées dans l'article 2, pour les officiers des troupes de ligne. Ils seront autorisés à demeurer dans les endroits où ils se trouvent.

» Art. 6. La gendarmerie militaire (el resguardo militar), tant infanterie que cavalerie,

Novembre.

qui se trouve dans les susdites places, conservera son organisation actuelle : elle sera cantonnée comme les troupes de ligne, et elle pourra être appelée à remplir les fonctions relatives à son institution, avec les garanties accordées aux troupes de ligne par l'article 2.

» Art. 7. Les chasseurs de province, tant infanterie que cavalerie, obtiendront la même garantie. On leur accordera leur congé absolu, conformément à leurs droits. Les officiers, sergens et caporaux pourront porter leur marque distinctive; ceux qui rentreront à l'armée ne pourront porter d'autre marque distinctive que celle du grade qu'ils avoient antérieurement à leur entrée dans lesdits corps des chasseurs provinciaux.

» Art. 8. Les milices locales, soit volontaires, soit organisées d'après les formes légales, les corps d'exempts, déposeront leurs armes dans les parcs d'artillerie, le même jour de l'occupation des places ci-dessus indiquées. Les individus qui composent ces corps pourront séjourner dans les places citées, ou se retirer où ils voudront, sous les garanties de sécurité personnelle stipulées dans l'article 2. Les mêmes garanties seront accordées à tout individu qui

aura pris les armes sous quelque dénomination que ce soit. Novembre.

» Art. 9. Les miliciens qui ne sont pas habitans ni domiciliés dans lesdites places seront libres d'y rester ou d'en sortir, jusqu'à ce qu'ils jugeront à propos de retourner dans leurs domiciles respectifs. Les commandans de place et les justices locales seront requis de leur accorder toute sûreté et protection.

» Art. 10. M. le maréchal duc de Conégliano interposera sa médiation pour faire lever les séquestres et saisies mis conséquemment aux circonstances politiques sur les biens des miliciens ou autres individus domiciliés, ou réfugiés dans les places ci-dessus indiquées.

» Art. 11. Les Italiens et Allemands qui font partie des corps qui se trouvent dans lesdites places seront traités comme les militaires espagnols. On accordera des passe-ports à ceux qui en demanderont.

» Art. 12. Les employés civils, les personnes qui ont rempli quelque fonction publique dans le système constitutionnel, ou tout autre individu, ne pourront être poursuivis dans leur personne, ni dans leurs biens, pour leur conduite publique, non plus que pour les opi-

Novembre.

nions qu'ils auroient manifestées, soit verbalement, soit par écrit.

» Art. 13. M. le maréchal duc de Conégliano emploiera sa médiation pour que les dettes, contractées par les fonctionnaires et les administrateurs établis en Catalogne par le système constitutionnel, soient reconnues, sous la condition d'apurement de compte.

» Art. 14. Les religieux séculiers et réguliers, domiciliés ou réfugiés dans lesdites places, seront libres d'y demeurer ou d'en sortir, toujours sous les garanties personnelles établies par l'article 2.

» Art. 15. On n'exigera aucune contribution quelconque de guerre dans lesdites places, pour l'armée française.

» Art. 16. On accordera des passe-ports à tout individu de quelque classe qu'il soit, qui, par des motifs politiques, voudroit quitter l'Espagne. Ils seront transportés, soit par terre, soit par mer, aux lieux que les autorités françaises auront fixés, d'accord avec les intéressés; et on leur accordera des moyens de subsistance pendant le temps nécessaire pour se rendre à leur destination, avec la condition cependant que ces dites personnes feront leur demande

aux susdites autorités, trois jours après l'occupation desdites places. Elles pourront emporter avec elles leurs propriété mobilières, et on prendra les moyens nécessaires pour assurer leur transport. Novembre.

» Art. 17. Les places de Barcelonne, Tarragone et Hostalrich seront occupées par les troupes françaises, quarante-huit heures après que la présente convention leur aura été communiquée. Lesdites troupes prendront la possession de ces places au nom de S. M. le roi Ferdinand VII.

» Les ports de Barcelonne et Tarragone seront occupés à la même époque que les places par les bâtimens de la croisière française.

» Art. 18. Les armes de toutes espèces, les arsenaux, parcs, l'artillerie, tous les magasins militaires et tous les vaisseaux de guerre espagnols qui se trouvent dans les ports de Barcelonne et de Tarragone, seront remis, sous inventaire, aux fonctionnaires français désignés pour les recevoir.

» Art. 19. Les bâtimens, de quelque nation qu'ils soient, qui se trouvent dans les ports ci-dessus désignés, ne pourront être détenus ni molestés sous aucun prétexte quelconque.

Novembre.

» Art. 20. Afin de favoriser tous les intérêts particuliers, les autorités françaises donneront des passe-ports aux habitans desdites places qui les demanderont, jusqu'à ce que les autorités civiles espagnoles soient installées.

» Art 21. Les autorités françaises, en prenant possession desdites places, prendront aussi les moyens nécessaires pour assurer la tranquillité publique et prévenir toute espèce de désordre.

» Art. 22. La présente convention ne sera valide que lorsqu'elle aura été ratifiée par M. le maréchal duc de Conégliano et par M. le lieutenant-général Espoz y Mina. Cette ratification devra être faite dans la journée de demain.

» Sarria, le 1er. novembre 1823.

» Le comte Curial. — Baron Berge. — Després — Rotten. — Joseph de la Torre Trassierra. — Ramon Gali. — Antoine Gironnella. — Joseph Elias.

» Barcelonne, le 2 novembre 1823.

» Approuvé et ratifié par moi, le commandant général du septième district militaire,

et général en chef de la première armée d'opération, Novembre.

» *Signé*, Espoz y Mina.

» Approuvé et ratifié à Sarria, le 2 novembre 1823.

» Le maréchal de France duc de Conégliano, commandant en chef le 4e. corps des Pyrénées,

» *Signé*, Moncey.

» Pour copie conforme :

» *Signé*, Espoz y Mina. »

Les troupes qui sortirent de Barcelonne étoient belles et bien tenues : on remarqua surtout plusieurs pièces de campagne et obusiers en très-bon état et parfaitement attelés. Cette artillerie sortie du quartier des Terrassanas passa au milieu de l'armée française, sur la Rambla. Aucun article, ni du traité imprimé par Mina, ni de l'armistice accordé par M. le maréchal, ne mentionne la sortie de cette artillerie.

La garnison de Barcelonne fut envoyée sur trois colonnes, dans divers cantonnemens; l'une sous la conduite du commandant Guillabert, du 7e. de ligne, fut dirigée sur Granoller; la seconde, avec le commandant Le

Novembre.

Feuche, du 26e., se porta sur Sabadell, et la troisième fut conduite à Caldès de Mombuy, par le lieutenant-colonel Biot, du 23e. de chasseurs.

Si l'on pouvoit s'en rapporter aux bruits publics qui se répandirent à cette époque en Catalogne, on croiroit que Rotten auroit offert de donner la Catalogne à la France. Cette proposition fut faite en 1804 au chef du gouvernement français : les articles du traité dont nous avons donné copie produisirent un très-mauvais effet dans les campagnes. On ne lira peut-être pas sans intérêt les réflexions qu'un laboureur nous fit en nous promenant dans la campagne : « On dit qu'on pardonne aux » miliciens qui ont assassiné les prêtres, les » paysans royalistes, qui assassineroient Dieu, » s'ils le pouvoient. Qu'on pardonne à ceux » qui ont servi de force, c'est fort bien ; mais » ceux qui ont servi volontairement la li- » berté, c'est impossible. Le roi ne sera tran- » quille que lorsque ces gens-là n'existeront » plus. » Je ne calmai l'exaspération de ce paysan qu'en lui disant que le roi livreroit aux tribunaux les individus qui l'avoient trahi. La population étoit tellement montée, que Milans, voulant

voulant entrer en France, fut obligé de demander une escorte de plusieurs bataillons, pour sa sûreté jusqu'à la frontière. On assure que Llobera manqua d'être massacré à Reuss, et qu'il ne dut la vie qu'à l'énergie de son escorte. Nous avons vu les soldats d'artillerie et du génie, provenant de la garnison de Lérida, insultés à leur entrée à Gironne. Comme ils séjournèrent dans cette ville, ils se claquemurèrent dans leurs maisons, et n'osèrent pas en sortir. Novembre.

Pour donner une idée de l'exaspération qui existe entre les deux partis, nous citerons les deux anecdotes suivantes :

Le guide qui conduisoit une colonne française ne parloit que du désir qu'il avoit de se venger sur les constitutionnels et de répandre leur sang. Sur des observations, qui lui furent faites, il raconta que, peu de temps avant l'entrée des troupes françaises en Catalogne, il avoit été arrêté à Manresa, comme royaliste, ainsi qu'une vingtaine de personnes. Un soir, on leur dit de se préparer à la mort, et ils furent tous fusillés par les soldats, chargés de les conduire; lui seul échappa, mais avec plusieurs blessures. Il assura que jamais il

Novembre.

ne perdroit le souvenir d'une si horrible action.

Le colonel Vigo-Roussillon rendoit compte à son général que, se trouvant à Esparaguera, il entendit du bruit dans la maison vis à vis celle qu'il occupoit. Il y courut, et entra au moment où le peuple venoit de tuer un constitutionnel qui, en vertu de l'armistice, étoit rentré chez lui. Il ajoute qu'ayant encore entendu du tapage dans une autre rue, il arriva assez à temps pour sauver un apothicaire que l'on vouloit aussi tuer, comme constitutionnel nouvellement rentré. Cet homme avoit fait, la veille, des difficultés pour recevoir un soldat français, qui devoit loger chez lui par billet; mais, lorsqu'il dut la vie au colonel français, il ne voulut plus quitter nos troupes.

Le commandant d'Esparaguera rendit compte au général qu'une tartane (petite voiture du pays) avoit passé dans la ville, se rendant à Manresa. Quatre hommes étoient dedans; un peu avant d'arriver à leur destination, ils furent rencontrés par des royalistes, qui voulurent savoir quels étoient ces voyageurs. Les ayant reconnus pour des constitutionnels qui rentroient chez eux, ils les tuèrent tous, et la tartane retourna d'où elle étoit partie.

Des Catalans nous ont raconté comme un fait certain, que, lorsque Mina poursuivoit les restes de l'armée de la Foi, qui se retiroient en France, un homme, qui avoit servi comme royaliste, vint se jeter à ses pieds, et implorer sa miséricorde. Le général tira froidement son sabre, et fendit la tête de celui qui embrassoit ses genoux. Novembre.

Le 17, M. le maréchal annonça officiellement aux lieutenans-généraux, dont les divisions rentroient en France, qu'arrivées à Perpignan leurs divisions seroient dissoutes.

Le lieutenant-général Maringoné fut investi du commandement de la division d'occupation en Catalogne.

Rotten partit de Barcelonne par mer dans la nuit du 6 au 7; Mina dans celle du 7 au 8.

Le 8, Milans arriva à Barcelonne, escorté par des cavaliers français et espagnols de la Foi. Il se mit en route pour la France, sous l'escorte de deux bataillons.

Nous n'avons pas voulu interrompre le récit des opérations devant Barcelonne, ni celui de la capitulation de cette place, pour faire connoître les détails de la sortie de San-Miguel: nous terminerons cette campagne par les dé-

Novembre.

tails de cette opération, qui a été glorieuse pour les armes françaises.

La colonne constitutionnelle, commandée par l'ex-ministre San-Miguel, étoit sortie de Tarragone le 23 septembre, et paroissoit se diriger sur Lérida, manifestant l'intention de se porter à la Seu, et de recommencer la guerre dans les montagnes. Le baron d'Erolles, qui étoit à Wals avec environ 2,000 hommes, et qui, par ordre du jour, en date du 11 septembre, avoit reçu le commandement de la brigade Tromelin, leva ses cantonnemens dès qu'il connut la sortie de San-Miguel, et se mit sur ses traces. Mais San-Miguel avoit près de douze heures d'avance sur lui, et il arriva à Lérida le 26, sans être inquiété.

Le baron d'Erolles se porta sur Juneda et Borgès, où il apprit que San-Miguel s'étoit jeté dans l'Arragon par Fraga, où il avoit passé la Cinca. Craignant que les troupes constitutionnelles ne gagnassent la Seu-d'Urgel par la Conque de Trempe, il se porta sur Balaguer, y passa la Sègre, et se porta sur la Cinca pour être maître de prévenir les mouvemens de la colonne ennemie. Ce mouvement étoit bien combiné.

Novembre.

M. le maréchal Moncey ignoroit cette marche du baron d'Erolles, qui n'avoit pu, sans doute, lui faire connoître sa détermination au moment qu'il l'exécutoit, vu la promptitude qu'il avoit dû y mettre. Ce silence parut étonner M. le maréchal. Il jugea convenable de donner le commandement de l'expédition contre la colonne de San-Miguel à un de ses lieutenans-généraux divisionnaires : il jeta les yeux sur M. de La Roche-Aymon, et, le 28 septembre, il lui envoya à San-Juan des instructions très-détaillées sur la mission importante qu'il lui confioit. Dans l'incertitude où étoit M. le maréchal, à l'époque du 28 septembre, de la direction réelle qu'avoit prise San-Miguel, il prescrivoit à son lieutenant-général, dans le cas où la colonne, sortie de Tarragone, se seroit partagée en deux dans le Priorat, dont une des deux parties se seroit portée rapidement sur Lérida, et l'autre seroit rentrée à Tarragone, de réunir à M. le baron d'Erolles les troupes royalistes qui occupoient Balaguer et Fraga, et de les employer à contenir l'ennemi dans la place de Lérida, tandis que M. de La Roche-Aymon, se dirigeant avec les troupes françaises sur la ville de Reuss, qu'il

Novembre.

occuperoit, et réunissant sous son commandement la généralité des troupes qui se trouvoient à Vallmoll et dans la ligne d'Altafulla, formeroit le blocus de Tarragone.

M. le maréchal demandoit, avant tout, à M. de La Roche-Aymon de l'instruire sur la marche de la colonne du baron d'Erolles, de celle de la brigade Tromelin; de lui faire connoître jusqu'à quel point les troupes françaises pouvoient être utiles au baron d'Erolles, vu que ce général avoit dit à un de ses aides-de-camp, qu'il n'avoit pas besoin d'infanterie, mais seulement de cavalerie. Il lui prescrivoit enfin de se fixer sur la situation de la colonne ennemie.

M. de La Roche-Aymon remit le commandement de la 10$^e$. division à M. le marquis de Latour-Dupin. Arrivé à Villafranca, il trouva un *ordonnance* que M. le baron d'Erolles envoyoit à M. le maréchal, portant un paquet qui n'étoit pas cacheté. M. de La Roche-Aymon en prit connoissance, et y apprit que M. le baron d'Erolles faisoit son mouvement sur Balaguer. Il se porta de suite sur Mont-Blanch, d'où il écrivit à M. le baron d'Erolles pour lui faire connoître la mission que lui avoit donnée M. le maréchal, et lui demander où il pourroit

le trouver le surlendemain, pour se concerter avec lui. Novembre.

M. le baron d'Erolles avoit quitté Balaguer et étoit entré en Arragon, amenant avec sa division la brigade Tromelin. Il s'étoit porté sur la Cinca.

M. le maréchal parut ne pas approuver que M. le baron d'Erolles se fût porté en Arragon, et il mandoit à M. de La Roche-Aymon, le 4 octobre, qu'il espéroit que, de concert avec M. le baron d'Erolles, toutes les troupes rentreroient dans les limites assignées au 4e. corps, sans perdre de vue l'objet capital, qui étoit d'arrêter les mouvemens et toutes les entreprises que l'ennemi pourroit vouloir former contre la Seu-d'Urgel. Il lui annonçoit en même temps qu'un bataillon espagnol de la Foi, fort de 1,500 hommes, se rendoit de Figuieras à Cervera, pour être sous les ordres du baron d'Erolles, et qu'il mettoit à Tortose 1,500 fusils à la disposition de ce général.

M. de La Roche-Aymon arriva à Balaguer le 2 octobre, où il trouva le baron d'Erolles et le général Tromelin qui y étoient revenus de la veille. Ce mouvement rétrograde avoit été déterminé par celui de San-Miguel,

Novembre.

qui s'étoit porté au-delà de la Cinca. Le baron d'Erolles avoit suivi ce mouvement, et il avoit fait occuper Mouson par les troupes royalistes de Santos-Ladron.

San-Miguel, craignant de se compromettre, repassa la Cinca par un mouvement qu'il déroba aux troupes alliées, et revint sur Lérida.

L'arrivée de M. La Roche-Aymon à Balaguer parut étonner les généraux alliés, surtout lorsqu'il fit part à M. le baron d'Erolles de l'ordre précis qu'il avoit reçu de M. le maréchal de ramener devant Tarragone la brigade française, dans le cas où l'ennemi seroit entré à Lérida. Sur l'observation que M. le maréchal avoit été étonné qu'on eût dépassé les limites d'opération assignées au 4e. corps, M. le baron d'Erolles argua de l'ordre, que lui avoit donné M. le maréchal, de ne pas quitter la colonne San-Miguel. Le baron lui ajouta : qu'il croyoit essentiel de la tenir bloquée dans Lérida, si toutefois elle y étoit encore, ce dont il s'assureroit, dès le lendemain, par une reconnoissance. Il lui dit que son projet étoit de s'établir sur les deux rives de la Sègre, de jeter sur cette rivière un pont de bateaux pour la communication des cantonnemens, et que,

dans cette position, il vouloit attendre l'arrivée du corps du maréchal Lauriston, lui remettre l'investissement de Lérida; et, dès qu'il y seroit relevé, se rapprocher de Tarragone. M. de La Roche-Aymon approuva le plan de M. le baron, en tant qu'il pouvoit le faire, et M. de Roquemorel, chef d'état-major du baron d'Erolles, lui ayant remis ce plan par écrit, M. de La Roche-Aymon écrivit à M. le baron d'Erolles la lettre suivante : Novembre.

M. le Baron,

« J'ai lu avec la plus scrupuleuse attention » l'exposé que m'a remis votre chef d'état-» major, M. de Roquemorel. L'idée du blo-» cus de Lérida, les précautions que vous » voulez prendre pour l'assurer sont parfai-» tement militaires : on ne peut donc qu'y » applaudir. Le seul côté foible de ce projet » est sous ses rapports, sa liaison avec l'en-» semble des opérations de l'armée de Cata-» logne. Si cette armée étoit assez forte pour » suffire convenablement aux blocus des trois » places de Barcelonne, Tarragone et Lérida, » pas de doute qu'on ne dût les entreprendre; » mais lever le blocus de Tarragone, s'éloi-

Novembre.

» gner ainsi de celui de Barcelonne, pour for-
» mer celui de Lérida, seroit une véritable
» faute, puisque notre foiblesse numérique
» nous défend de multiplier nos lignes d'opé-
» ration. Il me semble donc que, dans notre
» position, nous ne pouvons avoir qu'un seul
» but, celui de nous placer le plus prompte-
» ment possible entre Lérida et Tarragone,
» afin d'empêcher l'ennemi de rentrer dans
» cette dernière place; et, le forçant de de-
» meurer à Lérida, le mettre dans la nécessité
» d'y entamer considérablement les magasins
» et approvisionnemens de cette place. La
» seule véritable position qui nous reste à
» prendre est celle de Juneda et de las Bor-
» ges et autres villages dans cette direction,
» d'où nous sommes en mesure d'observer tous
» les mouvemens de l'ennemi, et de le préve-
» nir sur Tarragone, s'il pensoit à vouloir s'y
» diriger. Si V. Exc. fait occuper Balaguer,
» Fraga et Mouson par les troupes royalistes
» de Capape et Santos-Ladron, elles suffiront
» pour protéger les rives de la Sègre et de la
» Cinca, et ne laisseront plus à l'ennemi, pour
» ses excursions, que des gués toujours hasar-
» deux. Elles suffiront pour l'observer et le

Novembre.

» contrarier. D'ailleurs, de bonne foi, M. le » baron, que peut tenter San-Miguel d'important? Le siége de la Seu est maintenant hors » d'insulte : il a été très-renforcé; en outre, il » ne sauroit être à présumer que cette colonne » s'aventurât à se porter sur Urgel par la Conque de Trempe, et autres détours. Le maréchal de Lauriston, qui arrive par l'Arragon » en forçant de marche, se trouveroit bientôt » sur ses derrières, et lui couperoit toute re- » traite.

» La reconnoissance que V. Exc. a l'intention de faire demain peut être utile sous un » point de vue politique que vos relations et » vos intelligences vous mettent mieux que » moi à même de juger; mais je dois cependant observer que nous sommes sans artillerie, et que, hors d'état de pousser à fond » un engagement, elle devient peut-être sans » but et même peut-être impolitique, dans une » guerre d'opinion, où tout ce qui n'est pas » décisif permet à l'ennemi de se flatter d'un » succès. Je doute que M. le maréchal consente » jamais à ce que nous établissions un blocus » régulier, et que nous soyons si long-temps » absens de son corps d'armée et de sa ligne

Novembre.

» d'opération par Villafranca et Tarragone.
» Permettez-moi donc, M. le baron, de vous
» faire connoître que j'ai donné ordre à M. de
» Tromelin de se replier sur Juneda aussitôt
» que la reconnoissance sera achevée, et d'y
» attendre les ordres de M. le maréchal. J'ai
» l'honneur, M. le baron, de soumettre ces
» réflexions à votre sagacité, et vous prie d'être
» bien convaincu qu'elles ne sont que le fruit
» d'un désir bien vrai de servir utilement la
» cause que nous avons été appelés à défendre.

» Balaguer, 2 octobre 1823.

» *Signé*, le comte DE LA ROCHE-AYMON. »

Le 3, à six heures du matin, toutes les troupes réunies partirent de Balaguer, où on laissa 400 hommes, dont 200 Français, pour couvrir les hôpitaux et les dépôts des administrations. M. le colonel Monk d'User commandoit l'avant-garde, qui étoit composée de son régiment, un bataillon et un escadron espagnols de la Foi.

Pendant toute la route, les rapports relativement à la colonne de Tarragone étoient fort contradictoires, et malgré les intelligences sur lesquelles il pouvoit compter, M. le baron d'Erolles étoit aussi réduit à interroger les pay-

sans.... Le curé du village le plus à portée de Lérida, beaucoup de paysans, enfin, le meunier établi sur les bords de la Sègre, sous le canon de Lérida, assurèrent positivement que la colonne étoit sortie à deux heures et un quart du matin. On le croyoit d'autant plus volontiers que cela paroissoit plus probable. Beaucoup de personnes cependant assuroient que la colonne n'étoit pas sortie. Dans cette incertitude, on marcha sur Lérida. En arrivant auprès de cette place, M. de La Roche-Aymon apprit que, dans une maison fort près de la Sègre, il y avoit des bestiaux qui appartenoient à l'approvisionnement de Lérida : il y envoya une compagnie de voltigeurs du 16e. et un peloton de cavalerie. Un détachement sortit alors de la place; deux coups de canon du château appuyèrent ce mouvement. Il s'engagea une fusillade assez insignifiante. Les bestiaux ne furent pas trouvés dans la maison. La brigade française Tromelin fut placée en échelon, par bataillons, hors de la portée du canon de la place, et, dans cette position, les troupes françaises attendirent celles du baron d'Erolles. Une centaine de tirailleurs sortirent de la place, et entretinrent un feu assez vif,

Novembre.

mais hors de portée. MM. de Curel, officier d'état-major, et le sous-lieutenant Cécile s'avancèrent très-près de la place, et firent prisonnier un jeune officier, qui répondit aux interrogatoires, qu'on lui fit sur la colonne, qu'effectivement elle étoit sortie, mais qu'il prioit qu'on ne lui demandât pas la direction qu'elle avoit prise, parce que son devoir le forçoit à se taire à ce sujet. On respecta la noble franchise de ce jeune officier.

Après la reconnoissance, M. le baron d'Erolles assigna les cantonnemens suivans aux troupes françaises et espagnoles : le général Tromelin, avec le 16e. de ligne et la cavalerie, à Alcolletge; les troupes espagnôles et le quartier-général, à Villa-Nova de la Barca; le 60e. de ligne, à Termens; l'hôpital et les ambulances, sous la garde d'un détachement français, à Balaguer.

Le 4, M. Magnan, lieutenant-colonel du 60e., arriva au quartier-général de M. de La Roche-Aymon, et lui porta l'ordre verbal de M. le maréchal Moncey de revenir avec les troupes françaises sur Tarragone. Cet ordre verbal étoit important; il pouvoit avoir de grands résultats. M. de La Roche-Aymon crut

devoir expliquer à M. le maréchal l'impossibilité où il étoit d'obéir à un ordre verbal pour un mouvement, dont le résultat pouvoit peser sur sa responsabilité. Il se crut autorisé à lui faire les observations suivantes : Novembre.

MONSEIGNEUR,

« M. le lieutenant-colonel Magnan vient de » me remettre la lettre de V. Exc., et de me » donner ses ordres verbaux..... Pardon, » Monseigneur, si je crois devoir, avant d'o- » béir, en appeler à V. Exc. mieux informée. » Le baron d'Erolles, au lieu de 8,000 hommes, » n'en a pas plus de 2,000. Le jour où je l'aban- » donne sans un ordre écrit de V. Exc., j'as- » sume sur moi une trop grande responsabi- » lité. Le baron d'Erolles, avec sa foible troupe » et sans artillerie, n'est plus en état de tenir la » campagne; il doit se retirer et se retran- » cher dans Balaguer, et abandonnant ainsi » les rives de la Sègre aux dévastations de la » garnison de Lérida, lui fournir des moyens » certains de prolonger sa défense. Outre ces » inconvéniens bien graves pour nos alliés, » il pourroit en résulter, quant à nous, un » autre aussi grave pour le moins. Le baron

Novembre.

» d'Erolles, hors d'état d'observer Lérida, et » la brigade Tromelin occupant Reuss et Constanti, l'ennemi, en sortant de Lérida, pourroit venir la prendre en queue, pendant » qu'une sortie de la garnison de Tarragone » l'attaquant en tête la mettroit ainsi entre » deux feux. Ces considérations et d'autres, » qui tiennent à l'intérêt de la gloire de » V. Exc., m'ont déterminé à lui demander » de nouveaux ordres. Je lui réponds de lui » ramener la brigade Tromelin, quand même » l'armée de Lauriston seroit sur la Sègre : le » général m'en a donné sa parole, et c'est un » homme d'honneur.

» Il est fâcheux peut-être qu'on ait interprété les ordres ou les intentions de V. Exc., » en se portant si loin à la poursuite de la » colonne sortie de Tarragone, du moment » qu'on étoit certain de ne pouvoir l'atteindre; » il eût sans contredit été mieux de revenir » sur Tarragone, mais du moment que l'on » s'est avancé sur Lérida, il me semble qu'il » est difficile de s'en éloigner, avant que les » têtes de colonne du général Lauriston soient » prêtes d'arriver, et que le corps de Santos-Ladron se soit porté sur la Sègre; tout cela » peut

» peut être l'affaire de quelques jours; et ces » quelques jours ne compromettent pas assez » le blocus de Tarragone, pour être mis en » comparaison avec les conséquences qui pour- » roient résulter, si je m'éloignois sur le pre- » mier ordre que m'a transmis M. le lieute- » nant-colonel Magnan. Monseigneur, je vous » suis assez attaché pour avoir cru de mon » devoir de raisonner mon obéissance. M. de » Mélage vous donnera de plus grandes ex- » plications. »

Novembre.

La position de M. de la Roche-Aymon étoit délicate. La brigade Tromelin avoit été mise sous les ordres du baron d'Erolles par un ordre du jour, en date du 11 septembre, et ne pouvoit être distraite que par un autre ordre du jour signé de M. le maréchal; un ordre verbal contradictoire ne remplissoit pas ce but.

De nouveaux mouvemens de San-Miguel en Arragon, où il levoit des contributions, firent juger au baron d'Erolles qu'il étoit de la plus haute importance de se porter sur la Cinca, afin d'être en mesure d'observer le mouvement de l'ennemi, lui fermer tous les passages et le livrer au corps de M. le maréchal Lauriston, que l'on savoit en marche sur

Novembre.

Lérida. En conséquence, il prit position à Almenara, avec deux bataillons espagnols, deux escadrons français, un escadron espagnol et les voltigeurs du 60e. Le général Tromelin fut laissé au-delà de la Sègre, avec le commandement du reste des troupes alliées.

Pendant qu'on étoit dans cette position, on y apprit que le roi Ferdinand étoit libre, et que les cortès étoient dissoutes. M. de La Roche-Aymon, d'après l'assentiment de M. le baron d'Erolles, envoya M. de Curel, lieutenant d'état-major, à Lérida, comme parlementaire, pour porter cette nouvelle importante.

Cet officier fut très-bien reçu à Lérida; mais le gouverneur répondit qu'il ne pouvoit se rendre sans des ordres positifs du capitaine-général Mina, qui étoit à Barcelonne.

M. le baron d'Erolles avoit reçu des ouvertures du Colonel Aranda, qui commandoit le régiment de Ferdinand VII, et qui lui avoit promis de passer à lui avec son régiment. Le baron y comptoit, et son mouvement sur Almenara avoit pour but de favoriser cette désertion. M. le lieutenant Curel trouva le moyen de parler au colonel Aranda, qui lui dit que le projet de désertion étoit devenu très-difficile,

depuis qu'on avoit envoyé son régiment au château, M. de La Roche-Aymon proposa d'engager ledit colonel à lui livrer une porte dudit château, où il entreroit avec les voltigeurs du 60e. Ce projet ne put avoir son exécution. Novembre.

Une lettre de M. le maréchal de Lauriston, datée de Saragosse du 5, annonça à M. le baron d'Erolles la prochaine arrivée du 5e. corps devant Lérida.

M. Curel apporta la réponse du gouverneur de Lérida, qui étoit négative; et l'on apprit que San-Miguel, qui s'étoit établi à Barbastro, en étoit parti, le 6, pour se rendre à Graus, où il avoit passé la Cinca et étoit redescendu à Calsanz, manifestant par cette direction l'intention de rentrer en Catalogne.

M. de La Roche-Aymon envoya une seconde fois le lieutenant Curel au gouverneur de Lérida, pour l'engager de nouveau à se rendre : il répondit comme la première fois qu'il ne pouvoit rien faire sans les ordres du capitaine-général Mina; mais qu'il enverroit à Alcolletge deux officiers supérieurs de la garnison de Lérida, pour conférer avec lui.

Le 10, au soir, M. le baron d'Erolles reçut

Novembre.

la nouvelle de la défaite de la colonne San-Miguel, dont les détails se trouveront ci-après.

En arrivant à Alcolletge, M. de La Roche-Aymon trouva deux officiers supérieurs de la garnison de Lérida, qui l'attendoient chez M. le général baron Tromelin. Ces deux officiers se conduisirent à merveille; ils s'exprimoient de la manière la plus convenable, et témoignèrent leurs regrets de ce qu'ils ne pouvoient rien faire sans l'autorisation de Mina. Ils assuroient qu'ils étoient décidés à reconnoître le roi, à lui obéir; mais que, Mina étant capitaine-général, ils ne pouvoient s'affranchir de ses ordres, sans manquer à la subordination. Le lieutenant-général remarqua tant de bonne volonté dans ces messieurs, qu'en les quittant il ne désespéra pas de pouvoir les amener à un armistice; et, quoique partant le lendemain pour revenir à la division, il passa la nuit à rédiger une espèce de convention qu'il leur fit porter le lendemain 11, à la pointe du jour, par le lieutenant Curel, auquel il donna rendez-vous à Tarrega où il comptoit coucher le même soir. M. le lieutenant Curel se rendit à Lérida, et M. le lieutenant-général de La Roche-Aymon, jugeant que sa mission étoit terminée, quitta le

quartier-général du baron d'Erolles, et se rendit à Tarrega. Novembre.

M. Curel l'y rejoignit au milieu de la nuit, annonçant que deux officiers de la garnison lui seroient envoyés pour être conduits à M. le maréchal.

Effectivement, le lendemain 12, vers sept heures du matin, deux officiers accompagnés de 10 cavaliers et de quelques fantassins, escortant des mulets très-chargés, arrivèrent à Tarrega.

M. de La Roche-Aymon remarqua qu'au lieu des deux officiers supérieurs, avec lesquels il s'étoit déjà abouché, on lui avoit envoyé deux officiers subalternes. Ces officiers demandoient d'être conduits à Mina, et d'entrer dans Barcelonne avec leurs mulets. M. de La Roche-Aymon se méfiant de cette proposition, et soupçonnant que ces mulets étoient chargés de papiers que l'on vouloit soustraire, répondit sèchement à ces messieurs qu'il pouvoit les envoyer comme parlementaires à M. le maréchal, mais qu'il ne permettroit pas que leurs mulets entrassent à Barcelonne. Ces officiers élevèrent de nouvelles difficultés, qui déterminèrent M. de La Roche-Aymon à les renvoyer à Lérida, où ils rentrèrent le soir même.

Novembre.

M. de La Roche-Aymon rejoignit, le 15, sa division, qui étoit devant Barcelonne, formant la droite du blocus.

Nous avons dit qu'une colonne de 3,000 hommes d'infanterie et 400 chevaux étoit sortie, le 23 septembre, de Tarragone, sous les ordres du colonel San-Miguel, ex-ministre de la guerre des cortès. Elle se dirigea sur Lérida par les montagnes, et entra dans cette place le 26. Le baron d'Erolles suivit ce mouvement avec sa division, dont la brigade Tromelin faisoit partie, et vint se placer sur la Sègre, vers Balaguer et Camarosa. Il envoya au général Capape, commandant les troupes arragonaises à Fraga, des ordres correspondans au mouvement qu'il faisoit. Dans le même temps, le général Santos-Ladron, qui étoit à Tamarite, recevoit l'avis que les bataillons navarrois, partis de Pampelune le 23, étoient en marche pour rejoindre sa division. La colonne ennemie avoit le projet, non-seulement de renforcer Lérida, mais de tenter un mouvement éloigné, en remontant la Sègre, pour secourir la Seu-d'Urgel et Figuieras. Elle sortit le 28, mais les forces qu'elle vit se réunir contre elle, et la nouvelle de la prise de Figuieras

la firent bientôt rentrer. L'infanterie ne ressortit plus. Au premier avis que le maréchal de Lauriston, qui étoit à Pampelune, reçut de ce mouvement, il fit partir le régiment de l'infant don Carlos, et le dirigea sur Huesca, par Sanguessa et les Cincovillas; il envoya en même temps sur Saragosse la brigade de cavalerie du général Chastellux, et la brigade d'infanterie du général Damremont, commandées par le lieutenant-général Pécheux. Novembre.

En arrivant, le 5, de sa personne à Saragosse, M. le maréchal Lauriston apprit que la colonne de cavalerie ennemie tenoit encore la campagne, après avoir passé la Cinca, et qu'elle cherchoit inutilement à repasser cette rivière, dont les deux rives étoient gardées par les généraux Santos-Ladron et Capape. Il n'hésita pas à envoyer tout de suite sur Lérida, but de ses opérations, la division Pécheux, qui venoit d'entrer la veille à Saragosse; mais il la dirigea sur Mouzon par Alcubière et Polinillo, afin qu'elle pût attaquer et déborder la colonne du général San-Miguel. On savoit que c'étoit lui qui commandoit ce corps, auquel s'étoit joint le chef de parti Barbès, curé de Mouzon, avec une soixantaine

Novembre.

de chevaux, qui restoient ordinairement à Lérida. La division partit le 6, et prit position, le 7 au soir, à Polinillo et Villariès. Dans la nuit, on eut des renseignemens sur la marche de l'ennemi, qui, après s'être porté sur Barbastro, s'étoit éloigné et avoit voulu repasser la Cinca à Santa-Lecina, Alcolea et Chalamera; mais ayant trouvé partout les gués gardés par les troupes du général Santos-Ladron, il étoit revenu sur Castell-Follit et Xixena, et, dans la nuit, traversant la route que suivoit la division française, il avoit passé l'Alcanadre, comme pour se porter dans la direction d'Huesca. Il s'étoit arrêté au village de Salilhas. M. le maréchal de Lauriston avoit donné l'ordre au général Pécheux de mettre la cavalerie aux trousses de la colonne ennemie, et de la poursuivre de manière à la rejeter du côté de Fraga, pour l'envelopper, la détruire ou la prendre.

Le 6 octobre, la brigade de cavalerie légère du 5e. corps (qui se trouvoit à Saragosse), et qui étoit composée des chasseurs des Ardennes et des hussards de la Moselle, tous les deux 3e. de leur arme, et commandée par par M. le maréchal de camp comte de Chas-

tellux, partit de cette ville avec la division du général baron Pécheux et deux pièces d'artillerie, pour aller à la recherche de la colonne San-Miguel. Novembre.

Le même jour, la cavalerie et l'artillerie passèrent la nuit à Alcubière, et l'infanterie s'arrêta à Perdiguera. Le lendemain, à la pointe du jour, la colonne se remit en marche et se dirigea sur Berbegal. Arrivée à Polinino, elle fit halte pour prendre des renseignemens sur la marche de l'ennemi. Les émissaires envoyés par les généraux Pécheux et de Chastellux rapportèrent que l'ennemi s'étoit présenté la veille à Barbastro, où il avoit requis des draps, des denrées et de l'argent; et qu'ayant tenté sans succès de repasser la Cinca, à l'effet de retourner sur Lérida, il étoit revenu sûr ses pas, manœuvrant dans la direction de Peralta, et sur le flanc gauche des troupes alliées.

Aussitôt que la tête de la division du général Pécheux commença à se laisser apercevoir à Pólinino, les troupes qui y étoient se remirent en marche avec leurs deux pièces d'artillerie, en se dirigeant sur Peralta. De nouveaux renseignemens étant parvenus pendant leur marche, elles passèrent la nuit à la Venta de Valerias.

Novembre.

Après avoir établi le bivouac, on envoya prendre de nouveaux renseignemens dans les environs, et en même temps quatre compagnies du 20ᵉ. léger eurent ordre de se rendre de suite à la Venta de Valérias. Ces quatre compagnies arrivèrent vers dix heures du soir. On apprit au même instant que l'ennemi avoit fait halte dans la journée au village de la Luenga, à deux lieues environ sur la gauche de la division française, qui s'étoit remise en marche vers le soir, dans la direction de Torrès. M. Joly, capitaine des hussards de la Moselle, reçut l'ordre de se diriger sur Salilhas, avec 25 hussards et 25 chasseurs. S'il rencontroit l'ennemi, il devoit l'observer sans se laisser apercevoir, et envoyer prévenir du lieu où il l'auroit trouvé; et, dans le cas où il feroit un mouvement avant l'arrivée de la brigade, il lui étoit prescrit de suivre de loin sa trace, et d'échelonner des hommes, afin que la brigade pût l'atteindre dans sa direction, et l'attaquer sans hésitation. Le capitaine Joly ne put s'acquitter que d'une partie de sa mission. Il apprit en arrivant près de Salilhas que l'ennemi occupoit ce poste. Il fit rétrograder un maréchal-des-logis pour en donner avis au général Chastellux.

L'ennemi partit dans la nuit, qui étoit très-obscure. Le capitaine Joly ne put le suivre, attendu qu'à Salilhas on lui donna de faux renseignemens sur la route qu'il avoit prise. Novembre.

A quatre heures du matin, le maréchal-des-logis étant arrivé auprès de M. de Chastellux, ce général, après s'être concerté avec le lieutenant-général Pécheux, donna l'ordre à sa brigade de cavalerie de monter à cheval. Deux compagnies d'infanterie devoient suivre, autant qu'elles le pourroient, le mouvement de la cavalerie, et les deux autres compagnies d'infanterie furent laissées avec l'artillerie à la Venta de Valerias.

La brigade, dont la force étoit de 350 hommes, se mit en marche au trot, à travers des chemins étroits et difficiles, et arriva à Salilhas, à sept heures du matin. Là, elle apprit que l'ennemi avoit pris la direction de Graneu; elle continua sa marche sur Sesa, où elle fut jointe par la colonne royaliste du général espagnol Capape. Le général Chastellux s'étant concerté avec ce général espagnol, la brigade continua sa marche sur Graneu, et le général espagnol marcha sur sa gauche.

Arrivé à neuf heures du matin au-dessus du

Novembre. village de Tremaced, on apprit par des paysans que la cavalerie constitutionnelle faisoit refraîchir ses chevaux dans le village. Aussitôt l'ordre fut donné de descendre par la droite et de laisser un peloton au-dessus du village, pour garder le chemin qui y conduisoit, jusqu'à l'arrivée du général espagnol Capape, que l'on fit prévenir de gagner le village par la gauche. Le sentier par lequel la brigade descendit étoit si rapide et si étroit, que les cavaliers furent obligés de mettre pied à terre et de défiler par un, ce qui demanda beaucoup de temps. Aussitôt que les hussards de la Moselle qui avoient la tête de la colonne furent dans la plaine, ils montèrent à cheval, se formèrent et se portèrent de suite au trot sur le village, en se faisant précéder par des tirailleurs. Le régiment des chasseurs des Ardennes arriva successivement par escadrons.

Le terrain sur lequel les troupes débouchèrent promettoit au premier coup-d'œil une plaine facile à manœuvrer; mais à peine eurent-elles fait quelques pas, qu'on reconnut que cette plaine étoit accidentée par des mouvemens de terre, et coupée en tous sens, et même aux approches du village de Tremaced, par des

fossés très-profonds, dont quelques-uns ne peuvent être franchis par les chevaux. Novembre.

A peine les tirailleurs furent-ils arrivés à la hauteur des premières maisons de Tremaced, que l'ennemi monta précipitamment à cheval et vint se former, en avant du village, en colonne serrée, par escadrons, se faisant précéder par un feu nourri de tirailleurs. Aussitôt qu'il fut formé, il fit un mouvement par sa gauche : alors les tirailleurs français engagèrent une petite charge qui fut soutenue par quelques pelotons des hussards. L'ennemi s'étant arrêté, les hussards rétrogradèrent et vinrent se former en ligne.

Pendant tous ces mouvemens, le général comte de Chastellux disposoit sa brigade de la manière suivante, et en présence de l'ennemi, qui annonçoit par sa contenance la détermination de combattre :

Sur le flanc gauche de l'ennemi, un escadron de hussards ; devant son front et en ligne, environ 50 chasseurs du premier escadron des Ardennes, un très-foible escadron des hussards de la Moselle et le troisième escadron des chasseurs. Il mit en réserve, et pour observer la droite de l'ennemi, le sixième

Novembre.. escadron des chasseurs, qu'il disposa par échelons.

Aussitôt que la brigade fut placée, le général donna l'ordre de charger. A peine le colonel marquis de Faudoas eut-il donné le signal de la charge, que toute la ligne se porta en avant pour joindre l'ennemi, qui attendoit de pied ferme. Le renverser fut l'affaire d'un instant. Son escadron, tête de colonne, ainsi que son flanc gauche, qui fut débordé par le 1er. escadron des chasseurs des Ardennes, éprouvèrent un choc si violent, qu'en un instant toute la ligne fit sa retraite dans le plus grand désordre. Les troupes poursuivirent vivement les fuyards pendant près de deux heures; et, sans un violent orage accompagné d'une pluie abondante qui déroba cette retraite précipitée, pas un seul homme n'auroit échappé.

La troupe du général royaliste Capape, qui n'étoit arrivée sur le terrain qu'après la charge, se mit à la poursuite des fuyards, et parvint le lendemain à faire mettre bas les armes à tous ceux qui avoient échappé la veille.

La brigade française eut à regretter, dans cette affaire, deux officiers, MM. Abel, lieutenant des hussards de la Moselle, et Baur,

sous-lieutenant des chasseurs des Ardennes, qui furent tués en entamant la charge. Novembre.

M. le lieutenant-colonel de Kleinenberg, des hussards de la Moselle, tua de sa main un officier supérieur. L'adjudant Bauhau, des chasseurs des Ardennes, étant blessé et entouré par six lanciers ennemis, en tua deux et mit les autres en fuite.

L'ordre de la brigade mentionne comme s'étant fait remarquer dans cette affaire :

*Dans les chasseurs des Ardennes,*

MM. le marquis de Faudoas, colonel; le vicomte de Chambrun, lieutenant-colonel; le comte d'Aloigny de Sérionne, chef d'escadron; Icard, Marmion, Cugèle, Bedouet, Fabritrius, capitaines; Lecocq, lieutenant; Rossignol (blessé), sous-lieutenant; Baubau, adjudant (blessé); Joly, maréchal-des-logis chef; Fabre, Assenat, brigadiers; Besancenit, chasseur, et Pavé, trompette (blessé).

*Dans les hussards de la Moselle,*

MM. de Burgraff, colonel; de Kleinenberg, lieutenant-colonel; le vicomte de Tilly, chef d'escadron; de Rutant, de Pillaut, capitaines;

Novembre. de Kérouartz, Fenzier, lieutenans; Descoutures, Deshayes, Jacquet, Faure, sous-lieutenans (blessés); Pottier, maréchal-des-logis chef; Lefébvre, Garnier, Boucheret, Barré, maréchaux-des-logis (le dernier blessé); Deshayes, brigadier; Gassert, Miselier, hussards, et Debon, trompette (ces trois derniers blessés).

La cavalerie constitutionnelle comptoit près de 400 combattans; elle se composoit des régimens del Principe, de la Constitution et de l'Infante, auxquels s'étoient réunis quelques volontaires de Navarre, et une cinquantaine de partisans, commandés par le curé Barbès. Sur ces 400 hommes, 20, dont deux officiers généraux, furent tués; 70 presque tous blessés furent faits prisonniers; parmi ces derniers, se trouva l'ex-ministre San-Miguel, qui commandoit en chef, et qui fut blessé de plusieurs coups de lance, en combattant à la tête de ses escadrons.

Les deux escadrons qui observoient la droite et la gauche de l'ennemi, n'ayant point pris part au combat, il en résulte que 200 hommes au plus combattirent et défirent un nombre double, par une charge à fond qui fait honneur

au

colonel marquis de Faudoas qui la commandoit. Il a reçu l'ordre de Saint-Louis pour cette action.

Novembre.

L'historien ne peut pas s'empêcher de rapporter les faits suivans :

Les troupes qui venoient de combattre protégèrent les blessés et prisonniers des constitutionnels, que des fanatiques du corps du général royaliste Capape vouloient tuer après les avoir dépouillés.

Le maréchal-des-logis Jacquet, des chasseurs des Ardennes, chargé de faire enlever les blessés pour les faire panser, refusa une bourse contenant une forte somme en or que lui offroit l'ex-ministre San-Miguel, au moment où il fut recueilli. On ajoute que ce maréchal-des-logis lui dit : « Nous sommes ici » pour servir le Roi, et non pour enlever » aux malheureux leur dernière ressource. » On assure que l'ex-ministre San-Miguel a rapporté lui-même cette belle action.

M. le maréchal de Lauriston arriva devant Lérida, le 16 au soir, avec son infanterie et la tête de son artillerie.

Le 17, il fit une sommation au gouverneur.

Le 18, il fut conclu une convention entre

Novembre.

le gouverneur de cette place et M. le baron d'Erolles, capitaine-général de la Catalogne, dont voici copie.

*Convention entre S. Exc. le lieutenant-général baron d'Erolles, commandant en chef l'armée royale de Catalogne, et M. Paul Mier, gouverneur de la place et du château de Lérida.*

« Art. 1er. La place de Lérida et ses châteaux seront remis entre les mains de S. Exc. le baron d'Erolles, deux jours après le retour des officiers mentionnés au dernier article.

» Art. 2. Les troupes de la garnison suivront la destination qui leur sera assignée par S. Exc. le baron d'Erolles.

» Art. 3. Les hostilités demeurent suspendues de part et d'autre, jusqu'au retour des officiers dont il est question au dernier article.

» Art. 4. Les troupes des armées alliées ne s'approcheront pas de la place de plus d'une heure de chemin; celles de la garnison ne pourront s'éloigner de plus d'une demi-heure de chemin de la place.

» Art. 5. Deux officiers supérieurs seront

donnés par la garnison en ôtages à S. Exc. le baron d'Erolles, pour la garantie des articles ci-dessus. Novembre.

» Art. 6. Deux officiers supérieurs de la garnison, accompagnés par un officier d'état-major de S. Exc. le baron d'Erolles, et par un autre de l'armée française, se rendront à Madrid, auprès du ministre de la guerre, pour s'assurer de la vérité des faits qui ont été annoncés dans les sommations faites à M. le gouverneur. Ils seront de retour au bout de dix jours, et feront aussitôt connoître leur arrivée à S. Exc. le baron d'Erolles. La convention aura de suite son exécution, conformément au premier article.

» La présente convention sera approuvée et ratifiée par M. le gouverneur de la place de Lérida, d'une part, et de l'autre, par S. Exc. M. le général baron d'Erolles, et par S. Exc. M. le maréchal commandant le 5e. corps de l'armée française et troupes alliées.

» Fait en triple expédition au quartier-général d'Alcarras, le 18 octobre 1823.

» Par autorisation de M. le gouverneur de Lérida,

Novembre.

» El comandante del 23 de línea,

» *Signé*, Mig. Mier.

» El comandante del 18 de línea,

» *Signé*, José Cienfrugos.

» El coronel 1er. comandante,

» *Signé*, Rafael de Cevallos Escalera.

» Par autorisation de M. le maréchal marquis de Lauriston et de M. le capitaine-général baron d'Erolles,

» Le maréchal de camp chef d'état-major du 5e. corps d'armée,

» *Signé*, baron Saint-Cyr P. C. Hugues.

» Lérida, 19 octobre 1823.

» Apruebo y ratifico todo el anterior convenio, el gobernador,

» Pablo de Mier.

» Aprovado, el capn. gal. del ejército real, y principado de Cataluña,

» el baron d'Erolles.

» Approuvé et ratifié, le maréchal de France commandant le 5e. corps de l'armée française et les troupes alliées,

» *Signé*, le marquis de Lauriston. »

Par suite de cette convention, les troupes françaises et espagnoles entrèrent à Lérida, le 31 octobre, à onze heures du matin, et occupèrent la ville et le château. Novembre.

La garnison étoit forte de 5,100 hommes. Les troupes de ligne furent envoyées dans plusieurs cantonnemens, en Catalogne, en Arragon et dans le royaume de Valence. Les miliciens furent désarmés et renvoyés chez eux avec des passe-ports.

Ainsi se termina la campagne de 1823 en Catalogne : elle a été glorieuse. Tous les avantages ont été pour l'armée française. L'harmonie qui a existé entre les troupes françaises et celles de la Foi prouve l'accord des opinions, et la bonne discipline que le maréchal Moncey, duc de Conégliano, a maintenue parmi elles. Avec peu de troupes, ce général en chef a eu à combattre un ennemi plus fort que lui en nombre de soldats, et qui occupoit toutes les places fortes ainsi que les montagnes. *Mina* défendoit la Catalogne; et le nom de ce général étoit influant en Espagne. —Mina et ses troupes ont été battus dans toutes les circonstances. — Le maréchal Moncey a été puissamment secondé par le maréchal de camp baron Després,

Novembre.

son chef d'état-major, officier d'un vrai mérite, et qui a de grandes connoissances. Tous les officiers ont aussi contribué à donner à l'armée cet ensemble de dévoûment et de sagesse qui l'a fait craindre et chérir des ennemis qu'elle a eu à combattre.

La campagne de Catalogne, en 1823, est gravée dans le cœur des Catalans, comme celle dirigée spécialement par le prince généralissime est ineffaçable dans les annales de la gloire française, et dans celles de la monarchie espagnole. Louis XIV et les Espagnols placèrent Philippe V sur le trône qui lui appartenoit par le droit légitime; cent ans après, S. A. R. M[gr]. duc d'Angoulême, aidé de la même fidélité des Espagnols, replaça Ferdinand VII sur le trône de Philippe V, et consolida les trônes légitimes de l'Europe avec la bravoure française. — Honneur aux Lis! gloire immortelle aux soldats Français!

FIN.

# ERRATA.

Avant-Propos, *page* xviij, *ligne* 13, dut en 1813; *lisez :* dut en 1823.

*Page* xxij, *ligne* 13, Bou on; *lisez :* Boulou.

*Page* xxvij, *avant-dernière ligne*, Boulon; *lisez :* Boulou.

*Page* xxix, *ligne* 13, ce qui la rend maître; *lisez :* ce qui la rend maîtresse.

*Page* xxx, *ligne* 15, plaine de Cerdague; *lisez :* plaine de Cerdagne.

*Page* 71, *ligne* 21, Boulon; *lisez :* Boulou.

*Page* 77, *ligne* 22, gouvernement; *lisez :* gouverneur.

*Page* 88, *ligne* 20, 244 hommes du 12$^{e}$. léger; *lisez :* du 2$^{e}$. de ligne.

*Page* 98, *ligne* 4, Espagnoles; *lisez :* Espagnols.

*Page* 114, *ligne* 11, 2 bataillons du 12$^{e}$. léger; *lisez :* du 2$^{e}$. de ligne.

*Page* 169, *ligne* 11, au service; *lisez :* au secours.

*Page* 205, *ligne* 3, le lieutenant-colonel du 21$^{e}$. de ligne; *lisez :* du 2$^{e}$. de ligne.

*Page* 293, *dernière ligne*, et fons de carbonarisme, *lisez :* et fous de, etc. etc.

*Page* 321, *ligne* 4, comme au plus ancien; *lisez :* comme le plus ancien.

*Page* 372, *ligne* 11, (je leur traçai la partie vulnérable, Baya; *lisez :* je leur fis connoître la partie vulnérable) : Baya, conosce, etc.

*Page* 374, *ligne* 11, enla; *lisez :* en la, etc.

*Page* 390, *ligne* 16, envoya aussitôt; *lisez :* envoya la proclamation, etc.

*Page* 441, *ligne* 22, à Polinino; *lisez :* à Polinillo.